Camera VIDEO

camera VIDEO
& MULTIMEDIA

MONDADORI FRANCE

n° 211 janvier 2007

TESTS CAMESCOPES
- Hitachi DZ-HS303 : il filme sur DVD et disque dur
- Panasonic HDC-SD1 : il filme sur SD Card en AVCHD



MONTAGE/TOURNAGE

Réussir un film en 24 heures
Tous les trucs dévoilés

PRATIQUE
- Bien marier vidéo et photo
- Authoring : les pièges à éviter
- Filmer sa maison pour vendre ou louer



DOSSIER NOUVEAUX MAC/PC

QUEL ORDINATEUR VOUS FAUT-IL ?




FRANCE METRO. : 5,50 € - DOM : 6,50 € - BEL : 6,50 € - CH : 11,00 FS - CAN : 10,95 $CAN - ESP : 7,60 € - GR : 6,00 € - LUX : 6,50 € - MAR : 70 DH - TOM : 950 XPF (surface) 1675 XPF (avion) TUN : 8 DTU


CANON HD VIDEO LENS
10x ZOOM 6.1-61mm 1:1.8 Φ37
Instant AF
Canon
CANON Li-ion BATTERY PACK
Grâce au capteur CMOS haute définition, les plus petits détails racontent les plus grandes histoires.
1920 ×1080 HD CMOS
Pourquoi passer à côté de tous ces petits détails qui donnent à la vie sa beauté ? Le nouveau caméscope ultra-compact HV10 intègre un capteur CMOS haute définition 1920x1080 pixels issu de la même technologie que celle des reflex numériques EOS. Résultat : chacun de ces petits moments qui comptent sera restitué avec une précision et une qualité d'image exceptionnelles. Pour assouvir votre soif d'images, rendez-vous sur www.canon.fr/hd
you can*
Canon
*Bien sûr, vous pouvez

SOMMAIRE

n° 211 camera VIDEO MULTIMEDIA

PHOTOS COUVERTURE : APPLE, THIERRY CONCORD, GETTY IMAGES, SONY.
PHOTO SOMMAIRE : THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS, PHILIPPE MASSON.

Vingt-quatre heures pour tourner et monter un film… Quand Philippe Masson a proposé de lancer ce défi à des collectifs de vidéastes passionnés, l'idée a emballé la rédaction. Et quand les quatre larrons de Flush-TV ont accepté de relever le gant dans les jours qui ont suivi, l'équipe a jubilé. Il faut dire que ces joyeux drilles ne sont pas inconnus de nos services puisqu'ils ont commis quelques perles primées lors de différentes éditions de notre concours des Clap d'Or. Pas de doute, on allait bien s'amuser ! De fait, les compères ne nous ont pas déçus. Bien sûr, le concept des « 24 heures pour faire un court » n'a été inventé ni par Philippe ni par *CV&M.* Des challenges autour de ce thème fleurissent ici et là. Mais reconnaissez que c'est un excellent moyen d'aborder les multiples facettes de la vidéo « en pratique ».

Les coulisses de l'exploit

Outre les trucs et combines déployés pour réussir le pari, c'est l'enthousiasme communicatif des quatre auteurs-réalisateurs et de leurs acteurs-complices qui nous a paru important de vous faire partager.

Par ailleurs, en période de fêtes, tandis que chacun s'interroge sur les cadeaux qu'il s'apprête à faire où à se faire, aborder les choix d'équipement nous paraissait incontournable. Dans ce domaine, si l'on en croit votre courrier, le sujet d'actualité est : « Quel ordinateur pour la vidéo ? ». Il est vrai qu'avec l'arrivée de processeurs à double, voire quadruple cœur, le triomphe du MacPro, l'irruption imminente d'un Windows Vista et… les promos de fin d'année, la question se pose ! D'autant que les exigences du montage HDV conduisent à se demander quel élément compte réellement dans une configuration et jusqu'à quel point. Réponses dans ce numéro.

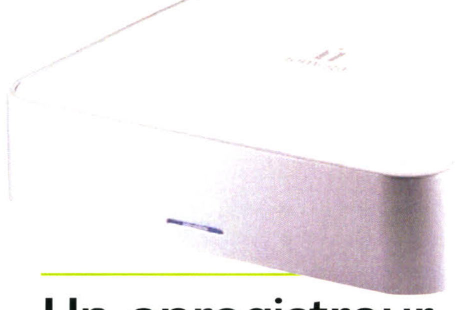
Danielle Molson



Espace maxi pour MacMini

Iomega améliore sa solution de stockage externe pour MacMini en doublant la capacité de son MiniMax Drive, qui passe ainsi de 250 Go à 500 Go. Toujours empilable, ce disque dur conserve le concentrateur USB 2.0 à trois ports, les trois prises FireWire, l'interrupteur d'alimentation intelligent qui s'allume et s'éteint avec le Mac et le système de refroidissement dont le thermostat régule la vitesse du ventilateur. Par ailleurs, il tourne à 7 200 tr/min et dispose de 8 Mo de mémoire cache. Le périphérique reste compact avec 16,5 cm de côté pour une hauteur de 5 cm. De plus, son design est toujours harmonisé avec celui du MacMini. Il est livré avec le soft Dantz Retrospect qui permet de sauvegarder et de récupérer des données. Il est compatible avec le système Mac OS 10.2 ou supérieur et peut être reformaté pour s'utiliser avec Microsoft Windows 2000/XP Edition Familiale ou Professionnelle.

Iomega
MiniMax 500 Go Drive
Prix : 249 euros



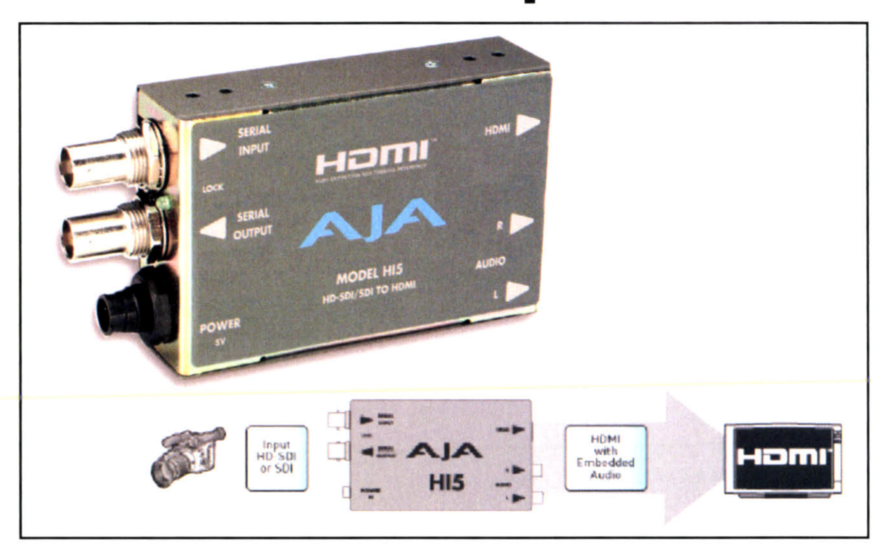
Un enregistreur très complet

Thomson commercialise son nouvel enregistreur DVD haut de gamme, le DTH 8677E. L'appareil se distingue surtout de ses petits frères, aux excellentes performances, par la capacité de son disque dur qui atteint 320 Go, ce qui nous mène à une capacité de stockage de quelque 570 heures de vidéo. Le Thomson lit par ailleurs toutes les formes de DivX, dont le DivX6 et celui de la VOD (Vidéo à la demande), il enregistre les DVD+R/+RW ou -R/-RW et intègre un tuner TNT, évitant l'achat d'un décodeur. Grâce au port USB, il est possible de transférer sur le disque de la vidéo, du son mp3 et des images jpeg. On trouve bien sûr, une prise HDMI pour se connecter à un écran HD. Mais les vidéastes apprécieront surtout l'entrée DV qui permet d'enregistrer directement les images issues du camescope. A noter l'interface Digital Navyclick facilitant la programmation des chaînes de télévision, et naturellement la lecture différée.

Thomson
DTH 8677E
Prix : 699 euros



Conversion express



Ce nouveau boîtier HI5 d'Aja, fabricant de cartes bien connu, est en mesure de convertir du SDI ou du HD-SDI en entrée vers du HDMI en sortie. Il devient ainsi possible d'exploiter un écran disposant d'une prise HDMI pour visualiser une source vidéo lue directement à partir d'un magnétoscope ou d'un camescope équipé de sorties numériques SDI ou HD-SDI. Le flux audio, inclus d'origine dans la prise HDMI, peut être dirigé vers deux canaux audio indépendants RCA si nécessaire.

Le HI5 peut aussi être utilisé conjointement avec les cartes de postproduction Aja (gamme Kona sur Mac et Xena sur PC), directement à partir de leur sortie SDI et HD-SDI, pour un monitoring sur des écrans HDMI. Une fonction *Loop* permet de « chaîner » plusieurs moniteurs pour visionner la même source. Les formats pris en charge par ce boîtier sont : 525i, 625i, 720p 50/59.94/60 et 1080i 50/59.94/60.

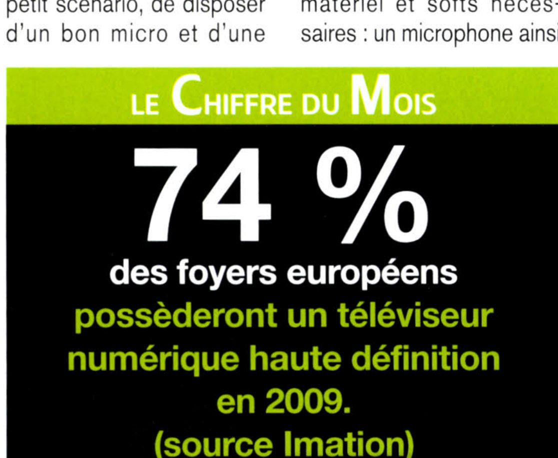
Aja
Miniature Converter HI5
Prix : 490 euros HT
Distribution AV2P

Carte de vœux pour famille branchée

Pour les fêtes de fin d'année, Pinnacle vous propose d'envoyer vos cartes de vœux sous forme de podcast. Un podcast est une sorte d'émission de radio enregistrée, puis publiée sur Internet pour être téléchargée par votre cercle de relations. Le résultat s'écoute ensuite sur l'ordinateur ou l'iPod. Pour réaliser son podcast, il suffit de mettre au point un petit scénario, de disposer d'un bon micro et d'une bonne carte son. On passe ensuite au logiciel de montage audio pour lui donner un aspect plus finalisé. Une fois créé, il suffit de le transférer sur son site Web ou un site d'hébergement comme www.podemus.com, ou www.apple.com/fr/itunes/podcasts/.

Pour accompagner le processus, Pinnacle propose Podcast Factory, une solution complète qui regroupe matériel et softs nécessaires : un microphone ainsi qu'un logiciel de montage et de mixage permettant d'ajouter des échantillons musicaux et des effets spéciaux. L'ensemble comprend aussi des exemples audio, un didacticiel vidéo et donne accès à un site Web dédié qui propose des conseils d'utilisation.

Pinnacle
Podcast Factory
Prix : 149 euros
www.pinnaclesys.com



EN BREF



SDHC 8 Go

Toshiba vient d'annoncer sa carte mémoire SDHC (SD High Capacity) de 8 Go. Celle-ci sera disponible en janvier 2007. Elle correspond au standard dit de classe 4, offrant une vitesse d'écriture des données d'au moins 4 Mo/s (jusqu'à 6 Mo/s ici). Elle supporte la saisie d'images animées et peut ainsi enregistrer un maximum de 190 minutes de vidéo en définition standard au format mpeg-2. Prix NC.

Cadeau sympa

Videoforever s'est fait connaître par ses transferts de films. Ce prestataire propose aujourd'hui deux packs cadeaux originaux. Ils consistent en un bon donnant droit à un service : le premier « spécial bobines » (49 euros) offre un transfert de pélicules 8mm et super-8 de 30 minutes sur DVD, le second, « spécial cassette » (32 euros) autorise le report d'une cassette (DV, VHS, Betamax…) d'une heure sur DVD.
Videoforever.com



Success Story

Philips vient de fêter son millionième écran Ambilight, c'est-à-dire doté d'un éclairage d'ambiance synchronisé avec le contenu de l'image affichée. Cette technologie propre à la marque est en partie responsable du succès du constructeur en Europe. Ce dernier se situe en tête des hit-parades dans le domaine des ventes d'écrans.

▸▸▸

Rectificatif

Plusieurs erreurs se sont glissées dans notre précédent guide d'achat. Ainsi, c'est Dazzle Video Creator Platinum et non « Platinium », qui est livré désormais avec une version allégée de Studio 10, et non plus Studio 9, à l'instar du Tuner TNT Pinnacle PCTV Hybrid Pro Stick.
Notez également que Dazzle Video Creator est fourni avec Instant DVD Recorder.
La Pinnacle MovieBox Plus (à 199 euros) est en USB 2.0 seulement. Enfin, nous profitons de l'occasion pour apporter une précision supplémentaire : avec tous ces produits, la compression peut aussi s'effectuer en mpeg-4.


PCTV Hybrid Pro Stick

Logitech à la mode Vista

Pour être prêt au lancement de Windows Vista l'année prochaine, Logitech annonce une série de produits compatibles avec le système. Des souris sans fil aux webcams en passant par les solutions d'appel par IP, toutes les références sorties en 2006 ont été optimisées pour fonctionner avec Vista.

Clé TNT en promo

Terratec annonce une baisse de prix de 20 euros sur sa clé Cinergy DT USB XS Diversity qui passe de 139 à 119 euros. Cette clé USB 2.0, qui dispose d'un double tuner, permet de visionner la télévision en voyage et d'enregistrer deux chaînes simultanément.
Terratec
Clé Cinergy DT USB XS Diversity
Prix : 119 euros

Prix de lancement pour Edius NX Express

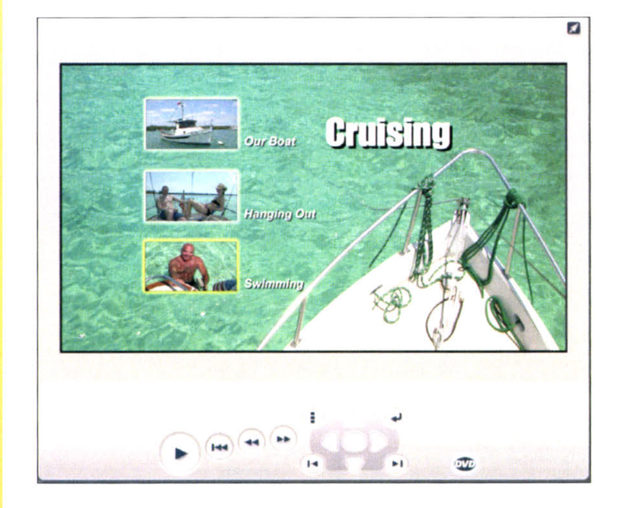
C'est Noël chez Canopus qui propose à tous les amateurs de ses produits de montage d'acquérir le nouveau pack logiciel et matériel baptisé Edius NX Express à un tarif de lancement très alléchant. Jusqu'au 31 janvier 2007, cette solution qui contient tout le nécessaire à l'édition DV et HDV en temps réel est, en effet, disponible à 1 739 euros au lieu de 2 049 euros.



Outre le logiciel Edius Pro 4 en version complète, Edius NX Express comprend deux cartes, l'une dédiée au montage, l'autre au traitement et à la sortie HD et SD. Cette dernière, qui fait également office d'encodeur mpeg-2 et mpeg-4 temps réel, facilite la conversion des fichiers pour le transfert sur DVD ou encore sur appareils nomades tels que téléphones, iPod vidéo… Comme pour sa grande sœur, la solution NX for HDV, c'est une interface au format PCI-Express qui a été intégrée aux cartes afin d'en faciliter l'installation, d'en accroître la compatibilité avec les différentes cartes-mères et surtout de profiter pleinement des performances des processeurs dual-core. Par ailleurs, la solution intègre un programme de titrage (TitleMotion Pro), un débruiteur audio (Bias SoundSoap2 VST) et Adorage FX bundle dédié aux effets spéciaux.
Canopus/AV2P
Edius NX Express
Prix : 1 739 euros jusqu'au 31 janvier 2007

Des DVD HD avec Pinnacle Studio Plus

Devant la prolifération des camescopes et autres écrans haute définition, Pinnacle fait évoluer son logiciel de montage en lui intégrant une extension dédiée à la création de DVD au format HD. L'éditeur met ainsi à disposition des possesseurs de la dernière version du logiciel Pinnacle Studio Plus, le HD DVD Authoring Pack, qui offre la possibilité de mêler contenus de tout type, HD, SD et vues fixes, qui seront ensuite automatiquement conformés en haute définition.
Le module doté, par ailleurs, de fonctions d'authoring permet aussi d'agrémenter l'ensemble de menus animés. Les disques générés seront ensuite diffusables sur n'importe quel téléviseur HD ou encore sur les derniers lecteurs de DVD HD RCA de marque Toshiba. Ce pack est disponible au téléchargement sur le site de l'éditeur www.pinnacle-sys.com.
Pinnacle
Extension pour Pinnacle Studio Plus : HD DVD Authoring Pack
Prix : env. 50 euros





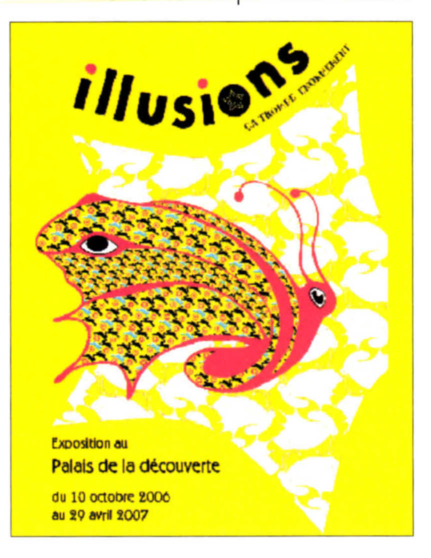
• Si le jargon technique des différents domaines de l'audiovisuel et du multimédia vous échappe, ce dictionnaire qui réunit les définitions de 2 500 mots, acronymes et autres sigles va vous devenir indispensable. Schémas et photos complètent les explications.
Dictionnaire des techniques audiovisuelles et multimédias
Fabien Marguillard
Editeur : Dunod
Prix : 35 euros



• Des combines simples pour des résultats parfois impressionnants, c'est ce que propose ce manuel très pédagogique. Un beau cadeau de Noël.
100 techniques de pros pour le cinéma amateur
Chris Kenworthy
Editeur : Eyrolles
Prix : 25 euros

Les illusions s'exposent

C'est une formidable exposition qui se tient actuellement au Palais de la découverte à Paris. Son titre, *Illusions, ça trompe énormément,* dévoile le sujet exploré, celui des illusions d'optique bien sûr. Mais on découvrira aussi quelques expériences fascinantes pour tromper l'ouïe, le toucher et même le corps tout entier !



D'ailleurs c'est toujours le cerveau qui est abusé et donne ensuite de faux renseignements et décodages aux sens concernés.
Les vidéastes apprécieront particulièrement les effets visuels présentés qui servent souvent de fondement aux meilleurs trucages de cinéma. Certains sont vraiment délirants et peuvent être testés « grandeur nature » : créer un nouveau visage à partir du vôtre et d'un autre. Sensation fictive d'un puissant vertige en traversant un pont tout simple, grandir ou rapetisser à vue... Ce sont des dizaines d'expériences incroyables qui vous sont proposées. Et pour l'anecdote, un stand consacré à l'effet *Bullet time* diffuse en boucle une vidéo et un exposé de notre collaborateur Philippe Masson. Nous voici au musée !

Palais de la découverte
avenue Franklin-Roosevelt
75008 Paris
Jusqu'au 29 avril 2007
www.palais-decouverte.fr

Juke-box multimédia

Compatible avec les principaux formats multimédias (mp3, ogg, wma, mpeg-1, mpeg-2, mpeg-4, jpeg), le HMR300, présenté par Comet Labs, vous propose de stocker films, programmes télévisés, musiques ou encore photos sur son disque dur. Selon la version, la capacité de ce dernier se décline de 160 à 750 Go. Mais le HMR300 est bien plus qu'un simple juke-box puisqu'il dispose de la faculté d'enregistrer un contenu provenant de n'importe quelle source AV.
Doté d'une connectique très riche qui compte prises A/V In Composite, A/V Out Composite, S-vidéo, YUV progressive scan 1080i/ 720p/ 480p/i..., il peut aussi diffuser les contenus sur un téléviseur sans avoir à passer par un ordinateur.

Comet Labs
Juke-box HMR300
Prix : à partir de 199 euros



▶▶▶

La vidéoprojection haut de gamme

BenQ, qui ne cesse de se développer en France, tente de s'imposer dans le secteur de la vidéoprojection haut de gamme avec la sortie pour cette fin d'année du W10000, premier modèle Full HD de la marque. Sa résolution HD de 1920 x 1080 s'associe à une luminosité de 1 100 Lumens et à un contraste élevé de 10 000:1. Ce taux est notamment atteint grâce à la fonction dite Advanced IRIS qui aide aussi à la restitution des couleurs. Elle se charge en outre de rééquilibrer la luminosité des vues trop claires ou encore d'intensifier les noirs sur des séquences trop sombres. La qualité d'image de ce modèle DLP, est par ailleurs garantie par une technologie (Seneye) signée BenQ, un système de gestion 3D et une roue chromatique 8 segments qui augmente la netteté par une réduction du bruit. Enfin, l'appareil dispose de la connectique HDMI et est compatible avec les modes 480p, 720p, 1080i et 1080p. Parmi ses autres spécificités, on retient le zoom, l'objectif et le focus motorisés, les modes préréglés ou encore le filtre anti-poussière.



BenQ
Vidéoprojecteur W10000
Prix : env. 8 000 euros

en hausse

Une croissance de 263 %
du marché de l'électronique grand public a été enregistrée sur les 7 premiers mois de l'année 2006. (GFK)

Une baisse de prix de 63 %
de la mémoire Flash intégrée dans les cartes mémoire, clés USB et autres appareils numériques a été constatée cette année.



en baisse

LaCie ou l'art du hub

C'est décidément très en vogue d'associer le beau à l'utile chez LaCie. On se souvient de la gamme de disques durs colorés empilables inventée par le créateur français Ora-Ïto en 2005. Le constructeur a donc une nouvelle fois fait appel au designer pour dessiner cette belle œuvre, qui n'est autre qu'un hub. Alors, si vous êtes à la recherche d'un nouvel élément de décoration pour votre bureau, et que les prises vous manquent, les câbles flexibles du LaCie Huby se connecteront avec élégance à tous vos périphériques.
Equipé de deux ports FireWire et de quatre USB, il permet de brancher jusqu'à six appareils (disque dur externe, imprimante…) simultanément. Pour s'y retrouver, à chacun des ports correspond une Led de couleur différente qui s'allume lorsqu'un matériel est connecté. Deux autres flexibles complètent le bouquet de câbles, l'un se composant d'un ventilateur et l'autre d'une lampe USB. Enfin, que ce soit via une connexion FireWire ou USB, les LaCie Huby peuvent également être reliés entre eux.

LaCie Huby
Prix : env. 80 euros



Notebook en strass

Avis aux amateurs de bijoux high-tech, le notebook le plus tendance du marché vient d'être lancé par MSI. Dès le premier coup d'œil, c'est clair, le look est le principal argument de séduction de ce PC portable. Sur sa coque noire laquée, la marque de son constructeur s'affiche dans un cercle de strass Swarovski. Toutefois, s'il n'a pas été conçu pour être une bête de course, l'aspect technique n'a pour autant pas été négligé. Equipé d'un processeur de type AMD Turion64x2, il renferme une mémoire de 2 048 Mo DDR2 et un disque dur Serial ATA d'une capacité de 120 Go. Il intègre, en outre, une carte graphique GeForce 7600 de marque Nvidia ainsi qu'un graveur de DVD. Enfin, XP Media Center Edition 2005 complète la machine. Bien vu, la mise à jour vers le prochain système d'exploitation Microsoft Vista Premium sera offerte par le constructeur.

Que ceux qui sont intéressés se précipitent, le notebook M677 crystal Edition, n'est disponible qu'en édition limitée.

MSI
Notebook M677
Prix : 1 399 euros

Clonez vos films !

Encore peu connu dans l'Hexagone, l'éditeur X-oom, enrichit sa gamme de logiciels dédiés aux divertissements numériques. Son dernier opus, Movie Clone 4 Gold, offre la conversion et la sauvegarde des films sur tous les supports. Côté encodage, les possibilités sont nombreuses puisqu'il prend en charge les principaux formats vidéo (DivX, XviD, Real, mpeg-4, wmv, 3GP). Pour bien choisir entre les différentes extensions, les débutants peuvent faire appel à un assistant qui guide l'utilisateur afin d'effectuer la conversion la plus adaptée au contenu.

Le soft dispose, par ailleurs, de quelques fonctions d'édition sommaires permettant de sélectionner des scènes, d'effectuer des coupes... Pour les plus avertis, le mode *Expert* offre des possibilités de personnalisation avancées. Parmi celles-ci, la compilation de fichiers vidéo, la création de menus... Les transformations réalisées, Movie Clone se charge ensuite d'effectuer des copies de sauvegarde de vos vidéos sur le disque dur ou encore DVD simple ou double couche. Grâce à une technologie propriétaire, plus besoin de se préoccuper de savoir si le support dispose de suffisamment de place pour accueillir les données, le logiciel sait adapter les vidéos à l'espace disponible.

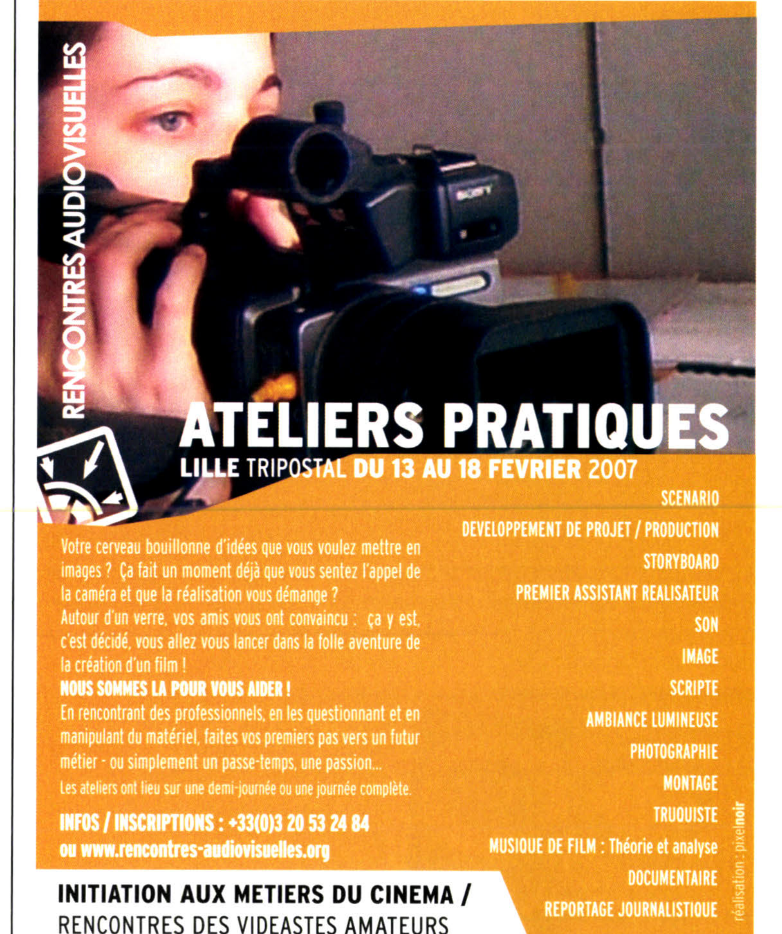
X-oom
Movie Clone 4 Gold
Prix : env. 40 euros

1 To dans la boîte

Pour que le besoin d'espace ne soit plus un problème, Freecom propose un système de stockage capable d'accueillir un volume de données conséquent. Baptisé DataTank, il est équipé d'un double disque S-ATA au format 3,5 pouces qui se décline sous trois capacités : 500 Go, 800 Go et 1 To. Intégrant des fonctionnalités RAID, les deux disques peuvent être associés pour constituer un unique espace de stockage (RAID 0) ou bien que l'un soit le miroir de l'autre (RAID 1). Un accès séparé aux deux disques est également prévu. Par ailleurs, le DataTank dispose sur sa coque d'un bouton dédié au cryptage des données. Après pression sur ce dernier, il suffit d'entrer un mot de passe pour accéder à une partition protégée dont il est possible de déterminer l'espace.

Via les interfaces FireWire 800/400 et USB 2.0, le DataTank peut se connecter aussi bien à un PC qu'à un Mac.

Freecom
DataTank 500 Go : env. 370 euros
DataTank 800 Go : env. 490 euros
DataTank 1 To : env. 610 euros





Le site du mois **www.skeletonfilms.com**

Films argentiques et numériques

Découvrez ici l'univers d'Hiroshi Toda, vidéaste japonais auquel il est impossible d'associer le terme « amateur » tant son œuvre paraît aboutie et inspirée. On préfère parler de vidéaste « indépendant », d'autant que l'homme autoproduit et réalise ses courts, moyens et longs métrages depuis près de trente ans, d'abord en pellicule (8 mm) puis en vidéo analogique, en DV depuis trois ans et en HD depuis un an à peine. Il a travaillé parallèlement comme infirmier psychiatrique, avant de diriger sa propre clinique voici une dizaine d'années. Toda a réalisé plus de 20 films mais en a renié la moitié qu'il a brûlée. Inconditionnel de Kurosawa, Bresson et Melville, le vidéaste privilégie les plans fixes et fuit les réalisations formatées en termes d'histoire, de dialogues, de musique et d'effets. Il préfère transmettre des sensations plutôt que des récits. Pour lui, mélanger le réalisme et le fantasme c'est l'essence même de la vie. Sur son site, Hiroshi Toda propose de visionner plusieurs de ses œuvres de jeunesse, des moyens métrages tournés en pellicule (8 mm) : *Gloss* (35 minutes, 1985) qui évoque la perception subjective d'un psychotique ; *Wayajan* (40 minutes, 1991), la relation tendue entre deux voyageurs ; *Summer lady* (20 minutes, 1993), une femme qui s'ennuie espionne la vie des autres ; *Summer park* (40 minutes, 1994), une femme, qui a perdu son enfant, et une fille, abandonnée par ses parents, se rencontrent dans un parc... Quelques bandes-annonces plus récentes donnent envie de découvrir les longs métrages de Toda : *September steps* et *Snow in spring* (qu'on peut télécharger pour quelques euros sur le site dédié au cinéma indépendant : www.cinezime.fr). Le dernier opus de Toda, *Sakura no kage* (« L'ombre du cerisier »), est en cours de montage. Il s'agit cette fois d'un film en HD franco-japonais, écrit, réalisé, joué et monté avec Guillaume Tauveron, un jeune vidéaste dont nous avons déjà salué les vidéos ici (News Internet N°206 / juillet-août 2006). Toutes les explications et des extraits sur le site de Guillaume : www.guillaume-tauveron.com.





Trois sites vidéo en un

http://p6400.club.fr

On a trois entrées possibles sur la page d'accueil du site d'Eric Basquin, sympathique vidéaste breton de 38 ans, dont la passion pour la vidéo et les jeux vidéo vient sans doute de son goût pour le spectacle (son père faisait de la scène et il est féru de magie). Le menu supérieur conduit à une page dédiée au groupe folk breton « Help », sur laquelle on peut visionner quelques extraits de concerts. A gauche, on accède au Club Mac brestois consacré aux macophiles bretons (http://eric.basquin1.free.fr) avec bon nombre de vidéos très amusantes. On trouve enfin et surtout le site « Quoi 2 Neuf ? », le tout vidéo de la Bretagne, avec des reportages sur sites (culture, tourisme, économie, sport...), des présentations de fameux jeux vidéo (bientôt de logiciels aussi) et quelques vidéos nocturnes (orage, éclairs, feu d'artifice). Les films mettent parfois un certain temps à démarrer mais cela vaut la peine d'attendre. Eric ne délègue rien, assure seul l'animation, les tournages, les montages, les musiques, ainsi que la présentation de son triple site bien sûr !

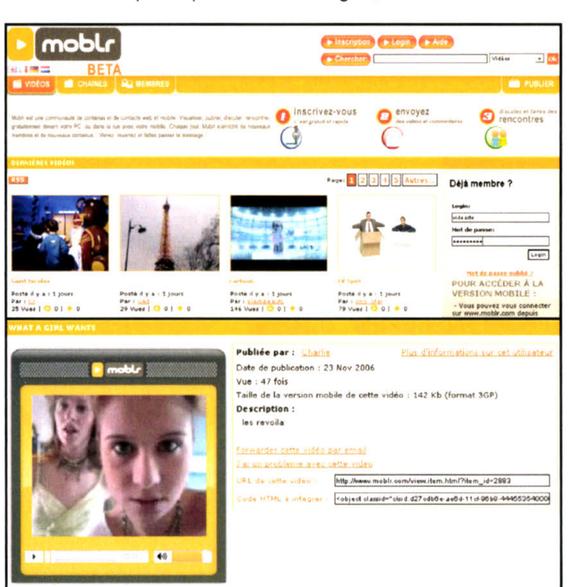


Vidéo portable

www.moblr.com

La grande fête des sites de vidéo communautaire façon YouTube, DailyMotion and Co bat son plein et accueille maintenant Moblr, français et particulièrement conçu pour les utilisateurs de portables, mais parfaitement fonctionnel avec un ordinateur. Avec déjà plus de 1 000 membres et 3 000 vidéos en ligne dès son lancement, le site, encore dans sa version Beta, connaît, au moment de notre visite, quelques légers soucis de connexion via son URL principale. Si c'est le cas lorsque vous lisez ces lignes, connectez-vous à partir de cette URL : www.moblr.com/channels.html.

Les vidéos sont au format 3GP (adapté aux mobiles), donc vraiment compressées et d'une qualité relative. L'accès se fait par ordre chronologique d'arrivée ou par thèmes (fun, musique, sports, famille, humour, pub...). Toutes les explications techniques requises pour télécharger ou envoyer des contenus depuis son PC ou son téléphone sont en ligne, évidemment.



Un vidéaste de marque

http://rajz.free.fr

Sur son site perso, Cyril Rajz se présente comme « concepteur et réacteur en chaîne », et la formule, plutôt énigmatique au départ, devient lumineuse après le visionnage des vidéos qu'il commet. Première piste : l'homme est un professionnel de la publicité, un créatif comme on dit, avec la triple casquette de concepteur, rédacteur et designer. Sa très bonne idée pour brouiller les pistes est de proposer en ligne un certain nombre de campagnes de pubs de son cru (16 affiches et 6 spots vidéo) vantant de vraies marques bien connues d'automobiles, sodas, rasoirs, fromages, déodorants, mais dont le décalage et l'audace induisent qu'il s'agit d'œuvres personnelles et non de véritables commandes. A vous de deviner ! La rubrique dédiée aux courts métrages propose de visionner en ligne 5 vidéos fictionnelles au style rapidement identifiable, celui de Cyril ! Le réalisateur apprécie visiblement les histoires à « chute » et se révèle ainsi vraiment très doué et habile dans ses épilogues.



De *L'homme coincé dans l'ascenseur* (co-réalisé avec David Roca), à *Débranche-moi* en passant par *Problème de mémoire* et *Chasse d'hommes*, les surprises finales sont toujours remarquables et virtuoses. *Le génie Fromage* est un peu à part. Il semble avoir été fabriqué avec et pour une joyeuse bande de gamins, avec moult effets spéciaux kitsch, façon années 1960.

La loi des séries

www.8h22.com

Ils sont une vingtaine de complices, devant et derrière la caméra, qui participent à la création sur Internet d'une série novatrice et déjantée : *Les aventuriers de 8 h 22*, écrite et réalisée par Karim Alliane. Pour employer un mot à la mode, les six épisodes de huit minutes chacun font déjà le « buzz » (l'événement sur la Toile). Les internautes en visite sur le site ont été sollicités pour voter dès la mise en ligne du premier épisode, et 1 800 personnes ont alors plébiscité le programme ! Ils sont aujourd'hui plusieurs milliers à être accros aux aventures de ce jeune homme qui s'est engagé à donner une minute chaque jour de sa vie, entre 8 h 22 et 8 h 23, en échange d'une somme d'argent. Ne cherchez pas de logique, ça part dans tous les sens, avec des poursuites, des cris, des déguisements, de l'absurde et du burlesque comme on aime. Les courts peuvent être visionnés en streaming (Flash) ou téléchargés en wmv, en QuickTime (H.264/3GP). Et même au format m4v (iPod vidéo)/iTunes). On attend le prochain épisode…

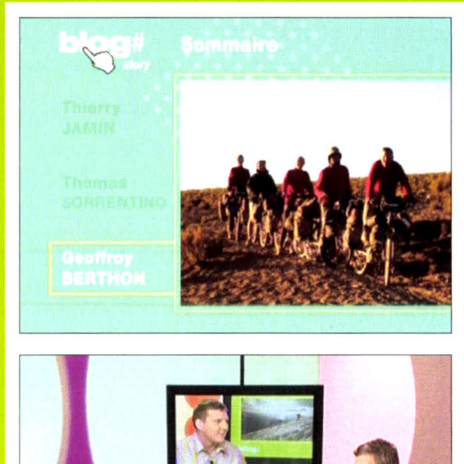


Blog Story, un écran pour les vidéastes voyageurs

Quand la télé s'intéresse aux vidéos des amateurs, c'est trop souvent sous l'angle du gag. Avec *Blog Story*, la chaîne Voyage diffusera peut-être vos plus belles images de globe-trotter et vous accueillera en plateau. Un bon moyen de transmettre votre passion sur une contrée traversée caméra au poing.

par Sylvain Pallix

L'émission dure 26 minutes et accueille trois invités autour de Patrick Gascoin. Comme ailleurs, il y a une « vedette », catégorie baroudeur confirmé ou grand voyageur sous les feux de l'actualité. Le jour de notre passage, le héros était Thierry Jamin qui vient de publier *L'Eldorado Inca* aux éditions Hugo&Cie. Après une quinzaine d'années d'enquête, cet explorateur emmène ses lecteurs et spectateurs sur la piste de Païtiti, ville disparue et recelant des montagnes d'or Inca. Autour de lui, Geoffroy Berthon et Thomas Sorrentino, aventuriers occasionnels.





2 600 km à vélo ! Voilà la prouesse de Geoffroy Berthon (ci-dessous) et ses compagnons. Mais une aventure moins sportive a tout autant sa place dans ce magazine éclectique qui cherche le dépaysement.



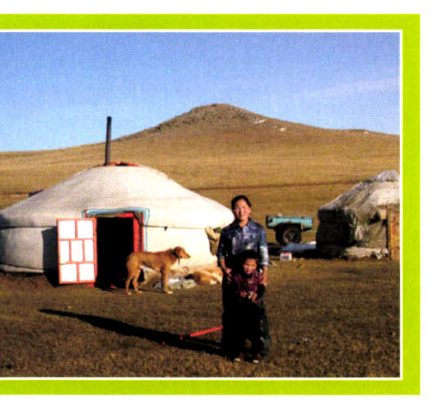
Geoffroy Berthon a déjà participé à deux raids ISC : traversée du Groënland puis celle du désert d'Atacama. Il s'est ensuite piqué au jeu de la prise de vues vidéo, puis du montage.



Voyages et non vacances illustrées

Inutile de bondir vers les locaux de la chaîne, cassette sous le bras. L'émission est partie pour durer et la multiplication des blogs et autres développements pour la mise en ligne de vidéos lui garantissent une source intarissable.

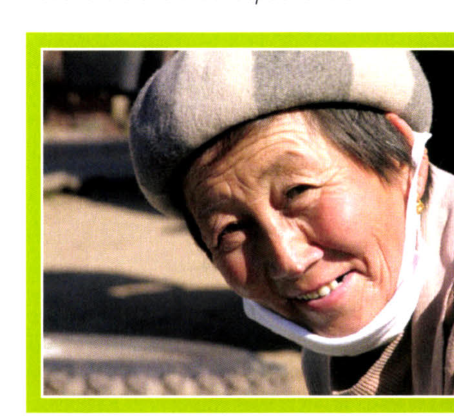
Si vous disposez d'un abonnement câble, ADSL ou satellite, jetez un œil sur ce magazine. Vous verrez que les invités, hors globe-trotters patentés, sont des amateurs qui pratiquent aussi le voyage engagé. A la clé, il y a souvent une performance sportive, la découverte d'ethnies, de coutumes ou un subtil mélange de tout cela. Le seul regard sur des paysages du bout du monde et vous au milieu en train de vous distraire, ne correspond pas vraiment au profil de l'émission. Si vous vous apprêtez à partir, pensez qu'il faudra sortir des clichés « carte postale » pour espérer être admissible. C'est peut-être le moment de vous attarder, par exemple, sur une extraordinaire tribu sioux dans le Dakota que vous allez traverser.



Courriers, e-mails, coups de fil... Provoquez le contact préalable pour favoriser une future relation. Documentez-vous sur la civilisation concernée et imaginez un contenu. Tentez de trouver en vous une fibre documentariste. Chance à provoquer et curiosité en éveil, c'est aussi sur le terrain de vos exploits que peuvent surgir des occasions à même de vitaminer une vidéo.

Confidences de baroudeurs

Les voyageurs qu'accueille *Blog Story* semblent avoir en commun leur approche humble du terrain. La richesse occidentale, souvent abhorrée, n'est pas un atout pour apprivoiser des groupes à la vie rude et simple. Et les mitrailler au camescope dès le premier rendez-vous reste du plus mauvais effet. Parti en expédition à vélo dans le cadre d'un raid ISC (association de l'Institut supérieur de commerce), Geoffroy Berthon a fait preuve de tact tout au long des 2 600 km dans l'ex-empire Inca sur le désert d'Atacama. « *Tous les ans, l'expédition a lieu dans un pays insolite avec un moyen de locomotion non motorisé. En plus de la performance physique, il faut aller à la découverte des populations reculées. Dans certains pays, on est confronté à des croyances autour de l'image et l'esprit, mais pas là-bas. Les gens se laissaient filmer assez facilement. Toutefois, nous le faisions avec respect et dis-*



crétion, sans qu'il soit question de rémunération. Quand quelqu'un vous invite à sa table, c'est difficile de le filmer comme s'il s'agissait d'une bête curieuse. A cause de cette retenue implicite, nous avons surtout ramené des plans de paysages et d'images de nous dans l'action. Mais avec le peu de touristes que les habitants rencontrent, l'image retrouve son côté magique. Quand vous retournez l'écran de la caméra et qu'ils peuvent se voir dedans, cela les déstabilise. C'est une découverte totale ! Souvent, ils connaissent la photo mais dans les coins les plus reculés de l'Altiplano, il y a rarement la télé. Parfois on y trouve un Internet café pour se relier au reste du monde ».





Ces cafés, en vogue sur toute la planète, favorisent la mise à jour d'un blog, pour rafraîchir son journal de bord. Un vrai « plus » pour fédérer famille et amis autour de son périple, ou encore un sponsor. *« Pour pouvoir se financer, il faut trouver des partenaires économiques. D'où l'importance de revenir avec des images et de partager ses aventures via des reportages ou un site Web. On est partis caméra au poing avec un camescope DV Canon et on a filmé notre quotidien : la vie de groupe durant l'expédition, les paysages, les rencontres, les moments d'émotion… On a aussi pris le parti du journal de bord en s'auto-interviewant face à la caméra pour dire ce que l'on ressentait de manière isolée. Les autres membres de l'équipe ne l'ont découvert qu'à la fin dans une confrontation intéressante, à l'écran, des sentiments de voyage. Tout le monde ne vit pas les mêmes choses sur place, notamment l'isolement vis-à-vis de sa famille et ses amis. ».* L'introspection participe ici de l'écriture mais *Blog Story* vous laisse maître du fond et de la forme. A moins de préférer confier les rushes à la chaîne pour ceux dont les talents de conteur et de monteur sont perfectibles.

Et côté, matériel ?

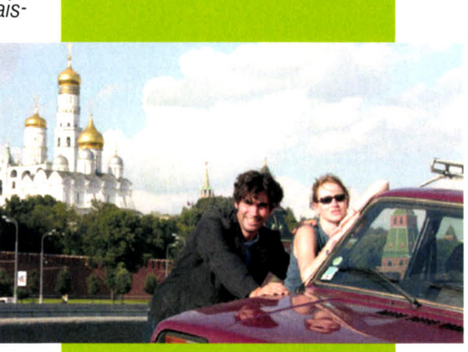
Pour mieux parler face caméra, bien interviewer et saisir des sons originaux, il est préférable de disposer de quelques accessoires. C'est une erreur récurrente chez beaucoup de voyageurs que de faire l'impasse sur un casque, un micro directionnel ou un micro-cravate. *« On avait aucun accessoire,* admet notre consultant en marketing, *et c'était un drôle d'exercice de se mettre à l'écart des autres afin de produire un bon son. Nous dormions tous les soirs sous la tente, pas toujours facile d'éviter le vent. On aurait aimé avoir des ambiances ou des commentaires plus nets. Il a donc fallu compléter après coup. Ensuite, on devait en permanence économiser la batterie et utiliser au minimum le volet LCD. Mais c'était encore la course pour avoir un accu plein d'avance ».* Dans ce contexte souvent désertique, avec un camescope à alimenter et à protéger de la poussière, il aurait fallu un panneau solaire.

Même indigence audio pour Thomas Sorrentino parti avec Florence Gall de Paris vers le fin fond de l'Asie centrale via Moscou, le lac Baïkal et la Mongolie, qu'ils ont traversée d'est en ouest. Pas de problème technique avec les camescopes. *« Nous avions emmené un Panasonic AG-DVX100, mais la voiture a été cambriolée du côté du Baïkal. On a perdu tout le matos sauf les cassettes. Sur place, on a pu acheter un Sony VX2000. La vidéo, c'était ma partie pendant que Florence s'occupait des photos. L'absence de matériel audio spécifique s'explique car l'objet était de réaliser un film qui soit une succession d'images en musique. Vous connaissez* Baraka *de Ron Fricke ? Il a été tourné en 70mm dans une trentaine de pays sur 30 mois. C'est un document superbe avec les plus beaux paysages ».* Idée à retenir : avoir, comme Thomas, une source d'inspiration en point de départ pour ne pas trop dévier d'un fil conducteur. Depuis cette expédition, Thomas est devenu assistant du photographe Yann Arthus-Bertrand.

Montage : peu importe l'outil

Camescope de poche pour l'un, modèle plus consistant pour l'autre, il n'y a pas de restriction dans les outils de filmage qui ne renient pas même les caméras de cinéma. Soyez aussi rassuré coté montage puisque le pedigree du logiciel n'intéresse pas la production. *« En montage, j'étais un débutant total, confie Geoffroy, et nous sommes partis sur un logiciel assez simple : Ulead VideoStudio. La prise en main est très facile et le programme s'avère suffisamment puissant pour sortir quelque chose de joli ».*

Sous chaque contenu d'émission dans la rubrique *Blog Story* du site de la chaîne Voyage (www.voyage.fr), les spectateurs commentent le programme ou parlent d'eux pour que l'émission puisse les inviter. La meilleure clé d'accès est d'avoir un site ou un blog, reflet tangible de votre passion de voyageur. Si vous n'avez pas de vidéo en ligne, vous adresserez un échantillon de l'aventure à même d'être relatée. Pas de rémunération pour vos images. Certains tiqueront, mais le magazine n'est pas un tremplin professionnel, juste un écran ouvert aux voyageurs amateurs. ■



Les images ci-dessous, extraites du site de Thomas Sorrentino et Florence Gall (www.laroutedesempires.com) montrent quelques-uns des aspects de leur périple. Site découvert par les équipes de *Blog Story* à la recherche d'expériences de voyages mises en valeur.









▶▶▶

Un monde en métamorphose sous l'œil des camescopes

Le magazine est produit par Max Soussana et présenté par Patrice Gascoin. Sur le plateau de *Blog Story*, ils partagent, à leur tour, leurs impressions sur cette aventure.

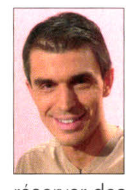
propos recueillis par Sylvain Pallix

CV&M : D'où est venue l'idée de Blog Story ?



Max Soussana : Lors de la refonte du site Internet de la chaîne Voyage, on a décidé de créer une communauté de passionnés de voyages. En naviguant sur le Web, on s'est rendu compte que des milliers de gens parlent de voyages, créent des sites, des blogs, réalisent des films, souvent de qualité remarquable… Notre réflexion a alors été : ils n'ont pas d'existence à la télé, pas de tribune hors Internet, et quand on s'appelle Voyage, la plus belle marque qui tourne autour de cet univers-là, on se doit d'agréger ces gens et leur offrir cette tribune, ce forum.

Patrice Gascoin : Le voyage et Internet sont toujours plus liés, que ce soit pour des touristes ou pour des baroudeurs. On utilise le Web pour demander de la doc, réserver des billets… Le partage du vécu en voyage passe ensuite par le blog. Il doit s'en créer un à la minute dans le monde. Et le relais de ce lien de plus en plus étroit devait être une émission.



Le bouche à oreille fonctionne depuis le lancement ?

MS : Au départ, il y a eu 3 mois d'exploration et d'évaluation par une équipe qui a parcouru Internet dans tous les sens. Sans aller au-delà du monde francophone, on a découvert une matière extraordinaire. L'émission dure 26 minutes, mais elle pourrait en faire 52. Notre premier appel au peuple a connu un franc succès avec des centaines de mails.

La qualité technique des vidéos est-elle assez bonne ?

MS : Dans certains cas, on reçoit des rushes bruts dans lesquels on pioche les moments significatifs. D'autres fois, il suffit de prendre un extrait parce que c'est monté, mis en musique, mixé, voire commenté, jusqu'à friser la qualité pro.

PG : Avec la technologie de plus en plus accessible, nombreux sont les amateurs qui arrivent avec des produits « clean ».

MS : Mais la plupart des films qui nous sont envoyés ont d'abord vocation à être diffusés sur Internet. Notre ambition, c'est un jour d'ajouter une vraie vitrine Web. On pourrait être à la fois présent sur le câble et avoir une émission sur la Toile. Il faut dépasser la seule déclinaison TV de l'émission.

Les films présentent-ils des défauts récurrents ?

MS : Souvent les prises de vues sont en continu. C'est le péché des amateurs débutants que d'oublier d'appuyer sur *Pause*. Ils ont aussi tendance à négliger les plans de coupe, les gros plans…

PG : … les entrées et sorties de champ, etc. Tout le monde n'a pas encore bien appréhendé la pratique multimédia. La dimension photo, oui.

MS : La première fois, les voyageurs se contentent du micro de la caméra et ils s'aperçoivent vite que ce n'est pas terrible. Par la suite, ils prennent un micro ou un micro-cravate. Puis, ils pensent montage dès la prise de vues. Ces films ont toutefois une fraîcheur qu'il faut conserver. Les codes professionnels ne sont pas applicables à tout le monde.

PG : Le côté film amateur permet aussi aux spectateurs de s'approprier l'émission. Elle peut leur donner des idées de cadrage et de montage.



De gauche à droite, Patrice Gascoin, présentateur, Max Soussana, producteur et Vincent Chaffard, réalisateur.

DV, HDV, 4/3, 16/9… un format prime ?

MS : 16, super-8, DV, HD, ça nous est égal ! Il y a des gens qui nous envoient des messages avec des téléphones portables. Ce qui compte, c'est l'envie de partager avec une communauté : « regardez, je suis face au plus beau sommet du monde où je vis un moment extraordinaire et j'en fais profiter mes amis et ma famille via Internet ».

Vous vous cantonnez à l'exploration ou vous abordez le volet politique et social des pays ? Quelle est la limite ?

PG : Un de nos voyageurs s'est retrouvé à la frontière afghane avec un fusil dans le dos. Il suffit parfois de raconter son expérience. Ensuite, chacun se fait son idée. Nous avons reçu des jeunes partis faire les clowns dans le monde entier. Or, faire le clown au Bangladesh ou en Chine offre des perceptions différentes. Celui qui veut pénétrer les prisons du Turkménistan parce qu'il y aurait des sévices réalise un travail intéressant, mais ce n'est pas ce que cherche particulièrement *Blog Story*.

MS : Notre limite, c'est l'attitude solitaire. Elle est antinomique avec le concept de l'émission. Les voyageurs doivent aller à la rencontre des autres. Cette dimension de partage est importante. Le côté politique ne structure pas une démarche de voyage ou alors c'est un autre travail, de documentariste ou de journaliste. *Blog Story* montre la communauté des voyageurs passionnés qui ont soif de découverte, mais avec une vision personnelle et une narration empreinte d'une certaine fraîcheur. Derrière, ils ont un regard sur les peuples, leurs modes de vie, leur culture, les problèmes environnementaux. On a eu quelqu'un parti recenser les ONG dans le monde, un vidéaste qui s'est intéressé aux ressources en eau. Ces personnes ont un engagement de vie. L'exemplarité est porteuse d'un discours et d'une appréciation philosophique ou politique sur l'état du monde. Et *Blog Story* s'intéresse à ces voyageurs qui ouvrent des fenêtres sur la planète en métamorphose. Et il faut rester dans cette dimension d'accessibilité. *Blog Story* est l'émission de tout le monde et des amateurs en particulier. ■

Quel ordinateur

Avec le succès du HDV et les nombreuses évolutions informatiques alliées à une baisse de prix importante, la question mérite d'être posée. Ne serait-il pas temps de changer de station de montage ? Et, si oui, que choisir ? Nous allons tenter de dresser un récapitulatif actualisé des composants qu'il vous faut pour disposer d'une machine dernier cri dédiée à la vidéo.

par Sébastien François

Depuis quatre ans, le monde informatique n'avait pas connu de révolution. Premiers responsables, les microprocesseurs qui, faute de pouvoir gagner en fréquence, plafonnaient en terme de performance. Mais 2006 a amorcé de grands bouleversements dans presque tous les domaines (interfaces, processeurs, chipsets, normes...). 2007 devrait suivre la tendance et, bonne nouvelle, les prix sont en chute libre puisque l'on trouve désormais partout des PC non démarqués à moins de 250 euros : Dell ou Gros Bill Micro eux-mêmes proposent ce type de produits.

En vidéo, les conséquences sont multiples. Le novice peut désormais acheter n'importe quelle machine les yeux fermés pour monter en DV tandis que l'utilisateur exigeant dispose enfin de la puissance nécessaire pour travailler dans tous les formats. Mieux, la convergence entre les composants des Mac et ceux des PC permet aussi de s'orienter avec bonheur vers l'une des deux plates-formes sans avoir l'impression de changer totalement de religion et de budget ! Dans ce contexte très favorable, quelques écueils sont cependant à éviter.

Des machines toujours plus customisables

Tout d'abord, la tendance est à la configuration d'ordinateurs totalement sur mesure, y compris dans les grandes marques : fini les machines peu évolutives et préconfigurées. On obtient donc des stations customisables pour telle ou telle application. Mais du coup, pour faire des choix pertinents, il faut acquérir certaines connaissances. D'ailleurs, mieux vaut parfois sélectionner une bonne plate-forme de base sans option et ajouter les pièces soi-même car, dans ce domaine, les fabricants ont tendance à gonfler leurs marges. Apple propose par exemple un tarif avantageux sur son Mac Pro « de base » (2 500 euros), mais facture 1 100 euros le passage des 1 Go de Ram à 4 Go. Salé ! Il faut donc plus que jamais se tenir informé. Pire, en vidéo, avec les changements de normes et de supports d'enregistrement, mieux vaut viser large et penser dès à présent aux éventuelles utilisations futures.

Ensuite, cette relance de la course à la puissance suscite immanquablement la question suivante : mon ordinateur sera-t-il complètement dépassé l'année prochaine ? A cela, plusieurs éléments de réponse que nous aborderons. Néanmoins, pour s'affranchir de cet éternel dilemme mieux vaut raisonner autrement : une machine qui monte vite et bien aujourd'hui un format pérenne, montera aussi bien celui-ci dans deux ans, même si celle du voisin va encore plus vite.

Enfin, il faut se débarrasser des idées reçues et du discours marketing exubérant associé à ces périodes d'évolutions. Un vendeur aura tendance à vouloir vous équiper des premiers processeurs à quatre cœurs (« quatre cœurs, ça va forcément plus vite que deux ! ») mais se gardera bien de vous dire que très peu de logiciels savent encore réellement tirer parti de cette technologie. Concrètement, pour en profiter, il faudra payer plus cher et mettre à jour vos outils de création (quand ils seront disponibles). Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Plus que jamais, il faut donc placer l'évolutivité, la qualité et la sécurisation d'une machine bien avant les critères les plus « visibles » que sont la course à la vitesse ou les arguments tape-à-l'œil (double carte vidéo...). En postproduction, malgré les évolutions, la donne n'a pas varié d'un pouce : on a besoin d'énormément d'espace de stockage, de beaucoup de puissance en multitâche et d'une ergonomie de travail optimale. ■

Glossaire

- Cœur : très à la mode, le cœur d'un processeur est une unité de calcul. Comme on n'arrive pas à gagner en vitesse (fréquence d'horloge), on multiplie les cœurs chez Intel comme chez AMD.

- DDR/DDR II : il s'agit des deux grands types de mémoires Ram (l'ancien et le nouveau). Elles se qualifient en vitesse : DDR X - PC XXXX. Ce chiffre doit correspondre aux possibilités de la carte-mère. Mais plus il est élevé, plus les échanges avec le processeur sont rapides. 6 400 signifie en fait 6,4 Gb/s.

- Bus : on retrouve souvent ce terme qui définit en fait une interface de communication associée à une vitesse de transfert normée. Exemple, le bus FireWire, le bus PCI-Express... Plus il y a de bus mieux c'est.

- PCI, PCI-X, PCI-Express : il s'agit des trois grands types de bus pour les cartes d'extension (graphique, acquisition, réseau). Le PCI est désormais remplacé par le PCI-Express, plus rapide. Le PCI-X est, quant à lui, réservé à certaines cartes spécifiques (serveurs, contrôleurs RAID...). Il est souvent compatible avec l'ancien PCI.

- CrossFire, SLI : les deux technologies ATI et Nvidia (qui fabriquent les cartes graphiques) permettent de coupler deux cartes et de multiplier leur puissance.

- IDE, Sata I & II, eSata : il s'agit des normes de communication des disques durs. L'IDE est le plus ancien (interface parallèle), tandis que le Sata (I & II) est la nouvelle interface (série), plus rapide. L'eSata est la déclinaison externe de la norme.

- Socket : définit le format du processeur sur une carte-mère.

- Chipset : c'est l'ensemble de jeux de composants associés à une carte-mère qui gère toutes les interfaces et tous les échanges.

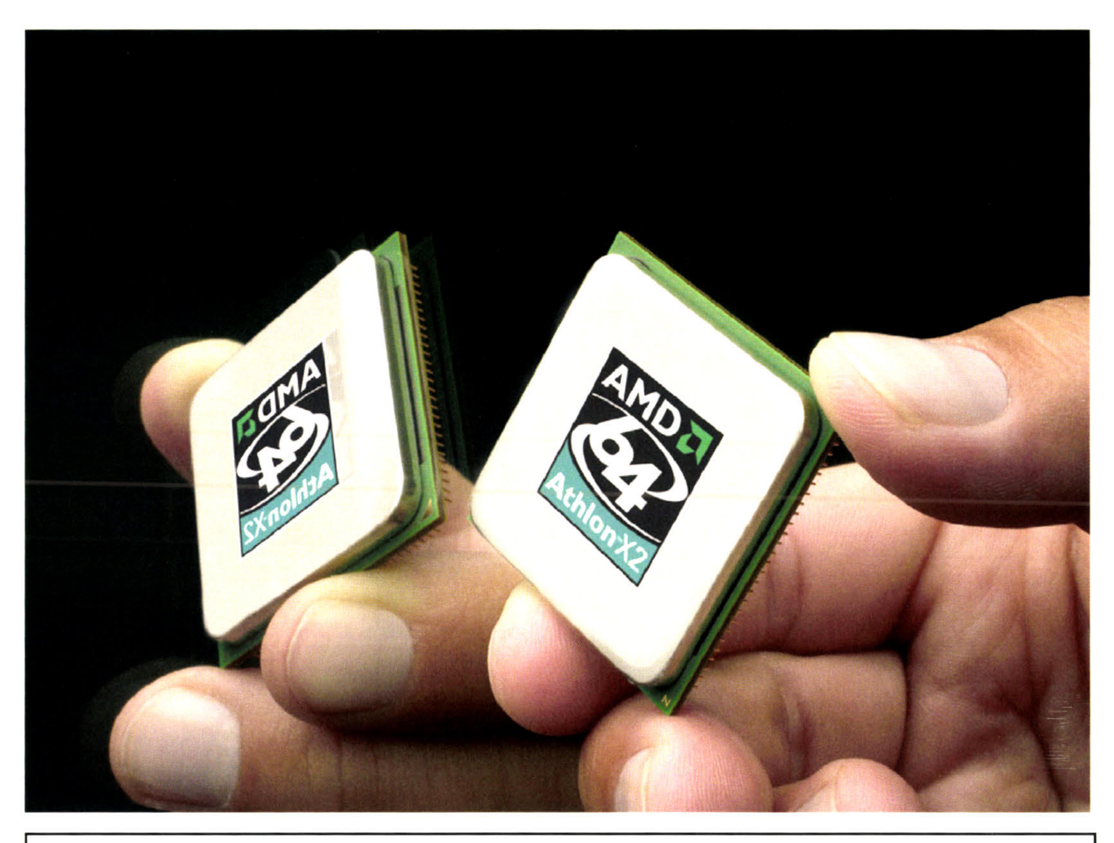
vous faut-il ?



▶▶▶

Se constituer un ordinateur

Voir se multiplier les options de configuration et les innovations, c'est excitant. A condition de savoir ce que font réellement les composants proposés. Certains sont parfaitement inutiles pour une exploitation vidéo donnée, alors qu'ils peuvent devenir indispensables dans une autre.



Choisir une machine ou même un portable pour monter en DV ne pose aucun problème. Les choses se corsent dès que l'on envisage le camescope que l'on possédera demain : la gestion de son format risque d'être plus exigeante qu'actuellement. La machine sera-t-elle prête ? Et même sans changer d'appareil de prise de vues, on peut tout simplement anticiper sur ses progrès de monteur et penser au futur passage à un logiciel pro, voire de compositing. Or ces softs réclament des chevaux sous le capot. Mieux vaut donc prévoir une machine prête pour l'avenir. Les stations se négociant désormais « sur mesure », la démarche d'achat suit les deux étapes suivantes, en Mac, comme en PC : on choisit « une base » (un couple processeur/carte-mère dans une boîte) et on ajoute ses propres options (cartes graphiques, disques durs…).

Le microprocesseur, élément décisif ?

Tout le monde n'a à l'esprit que la fréquence du processeur, exprimée en GHz. Depuis la sortie du portable Centrino et de l'architecture « Core », on a démontré que le GHz n'est pas le seul critère de puissance : un Centrino 2 GHz est plus rapide qu'un Pentium 4 à 3 GHz. La puissance d'un processeur est donc certes liée à sa vitesse mais aussi à la technologie qu'il emploie et à la vitesse de son bus (rapidité des échanges avec la Ram). En vidéo, les besoins sont bien plus grands que dans d'autres domaines puisque la machine travaille en continu dès lors qu'elle décode un flux (la lecture d'un clip). Plus le format de tournage d'origine est compressé (mpeg-2 SD, HDV, AVCHD), plus vous devrez être exigeant lors de votre achat et vous orienter vers un processeur haut de gamme. Autre élément en vidéo, votre manière de monter et d'exporter. Si vous êtes un adepte du Cut et de l'exportation sur bande, vous pourrez revoir vos ambitions de puissance à la baisse. En revanche, si vous exportez sur disque optique (ou sur le Web) et que vous adorez les habillages complexes, vous devrez prendre un processeur au top.

Concrètement, aujourd'hui, pour monter les formats du futur convenablement, vous oublierez les modèles d'entrée de gamme pour vous focaliser

Choisir un processeur en fonction de son usage

Type d'usage	Processeurs les plus adaptés	Chipset conseillé	Prix
Montage en SD familial	Celeron D 356/Pentium D 925/ AMD Sempron 3000+	Intel 945G/ nVidia GeForce 6150	75 €/150 €/ 60 €
Utilisation mixte, prix étudié	Intel Core 2 Duo 6300/ AMD Athlon 64 x2 3800+	Intel 965/ nVidia nForce 570 SLI	190 €/ 160 €
Utilisateur avancé	Intel Core 2 Duo 6600/ AMD Athlon 64 x2 5000+	Intel 975/ nVidia nForce 590 SLI	320 €/ 300 €
Utilisateur professionnel	Intel Core 2 Extreme 6800/ Intel Core 2 Extreme QX6700	Intel 975	1 000 € 1 000 €
Station multiprocesseur	Intel Xeon 5150	Intel 5000P	750 € par processeur

pour la vidéo

sur le haut du tableau. Du point de vue de l'offre actuelle, ce sont les processeurs Core 2 Duo d'Intel qui ont le vent en poupe. On les préférera aux offres d'AMD en terme de puissance, mais ce dernier fondeur répliquera d'ici quelques mois.
A noter qu'en attendant, la firme vient de baisser les tarifs de ses excellents Athlon 64 X2. Ils sont certes un peu moins véloces que leurs concurrents, mais peuvent présenter, suivant les offres, de meilleurs rapports qualité/prix. Côté Mac, on privilégiera les MacBook (simples ou Pro), qui constituent une offre nomade très séduisante, et les MacPro, seuls désormais de la gamme à pouvoir être réellement personnalisés pour la vidéo professionnelle : les iMac ne disposent en effet que d'un seul disque dur.

De la Ram qui ne rame pas

Autre critère de choix, la mémoire vive. Elle se comporte comme la zone de chargement/déchargement du travail effectué par le processeur. Quand cette zone est pleine, le processeur s'arrête le temps que les informations soient envoyées temporairement vers un fichier tampon du disque dur. Problème, le processeur est 20 fois plus lent que la Ram d'où le goulet d'étranglement qui se forme. Particulièrement en vidéo, la mémoire vive est déterminante. En effet, non seulement le processeur est sollicité en calcul mais en plus, l'utilisateur a tendance à exploiter plusieurs applications en même temps : le logiciel de montage, le programme de retouche photo, l'éditeur de son… Vous devrez donc systématiquement choisir la Ram dont la fréquence est la même que la vitesse maximale du bus processeur. En effet, un bus à 1 066 MHz est compatible avec de la Ram DDRII en version 6 400 (6,4 Gb/s) ou 4 200… Si vous optez pour la seconde, vous briderez votre unité de calcul. Quant à la quantité, 2 Go constituent désormais la norme en vidéo. Non qu'une seule application en utilise autant (sauf en compositing), mais parce que plus on augmente cette valeur, plus le nombre d'applications qui cohabitent simultanément peut être élevé. Attention cependant, en attendant Vista, Windows XP ne sait pas gérer plus de 4 Go (3 dans la pratique) alors que Mac OS peut tirer parti de 16 Go. Essayez aussi d'investir dans une machine qui gère le « Dual Channel » : cette fonction permet de doubler les vitesses d'échange.

Et le stockage…

Dernier élément crucial en vidéo, les facultés de stockage et la vitesse proposée. Une machine standard vidéo dispose, a minima, de deux disques en Sata, mais comme le prix du gigaoctet est en chute libre (320 Go à moins de 100 euros), on s'orientera avantageusement vers un assemblage différent.
On peut très bien substituer à un gros disque vidéo, deux, voire quatre disques de capacité plus faible montés en RAID 0 : le débit de lecture/écriture est doublé au prix de la fiabilité (si un des deux disques tombe en panne, on perd l'intégralité des données). On utilise l'ensemble pour le montage en cours avant de les archiver ailleurs. Le plus important ce n'est pas ce qui équipe la machine en standard mais ce qu'elle sera capable de supporter en plus : des ports IDE pour brancher d'anciens disques (ceux de votre machine actuelle), des ports Sata (1 maximum) avec un contrôleur RAID embarqué sur la carte-mère.
Attention à la présence du eSata : intéressant sur le principe (les performances sont identiques à celles des disques internes), il ne permet cependant pas de « chaîner » les périphériques comme en FireWire 400/800 ou en USB. Mieux vaut donc investir dans une carte eSata dédiée qui offrira plusieurs prises sans se soucier du connecteur eSata présent en natif.

Les détails qui font la différence

Plusieurs facteurs contribuent à la pérennité d'une station de travail. On ne s'en rend pas forcément compte immédiatement. C'est par la suite, quand on fait évoluer sa machine ou que l'on est en panne, que l'on découvre leur importance.

1- Le boîtier : l'enveloppe d'une machine est déterminante puisqu'elle limite (ou pas) ce qu'elle peut contenir. En vidéo, on va donc, de préférence, utiliser des grandes tours, malgré leur encombrement, à cause des disques durs que l'on est tenté de rajouter au fil du temps. On privilégiera aussi les produits qui disposent d'un retour de prise en façade (USB, FireWire), ce qui évite d'aller fouiller à quatre pattes derrière le boîtier.
Dernier élément, on appréciera les boîtiers à la fois bien ventilés et silencieux. La ventilation est un gage de conservation des composants.

2- L'alimentation : l'alimentation est la première source de pannes sur un ordinateur et elle est rarement de bonne qualité sur les machines préconfigurées.
Elle peut devenir insuffisante au fur et à mesure que vous ajoutez des composants ou que vous changez de carte graphique.
Pire, elle est aussi, bien souvent, la première source de nuisances sonores. Pour quelques euros de plus, mieux vaut opter pour un produit de marque.

3- Le refroidissement : de nombreux fabricants ont pris conscience que les ventilateurs nous cassaient les oreilles.
Il existe donc de plus en plus de solutions de refroidissement passif (des caloducs) intégrées sur les composants. Celles-ci sont efficaces, mais à condition que l'air circule autour. Gare aux composants entassés les uns sur les autres !

4- Le choix des constructeurs de composants : comme de moins en moins de revendeurs sont capables de réparer les composants, le remplacement de tel ou tel élément est assuré par la marque elle-même. Autrement dit, mieux vaut opter pour un manufacturier qui a pignon sur rue. Seagate, par exemple, remplace tout disque défectueux pendant 5 ans…

▶▶▶

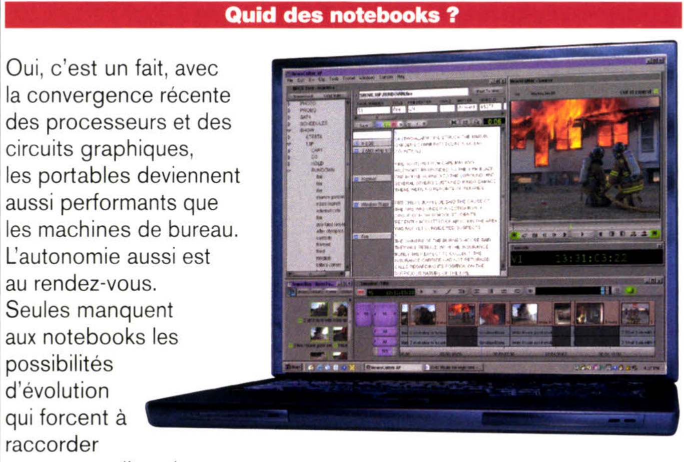


Le vidéaste ajoutera avec un profit un moniteur à sa configuration. En effet, ce dernier permet de contrôler lors des montages le rendu des images avec précision.



En vidéo, la vitesse de la carte n'est pas primordiale. Choisissez en priorité une référence qui intègre un maximum de fonctions.

Quid des notebooks ?



Oui, c'est un fait, avec la convergence récente des processeurs et des circuits graphiques, les portables deviennent aussi performants que les machines de bureau. L'autonomie aussi est au rendez-vous. Seules manquent aux notebooks les possibilités d'évolution qui forcent à raccorder tout ce que l'on ajoute en externe via les bus FireWire et USB. Autre petit point faible, la vitesse du disque dur embarqué : elle est toujours plus faible que celle de leurs homologues 3,5 pouces. Malgré ces deux limitations, le choix d'un portable est très judicieux en ce moment, tant chez Apple que chez les autres constructeurs. Les prérequis pour le montage concernent les points suivants : il faut un Core 2 Duo sous le capot, un circuit graphique indépendant, 1 Go de mémoire et une connectique maximale. Certaines références proposent d'ailleurs des stations d'accueil qui se justifient parfaitement en montage vidéo afin de pouvoir raccorder les périphériques n'ayant pas besoin d'être transportés.



La carte graphique, pas si cruciale

Les joueurs ne vous parleront que de leurs deux cartes graphiques mais, en vidéo, ces éléments sont moins cruciaux. En effet, la carte graphique est surtout sollicitée dès lors qu'elle est obligée d'épauler le processeur pour calculer de la 3D. En vidéo, on misera bien plus sur ces fonctions annexes : double écran, décodage hardware du H264, sortie HDTV en composantes, fonctions d'autocalibrage des écrans, résolution maximale supportée et même parfois entrée vidéo analogique. Inutile donc d'investir dans la carte qui va le plus vite. En revanche, il est important de sélectionner la plus complète.
Quant aux machines qui autorisent le SLI ou le Cross Fire, on peut s'en servir non pas pour coupler deux cartes, mais plutôt pour les faire cohabiter afin de disposer de… trois ou quatre écrans. Cette surenchère d'écrans peut sembler superflue, mais elle trouve son utilité en HDV par exemple. Comme presque aucun logiciel ne supporte (comme en DV) le « retour moniteur externe », on peut très bien utiliser le troisième écran pour afficher la vidéo en pleine résolution tout en conservant son interface de montage classique. Malheureusement, vous ne pourrez plus employer votre ancienne carte au format AGP, les bus des cartes ayant changé au profit du PCI-Express.

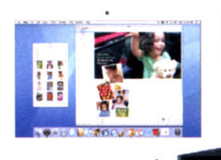


En postproduction, la mémoire vive est particulièrement importante puisqu'elle accompagne le travail du processeur. A ce sujet, la DDR2 est un nouveau type de mémoire Ram qui permet des échanges rapides avec le processeur de l'ordinateur.

Les extensions

C'est sans doute dans ce domaine que vous devrez faire le plus attention, dans la mesure où beaucoup de normes ont changé. De plus, les constructeurs dispensent en général peu d'informations pointues sur les possibilités des interfaces présentes. Vous pourrez, par exemple, savoir combien de connecteurs Sata comporte la machine de vos rêves, mais il sera plus difficile d'être certain qu'ils peuvent être contrôlés en RAID sans avoir à acheter de carte supplémentaire. Globalement, toutes les machines actuelles disposent à la fois de connecteurs Sata (4, pour quatre disques durs) et d'une ou deux prises IDE (pour le graveur et les anciens disques durs). Pour les cartes, vous trouverez des ports PCI-Express de différentes vitesses et de diverses tailles. Les x16 sont utilisés pour la ou les cartes graphiques tandis que

Quel Mac choisir ?









L'offre Mac n'a jamais été aussi intéressante. Elle a le mérite d'être simple. Par ailleurs, elle est aussi performante que du côté des PC (voire plus). Les utilisateurs novices ou les familles pourront se contenter des iMac, très puissants mais peu évolutifs puisque tout ce que l'on voudra rajouter le sera en externe. Les portables sont tous aptes à la vidéo grâce à la vitesse de leurs processeurs. On peut même opter pour un MacBook avec un disque de 200 Go. Seule grosse différence, la taille de l'écran des MacPro et la vitesse plus élevée des processeurs. On retiendra dans l'offre, le MacBook à 2 GHz qui dispose d'un graveur (1 299 euros) et le MacBook Pro à 2,16 GHz (1 999 euros) qui est le plus intéressant. En effet, la différence de 700 euros entre ce dernier et le modèle à 2,33 GHz n'est justifiée que par la présence d'un afficheur 17 pouces. Du côté des MacPro, notre préférence va au modèle 2 x 2,66 GHz auquel on se contentera de rajouter une barrette mémoire pour atteindre les 2 Go. Le reste des options étant très surfacturées, les ajouts de composants sont à faire soi-même.

les autres (x1 en général) ont les mêmes applications que nos anciens ports PCI. Si vous souhaitez recycler vos vieilles cartes justement (et notamment votre carte d'acquisition), vous devrez absolument exiger une machine qui dispose en plus de ports PCI classiques : le PCI-Express est incompatible avec le PCI. Malheureusement, vous n'en trouverez que deux ou trois dans le meilleur des cas.

Chez qui acheter ?

Les distributeurs classiques (grande distribution) ne valent que pour l'achat d'une machine à prix plancher. Vous ne pouvez pas, en effet, en choisir précisément la configuration et vous ne savez pas exactement ce qu'elle peut contenir. Pour le reste, toutes les enseignes plus spécialisées proposent de réaliser des ordinateurs de marque sur mesure en offrant soit une personnalisation totale (c'est vous qui choisissez, tout comme chez un assembleur), soit des options dont vous devrez toujours comparer le prix par rapport au matériel vendu seul. Vous pouvez réaliser ce type d'opération sur la Toile ou en magasin.
Tous les grands constructeurs suivent aussi la tendance « options ». Qu'il s'agisse de HP ou de Dell, vous aurez droit à la fabrication sur mesure de votre équipement et aussi à une maintenance en cas de problème : c'est d'ailleurs là que se situe tout l'avantage.

Ce qui doit arriver, dès demain

Malgré l'enthousiasme ambiant, certaines évolutions matérielles très proches peuvent pousser l'utilisateur à vouloir patienter quelques mois. La première concerne la généralisation des processeurs à quatre cœurs. Sans que ces produits soient tout à fait déterminants en terme d'améliorations, ils sont cependant très adaptés aux logiciels qui traitent la vidéo. Ces programmes seront les premiers à en tirer parti. Ensuite, devraient apparaître des disques de 1 To de stockage et des variantes hybrides (moitié disques durs et moitié mémoire Flash) qui permettront un démarrage instantané du système d'exploitation.
Dans quelques mois aussi, nous aurons aussi une meilleure idée de ce qu'apporte réellement Windows Vista. ■

Plus vous utilisez d'applications en même temps, plus vous avez besoin d'augmenter la mémoire vive. En vidéo, une Ram de 2 Go minimum est requise.

Le eSata et la vidéo

Le eSata a fait une entrée plutôt discrète sur la scène des nouvelles interfaces de communication entre PC et disque dur. Pourtant à mieux y regarder on se rend compte que de plus en plus de boîtiers proposent cette connectique en plus d'une liaison USB 2.0 classique. Cette relative discrétion ne doit pas occulter les grands avantages que procure cette norme externe en vidéo puisque contrairement au FireWire ou à l'USB, elle ne se destine qu'à la liaison disque dur/carte-mère.
Il n'y a donc pas de conversion des données binaires par un circuit comme dans le cas des connectiques concurrentes et donc pas de perte de performances : un disque eSata va se comporter exactement de la même manière que son homologue interne. On atteindra une vitesse théorique de 1,5 Gb/s en Sata I et de 3 Gb/s en Sata II, alors que le FireWire 800 plafonne à 800 Mb/s. Une donnée intéressante qui ouvre la porte à une nouvelle race de boîtiers externes tels que ceux proposés par LaCie (Two Big). Pour pouvoir disposer du eSata, il faut que votre machine soit équipée d'une prise spéciale ou que vous ajoutiez tout simplement un adaptateur à visser à l'arrière : il utilisera un de vos connecteurs Sata interne et le déportera vers une prise externe. Ce type d'accessoire coûte moins d'une dizaine d'euros. Seul problème avec le eSata, vous ne pourrez pas chaîner les périphériques. Autrement dit, un disque externe correspond à une prise, mais pas plus.



Réussir un film en 24 heures

Tous les trucs dévoilés

La prochaine fois, ce sera peut-être votre tour ! Nous avons lancé au collectif de vidéastes Flush-TV le défi de réaliser et de monter un court métrage en 24 heures, sur un thème imposé, émaillé de quelques contraintes. Cela donne un film, *Belles Amitiés,* et vingt combines intéressantes.

par Philippe Masson

Steve, Cédric, Illan et Nico, les quatre compères de Flush-TV doivent réaliser un court en 24 heures sur un thème qui va leur être dévoilé. Ils savent qu'ils ne pourront utiliser aucune archive de leurs vidéos précédentes. En revanche, ils ont pu téléphoner à leurs amis comédiens, les priant de réserver les 24 heures à venir. Ceux qui seront sollicités devront arriver à 22 h 30 pour laisser au quatuor le temps d'imaginer le scénario et de s'organiser. 20 h : ils ouvrent l'enveloppe contenant la mission.

LA MISSION

- **Le thème : nouvel an**
- **Les contraintes : durée entre 10 et 15 minutes. Musique originale. Doivent figurer dans la vidéo : des séquences intérieures et extérieures de jour et de nuit, de la neige, un sapin artificiel avec sa guirlande lumineuse, un trucage virtuel.**



De gauche à droite : Nico, Cédric, Steve et Illan





L'équipe de Flush TV

Quatre sympathiques trentenaires, Steve, Cédric, Illan et Nico composent le noyau dur du collectif Flush TV, lancé voici moins d'un an. Nous avions repéré les deux premiers qui avaient remporté le prix spécial du jury au Clap d'or 2000 avec *Les Experts et le manuel de combat*, puis gagné une nouvelle récompense avec *In Bed with Paula*. Steve Guibert et Cédric Romain ont ainsi créé la série des *Experts* (bien avant l'autre…), dont le leitmotiv est : « Comment vont-ils échouer ? »
Les Experts relatent les aventures burlesques de deux loosers, un donneur et un receveur de leçons, évoluant dans divers milieux et surjouant des situations décalées par rapport à la vie réelle. Vous pouvez en visionner une partie sur le site : *www.landscape-prod.com/les-experts*.
Quant à Flush TV, c'est d'abord un laboratoire d'idées, dont le principe est de tourner des courts en vidéo, sans contrainte de temps et d'argent. Cela permet de garder la main, de créer et de s'amuser en attendant de tourner des projets plus ambitieux.
Le quatuor se réunit chaque dimanche. L'ambiance est joyeuse, les idées fusent et on tourne dans la foulée. L'équipe a d'abord œuvré en vase clos, avant d'accueillir en son sein quelques comédiens et comédiennes, en plaçant une petite annonce à la Maison du film court.

***Belles Amitiés*, l'histoire : Charles est déprimé (1). Il rencontre son ami Jean-Jean (2) et lui conte son problème : il a convié la femme qu'il convoite à une soirée de réveillon mais n'a pas d'amis à inviter. Jean-Jean lui indique alors l'agence Belles Amitiés (3) qui loue des amis sur catalogue (4). Charles réserve donc des acteurs qui devront le flatter et le faire mousser auprès de sa belle (5). La nuit tombe. Le sapin et le champagne sont en place (6). Les « bons amis » arrivent : le musicien, l'intellectuel, l'amuseur, le footeux (7), puis Jean-Jean qui s'est invité suite à une erreur de l'agence qui lui a livré des judokas à la place des « amis » attendus (8). Enfin l'élue (9). La fête bat son plein (10). Charles sort le grand jeu, improvise aux claviers (11), fait la cour à sa promise (12). Hélas, elle connaît l'un des « bons amis », l'intello, dont elle se rapproche (13). Charles remet l'individu à sa place (14). On danse, puis vient le moment de se souhaiter la bonne année (15). Ca y est, 0 h ! (16). Hélas, Charles n'avait réservé ses « bons amis » que pour la soirée du 31, et on est le 1er janvier, alors tout le monde part et la jolie blonde suit (17). Charles et Jean-Jean restés seuls parlent de l'amitié qui ne s'achète pas (18). Mais Jean-Jean reçoit un coup de fil de l'agence qui lui propose d'être à son tour un « bon ami » dans une soirée (19). Oubliées les belles paroles sur l'amitié ! Jean-Jean part, plantant là Charles qui reste misérable (20).**

Interview

CV&M : Quels sont les critères pour vos castings et comment parvenez-vous à convaincre tout ce petit monde d'œuvrer bénévolement ?

Steve Guibert : La passion est le dénominateur commun. Nous privilégions les garçons et filles qui nous semblent être déjà des personnages, avec un sens aigu de l'improvisation. Et puis, c'est « gagnant-gagnant » puisque les comédiens récupèrent toujours une copie des courts auxquels ils participent. Ce n'est pas toujours le cas ailleurs. Ils ont ainsi quelque chose à montrer… Actuellement une quinzaine d'acteurs a déjà participé aux tournages.

CV&M : Lorsqu'on vous a proposé le défi, vous avez d'abord hésité. Que redoutiez-vous ?

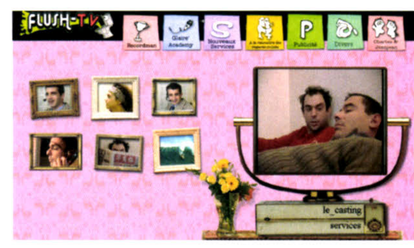
SG : Rien. Nous avons accepté ce challenge avec enthousiasme mais il tombait mal : je déménageais la veille du tournage, tandis que Cédric était accaparé par des missions et que Nico revenait d'un long séjour au Brésil.

CV&M : Comment parvenez-vous à éviter les conflits, alors que vous êtes quatre auteurs-réalisateurs à collaborer ?

SG : Chacun apporte sa pierre. On s'enrichit les uns les autres. Ce qui compte pour nous avant tout, c'est d'être dans l'action, de faire jaillir des idées et de les mettre en images. C'est une réaction saine et dans l'urgence face à la perpétuelle attente de choix de la part des décideurs, producteurs, télés… Pour nous, chaque week-end, c'est moteur ! Action ! Les petits soucis d'ego sont parfaitement gérés parce que le pouvoir passe de l'un à l'autre naturellement. Au fil des tournages, on a constaté que lorsque nous avions des points de vue différents sur une séquence, la meilleure idée finissait par s'imposer d'elle-même, avec l'approbation de tous. Dans les rares cas où l'on ne se met pas d'accord sur l'instant, on tourne simplement plusieurs versions et c'est alors au montage que la meilleure s'impose naturellement.

CV&M : Et l'avenir ?

SG : On espère intéresser un diffuseur avec nos *Experts* et on travaille sur le scénario d'un long métrage dans le ton qui est le nôtre, celui de la comédie décalée et satyrique, avec des sauts constants entre vie réelle et vie rêvée.

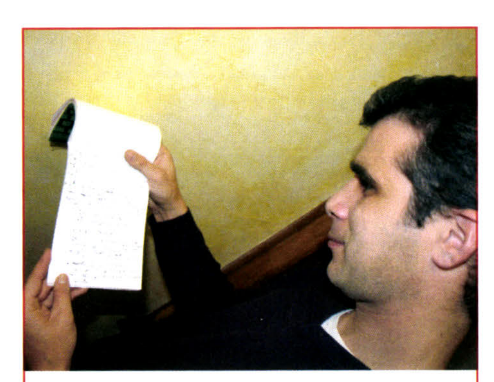


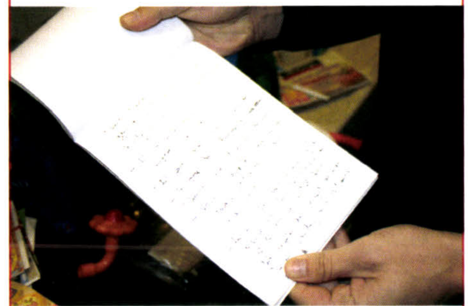


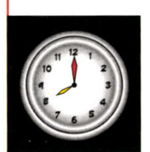
www.flush-tv.com Vous y trouverez dans la rubrique Nouveaux services le film *Belles Amitiés* réalisé en 24 heures par notre talentueuse équipe…

Pour réussir le challenge de fabriquer un court métrage en moins de 24 heures, l'équipe de Flush-TV a dû allier savoir-faire artistique et technique, sens de l'organisation, de la communication, de l'improvisation et recourir à l'incontournable système D. Voici 20 des « trucs » ayant permis de mener à bien la mission, dans la chronologie du tournage qui n'est pas celle du film monté.

par Philippe Masson







Faire jaillir le scénario

20 heures ! C'est parti pour un compte à rebours de 24 heures maximum. La première étape pour le quatuor : écrire le scénario à partir du thème prévu et des contraintes imposées. Tout commence par un délirant et ludique brainstorming où les idées fusent. Les propositions partent dans tous les sens et l'équipe ne se soucie pas le moins du monde, au départ, de la crédibilité de la trame. C'est de ce « jaillissement » qu'émerge le synopsis, résultante subtile entre le défi lancé et l'esprit maison. C'est-à-dire la mise en situation des personnages décalés, les fameux loosers, déjà bien définis et exploités dans les précédents courts du collectif. Ainsi, la première bonne idée des auteurs est de ne pas abandonner leur marque de fabrique et de s'exprimer dans le ton et le style qu'ils maîtrisent, par expérience. La bonne gestion du temps imparti est primordiale, surtout dans cette première phase, et les membres de Flush-TV ne prennent pas le risque d'explorer de nouvelles pistes d'inspiration. Ils pensent, à raison, qu'ils réussiront mieux ce qu'ils dominent le plus. Et toujours dans le même souci d'efficacité, ils résument simplement sur un carnet les grandes lignes de l'histoire à filmer, sans découpage précis, story-board ou autre contrainte trop calibrée.







Exploiter les opportunités

L'un des deux décors principaux du court métrage sera un appartement désert, à Charenton-le-Pont. Ce postulat de départ a été décidé par les auteurs-réalisateurs la veille, alors qu'ils n'étaient pas encore informés du thème du défi. Il s'agit donc d'opportunisme, voire d'opportunité créative. En effet, comment ne pas profiter d'une telle circonstance, le hasard ayant programmé le déménagement de Steve ce jour-là et lui laissant encore l'accès à son ancien appartement pendant 24 heures avant l'arrivée des nouveaux occupants. Dès lors, l'équipe a décidé qu'il fallait coûte que coûte intégrer ce décor particulier dans le film, quel que soit le sujet proposé (ce que le règlement autorise). Et c'est un exemple à suivre que de profiter, pour un tournage, de ce qui existe déjà : ici c'est une maison vide, mais ce pourrait être un feu d'artifice, une manifestation, une fête, un bal. Il suffit de repérer les manifestations proposées dans votre ville et d'en faire habilement, un décor possible pour votre fiction ou un de ses éléments constitutifs.





Trouver les accessoires

En même temps que s'élabore le scénario, il faut trouver au plus vite le sapin artificiel nanti de sa guirlande lumineuse, imposé dans le défi. Bien sûr, toutes les boutiques sont fermées. Or, cet accessoire est indispensable pour le tournage de nuit qui s'annonce. D'autant qu'il sera le seul objet visible sur le sol de l'appartement désert. La solution ?
Une adaptation high-tech du fameux téléphone arabe qui permet de mettre la main sur à peu près n'importe quoi dans un délai très court. L'équipe va utiliser Internet. Avec quelques jours, elle aurait pu lancer sa recherche sur des forums ou des sites dédiés. Mais, dans ce contexte-ci, le sapin décoré doit être récupéré dans l'heure. Alors, chacun envoie sa requête par mail à tout son carnet d'adresses, demandant aussi à chaque destinataire du message d'en faire part à ses propres adresses, et ainsi de suite jusqu'à obtenir le trésor convoité. C'est ce que l'on appelle du marketing viral, les publicitaires l'utilisent de plus en plus. Mathématiquement, c'est imparable.
Nos quatre auteurs envoient donc le même mail à leurs contacts groupés et touchent déjà une centaine de personnes (choisies dans la région bien sûr). Lorsque celles-ci exécutent la même opération, elles touchent cette fois 2 300 individus et une troisième vague atteindrait près de 50 000 contacts. Bien sûr il faut rester humble avec ces données exponentielles théoriques : elles ne tiennent pas compte des nombreux doublons, des absents, etc. Mais, même en divisant ces résultats par 10, on est quasi certain de gagner la partie. Dans notre cas, le sapin et sa guirlande sont trouvés dans l'heure grâce au premier mailing. Ronan, qui apporte à domicile le précieux accessoire, est convié au passage à tenir un petit rôle dans le film.


De gauche à droite, Cédric, Ronan, Yann, Stéphane, Nico, Illan et Denis.



Compter sur l'esprit d'équipe

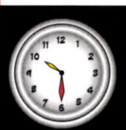
72 heures en amont du jour J, les garçons avaient demandé à leurs ami(e)s comédiens et comédiennes potentiels(elles) à se tenir prêt(es).
Une fois la trame du court métrage bâtie, ils procèdent à la distribution des rôles. Comme dans leurs précédents courts, il s'agit de personnages très typés trimballant chacun un univers bien particulier (mais pas forcément caricatural). Les coups de fil pleuvent et les interprètes choisis sont bientôt tous présents dans le décor. S'ils n'ont pas déterminé le caractère précis qu'il leur faudra défendre, ils ont été priés de se présenter « PAT » comme on dit dans le cinéma, c'est-à-dire prêts à tourner. Ainsi, pour gagner du temps, chacun a la responsabilité de sa tenue et de ses accessoires, de sa gestuelle et de la personnalité qu'il va habiter durant le tournage. Trois des réalisateurs s'attribuent un rôle, le quatrième filmera le plus souvent et sera comédien à son tour le lendemain. Yann l'intello, tout de noir vêtu est affublé d'une longue écharpe blanche, Nico l'amuseur public porte une perruque imposante. On a aussi Stéphane la bimbo, Denis le footeux, Illan qui joue le pauvre Jean-Jean un peu perdu avec ses cheveux trop longs, sa cravate trop courte et sa casquette, Ronan le musicien (qui a apporté le sapin) et le personnage central Charles, le looser de la soirée, joué par Cédric. On est presque chez La Bruyère avec cette galerie de portraits inventifs rendue vivante grâce à un vrai travail collectif de tous les protagonistes.





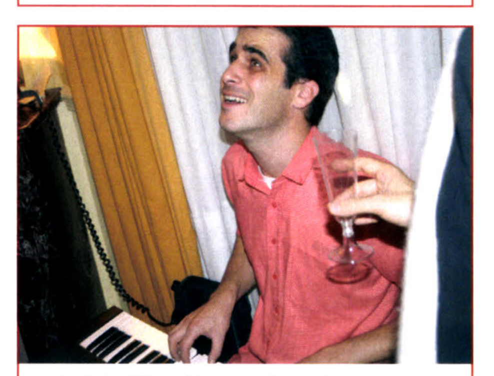






Economiser les moyens

Il s'agit de montrer à l'écran un réveillon du nouvel an. Même un peu « cheap ». Il faut se procurer boissons et amuse-gueules, tant pour le décorum au sein de la fiction que pour rassasier les gentils participants qui attaquent une nuit blanche. Alors, comme il s'agit d'une création collective et sans budget, chacun apporte sa pierre à l'édifice culinaire. L'un amène une bouteille de mousseux (point trop n'en faut), l'autre des gâteaux, des chips et on obtient vite un buffet garni à peu près digne de ce nom. Un budget divisé entre une dizaine de bonnes volontés passera plus facilement que ponctionné sur un seul portefeuille. C'est aussi l'avantage d'un « collectif ».





Apprivoiser les contraintes

L'une des obligations est la création d'une musique originale pour le film. Attention, il ne s'agit pas ici de mélodie libre de droits (facile à trouver) mais d'une composition spécifique au film. Les réalisateurs ont conscience de la chronophagie de cette étape. Alors l'un des comédiens a apporté son synthétiseur, doté d'une boîte à rythmes, d'accompagnements automatiques, bref, un orchestre portable. Cet outil précieux va trouver sa place au sein de l'histoire : une fête de réveillon entre amis. Quoi de plus normal qu'on y joue de la musique !
Et les gars de Flush-TV relèvent avec brio le défi de la musique originale : en la composant et en l'interprétant en direct, au tournage. Plus qu'un élément de décor, elle devient un personnage du film et les accords dissonants et autres fausses notes, prévus et intégrés dans le scénario, deviennent ainsi légitimes et bienvenus !

▶▶▶








Rester dans la légalité

Impensable de filmer un réveillon de nouvel an sans bouteilles de champagne, de vins ou autres spiritueux. Et c'est là que le bât peut blesser. Non que la publicité soit proscrite, s'agissant d'une fiction, on peut montrer telle ou telle marque de soda, de petits fours, etc. Mais c'est plus délicat avec l'alcool (ou le tabac) parce que, si la loi ne l'interdit pas formellement, certains diffuseurs peuvent pratiquer une autocensure concernant ce type de produits. S'il s'agit d'un reportage ou d'un documentaire, la solution est toute trouvée : à défaut de couper le plan « incriminé », il suffit de le flouter ou de le retourner comme vu dans un miroir. Dans ce cas, plus de problème (même si le logo « inversé » de la marque reste parfaitement identifiable. Bonjour l'hypocrisie !). Evidemment, pas question de flouter ou d'inverser la bouteille dans ce court métrage. Alors on va résoudre le problème en l'intégrant au scénario. Les réalisateurs ont imaginé que le champagne est fourni par l'agence Belles Amitiés et ont ainsi fabriqué facilement et rapidement de fausses étiquettes qui, une fois imprimées, habillent les bouteilles visibles dans le cadre. D'un inconvénient de départ, ils ont fait un avantage scénaristique.





Filmer fluide au plus près

Ce n'est pas toujours le cas, mais ici, parce qu'il s'agit d'un pari dans un délai très court, la priorité est donnée à la vitesse d'exécution. Tous les paramètres du tournage sont envisagés de manière pragmatique et dans le souci d'économiser le temps. Ainsi, pour la fête, la difficulté principale est la mise en scène de plus d'une demi-douzaine de personnages dans le décor requis et dans des situations variées. L'équipe écarte d'emblée un découpage précis avec des plans sous différents angles, champs et contrechamps, etc. Les prises de vues vont s'effectuer en plans-séquences successifs, la caméra se déplaçant parmi les protagonistes. Le grand-angle est indispensable pour un filmage fluide au plus près des personnages dans ce décor restreint. Chaque scène est captée à plusieurs reprises. Steve filme d'abord ceux qui parlent puis ceux qui écoutent. Les comédiens improvisent sur la trame fournie, les dialogues s'affinent, les bons mots fusent et le montage final sera composé des meilleures répliques récupérées au sein de ces séquences renouvelées. Pourquoi ne pas faire de même le jour de votre « vrai » réveillon ?






Bien éclairer

Côté éclairage, il faut, là encore, aller au plus efficace. Il ne s'agit pas de bâcler mais de trouver la solution offrant le meilleur rapport qualité/rapidité, avec le souci de filmer en déplacement et dans tous les axes sans provoquer d'ombres portées malvenues. Et ce, tout en retranscrivant l'atmosphère de la fête mais tamisée. La solution : un éclairage indirect par réflexion sur une surface claire. Dans la pièce principale, les lampes d'ambiance sont allumées et près des comédiens, une torche est dirigée en permanence vers le rideau blanc qui réfléchit une douce clarté dans le salon. Pour filmer les entrées du couloir, la torche est placée derrière un paravent en parchemin blanc, ce qui assure une diffusion gracieuse.






Cadrer et sonoriser

Dans le même souci d'être efficace tout en préservant au mieux la qualité finale, l'idée d'utiliser une perche pour la prise de son est vite abandonnée. En effet, elle risque d'apparaître accidentellement dans le cadre. De plus, les déplacements du perchman derrière le cadreur seront forcément gênants, d'autant que l'équipe a la chance de disposer d'une caméra Canon XL1, dotée d'un super micro canon. Steve va naturellement assurer 90 % du cadre cette nuit, parce qu'il est le plus habitué et n'a pas de rôle à tenir avant le lendemain. Cédric, personnage central du court, ne résistera pas au plaisir de cadrer les quelques rares plans dans lesquels il ne figure pas.





Jouer sans le son

Le tournage de la fête bat son plein. Le salon fait fonction de boîte de nuit pour une séquence de danse. Le synthétiseur est prêt, sauf que cette fois, il va se mettre en sourdine. En effet, la scène ne concerne plus l'instrument mais les personnages qui conversent en dansant. Dans ce cas, la musique jouée en live présente deux inconvénients : trop puissante, elle couvre les voix, trop faible elle n'est pas crédible. De plus, elle nuit au montage de la séquence qui révélerait des coupes au sein du morceau. Ainsi, la décision est prise de jouer la scène sans musique mais en « faisant semblant », c'est-à-dire que les personnages dansent sur le rythme fictif (qu'ils ont entendu juste avant l'action afin d'être dans le bon tempo) et parlent en haussant la voix, comme ils le feraient si les décibels du morceau étaient présents. La partie synthé-musique est enregistrée (et filmée pour d'éventuels plans de coupe) juste après. Au montage c'est la bande-son de cette dernière séquence qui sera mixée avec les dialogues, dans un dosage équilibré, le plus crédible possible.







Enregistrer le téléphone

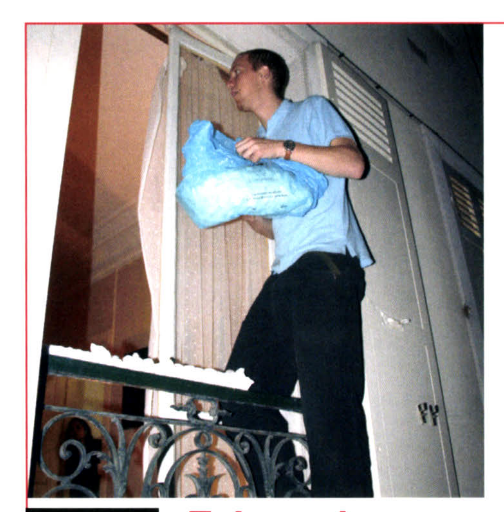
Dans cette séquence Jean-Jean reçoit un appel de l'agence Belles Amitiés sur son portable. D'habitude, pour ce type de scène, on enregistre séparément les propos de l'interlocuteur qu'on intègre ensuite au montage, en prenant soin de régler les paramètres d'égalisation du son afin de donner la sensation sonore d'une voix off au téléphone (en supprimant les basses et en poussant les aigus). Ici, dans un souci de gain de temps et surtout de crédibilité, l'appel n'est pas simulé mais réellement effectué depuis une autre pièce. Le haut-parleur du récepteur est activé (mode mains libres) afin que soient enregistrées simultanément la voix du personnage à l'écran et celle de son interlocuteur en off avec un réglage des fréquences forcément approprié. Evidemment, lorsque la scène concernée n'est pas censée se dérouler en mode mains libres, le comédien recevant l'appel décale légèrement le haut-parleur de son oreille afin que le son ne l'assourdisse pas et qu'il soit parfaitement audible lors du filmage.



Simuler la neige

La présence de neige figure parmi les contraintes du défi. Le moment choisi pour cette figure imposée est un plan assez furtif dans lequel le personnage de Charles, songeur, regarde par la fenêtre. Il s'agit ici de placer de la – fausse – neige sur la balustrade. Bien sûr, il existe des bombes aérosol de neige artificielle permettant de décorer les sapins et les fenêtres à Noël, vendues en grandes surfaces ou gadgeteries, mais en pleine nuit, l'équipe doit trouver une solution rapide à portée de main. En l'absence de crème Chantilly qui aurait parfaitement rempli cette mission, c'est une bombe de mousse à raser qui va accomplir le miracle.







Faire neiger

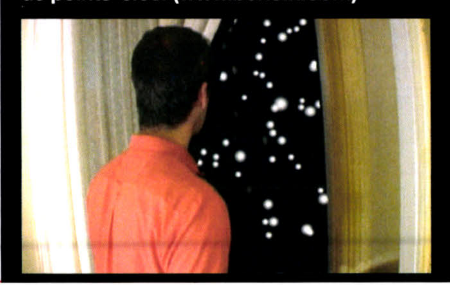
Plus délicat, il s'agit de faire neiger. Le hasard (si, si) fait que Steve, pour son déménagement, s'est procuré du polystyrène expansé en petits morceaux, servant à protéger les objets fragiles dans les cartons.



Pour le tournage, on remplit donc un sac en plastique des précieux rebuts, et Ronan, caché à l'extérieur de la fenêtre, vide harmonieusement ce contenu, en haut de la fenêtre filmée. A défaut d'être 100 % crédible, cette neige est compatible de par son décalage et sa poésie avec le ton du film. Dans la vidéo finalisée, le plan concerné est vraiment furtif et la neige assez peu flagrante. L'idéal aurait été d'éclairer la neige depuis une source placée à l'extérieur, de côté, mais le sommeil des voisins à respecter a conduit à écarter cette idée.

La solution virtuelle

Faire tomber la neige est également possible en virtuel grâce à des plug-ins spécifiques dédiés. Par exemple, au sein de la collection de filtres Final Effects, intégrables, selon la version, avec Premiere, After Effects, Final Cut, Combustion…, figure un module permettant d'incruster très facilement, et en quelques secondes, de la neige qui tombe de manière très réaliste au sein d'une vidéo. Ces applications offrent des paramétrages précis : nombre et grosseur des flocons, amplitude, sens du vent, niveau de transparence. Et ce, avec toutes les variations possibles au sein d'un même plan grâce aux placements de points-clés. (www.borisfx.com)



▶▶▶





Isoler le son

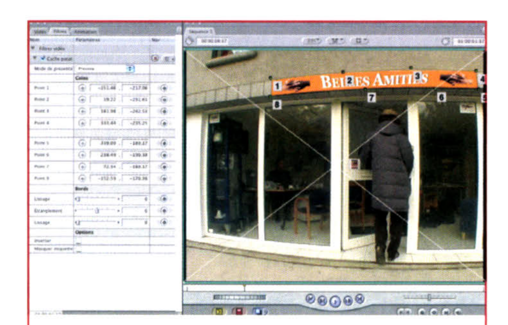
Les séquences de nuit dans l'appartement mises en boîte, l'équipe se sépare à 3 heures du matin pour dormir un peu. Rendez-vous est pris le lendemain à 10 heures dans le 15e arrondissement de Paris pour les séquences de jour impliquant Steve, Cédric, Illan (et votre serviteur qui suit toujours). La première scène montre les retrouvailles entre Charles (Cédric) et Jean-Jean (Illan) en pleine rue avec quelques dialogues conséquents. Problème : le vent souffle et la prise de son se révèle impossible, malgré la bonnette en mousse recouvrant le micro. Après une demi-heure d'attente et l'espoir que ça s'arrange, il faut agir. On trouve un lieu protégé après 15 minutes de marche. Il s'agit d'un jardin public entouré de hauts murs, d'arbres et de buissons. Le contraste climatique et sonore est saisissant et Steve peut filmer sans problème les dialogues entre les personnages.

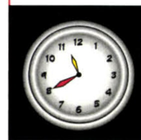




Trouver le bon décor

Le tournage doit s'achever, non loin de là, au sein de l'agence Belles Amitiés qui loue des amis à ceux qui n'en ont pas. A la première heure, Steve a appelé diverses boutiques dans Paris, afin d'obtenir l'autorisation d'y tourner une séquence dans la matinée. C'est finalement le responsable d'un magasin distribuant des téléphones satellitaires qui accepte d'accueillir l'équipe. Dans le cadre d'un tournage pro, il faudrait faire signer une autorisation au responsable, voire au P-DG du groupe concerné. Pour ce tournage « libre et indépendant », ce n'est pas indispensable mais l'usage et la politesse consistent à remercier son hôte en le mentionnant au générique. Ce n'est pas vraiment de la pub mais cela fait toujours plaisir et le fait d'annoncer à l'avance cet avantage ouvre le plus souvent la porte, tant il est vrai que le cinéma fait rêver, à juste titre.





S'incruster

Le lieu sympathiquement mis à la disposition de l'équipe doit être transformé en l'agence Belles Amitiés. L'intérieur est parfait. Ne reste qu'à y placer quelques – faux – flyers et cartes de visite. A l'extérieur, il faut remplacer la devanture originale par celle de Belles Amitiés. Le faire physiquement aurait été délicat et onéreux. Steve incrustera donc au montage un faux panneau par-dessus l'original, tel un cache, sans modifier quoi que ce soit d'autre dans le cadre. La prise de vues extérieure doit donc être réalisée sur un pied fixe (maintenu au sol par votre serviteur à cause du vent violent). Autre précaution : les personnages ne doivent pas passer devant le panneau à incruster. Si la caméra était mobile, il faudrait utiliser une technique de « tracking » pour que le panneau virtuel suive au millimètre près le panneau physique dans ses déplacements au sein de l'écran.





Utiliser le système D

Lors du tournage à l'intérieur de l'agence, le soleil se cache et apparaît alternativement, faisant ainsi varier la lumière. Or, les personnages sont installés au bureau juste devant l'immense vitrine, seule source d'éclairage pour cette séquence. Difficile de tourner dans ces conditions. Steve décide alors de prendre la lumière « nuageuse » comme étalon de la scène et me demande de me placer immobile avec mon manteau étalé devant la vitre, pour jouer le panneau protecteur, précisément à l'endroit où le soleil envoie ses rayons lorsqu'il sort des nuages. La séquence retrouve alors une homogénéité salutaire d'éclairage.





Filmer au doigt et sans œil !

Le tournage se poursuit : un dialogue entre le directeur de l'agence, qu'interprète Steve, et les deux clients, tourné en champs-contrechamps. Ici, on ne change pas la caméra de place à chaque plan. On tourne tous les champs sur Steve puis tous les contrechamps sur le couple Cédric-Illan. De fait, Steve pourrait assurer le cadre sur le duo, et Cédric filmer Steve. Mais les comparses souhaitent rester concentrés. Ils veulent jouer ensemble et oublier la caméra. Alors, ils placent le camescope sur pied, règlent les paramètres de balance des blancs, focale, etc., et lancent l'enregistrement. C'est sans risque : pour un plan fixe bien repéré au départ, nul besoin d'un œil derrière la caméra.





Doubler

Le tournage va bientôt s'achever. Il reste quelques plans mais Cédric doit partir pour des raisons professionnelles. Il quitte donc rapidement le lieu mais laisse sa veste à son complice Illan qui va la revêtir et servir de doublure afin d'assurer les prises de vues censées montrer Cédric en amorce de dos face à Steve ou les divers plans de coupe de Cédric tendant sa carte bleue, tapant son code ou serrant la main du directeur de l'agence. On n'y verra que du feu. Fin de tournage. Merci à tous. Après une rapide collation, Steve va numériser puis dérusher les trois heures capturées et livrer peu avant 20 heures un court de 15 minutes intitulé *Belles Amitiés*. Mission accomplie. www.flush-tv.com (rubrique : Nouveaux Services)


CANON HD VIDEO LENS
10x ZOOM 6.1-61mm 1:1.8 Φ37
Instant AF
Canon
CANON Li-ion BATTERY PACK
Grâce au capteur CMOS haute définition, les plus petits détails racontent les plus grandes histoires.
1920 ×1080 HD CMOS
Pourquoi passer à côté de tous ces petits détails qui donnent à la vie sa beauté ? Le nouveau caméscope ultra-compact HV10 intègre un capteur CMOS haute définition 1920x1080 pixels issu de la même technologie que celle des reflex numériques EOS. Résultat : chacun de ces petits moments qui comptent sera restitué avec une précision et une qualité d'image exceptionnelles. Pour assouvir votre soif d'images, rendez-vous sur **www.canon.fr/hd**
you can*
Canon
*Bien sûr, vous pouvez

Immo et vidéo le tour du propriétaire

Pour en garder un souvenir ou dans le but de vendre ou louer, vous souhaitez réaliser une présentation séduisante de votre habitation ? Voici des méthodes simples et fiables pour vous métamorphoser en guide virtuel et créer une vidéo dynamique qui fasse le tour de la question.

par Gérard Galès

Posez-vous d'abord les bonnes questions. Que montrer ou non ? Par où commencer et où finir ? Quels détails valoriser ? Vous vous apercevrez vite qu'un repérage s'impose. Il vous remettra en mémoire les volumes et dispositions diverses de votre habitation. Etablissez ensuite un mini-plan de tournage qui liste les espaces à filmer et détermine dans quel ordre y passer avec le camescope. C'est l'occasion de se rendre compte qu'une pièce n'est pas libre ou encore que la lumière n'y est pas optimale avant ou après une certaine heure. Il faut donc adapter le tournage. Minutez vos séquences afin d'avoir une idée approximative de la durée totale de cette visite.

Décrivez l'extérieur

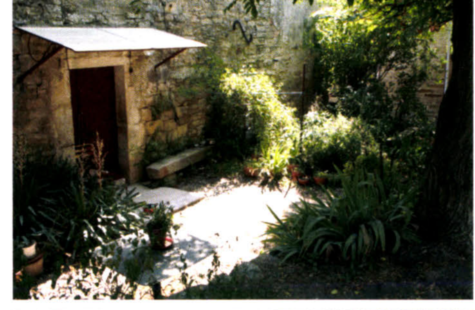
Montrez l'espace en bordure immédiate de l'habitation (autres maisons, rue, végétation, etc.). Repérez-en les éléments les plus significatifs et décrivez-les rapidement par une série de plans fixes de 3 à 4 secondes. En vue d'une location ou d'une vente, il peut être intéressant de présenter le quartier avec ses



LE COMPLÉMENT GRAND-ANGLE

Il est l'accessoire quasi obligatoire pour ce type de tournage. La plupart des camescopes ayant d'origine des focales pas assez courtes, le cadre en grand-angle (GA) maxi ne permet pas d'y faire rentrer l'ensemble d'une pièce ou d'une façade. Et il est rare de disposer du recul suffisant pour compenser cette limitation technique. Solution : visser un complément grand-angle de qualité (lentilles traitées respectant la définition d'image et exemptes de vignettage) en facteur x0,6 ou x0,5. Il permet de travailler beaucoup plus confortablement avec une vue d'ensemble élargie. Evitez cependant un grand-angle trop extrême de type Fish Eye qui déforme les bordures du cadre et dont le rendu est peu réaliste.

aspects typiques (place, parc, style architectural) et ses commodités (magasins, administrations, transports en commun, taxis, écoles, jeux pour enfants…). En cas de diffusion internationale, insérez en sus une présentation rapide de la ville, voire du pays.
Passez ensuite à la façade et aux parties communes d'immeuble. Débutez par un plan large bien stable (sur pied) montant en panoramique vers les étages. Une petite pause visuelle sur le balcon ou la fenêtre de l'appartement précisera sa position. Passez ensuite directement aux parties communes. Un travelling avant marché donnera une idée du volume du hall d'entrée. Panoramiquez sur les moyens de desserte (ascenseur, escalier, couloir) afin d'en préciser l'agencement et l'accès possible depuis le hall d'entrée. N'oubliez pas l'éventuel cellier ou la cave. Enfin, effectuez un plan fixe sur la porte d'entrée de l'appartement qui peut, avec l'aide d'un assistant, s'ouvrir comme par magie lorsque vous avancerez vers elle en filmant.
Si vous présentez une maison individuelle avec garage, elle possède plusieurs façades avec souvent un jardin, une terrasse et parfois une piscine. Aucun aspect extérieur ne doit être omis. Si vous disposez du recul suffisant, commencez par un plan d'ensemble fixe de chaque façade, situant celle-ci dans sa totalité du sol au toit. Puis rapprochez-vous physiquement (évitez le zoom qui réduit la profondeur de champ et fausse la perspective) pour en détailler les caractéristiques (portes, fenêtres, escalier extérieur, balcon, etc.). De petits panoramiques relient ensuite chaque façade filmée à la suivante. Pensez aux contrechamps pour montrer la vue sur le jardin depuis chaque côté de la maison. La piscine peut être décrite en deux plans fixes pris depuis ses diagonales opposées. Ajoutez-y un petit plan pour visualiser son installation technique. N'oubliez pas de filmer le portail du garage, l'abri couvert ou la place de parking. Cela peut s'avérer un critère important pour un éventuel acheteur ou loueur. Un plan fixe assorti d'un panoramique situera son accès depuis la rue ou l'entrée.







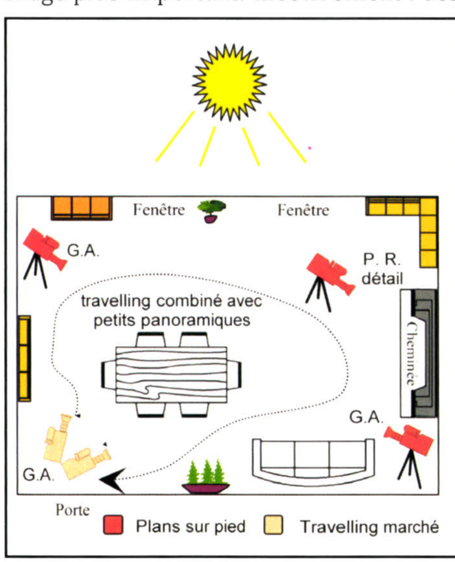
Un détail peut parfois changer la donne lors d'une vente et faire « craquer » un acheteur potentiel. Il peut s'agir d'un simple plan large sur son jardinet au charme fou, sa sympathique terrasse avec verdure et piscine ou l'originale fresque peinte sur sa façade.

Le beau peut aisément soutenir le pratique. Même si le tour du propriétaire vidéo a un but utilitaire, ne dédaignez pas de profiter d'une belle lumière naturelle pour mettre en valeur un élément de l'habitation.



Valorisez l'intérieur à l'aide du grand-angle

La méthode la plus rapide pour couvrir l'ensemble des volumes d'une pièce, voire de toute la maison, est de la parcourir en travelling marché, objectif calé en grand-angle et en plan-séquence. Vous offrez ainsi au spectateur une parfaite continuité visuelle, certifiant le plan d'agencement intérieur. Il lui est alors aisé de constater que, par exemple, la cuisine se trouve à droite de l'entrée ou que le balcon est accessible depuis le salon. Mais le cadreur n'est pas toujours placé au meilleur endroit pour valoriser la pièce et il risque de survoler certaines parties qui auraient mérité qu'on s'y attarde davantage. De plus, il est souvent tenté de multiplier les plans virevoltants : 360°, panoramiques horizontaux et verticaux rapides, zooms fréquents. Ces derniers risquent au final de perturber la spatialisation visuelle.
L'autre méthode consiste à morceler les plans afin de se donner le temps de préparer le cadre, aussi bien techniquement qu'esthétiquement. Elle est moins dynamique que la première mais permet de se concentrer davantage sur le cadrage des détails : choix réfléchi de l'angle et de la hauteur du point de vue, de la focale, de la profondeur de champ. Leur présentation est ainsi plus efficace. De plus, avec plusieurs prises, on se dote de diverses possibilités au montage, mais cela implique aussi un travail de dérushage plus important. Inconvénient : des



Avant de filmer dans une grande pièce, le salon par exemple, contenant beaucoup d'éléments et d'ouvertures, préparez un schéma de situation. Il met en évidence les difficultés de tournage et précise les plans à tourner.

▶▶▶

Immo et vidéo : le tour du propriétaire





Lorsque vous êtes en présence d'un éclairage mixte solaire et artificiel, jouez sur le réglage de la balance des blancs afin de restituer fidèlement l'ambiance lumineuse de la pièce : chaleureuse ou naturelle.

vues trop morcelées rendent la spatialisation difficile et risquent de donner au spectateur une vision faussée ou irréaliste de l'agencement des pièces.
Attention aux contre-jours violents produits par la lumière du jour pénétrant par les baies vitrées. Si vous disposez d'un débrayage de l'automatisme, bloquez l'exposition sur une valeur préréglée. Sinon, tirez les rideaux ou évitez de filmer face à ces ouvertures. Pensez également qu'un éclairage d'appoint est souvent nécessaire. Une petite torche autonome fixée sur la griffe du camescope accompagnera alors efficacement votre travelling en débouchant la scène filmée.



L'ouverture forcée du diaphragme (iris) en mode d'exposition manuelle permet de « rééclairer » naturellement l'intérieur d'une pièce lorsqu'il y a un effet de contre-jour dû à une baie vitrée.

Concernant le son, avec un camescope compact minimisez-le autant que possible, via le réglage manuel, ou coupez-le. En effet, il est inutile d'entendre les bruits de manipulation ou vos pas durant le travelling. Une musique, rajoutée en doublage audio, sera plus agréable. En revanche, il peut être intéressant, si la machine possède une prise externe, de s'équiper d'un micro-cravate et d'un casque pour ajouter en direct un commentaire explicatif (préparé) durant le travelling. Si le résultat est « propre », on peut même s'affranchir éventuellement de la phase montage. Avec une méthode en plans morcelés, le commentaire peut aussi être réalisé en direct ou ajouté au montage en Voice Over.

Jouez sur les diagonales pour plus de profondeur

Les pièces de « l'espace de vie », à savoir salon, salle à manger, cuisine mais aussi chambre, bibliothèque ou salle de sport, méritent une valorisation maximale. Que vous filmiez sur pied ou à la main en travelling, évitez les cadrages trop perpendiculaires à un mur qui ôtent tout effet de profondeur. Privilégiez les vues en diagonale à partir des coins opposées de la pièce. Bien évidemment, des gros plans sont indispensables sur des aspects significatifs tels que cheminée, architecture ou décor original, poutres ou pierres apparentes, plafond, plancher ou carrelage remarquable. Une cuisine intégrée sera couverte par un lent panoramique en plan large, puis ses équipements détaillés un à un en plan fixe. N'oubliez pas les vues sur l'extérieur offertes par les diverses ouvertures de ces pièces, y compris les balcons éventuels. Faites-vous aider par un assistant qui ouvrira portes et fenêtres au fur et à mesure devant vous.
L'espace de déplacement est constitué par les couloirs, escaliers et ascenseurs. Pour ces lieux étroits et longs, il n'y a guère d'autre solution que de les parcourir en travelling marché, objectif calé en grand-angle maximum afin d'obtenir la vue la plus large possible et minimiser les bougés (activez le stabilisateur). Si l'escalier monte sur plusieurs étages et que son aspect ne comporte pas de changement notable, il n'est pas indispensable de le gravir en entier. Un plan du bas de celui-ci puis un autre de l'arrivée à l'étage supérieur en donnera une idée suffisamment précise. Pour l'ascenseur, un court plan fixe de 2 à 3 secondes ou un léger travelling sur son intérieur, vu depuis le palier avec la porte ouverte, suffira à le présenter.
L'espace de travail se limite souvent au bureau et à l'atelier (de bricolage, artistique). Le premier regroupe le rangement des archives principales et en général le matériel informatique. Si vous jugez cela important, mettez l'accent sur son agencement et son confort. Par exemple, en insistant sur la clarté venant d'une baie vitrée, le calme qui y règne du fait de son éloignement des parties communes, la chaleur du décor, etc. Le coin bricolage, lui, se trouve la plupart du temps dans le garage. Après un rapide panoramique descriptif montrant son volume, attardez-vous sur son équipement fixe (établi, outils autres que ceux à main). Dans le cas d'un atelier artistique, détaillez les caractéristiques valorisantes par des gros plans.
Les petits espaces, comme les pièces d'hygiène (salle de bains, wc) et rangements (placards, mezzanine, grenier), sont souvent négligés car considérés comme annexes et difficiles à filmer. L'astuce pour les montrer efficacement consiste à cadrer très en hauteur, au ras du plafond avec le camescope calé dans un angle, afin de compenser le manque de recul inévitable, même avec un complément grand-angle. Les équipements de la salle de bains sont ainsi parfaitement identifiables et spatialisés.
Quant aux wc et placards, appliquez la même technique que pour un ascenseur car il n'est pas utile de les détailler outre mesure. Seule option utile pour un placard manquant d'éclairage : posez la torche autonome allumée sur le sol à l'intérieur et dirigée vers le haut. Quant aux mezzanines et greniers, traitez-les par un simple plan panoramique « fureteur » au grand-angle, éclairé par la torche fixée sur le camescope. ■

ORGANISER SON DVD

Dans le cas d'une diffusion sur DVD, profitez de l'interactivité pour organiser et rationaliser votre présentation. Proposez dans un premier menu une visite globale donnant au spectateur (client) une vision d'ensemble. Si vous pouvez réaliser plusieurs montages, proposez une version courte, sorte de bande-annonce très dynamique, et une autre détaillée. Enfin, prévoyez dans un sous-menu des chapitres thématiques regroupant les divers espaces classés par genre, usage, surface, style, etc. Il sera ainsi facile de revenir sur un détail. N'hésitez pas à rajouter des sous-titrages explicatifs en l'absence de commentaire ou pour clarifier un aspect particulier. Il peut aussi s'agir de précisions sous forme de flèches, d'annotations chiffrées de hauteur sous plafond, de surface, etc. Et un petit dossier photo additionnel enrichira encore votre tour du propriétaire.

Déjouer les pièges de DVD Movie Factory

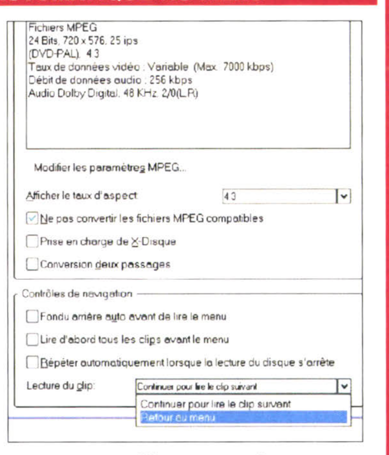
Sans véritable concurrent dans sa catégorie grand public, DVD Movie Factory, aujourd'hui disponible dans sa version 5, en offre beaucoup compte tenu de son prix très attrayant, de 30 à 60 euros. Mais s'il s'agit du soft d'authoring le plus accessible, quelques petites complications surgissent çà et là. Voici des astuces pour les contourner.

par Eric Marin



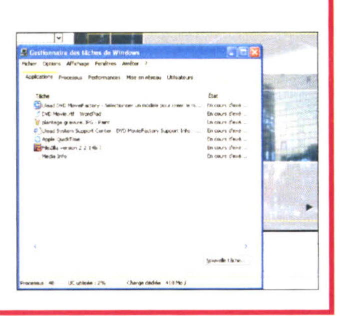
POUR UN RETOUR AUTOMATIQUE AU MENU

Par défaut, DVD Movie Factory n'est pas configuré pour revenir automatiquement au menu après lecture d'un chapitre. Et il n'est pas forcément très évident de trouver l'option qui permet d'y remédier. Pour autant, le réglage de cette action est très simple. Cliquez sur l'icone correspondant aux *Paramètres du projet* situé en bas de l'écran. Dans la zone Contrôle de navigation, décochez l'action *Répéter automatiquement lorsque la lecture du disque s'arrête*. Cette manipulation a pour effet d'activer les autres options et permet d'accéder à la liste de lecture. Il suffit ensuite de sélectionner *Retour au menu*. Si, au contraire, vous préférez que la lecture ne s'interrompe pas entre chaque clip, choisissez l'autre option.

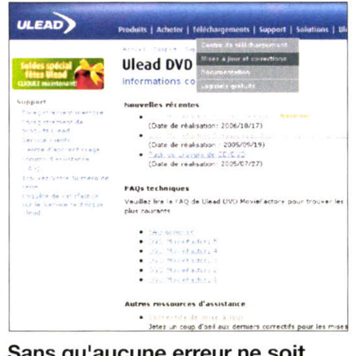


BLOQUAGE À L'ÉLABORATION DU MENU

S'il vous arrive fréquemment de subir des plantages du logiciel, notamment lorsque vous êtes en pleine réalisation d'un menu ou d'un diaporama, c'est que vous travaillez avec une version antérieure à la 5 dans laquelle ce problème a été réglé. Néanmoins, si vous êtes concerné, ce dysfonctionnement a une explication très simple : DVD Movie Factory n'aime pas travailler alors que d'autres applications ou codecs sont en cours d'exécution. Pour y remédier, pensez donc à fermer tous les autres programmes et à ne pas solliciter le processeur pendant que votre logiciel d'authoring s'exécute. Cette recommandation est d'ailleurs valable pour les possesseurs de la dernière mouture, car DVD Movie Factory réclame une configuration musclée et de la ressource pour fonctionner correctement.



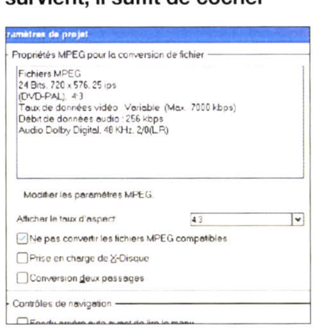
POUR RÉGLER LES PLANTAGES EN COURS DE GRAVURE



Sans qu'aucune erreur ne soit détectée en amont par le logiciel, le plantage qui survient lors du processus de gravure, toujours à peu près au même moment, est un bogue particulièrement constaté dans la version 4 (corrigé dans la version 5). Répertorié par Ulead, il se règle via le téléchargement d'un correctif disponible sur le site www.ulead.fr.
Cliquez sur le bouton *Téléchargements*, puis sur *Mises à jour et corrections*.
Dans la rubrique Création de CD/DVD, cliquez sur *Mises à jour et correctifs pour DVD Movie Factory* avant de récupérer et d'installer le pack sur votre disque dur.

COMMENT ÉVITER LA DÉSYNCHRONISATION

Il peut arriver que son et image se trouvent désynchronisés sans raison. Si ce dysfonctionnement survient, il suffit de cocher la case correspondant à l'option *Ne pas convertir les fichiers MPEG compatibles*. Cette dernière se trouve dans les Paramètres du projet, dans la zone Propriétés mpeg pour la conversion de fichier. Il semblerait, en effet, que ce soit ce réencodage, qui s'effectue pendant le processus de rendu, qui soit responsable d'un éventuel décalage du son et de l'image. Par la même occasion, réaliser cette opération vous fera gagner du temps à la gravure.

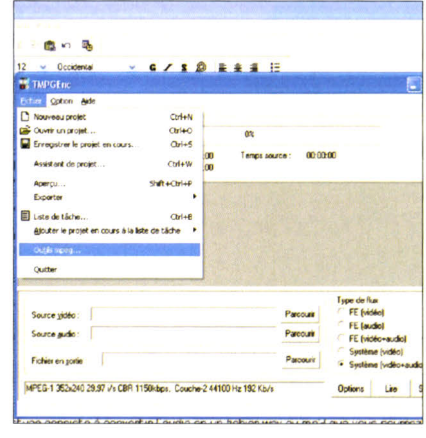


SUPPRIMER LES FICHIERS GÉNÉRÉS

A partir de la mouture 2.1, les fichiers temporaires générés par le logiciel sont automatiquement détruits à la fermeture de l'application. Néanmoins, les fichiers de type mpeg sont conservés sur le disque. Ces derniers sont utiles si vous souhaitez les récupérer en vue d'un montage ultérieur dans votre programme d'édition vidéo. Si ce n'est pas le cas, vous pouvez gagner de la place en supprimant ces fichiers contenus dans un dossier baptisé Convert. Son emplacement sur le disque dur : C:\Documents and Settings\Nom de l'utilisateur\Mes documents\Ulead DVDMovieFactory\Working\Convert.

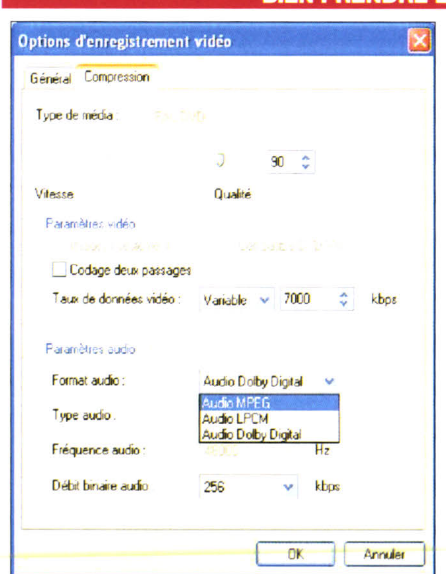
ASSEMBLER PLUSIEURS FICHIERS

L'opération n'est pas réalisable à partir de DVD Movie Factory qui ne sait pas assembler plusieurs vidéos pour n'en faire qu'un seul et même fichier.
Pour parvenir à vos fins, vous devez d'abord passer vos films à la moulinette de l'encodeur gratuit TEMPGEnc qui convertira les fichiers au format mpeg, avant de réunir le tout en un unique film. Si vous ne disposez pas de l'utilitaire, téléchargez-le à l'adresse www.tmpgenc.net/fr/f_download.html. Rendez-vous ensuite dans le menu Fichier, sélectionnez Outils mpeg... puis cliquez sur onglet *Coller-Couper*. Dans la partie Type, choisissez le format dans lequel le fichier devra être encodé (mpeg-2...).



Cliquez ensuite sur Ajouter et ouvrez les vidéos à rassembler. Attribuez enfin à votre fichier un nom dans le champ Sortie et un emplacement via le bouton *Parcourir*. Il ne reste qu'à lancer l'assemblage par un clic sur *Appliquer*.

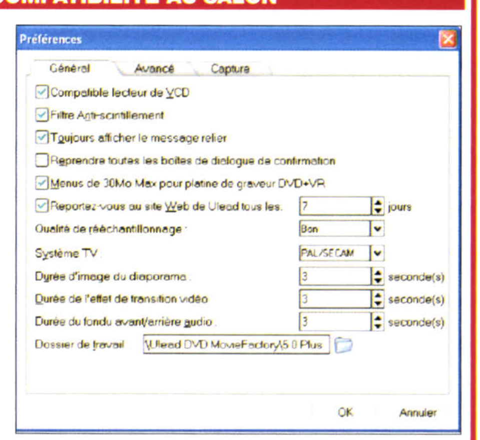
BIEN PRENDRE EN CHARGE L'AUDIO



Il faut être vigilant en ce qui concerne le son dans DVD Movie Factory puisqu'il peut être à l'origine de plantages. Evitez d'abord d'ajouter à un même menu des sources audio de formats et de normes différents. En effet, seuls les formats lpcm et mpeg (Dolby Digital à partir de la version 5) sont supportés.
Ensuite, concernant l'importation de vos vidéos, si vous obtenez des messages d'erreur indiquant que le format audio n'est pas compatible, nous vous conseillons de séparer la vidéo de l'audio et de convertir ce dernier dans un format standard comme le wav par exemple. Il suffit ensuite de l'importer indépendamment de la vidéo dans le logiciel d'authoring. La seule précaution à prendre est de contrôler que, à l'issue de la conversion, la taille de l'audio est bien identique à celle de la vidéo pour s'épargner tout problème de synchronisation.

POUR UNE MEILLEURE COMPATIBILITÉ AU SALON

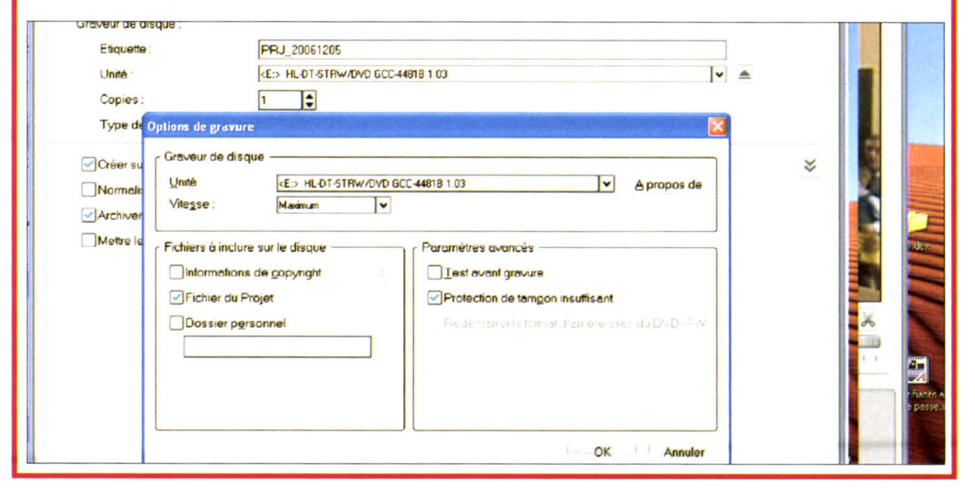
Si vous constatez que certains de vos disques ne sont pas lus par votre enregistreur de salon, le phénomène peut avoir plusieurs explications et n'est donc pas facile à diagnostiquer.
Le responsable n'est d'ailleurs pas forcément votre programme d'authoring : il peut s'agir d'un encrassement des têtes de votre platine ou encore d'une incompatibilité avec certaines marques de DVD. Néanmoins, pour augmenter la compatibilité avec ce type d'appareils, les menus trop volumineux sont à proscrire. Pour contôler leur poids, DVD Movie Factory offre une option qui permet de limiter leur taille à 30 Mo. Cliquez sur l'icone *Paramètres et options* puis sur la commande *Préférences...* Dans la boîte de dialogue qui s'affiche,



activez la fonction en cochant la case *Menus de 30 mo max. pour platine DVD+VR*.

POUR LA MÉMOIRE TAMPON

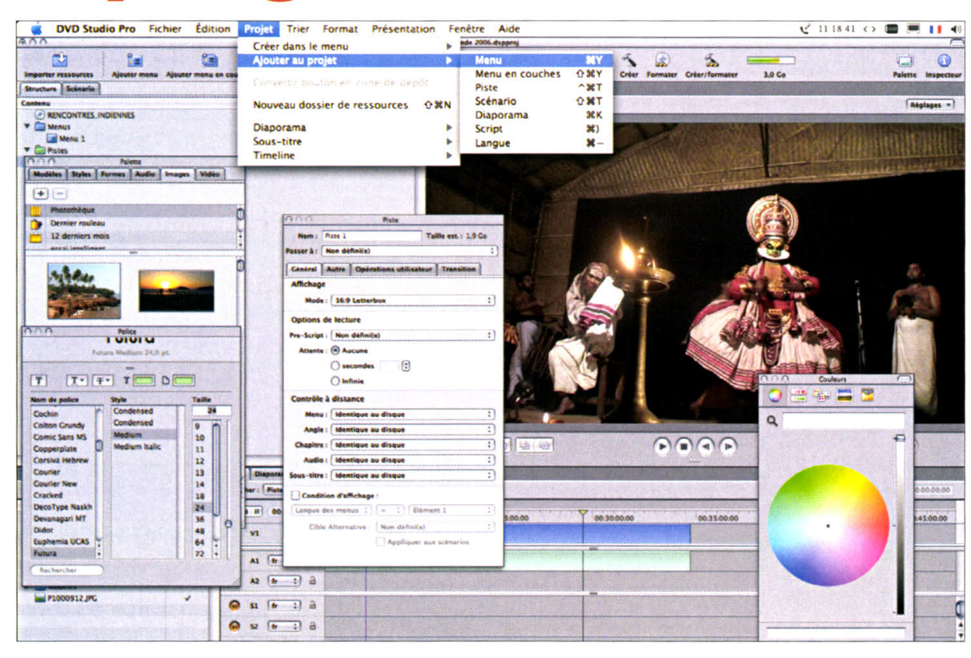
Certains échecs de gravure peuvent provenir d'un manque de mémoire tampon de votre graveur. Même si cette lacune devient rare avec les modèles récents, DVD Movie Factory dispose d'une fonction qui permet de compenser ce handicap le cas échéant. Avant de lancer le processus d'écriture, ouvrez la boîte de dialogue Options de gravure par un clic sur l'icone *Autres paramètres pour la gravure*. Cochez ensuite la case *Protection de tampon insuffisant*. Cette fonction activée, vous êtes assuré que toutes les données seront correctement gravées sur le DVD même en cas de défaut de buffer de votre graveur.



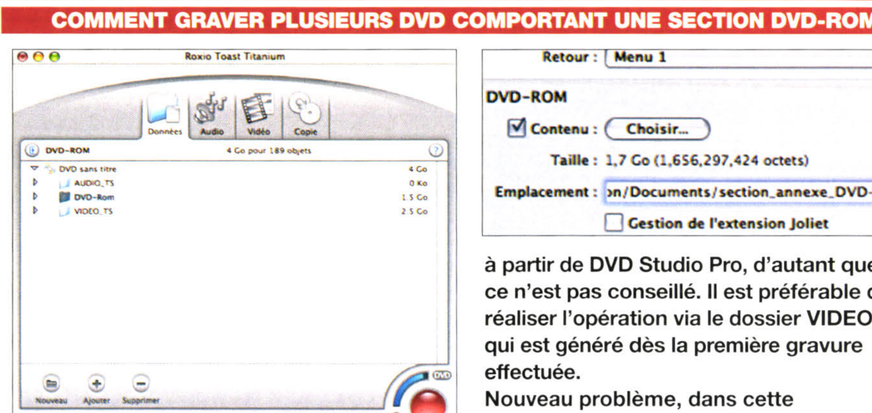
Déjouer les pièges de DVD Studio Pro

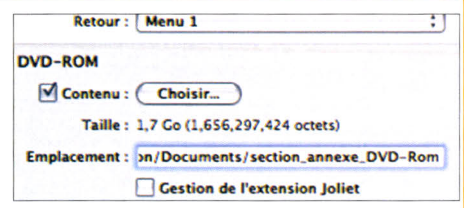
Facile à utiliser dans ses fonctions de base et plutôt intuitif, le logiciel d'authoring d'Apple se révèle difficile à dompter quand l'utilisateur se heurte aux pièges qu'il recèle. Voici ceux que vous pouvez déjouer.

par Thierry Philippon



COMMENT GRAVER PLUSIEURS DVD COMPORTANT UNE SECTION DVD-ROM



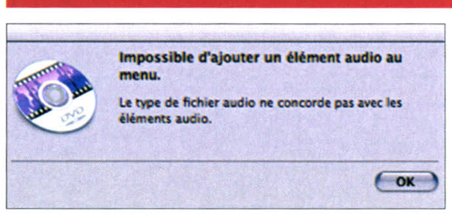


DVD Studio Pro peut ajouter à votre DVD des fichiers annexes, via sa section DVD-Rom. Cette opération est assez facile grâce à l'*Inspecteur de disque* puisqu'il suffit de localiser le dossier contenant les fichiers à ajouter (section *Contenu* en bas).
Un problème se pose toutefois si vous avez plusieurs DVD à produire, car vous n'allez probablement pas tout formater (graver) à partir de DVD Studio Pro, d'autant que ce n'est pas conseillé. Il est préférable de réaliser l'opération via le dossier VIDEO_TS qui est généré dès la première gravure effectuée.
Nouveau problème, dans cette configuration sans DVD Studio Pro, vous ne pouvez pas annexer cette section DVD-Rom à partir du dossier VIDEO_TS. La solution consiste à utiliser, par exemple, Toast (6 ou 7). Il suffit ensuite de glisser les fichiers VIDEO_TS, AUDIO_TS et DVD-Rom dans la section *Données* de Toast, en ayant choisi le bon format, à savoir DVD-Rom (UDF). N'oubliez pas de renommer votre DVD sous Toast.

ARRÊT SUBIT DE LA GRAVURE

Lors du formatage de votre DVD, dès le départ, votre disque peut être éjecté et le logiciel afficher la désagréable mention « Buffer underround » suivie d'un code d'erreur. Ce type de plantage peut avoir pour origine la connexion d'un graveur externe à un hub FireWire.
Le hub (3 ou 4 ports en général) permet de brancher différents périphériques mais le flux peut ne pas être totalement régulier. Or, en matière de gravure – le raisonnement s'applique aussi pour l'acquisition vidéo – la « fluidité » des données est indispensable au bon déroulement de la gravure.
De manière générale, évitez les hub bas de gamme et ceux qui ne sont pas alimentés de façon autonome.

NORMES AUDIO DIVERGENTES



Si vous ajoutez un thème musical, faites doublement attention. D'abord, tous les fichiers audio utilisés dans les différents menus de votre projet doivent être à la même norme (AC3, aiff, etc.). Ensuite, il faut employer exactement le même débit, le même nombre de canaux (attention à un fichier isolé en 5.1) et la même résolution audio (32 kHz, 44 kHz). De plus, cette « étourderie » peut être lourde de conséquences et entraîner une grosse perte de temps car ni le *Simulateur* ni la création du projet ne vous renseigneront sur le problème rencontré, seule la gravure vous signalera une erreur peu explicite. Vous devrez donc tout réuniformiser, même si vous pensez avoir terminé le projet. Alors autant prévenir que guérir ! L'unique cas où DVD Studio Pro vous préviendra dès le départ, c'est lorsque vous ferez la bêtise d'ajouter différentes sources audio, de normes diverses, à un même menu.

Audio

Nom du fichier	Durée
13 Meena Devi.aif	00:05:34:21
13 Approche.aif	00:01:02:00

Durée audio totale : 00:06:36:21

DÉCALAGE SON-IMAGE

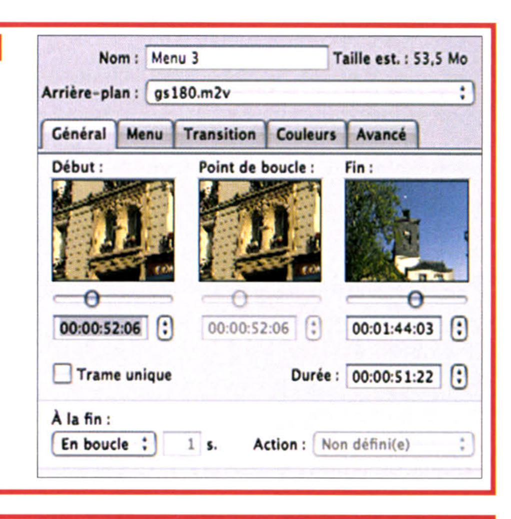
Un vrai cauchemar et pourtant si fréquent ! Vous constatez un décalage du son et de l'image sous DVD Studio Pro. En fait, le logiciel d'authoring n'y est pour rien, il ramasse juste les pots cassés ! Explication : si vos fichiers image et son ont été encodés avec Compressor, ce dernier bogue à ce niveau en décalant légèrement le son. Le défaut ne se remarque pas forcément sur les projets courts ou en présence de sons non synchrones (film très musical par exemple). Solution : exporter l'image avec Compressor et le son avec l'export QuickTime en aif (puis le convertir en AC3). Image et son retrouveront leur synchronisme ! A noter que Compressor 2 ne semble pas atteint par ce bogue. Mais vous connaissez la recette maintenant…

MARQUEUR QUI FIGE L'IMAGE

Si vous placez des marqueurs de chapitres à l'aide de DVD Studio Pro, il se peut que votre séquence se fige un très bref instant lors de la lecture, provoquant une gêne. Le phénomène est visible depuis le *Simulateur* notamment. Ce n'est pas normal. Dans ce cas, tentez d'effacer tous vos marqueurs puis replacez-les. Cela devrait fonctionner. Autre phénomène possible, un arrêt total en lecture à l'endroit du marqueur. Suspectez dans ce cas une simple erreur de votre part. Peut-être avez-vous sélectionné *Arrêter la lecture* dans le menu déroulant *Passer à* de l'*Inspecteur de marqueurs*. Dans ce cas, rectifiez.

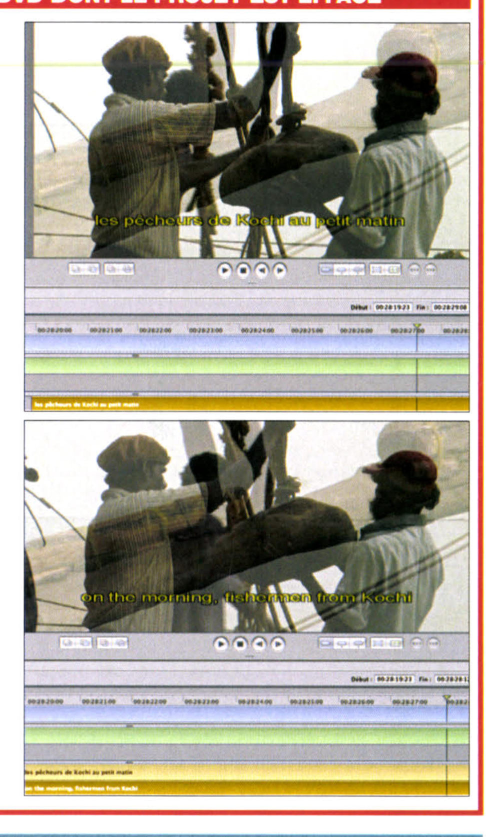
ANIMATIONS TROP NOMBREUSES

Si vous animez votre menu avec un fond vidéo à l'aide d'une séquence déjà intégrée à votre DVD, il va de soi que la ressource en elle-même ne pèse pas le double. Mais le poids de l'animation « sur » le menu peut exiger quelques dizaines de Mo et réduire d'autant l'espace libre disponible. Surveillez donc le total indiqué en haut à droite de l'interface générale, et le poids du menu, en haut à droite de l'*Inspecteur de menu*. Rappelons à ce sujet qu'il vaut mieux jouer la sécurité et ne pas dépasser 4,2 Go pour un DVD5 (monocouche). De plus, 4,5 Go est la limite extrême à ne pas franchir même si le DVD est annoncé pour 4,7 Go.



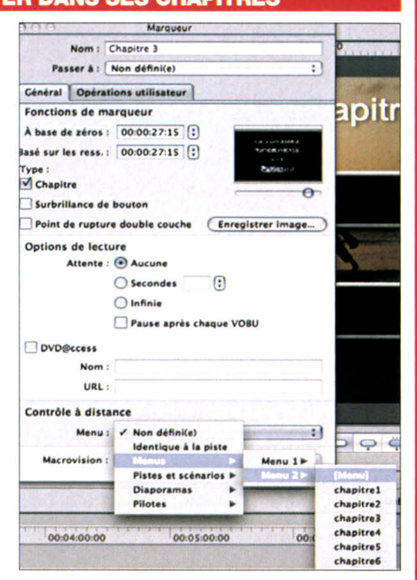
AJOUT DE SOUS-TITRES SUR UN DVD DONT LE PROJET EST EFFACÉ

Ce cas de figure épineux se produit si on vous remet un DVD conçu par une tierce personne ou si vous avez vous-même effacé votre propre projet et qu'il ne vous reste que le DVD. La solution consiste à extraire les VOB vidéo avec un soft dont on vous parle régulièrement, MPEG Streamclip, et de démultiplexer (séparer images et sons) en m2v et AC3. Importez ensuite les fichiers obtenus sous DVD Studio Pro et placez les deux fichiers sur la Time Line du logiciel d'authoring. Enfin, sur les pistes S1 et S2 (si les sous-titres sont en deux langues), rédigez vos sous-titres puis gravez… Tenez compte du fait que de nombreux pièges menacent les personnes à qui vous remettez un DVD sous-titré en deux, trois ou quatre langues ! D'abord en raison de la manière dont sera configurée initialement la langue du lecteur (en principe, français = touche 1 de la télécommande, mais pas toujours). Ensuite, en fonction de votre propre configuration de langue, qui se paramètre dans la section *Flux* de l'*Inspecteur de sous-titres*. Enfin, selon la manière dont l'utilisateur navigue sur le DVD. Vous devrez, le cas échéant, ajouter des scripts (nous reviendrons sur ce point).



COMMENT RESTER DANS SES CHAPITRES

Quand vous lisez un film à partir du chapitrage de celui-ci, par défaut, l'action sur la touche *Menu* vous fait revenir obstinément au menu général, alors que vous souhaitez retrouver le menu des chapitres !
Pour parvenir à vos fins, vous devez vous placer sur n'importe quel marqueur de chapitre, ce qui fait apparaître l'inspecteur identifié *Marqueur*.
Puis, dans ce dernier, un déroulant *Contrôle à distance*, situé en bas, vous permet d'affecter la bonne commande vers le bon menu. Ouf !



ET AUSSI…

• Attention aux lettres en rouge ou en vert, ces couleurs vibrent. Vous, obtiendrez souvent un meilleur résultat avec des caractères blancs ou jaunes.
• Ne sollicitez pas le processeur de votre Mac pendant que vous gravez, il pourrait en résulter une erreur de gravure avec un message incompréhensible, tout simplement parce que votre disque n'a pu être écrit correctement. Ce même code d'erreur peut se produire avec des médias défectueux.
• Si le niveau sonore sur DVD Studio Pro est subitement plus fort que celui de vos rushes sur Final Cut, ne vous alarmez pas, vérifiez votre DVD sur un téléviseur, votre son retrouvera probablement un niveau normal.
• Placez une amorce de fin (sur votre soft de montage), sinon, sur DVD Studio Pro, la fin du chapitre risque d'être, au mieux, un peu trop sèche et, au pire, « avalée ».
• DVD Studio Pro versions 3 et 4 ne sait malheureusement pas importer des projets issus de iDVD5 ou même iDVD6 (mais iDVD3 ou 4, oui) ! Un message d'erreur s'affichera instantanément. Pas de solution connue.
• Une fois sur le menu principal, en lançant le film, si votre DVD balance le son correctement mais que l'image reste figée pendant quelques secondes sur le menu, il s'agit probablement d'un fichier corrompu. Il faut donc recréer le lien entre le menu et le fichier. En somme, vous devez détruire et recréer…

Bien exploiter un vecteurscope et un

Le vecteurscope mesure les composantes colorées d'une image tandis que le moniteur de profil assure l'analyse de la luminance. Avec eux, il devient plus facile d'ajuster la colorimétrie, de rattraper une mauvaise balance des blancs ou de réduire des sous et surexpositions. Découvrez les meilleures manières d'exploiter ces outils présents dans les logiciels de montage évolués, via nos exercices pratiques.

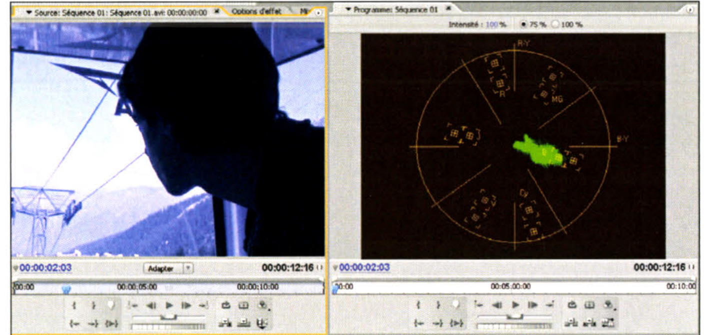
par Gérard Galès

Faites « parler » le vecteurscope

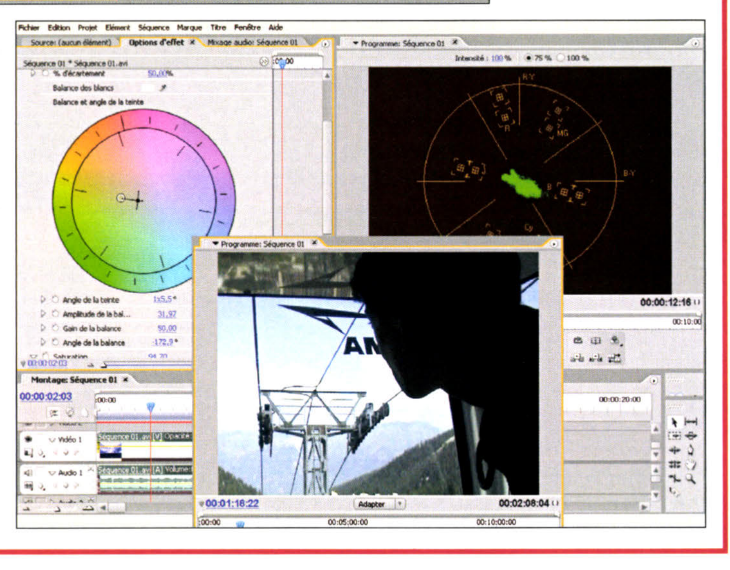
Le vecteurscope, qui sert à évaluer la teinte et la saturation, se présente sous la forme d'un cercle de référence, similaire dans sa disposition à une roue chromatique de correction de balance des blancs. Il offre une représentation des composantes couleur à partir des informations différentielles B-Y (bleu moins luminance) sur l'axe horizontal et R-Y (rouge moins luminance) sur l'axe vertical. Des secteurs divisent ce « camembert » en portions R, V, et B (primaires rouge, vert, bleu) et portions C, M et J (complémentaires cyan, magenta, jaune). Si la forme d'onde est dirigée (anglée) vers un secteur particulier, cela indique qu'il y a une dominante de couleur (teinte) dans l'image. La saturation, quant à elle, se mesure depuis le centre du cercle vers l'extérieur. Plus l'onde s'en éloigne et plus la couleur (correspondant au secteur où elle se trouve) est saturée. Des petits carrés avec des croix à l'intérieur signalent dans chaque secteur particulier la saturation complète (à ne pas dépasser en NTSC). Une option d'affichage à 75 % correspond à la représentation approximative de la chrominance dans la sortie du signal en analogique, 100 % à celle du signal numérique.



La mire de barres, ici analysée avec le vecteurscope d'Edius, constitue une référence utile lorsque l'on veut corriger un signal vidéo analogique avant l'acquisition.



Le vecteurscope met visuellement en évidence la dominante bleutée par le décalage de la forme d'onde dans le secteur bleu du cercle.



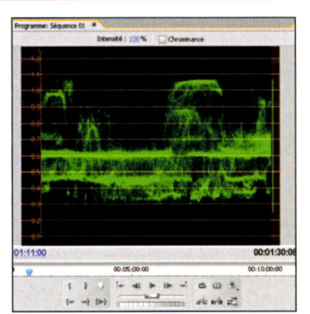
En corrigeant la colorimétrie pour la ramener à un niveau standard avec les outils de Premiere Pro 2, on remarque que la forme d'onde est revenue vers le centre du vecteurscope.

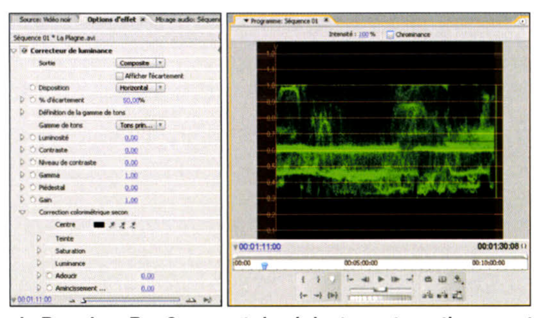
Petits exercices pratiques de colorimétrie

Créez un clip couleur entièrement blanc, cela s'affichera sur le vecteurscope comme un simple point au centre du cercle. Faites ensuite le test avec une mire de barres Pal. Importez-en une sur la Time Line, normalisée (EBU) et calibrée à 75 % de luminosité (le logiciel doit en principe vous en fournir une). Vous verrez que les points lumineux représentant chaque bande de couleur sont exactement situés sur les petits carrés. Avec un calibrage de mire à 100 % de luminosité, les points lumineux sont identiquement répartis dans le cercle mais décalés sur le pourtour.

Si vous analysez une séquence vidéo, vous constaterez que le signal apparaît comme une masse de forme variable et compacte dans le centre du cercle. C'est normal étant donné qu'une image vidéo comporte nombre de nuances colorées. Prenez maintenant une prise qui soit affectée par une mauvaise balance des blancs. Dans notre image d'exemple, la séquence a été tournée en extérieur avec une balance réglée sur *Eclairage intérieur*. Résultat, tout est bleu ! Le vecteurscope indique alors cette dominante par un décalage de l'onde vers la tranche de « camembert » B. Avec un outil de correction colorimétrique, on ramène aisément cette forme d'onde vers le centre du cercle et on retrouve ainsi une balance plus correcte.

moniteur de profil

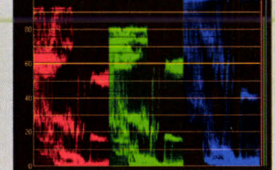




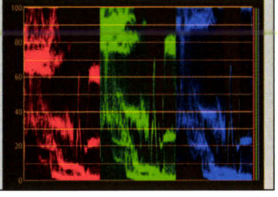
Le filtre *Correcteur de luminance* de Premiere Pro 2 permet de réajuster automatiquement les luminosités excessives d'une image (ramenées à 100 mV, soit 1 volt).

On voit nettement ici que le blanc de la bouteille de limonade crée un pic de luminosité au centre de l'onde par rapport à un fond presque uni présentant peu de variations de luminosité. Enfin, le noir est quasi absent de cette image.









Après application d'une correction colorimétrique, le mode *Parade RVB* permet de vérifier que les disparités entre les trois valeurs primaires rouge, vert et bleu ont bien été rééquilibrées à un niveau équivalent.

Interprétez les données du moniteur de profil

Une autre spécialisation est dévolue à l'affichage du signal de luminance Y, autrement dit les valeurs de luminosité d'une image, mesurées en millivolts. La ligne 0 correspond à l'absence de voltage : le noir. La ligne 100 (1 volt) représente la luminance maximale du blanc. Pour être correcte, la luminosité doit osciller entre ces deux valeurs. Si elle excède 100, elle sera écrasée, ce qui peut provoquer des flashs dans l'image. Lorsque vous analysez une vidéo, observez sur cette échelle où se trouve le niveau moyen de l'onde pour voir s'il y a une sous ou surexposition globale de l'image. Un mode d'affichage YC, par exemple *Forme d'onde YC* de Premiere Pro, offre en sus une représentation graphique de la chrominance. L'axe horizontal du graphique correspond à l'image vue de gauche à droite. Il est donc facile de mettre en correspondance visuelle le contenu de l'image elle-même et le graphique. Des pics indiquent que des zones particulières sont surexposées dans l'image.

Petits exercices pratiques de luminance

Dans ce cas, utilisez l'outil de correction de luminosité offert par le logiciel et observez en temps réel le résultat de vos modifications sur le moniteur de profil. Faites un test : analysez le clip couleur blanc dans le moniteur de profil. Vous devriez observer une ligne au niveau du 100 (1 volt). Créez ensuite un clip de couleur noire, cette fois vous remarquerez que la ligne est à 0. Enfin, comme dans l'exemple, créez un clip dégradé à partir de trois couleurs (noir, blanc, noir), le blanc étant au centre. Vous verrez se dessiner sur l'échelle des luminosités une ligne pyramidale.

Autres types d'affichage

• Parade Ycbcr

Ce mode *Parade* affiche conjointement les niveaux de luminance (Y) et les couches de différences de couleurs dans un signal vidéo numérique, Cb étant la luminance minimale bleue et Cr la luminance minimale rouge. Les valeurs sont comprises dans une échelle normalisée allant de 0 à 100 unités IRE appelée norme légale de diffusion. La dénomination *Parade* vient du fait que les trois formes d'ondes apparaissent dans le graphique l'une après l'autre, comme à la parade. Dans notre image d'exemple tournée avec une balance à dominante bleue, on voit bien la présence importante de cyan (bleu-vert) alors que le magenta et le jaune sont très peu représentés. Dans une image bien équilibrée, les valeurs de luminance et de chrominance devraient être plus ou moins similaires et idéalement réparties entre 7,5 et 100 IRE.

• Parade RVB

Dans ce cas, ce sont les niveaux des couches rouges, vertes et bleues dans l'image qui sont affichés en regard d'une même échelle normalisée IRE. Les formes d'ondes sont représentées, elles aussi, l'une après l'autre en mode *Parade*. L'intérêt est ici de pouvoir mesurer les niveaux de chaque couche des couleurs primaires RVB proportionnellement entre elles. On constate là aussi dans l'image d'exemple qu'il existe un décalage alors que ces niveaux devraient être proportionnellement identiques. Dans Premiere Pro, l'écran affiche en sus, sur le côté droit, tout comme dans le mode *Parade Ycrcb*, une plage des composantes du signal sous forme de segments verticaux qui mettent en évidence les différences de valeurs. De plus en plus souvent les logiciels proposent aussi un affichage de modes combinés, par exemple Vecteurscope-Moniteur de profil-Parade Ycbcr ou RVB. Si en théorie cela permet d'avoir un plus large aperçu des diverses composantes du signal, dans la pratique, les écrans des visionneuses s'avèrent trop petits pour observer en détail les formes d'ondes. ■

On trouve ce type d'outils dans les logiciels évolués, comme Edius, FCP, Xpress, Media Composer, Vegas, Premiere, Media Studio Pro, Liquid...

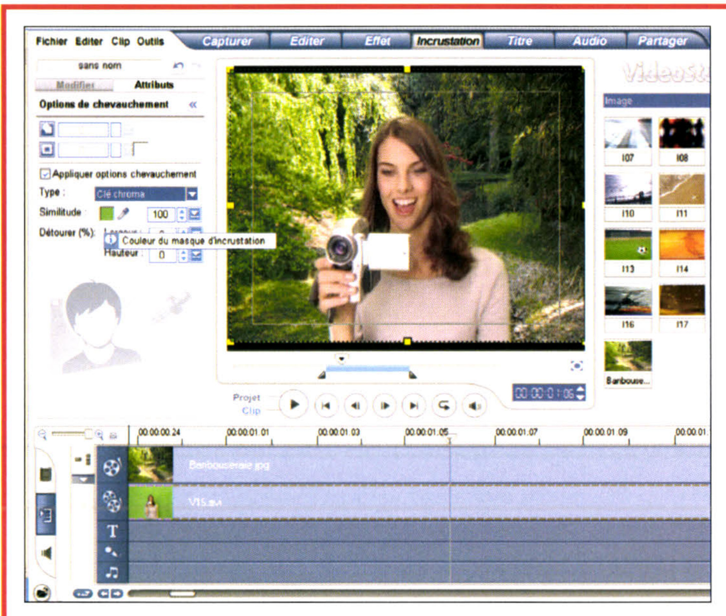
GLOSSAIRE

- **IRE *(Institute of Radio Engineers)* :** échelle de mesure de la luminance établie en fonction d'une norme légale de diffusion broadcast
- **Saturation :** pureté d'une couleur. Saturée, elle est vive et intense, moins saturée, elle paraît plus fade et grise.
- **Teinte (hue) :** synonyme de couleur, sert à définir la tonalité chromatique
- **Luminance :** valeurs de contraste d'une image, du noir profond jusqu'au blanc pur.
- **Chrominance :** partie couleur du signal vidéo donnant des informations sur les valeurs de teinte et de saturation.

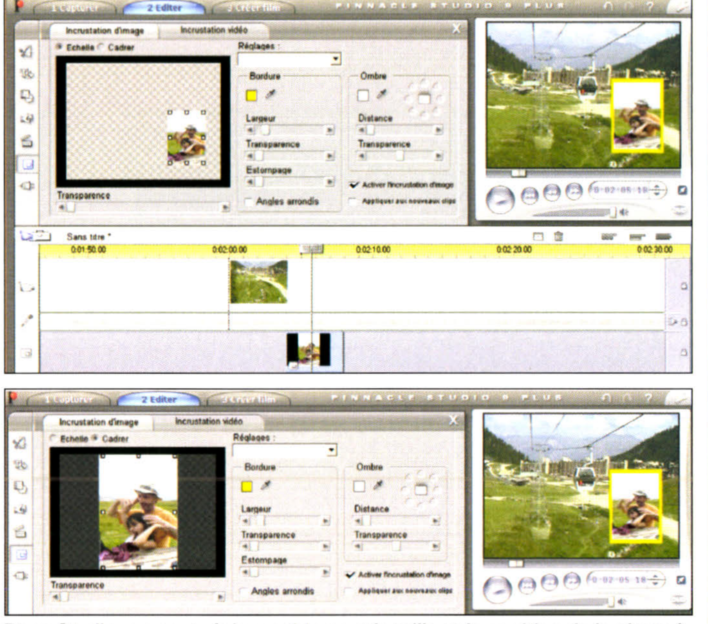
Réussir le mariage entre vidéo et photo

La photo s'avère parfois bien utile au vidéaste : décor en arrière-plan d'un personnage, sujet indépendant superposé à un film, simple insert descriptif ou multiplié sous forme de diaporama... Voici comment utiliser les meilleurs outils pour réussir ce mariage.

par Gérard Galès



La fonction d'incrustation d'un décor virtuel via la technique du Chroma-key est désormais disponible dans la plupart des programmes de montage, même grand public.



Dans Studio, on peut régler rapidement la taille et la position de la photo à incruster par des curseurs très simples à manipuler.

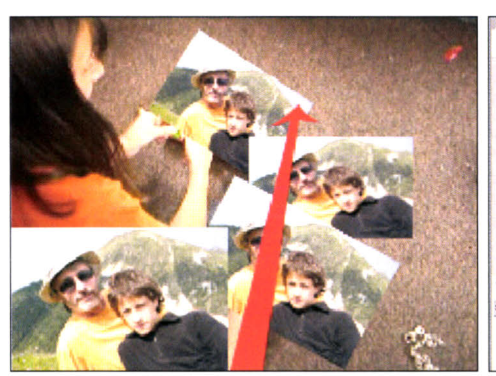
Produite par un appareil photo numérique, la photo est déjà un fichier informatique (jpeg le plus souvent) qu'il suffit d'importer en copié-collé depuis son support d'origine. Les précautions à prendre concernent la taille de l'image et le sens de prise de vue (vertical ou horizontal). La plupart des logiciels adaptent automatiquement l'image sur la Time Line en lui ajoutant si besoin des bandes noires. Des dimensions trop grandes peuvent cependant ne pas être prises en charge et exiger une réduction préalable dans un soft de retouche d'images tel que Photoshop. Si vous souhaitez obtenir un plein écran sans bandes noires, affectez-lui des dimensions légèrement supérieures à celles de votre projet vidéo (en cochant l'option *Conserver les proportions*).
Si votre photo est une diapo, un tirage papier, ou un négatif, il faut la numériser au préalable avec un scanner compatible au format jpeg dans la qualité maximale et dans des dimensions proches de celles de la vidéo utilisée. Un bon scanner se doit aussi d'offrir des outils évolués de correction colorimétrique et de luminosité-contraste, voire une fonction de détramage pour un original sur papier journal et de dépoussiérage pour une diapo.

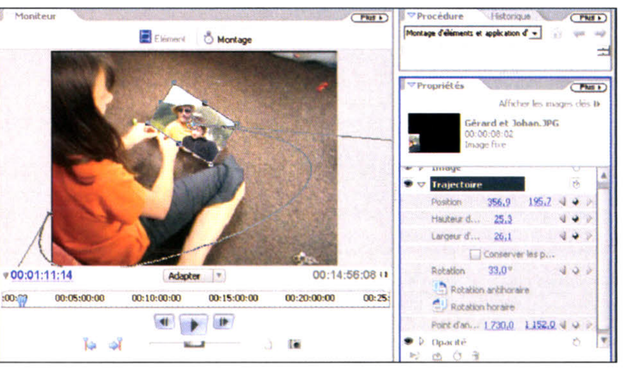
La photo en tant que décor

Il s'agit de placer une photo en fond d'écran, le sujet vidéo se trouvant devant. L'image fixe compose un décor spécifique dont on ne peut disposer réellement pour le tournage car celui-ci est historique, abstrait, situé dans un lieu éloigné ou interdit d'accès. L'intérêt d'utiliser une photo est donc ici autant esthétique qu'économique.
L'incrustation d'une vue fixe peut aussi constituer une solution de secours lorsque le fond d'origine est inadéquat. Il s'avère cependant plus difficile dans ce dernier cas de le remplacer « proprement » car il comporte souvent de nombreuses nuances de couleurs et des zones de luminosités différentes, difficiles à rendre transparentes. Testez alors les divers modes d'incrustations de votre logiciel de montage ou traitez au préalable votre séquence dans un soft annexe de compositing tel que Adobe After Effects doté d'outils évolués (cache Alpha, masque…).
La mise en œuvre la plus courante et la plus simple est l'incrustation en Chroma-key. Elle est très efficace si le personnage principal est filmé devant un fond neutre autorisant une incrustation propre et exempte de bavures. Pour cela, préparez une surface peinte : le vert et le bleu sont les plus usités, mais n'importe quelle couleur mate, unie, bien saturée et ne se retrouvant pas dans le sujet en avant-plan convient. Autre solution, une toile tendue spéciale Chroma-key du commerce, suffisamment grande pour que le cadrage « n'accroche » pas les bordures de cette surface. Eclairez-la de manière uniforme et diffuse (fluos, projecteurs avec spun ou calque). Placez votre sujet devant et vérifiez qu'il ne produit pas d'ombre portée. Au montage, insérez la photo sur la piste d'incrustation au-dessus de la séquence vidéo avec fond uni et affinez les réglages (tolérance, saturation) de l'outil Chroma-key. Enfin, si nécessaire, ajustez la colorimétrie, la luminosité et le contraste pour harmoniser fond et sujet.

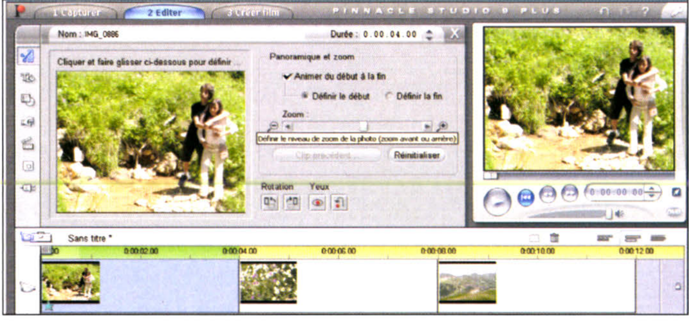
La photo en tant que sujet

Vous allez ici incruster une photo en premier plan sur une vidéo. Vous obtenez alors un cadre dans le cadre. La photo, de taille variable et de positionnement fixe ou mobile, dynamise la vidéo en s'incrustant en avant-

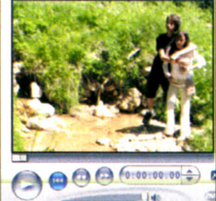




Premiere Pro gère l'incrustation en *PinP* via sa fonction *Trajectoire*. Grâce à ses nombreux réglages et une gestion fine des images-clés, il est possible de créer des animations sophistiquées de photos.







Dans Studio, les réglages de *Pan and Zoom* ne peuvent porter que sur le début et la fin du clip, mais ils s'avèrent très conviviaux et rapides à mettre en œuvre.

plan et en attirant le regard. Elle se comporte alors comme un sujet, un « personnage principal » de la séquence. C'est très utile lorsque la scène originelle est un peu « molle », trop longue ou pauvre en mouvements. L'apparition simultanée ou décalée de plusieurs vues fixes, associée à des « mouvements de caméra » sur celles-ci et des variations de taille et/ou de positions, peut créer en sus un effet visuel graphique encore plus riche. La vidéo en fond devient alors un faire-valoir, une vue générale ou un référent visuel tandis que la ou les photos mettent l'accent sur un point particulier grâce à des gros plans ou racontent une histoire liée à ce décor par effet de flash tout en maintenant un lien visuel constant avec celui-ci.
En pratique, la fonction d'incrustation *PinP* est la plus adaptée à cette composition créative. Posez la photo sur la piste d'incrustation de la Time Line puis activez la fonction *PinP* à partir du répertoire de filtres ou des outils généraux d'incrustation. Vous accédez alors aux diverses options de réglages. Celles-ci permettent de peaufiner la taille et la position du cadre photo par rapport à la vidéo de fond, la forme et la couleur de son éventuelle bordure et de son ombrage ainsi que son apparition ou sa disparition en fondu.

Déplacer la photo en *PinP*

Certains softs gèrent directement la fonction *PinP* via leur outil de *Trajectoire*. Voilà qui permet, hormis les options habituelles de placement, bordurage, ombrage, etc., d'animer l'incrustation photo selon les points-clés répartis sur toute la longueur du plan. Pour cela, calez la tête de lecture juste au début de la séquence et réglez les attributs classiques du *PinP* à sa position de départ. Puis, déplacez la tête de lecture jusqu'à l'endroit où vous voulez intégrer une modification (courbe, vitesse, taille, etc.) ou rendez-vous directement à la fin prévue de l'animation. Réglez de nouveau les divers attributs à votre guise. A chaque changement, un nouveau point-clé est créé (par défaut, il y a toujours deux points-clés réglables : un au départ et un autre à l'arrivée de la trajectoire). Des fonctions supplémentaires de rotation, déformation, ralenti et accéléré servent à créer une trajectoire encore plus variée en combinant plusieurs effets visuels.

La photo en tant que « vidéo »

La ou les photos sont alors en plein écran, et se substituent à la vidéo. La vue fixe s'inscrit le plus souvent dans un montage sous la forme d'un insert représentatif d'un instantané. Lorsqu'il s'agit d'un simple arrêt sur image, son but est souvent de mettre l'accent sur un moment fort de l'action ou de suspendre celle-ci en cassant le rythme du montage. Par contre, insérer une photo indépendante permet, selon le scénario et le type d'image employée, de valoriser un point précis, de donner une dimension onirique ou d'effectuer un rappel (flash-back). Dotées d'effets visuels et de raccords dynamiques, les photos peuvent s'organiser sous forme de véritable diaporama et fonctionner comme une efficace scène d'action. Ce recours est parfois indispensable lorsque l'on ne dispose pas d'équivalent en vidéo de ladite scène. L'insert d'une image fixe peut aussi simuler la prise d'une photo censée être effectuée par un personnage filmé.
Dans la pratique, l'image fixe en plein écran est gérée comme un plan ordinaire dans le montage. Elle peut donc bénéficier de tous les outils, trucages et fonctions créatives qu'offre le soft, avec en sus l'effet spécifique de *Pan and Zoom*. Cette fonction évoluée simule un « mouvement de caméra » qui explore la vue fixe. D'une part, cela ôte son aspect « figé » à la photo au sein d'un montage vidéo, d'autre part, le regard du spectateur est « promené » et dirigé en panoramique sur les diverses parties de l'image et peut passer alternativement de vues générales à des gros plans via des zoom. Les réglages s'effectuent simplement à partir de curseurs linéaires, de poignées entourant le cadre et d'une croix de positionnement. Il suffit d'indiquer en données numériques

L'ARRÊT SUR IMAGE

Ce type de vue fixe est particulier car il ne s'agit pas d'une vraie photo importée en tant que rush mais d'un simple gel de la vidéo courante. Il est donc fabriqué in situ lors du montage. Cet arrêt sur image peut être produit facilement en abaissant la vitesse de lecture à son minimum (0 %) ou en « prenant une photo » de l'image se trouvant sous la tête de lecture, lorsque le programme de montage offre cette fonction. Dans ce dernier cas, « l'instantané » est sauvegardé sous forme de fichier photo au format jpeg, tiff ou bitmap sur le disque dur et ajouté au chutier. Posez ensuite ce clip photo en insertion sur le côté droit immédiat de la tête de lecture. La séquence lue donnera alors l'impression de s'être subitement figée pour l'éternité ou, associée à un bruit de déclencheur, que l'action a été photographiée ce moment-là.

▶▶▶

Réussir le mariage entre vidéo et photo

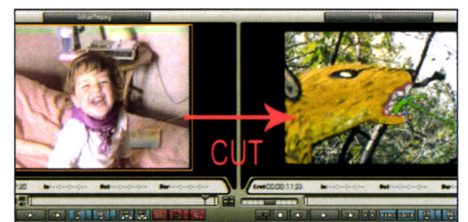
ou en tirant à la souris le pourcentage de zoom et la position pour les points-clés de départ, d'arrivée et intermédiaires éventuels. La prévisualisation est en temps réel sur la plupart des softs actuels.

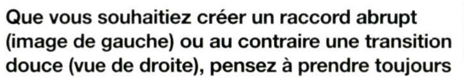
Les effets de voisinage

Avec un raccord « soft », vous obtenez une sorte de « dilution » des images fixes au sein de la vidéo. La solution la plus classique est d'insérer des effets de transition, tels que volets ou fondus, au moment du passage de l'image animée à l'image fixe ou inversement, ainsi qu'entre les photos elles-mêmes.

Si vous ne désirez pas recourir à cet artifice et conserver un montage cut, une solution plus subtile pour adoucir les raccords est de jouer sur la composition d'image en mettant, par exemple, des lignes directrices fortes (lignes de fuite) ou des positions de sujets dans le cadre équivalentes de part et d'autre du raccord cut. Dans le même ordre d'idée, vous pouvez produire une continuité d'ambiance au niveau du décor, du sujet, des couleurs, du son direct ou d'une musique. Autre possibilité : créer des « mouvements de caméra » complémentaires durant l'échange vidéo-photo et entre des photos consécutives. Rien n'empêche d'utiliser un raccord abrupt. L'image fixe peut alors être considérée dans le montage comme un élément de rupture visuelle, fort utile pour changer brutalement d'ambiance. Pour être efficaces dans ce sens, les raccords en cut doivent marquer un changement franc de décor, de sujet, de lumière, de couleurs ou de composition d'image globale entre la vidéo et la photo.

La rupture peut également s'appuyer sur le style en passant d'une image « vraie » au dessin, à la peinture ou à la 3D. Vous pouvez encore jouer sur l'époque en basculant dans un flash-back monochrome ou un futur aux formes et couleurs étranges. Plus symboliquement, avec un raccord en cut, on produit un effet d'opposition entre l'animé (le vivant, l'éphémère) et le figé (la mort, l'éternité). Ces cassures peuvent être amplifiées par une variation subite de rythme du montage tels que des effets alternatifs de rapidité et lenteur en jouant sur les durées des plans et leurs mouvements internes et externes. Un gel d'image abrupt est aussi utile pour conclure une séquence (par exemple le fameux arrêt sur image de la fin du film *Thelma et Louise* de Ridley Scott) tout en laissant libre cours à l'imagination de chacun en ce qui concerne sa suite. ■





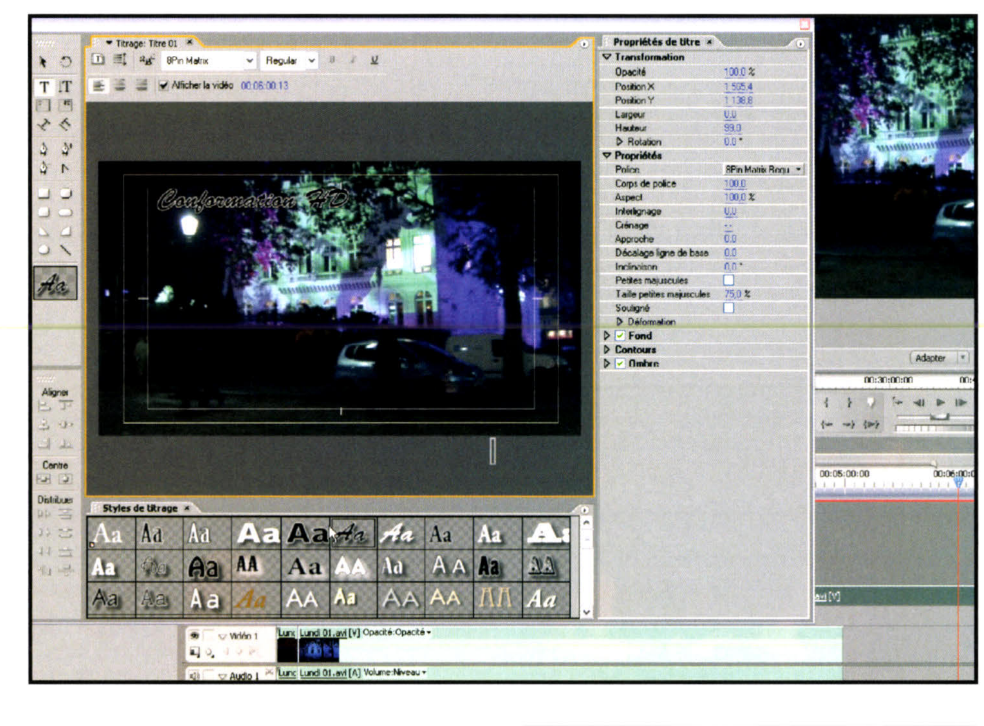
Que vous souhaitiez créer un raccord abrupt (image de gauche) ou au contraire une transition douce (vue de droite), pensez à prendre toujours en compte l'aspect psychologique (opposition, analogie) de cet assemblage « hors norme » entre vidéo et photo.

LOGICIEL UTILISÉ
Premiere Pro
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Conformez un projet **SD en HD**

Si vous trouvez que monter en HDV est bien trop lent faute de machine puissante, vous avez tout intérêt à vous orienter vers les possibilités d'édition off line des logiciels. La combine consiste à numériser et monter les images en SD avant de lancer une conformation automatisée en HD. Au programme, un gain de temps inestimable et une grande souplesse de travail. Exemple avec Premiere Pro.

par Sébastien François



Le gros problème avec la HD, c'est que non seulement elle occupe beaucoup de place sur le disque (quand on utilise un codec intermédiaire), mais en plus elle nécessite des calculs de rendu astronomiques. En effet, les images sont quatre fois plus grandes et elles sont fortement compressées. Par conséquent, à moins de travailler sur une machine dernier cri épaulée par une carte dédiée (Matrox, Grass Valley…), vous ne pouvez pas retrouver l'ergonomie et la réactivité que vous connaissez en DV. Fort heureusement, il existe une astuce, systématiquement utilisée dans le milieu professionnel, et qui devient indispensable désormais pour le grand public. Il s'agit du montage off line.

Il est utilisé dans toutes les sociétés de production pour la bonne raison qu'un même projet demande la collaboration de plusieurs métiers : montage, mixage audio, compositing, étalonnage. Autrement dit, différentes personnes doivent travailler simultanément sur les mêmes rushes, au même moment. Pour contourner la difficulté, on va utiliser des copies plus légères. En fait, il ne s'agit que de canevas de travail, des clones en basse définition. Chacun y apporte ses modifications avant que toutes les collaborations successives soient rassemblées lors de l'étape de conformation. Ainsi, une fois le travail terminé, le logiciel va appliquer les différentes interventions aux rushes du master afin de rendre le projet. C'est pourquoi des caméras comme les XDCam de Sony génèrent automatiquement un fichier basse définition pour chaque prise de vue HD : il s'agit des fichiers proxy. Ici, nous allons utiliser le principe des pros. Pour retrouver un confort optimal, nous allons donc numériser et monter en SD via les fonctions de downconversion d'une majorité de camescopes HDV. Une fois le projet entièrement terminé, il suffira d'indiquer au soft de montage qu'il doit remplacer tous les rushes SD par les vrais clips en HD. Nos fichiers SD deviennent en quelque sorte des fichiers proxy tandis que les séquences HD seront les sources de nos masters.

Gare au titrage et aux effets

Il faut surveiller plusieurs points quand vous tentez de conformer en HD. Ce changement va principalement affecter la résolution. Du coup, tout se passera bien pour le montage en lui-même, mais pas forcément pour les titres que vous aurez ajoutés ou animés. En effet, si en SD vous avez mis du texte en haut à gauche, il possèdera des coordonnées polaires qui ne correspondront plus à la résolution HD. Autrement dit, tout ce qui touche au positionnement dans l'espace peut être affecté. C'est pourquoi nous vous recommandons d'appliquer la méthode que nous décrivons dans cet exercice (montage d'images SD dans un projet HD) plutôt que d'importer un projet SD dans un nouveau projet HD.

Repères

Le principe :
Dans un soft de montage, quand vous importez un clip, il apparaît dans votre fenêtre de projet et vous pouvez le glisser sur la Time Line. En fait, ce qui figure dans cette fenêtre de projet est un raccourci vers le fichier original présent sur le disque : il s'agit en quelque sorte d'un raccourci (Windows) ou d'un alias (Mac). Cet élément contient seulement le chemin du fichier et ses caractéristiques (résolution, durée, codec…). Pendant le montage, le logiciel enregistre en plus les points In et Out, le filtre appliqué, ses réglages… Il suffit de changer de raccourci pour substituer un élément à un autre. Ainsi, à la fin du montage, on indique que tous les éléments utilisés sont off line (n'ont pas de lien vers les fichiers). On les remplace par les fichiers HD pour rendre le montage on line.

Les softs pour réaliser la conformation :
Tous les logiciels de montage avancés (Final Cut, Edius, Vegas, Liquid, Xpress...) gèrent bien la conformation car ils fonctionnent par système de « liens » vers des fichiers. Des liens que l'on peut donc redéfinir.

Glossaire :
- **On line :** signifie que le fichier est directement disponible et qu'il s'agit du fichier source.
- **Off line :** signifie que le fichier n'est pas associé à un élément réel. C'est le cas des fichiers proxy (fichiers dégradés en basse définition).
- **Conformer :** rassembler les éléments on line dans un seul dossier. Remettre les éléments off line en on line.

Conformez un projet SD en HD

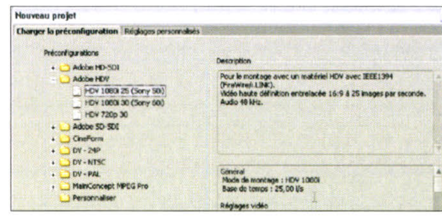
1 Activer la downconversion

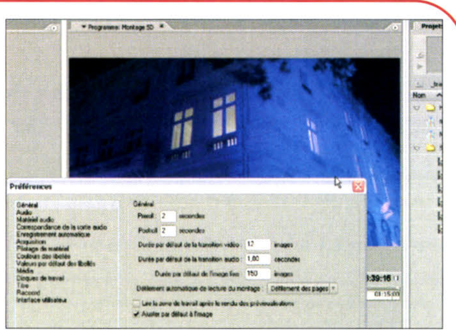
• Pour numériser vos images en SD, il faut tout d'abord paramétrer votre caméra ou votre camescope pour qu'il convertisse le contenu de la bande HDV en DV via la prise FireWire. L'appareil va donc se comporter comme un modèle SD, tandis que la bande conservera bel et bien vos images en pleine définition. Cette fonction se trouve dans les menus de paramétrage du mode ***Magnétoscope*** de votre appareil et porte des intitulés divers : ***IEEE1394 => DV, FireWire => DV***... Un redémarrage de l'appareil est parfois nécessaire.



• Ensuite, connectez le camescope à votre machine et insérez la première bande. Certains utilisateurs numérisent deux fois les images (une fois en DV, une fois en HDV), mais nous vous le déconseillons dans la mesure où l'activation de la détection automatique des scènes, par exemple, peut varier suivant le mode choisi : lors de la conformation, les fichiers peuvent montrer des différences.

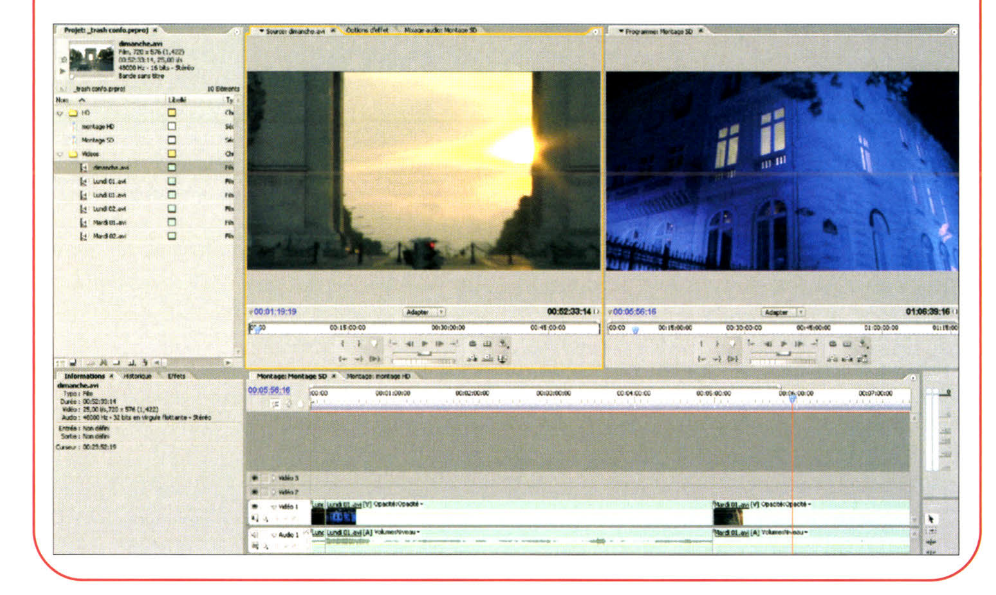
2 Paramétrer le projet



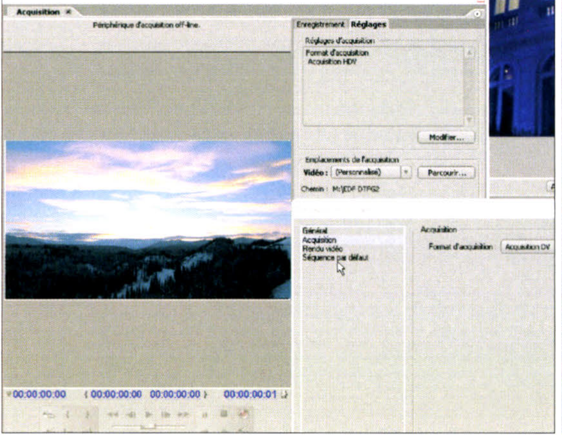


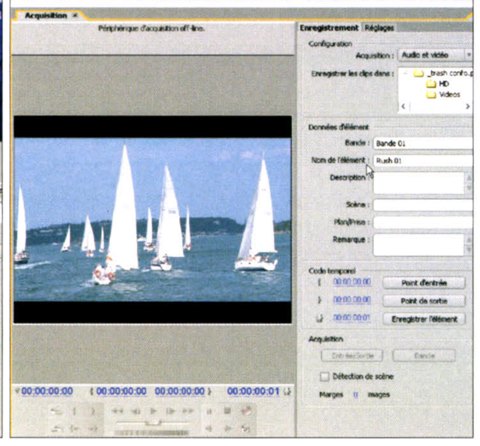
• On pourrait évidemment paramétrer un projet DV SD 16/9 que l'on importerait ensuite dans un projet HD au moment de la conformation. Mais comme nous voulons pouvoir positionner correctement titrages et éléments graphiques, nous allons utiliser directement un projet HD auquel nous allons appliquer quelques ruses.

• Lancez Premiere et choisissez une préconfiguration Adobe HDV (ou tout autre préconfiguration HD correspondant à votre matériel). Une fois le projet ouvert, cliquez sur le menu ***Edition/Préférences/Général*** et cochez la case ***Ajuster à l'image par défaut***. De cette manière, toutes les images SD empliront l'espace HD sans que vous n'ayez à les redimensionner. Dans la fenêtre ***Projet***, créez un nouveau chutier que vous intitulerez ***Vidéo***. Renommez ensuite la séquence de Premiere par défaut ***(Séquence 1)*** en ***Montage SD***. Pour ce faire, effectuez un clic-droit et choisissez ***Renommer***.



3 Numériser en SD

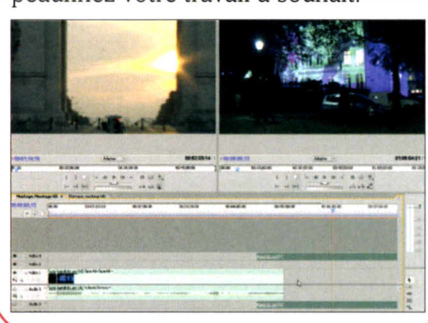




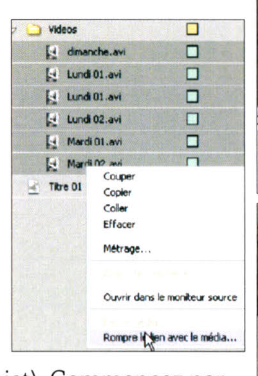
• Lancez ensuite le module de capture ***(Fichier/Acquisition)*** et cliquez sur l'onglet ***Réglage***. Comme il s'agit d'un projet HD, le logiciel vous propose par défaut le module de capture HDV. Cliquez sur le bouton ***Modifier*** de la rubrique ***Réglage d'acquisition***. Dans la nouvelle boîte de dialogue, indiquez ***Acquisition DV***. Validez. Vérifiez ensuite que la rubrique ***Pilotage Matériel*** indique bien un appareil DV. Au besoin, changez ce paramètre. Enfin, dans la rubrique ***Emplacement de l'acquisition***, naviguez sur votre disque dur et saisissez l'endroit où Premiere numérisera les rushes. Nous vous conseillons de créer sur le disque dur un dossier ***Vidéo SD*** et un autre ***Vidéo HD***. Retournez dans l'onglet ***Enregistrement***, cliquez sur le chutier ***Vidéo*** que vous avez créé. Saisissez bien le nom de votre première cassette (par Bande client 01) et lancez l'acquisition comme vous avez l'habitude de le faire.

4 Monter le film

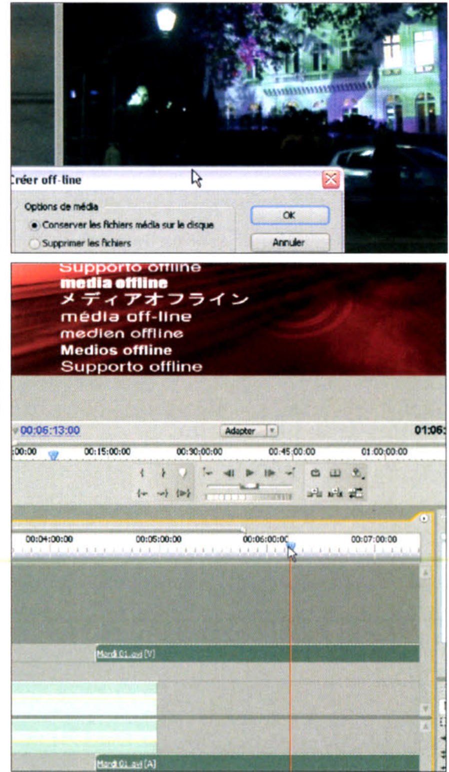
• Vous avez coché l'option d'***Ajustement à l'image***, par conséquent, quand vous glissez une vidéo SD sur la Time Line, elle emplit tout le moniteur de contrôle comme si elle était en HD (on constate juste le manque de définition). Il vous suffit donc de monter votre film exactement comme s'il s'agissait de HDV, la rapidité en plus puisqu'il est enfantin pour le logiciel de décoder les images DV. Seules limitations, Premiere vous indiquera par une barre rouge que la séquence que vous montez nécessite un rendu. Ne vous en souciez pas puisqu'il s'agit en quelque sorte d'un montage temporaire. Ajoutez vos titres et peaufinez votre travail à souhait.



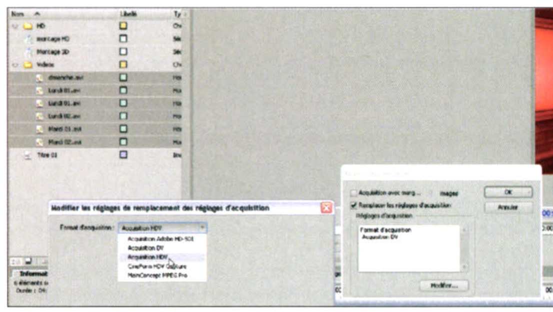
5 Jouer avec les liens

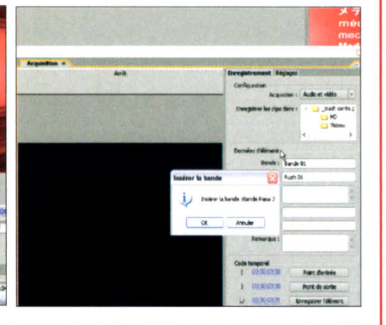


• Sauvegardez le projet. Puis effectuez un ***Enregistrez sous*** : baptisez le nouveau projet ***Conformation HD***. Il ne reste plus qu'à effectuer cette conformation, tout en sachant que vous conservez une copie SD valable (grâce à l'ancien projet). Commencez par vous rendre dans le chutier ***Vidéo*** de la fenêtre ***Projet***. Sélectionnez tous les clips en dessinant une sélection grâce au pointeur de la souris ou en sélectionnant manuellement (en maintenant la touche ***Ctrl*** enfoncée). Ensuite, effectuez un clic-droit et choisissez la commande ***Rompre le lien avec le média***. Une nouvelle boîte de dialogue s'ouvre. Elle est intitulée ***Créer off line***. Cochez l'option ***Conserver les fichiers sur le disque***. Par cette opération, vous indiquez simplement à Premiere que vous allez changer les liens entre les clips de votre montage. Vous constatez alors que les icones des fichiers changent et que vous ne disposez plus de la moindre prévisualisation.



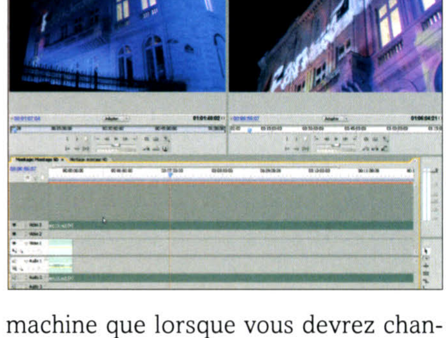
6 Renumériser en HD





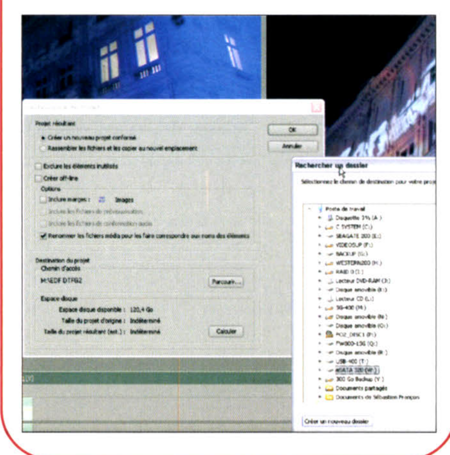
• Débranchez la caméra (ou le magnétoscope) et parcourez les menus pour reconfigurer la sortie FireWire en HDV. Vous éliminez ainsi le processus de down-conversion. Rebranchez l'appareil de prise de vues à votre station de montage. Sélectionnez à nouveau tous les clips off line dans la fenêtre ***Projet***. Effectuez un clic-droit et, cette fois, choisissez la commande ***Acquisition en série***. Vous allez renumériser tous les rushes automatiquement et en HD. Une nouvelle boîte de dialogue s'ouvre. Cochez l'option ***Remplacer les réglages d'acquisition***.

• Sélectionnez ensuite ***Acquisition HDV***. Validez les changements. Le module d'acquisition s'ouvre et vous demande d'insérer votre première bande. Faites-le et cliquez sur ***OK***. La suite est automatique. Il ne vous faudra revenir devant votre machine que lorsque vous devrez changer votre bande. Attention cependant, cette opération ne peut fonctionner que si vous avez correctement nommé toutes les bandes et qu'elles ne comportent pas de rupture de time code. A la fin, tous les clips sont à nouveau on line et le métrage est conformé en HD.



7 Effectuer une sauvegarde

• Pour plus de sécurité, vous pouvez effectuer une sauvegarde totale de votre projet grâce au ***Gestionnaire de projet*** de Premiere. Lancez-le depuis le menu ***Projet***. Cochez l'option ***Créer un nouveau projet conformé***. Choisissez l'emplacement de la sauvegarde (par exemple un disque dur externe) et lancez le processus. A la fin de cet exercice, vous disposez donc d'un projet avec des images SD facilement manipulables, d'un projet conformé et enfin d'une copie de tous vos éléments sur un support sécurisé.



Logiciel utilisé
Studio Online Editor
PC
Difficulté 1 **2** 3 4 5

Montez un film dans un navigateur Web

Pinnacle profite d'un concours pour tester le montage vidéo en ligne. Nous avons essayé ce service expérimental avec son Studio Online Editor.

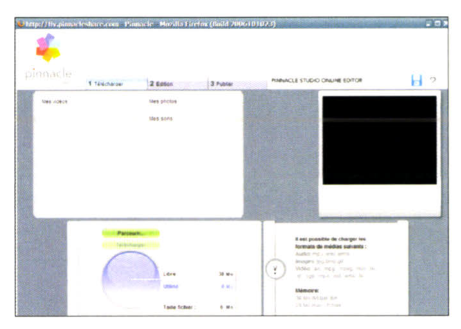
par Sylvain Pallix

Repères

Après avoir laissé le champ libre à d'autres, plus rapides à dégainer, comme Eyespot ou JumpCut (absorbé par Yahoo), Pinnacle comble son retard en proposant une déclinaison allégée de Pinnacle Studio. Comme pour les applications concurrentes, le logiciel est en Flash et concerne surtout les films réalisés grâce aux smartphones et appareils photo numériques. Pour participer au concours vidéo européen qui marque les 20 ans de la firme et accéder à Pinnacle Studio Online Editor, vous devez vous rendre ici : http://www.pinnacleshare.com/contest/includes/home/index.php



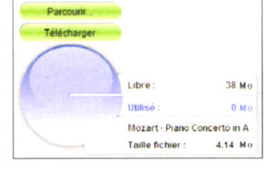
1 Télécharger



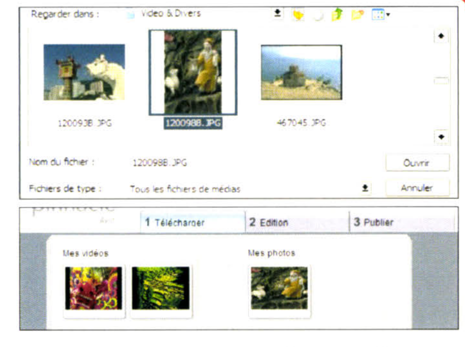
• Comme son aîné Studio, ce Pinnacle Studio Online Editor décompose l'action en trois temps. *Capturer, Editer* et *Créer un film* sont ici remplacés par *Télécharger, Edition* et *Publier*. Vous devez d'abord exporter vos vidéos, images et sons vers les serveurs de



Pinnacle. ***Parcourir*** permet d'aller fouiller dans vos répertoires de disque dur. ***Télécharger*** transfère les éléments sélectionnés. Le temps du téléchargement est indiqué et suivi d'une phase d'encodage. Au-delà de cette étape, tout délai est signalé par l'icone ***Pinnacle***, en attente d'être remplacée par une imagette plus significative.



• Utilisez des séquences assez courtes. L'espace qui vous est alloué est de



38 Mo par projet et de 30 Mo pour l'import d'un seul fichier. Un camembert indique le poids du fichier à amener et le taux de remplissage du projet.

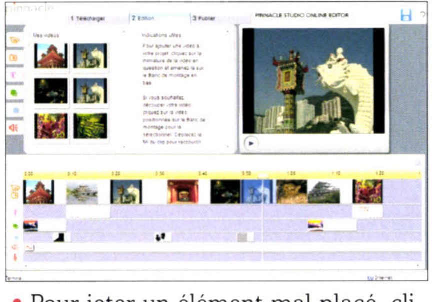
• Attention, l'application ne sait pas réadapter les photos saisies à la verticale. Celles-ci seront étirées latéralement pour couvrir l'espace 4/3. Recadrez-les ou réincorporez-les sur un fond en 4/3. Si vous partez d'un téléphone ou d'un appareil photo, les vidéos seront le plus souvent légères. Si vous utilisez des prises de vues en DV, nous vous suggérons de compacter les séquences avant. Soit avec un utilitaire gratuit comme VirtualDub, soit avec Windows Movie Maker ou iMovie sur Mac. Ces softs savent retailler une séquence et lui faire subir une cure d'amaigrissement en changeant de codec et de résolution. Les formats vidéo admissibles sont : 3GP, asf, avi, DV, QuickTime, mpeg et wmv. Pour les photos : bmp, gif et jpeg. Pour l'audio : mp3, wav et wma.



• Une fois l'opération réalisée, chaque élément téléchargé apparaît sous la forme d'une imagette représentative pour toute photo ou vidéo et d'un icone pour l'audio. Cliquez sur un média afin de le lire.

2 Monter le mini-film

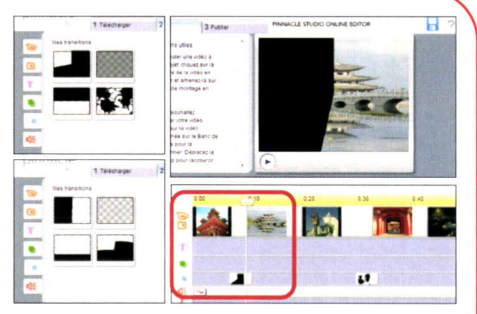
• L'édition est plus rudimentaire que dans le traditionnel Studio. Posez d'abord une vidéo sur la Time Line pour la lire. Vous devrez vous contenter des seules fonctions *Play* et *Pause*. Pas de visualisation en plein écran et une seule piste pour assembler vidéo et images sur lesquelles vous pouvez promener la tête de lecture, uniquement manipulable à la souris. Songez à sauvegarder votre projet de temps à autres en cliquant sur l'icone aux allures de disquette. Le travail interrompu pourra être ainsi repris un autre jour.



• Pour jeter un élément mal placé, cliquez dessus puis sur la poubelle qui surplombe la Time Line. Sinon, vous pouvez le glisser vers la droite ou la gauche et l'écourter par ses extrémités (surlignage en vert). Les retouches à apporter sont minimes et tout plan enlevé par la suite devra être remplacé par quelque chose d'égal au trou créé. Il n'y a pas d'outil d'insertion à ce jour.

• Le montage n'est malheureusement jamais lisible depuis la position courante de la tête de lecture. Toute action sur la touche ***Play*** renvoie au début du montage.

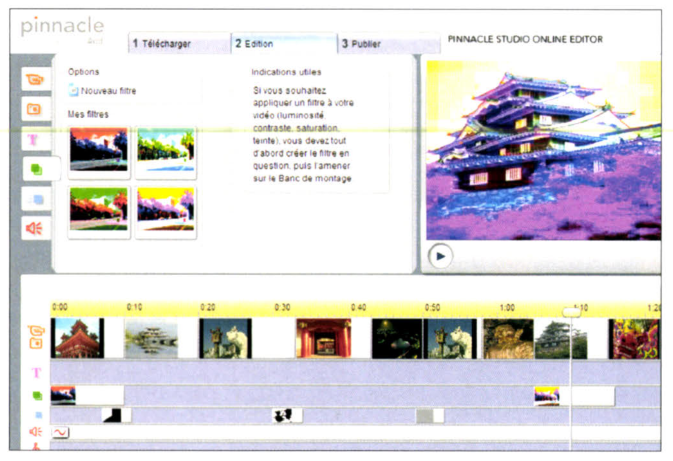
3 Truquer basiquement



• Ce Studio allégé propose une pochette d'effets simplifiée. Soignez dès lors la prise de vues en amont ! Quatre transitions pour faire la fête, un unique filtre de retouche colorimétrique, et c'est tout ! N'oubliez pas qu'il s'agit d'un outil expérimental, et qu'à l'occasion vous pouvez télécharger une version de démo de Studio.

• Pour placer une transition, vous ne l'amenez pas à cheval sur deux plans, mais vous la glissez à la souris vers la piste précédée d'une pastille bleue. Comme pour les vidéos, l'élément peut être bougé, réduit ou étendu en le tirant par les côtés. La précision de placement est perfectible.

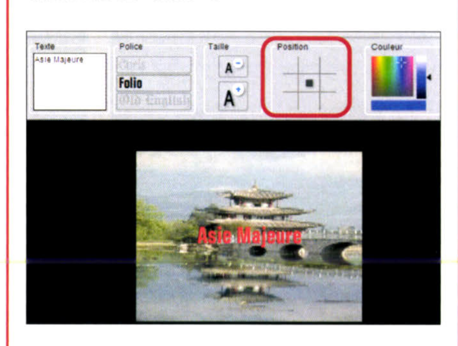
• Pour faciliter un peu la manipulation d'ajustement, d'un clic droit de souris, réclamez ***Zoom avant*** et une portion agrandie de l'appli-cation remplira la fenêtre. Contentez-vous de balayer le montage avec la tête de lecture pour valider le rendu des effets. Toute lecture lance systématiquement l'ensemble du montage. Quant à l'effet de transition, quel qu'il soit, il passe par un noir au lieu de mixer directement les deux plans.



• Mêmes remarques pour les filtres. En fait, il n'y a qu'un unique filtre colorimétrique. Mais les variations apportées sur des points comme la ***Luminosité***, le ***Contraste*** ou la ***Saturation*** – qui s'affichent sur une photo témoin et une mire – sont sauvegardées, ainsi que l'imagette témoin, en cliquant sur ***Ok***. Faites glisser l'une des photos ainsi créées vers la piste précédée d'une pastille verte.

4 Composer un titre

• Là non plus, pas de fioritures. L'interface du titreur propose de créer un texte dans une petite fenêtre dédiée puis de choisir une police. Trois sont présentées : Curls, Folio et Old English. Vous pouvez augmenter ou baisser la taille de l'ensemble des lettres en agissant sur ***A-*** et ***A+***.





• Une grille de morpion ***(Position)*** vous permet, d'un clic, de placer le texte dans l'une des neuf zones de l'image. A la souris, il vous reste à sélectionner une couleur et son niveau de gris. Manquent : bordurage, ombres portées, déroulement et défilement…

5 Sonoriser a minima

• Parler ici de sonorisation est un bien grand mot. En effet, on pose une musique sur une piste audio aux icones significatifs, il en existe deux. L'une d'elles peut répéter un son en boucle.

• L'audio incorporé dès le tournage aux plans vidéo montés est invisible. Il est indissociable.

• Pas moyen de déplacer les morceaux de musique ou de les raboter. Et pour le moment, pas le moindre utilitaire de mixage.

6 Mettre en ligne et relire



• Que vous ayez ou non produit un chef-d'œuvre, vous pouvez le montrer au monde entier. Le message ***Publier*** vous propose de le sauvegarder avant publication. C'est déjà le cas, rappelons-le, à chaque clic sur l'icone ***Disquette***. Revenez immédiatement en arrière si le film n'est pas abouti en choisissant ***Annuler***.

• Attention, si vous cliquez sur ***Oui***, arrive alors le second message qui vous précise que vous ne pouvez plus intervenir sur la vidéo publiée. Trop tard ! A côté de ***Ok***, il aurait fallu un bouton ***Annuler*** qui fait défaut. Impossible donc de retrouver votre projet pour le retoucher ultérieurement. Seule solution : fermer brutalement la fenêtre Web de l'application.



• Quelques minutes plus tard votre création est consultable dans une fenêtre. Vous pouvez visionner la vidéo en ligne, mais Pinnacle ne propose pas d'en sauvegarder une copie sur disque dur.

LOGICIEL UTILISÉ
Premiere Elements 3
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Animez façon Pelure d'oignon

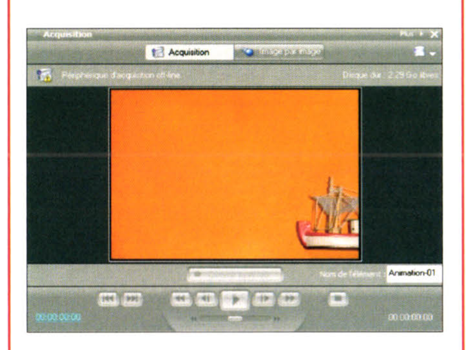





Cet exercice propose d'employer la technique dite de la Pelure d'oignon offerte par Premiere Elements 3.0, qui permet de créer une animation de titres ou d'objets. Pâte à modeler, petits personnages « faits maison » et objets divers en mouvement, la liberté créative est grande.

par Sylvain Pallix

1 Paramétrer la vidéo



• Les prises de vues doivent être stables, réalisées avec le camescope sur pied. Posez un fond uni si vous envisagez un détourage et un éclairage qui élimine les ombres.

• Dans Premiere, ouvrez le panneau de capture via la touche ***F5*** ou en cliquant sur l'icone ***Camescope,*** à gauche du panneau ***Media,*** qui affiche alors ***Obtenir le Media***. Choisissez *Camescope DV, camescope HDV, webcam*. Si aucun camescope n'est branché, vous lirez ***Périphérique d'acquisition offline***.

• Pour régler les attributs de l'outil de prise de vues, sélectionnez l'icone ***Camescope***, en haut à droite de la fenêtre ***Acquisition*** qui propose ***Réglages d'acquisition*** et ***Pilotage de matériel***. Le premier choix sert à préciser si le ***Format d'acquisition*** sera du *DV*, du *HDV* ou passera par un périphérique *WDM* (qui utilise un pilote de type *Windows Driver Model*, cas de nombreuses webcams). L'option ***Pilotage de matériel*** convient aux camescopes et périphériques de capture à même d'être asservis par le soft. Vous avez le choix entre *Aucun, Pilotage de matériel DV/HDV* et *USB Video class 1*.

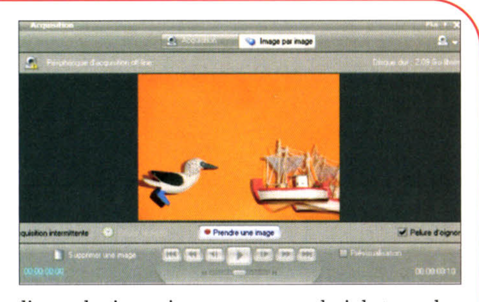
Repères

Adobe renoue avec la capture image par image sur laquelle les dernières versions de Premiere avaient fait l'impasse. Aujourd'hui, seul Premiere Elements 3.0 en profite. Et Adobe y ajoute la « Pelure d'oignon » pour favoriser la pratique de l'animation. Cette technique de visualisation des images adjacentes en surimpression lors de l'exécution d'un dessin ou d'une capture existe pour PC sur des softs d'animation image par image comme TVPaint ou Dog Waffle, et sur des freewares comme Anasazi. Sur Mac, iStopMotion joue aussi avec la Pelure d'oignon.

2 Capturer image par image

• Par défaut, la fenêtre ***Acquisition*** se positionne toujours sur le mode ***Capture en continu*** et avec l'icone ***Acquisition*** surlignée. Cliquez sur ***Image par image*** à côté. Une alternative s'offre à vous : *Créer une nouvelle acquisition image par image* ou *Faire glisser ici l'élément existant pour continuer.* Dans le second cas de figure, il s'agit de poursuivre un travail d'animation déjà entamé (voir étape 7).

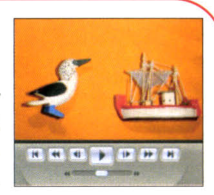
• L'icone avec un point rouge et la mention ***Prendre une image*** est suffisamment explicite. Le compteur en bas à droite s'incrémente d'1/25 de seconde, ce qui correspond à une image enregistrée. Si elle n'est pas active cochez ***Pelure d'oignon***. Bougez un objet dans le champ de la caméra et l'image de la précédente acquisition s'inscrit en surimpression. Répétez l'action ***Prendre une image***, et vous pourrez visualiser plusieurs images en sandwich translucide. Décochez ***Pelure d'oignon***, les images fantômes s'évaporent.



• Quand la fonction est active, vous pouvez facilement positionner l'action suivante de votre animation. Selon l'effet d'accélération recherché, usez d'écarts visuels plus ou moins longs avant de shooter. Si l'image réalisée ne vous convient pas, utilisez la poubelle avec la mention ***Supprimer une image***. Cliquer dessus fait disparaître la dernière vue et ainsi de suite. Il n'y a pas d'icone Annuler mais ***Ctrl + Z*** fait réapparaître une image trop vite éliminée.

3 Tester la composition

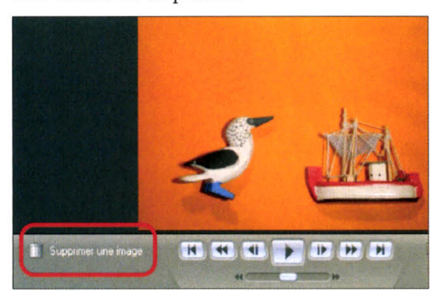
• Pour évaluer votre travail, cochez la case ***Prévisualisation*** et cliquez sur la touche ***Play***. Votre séquence s'anime. Toutes les touches sont fonctionnelles pour accélérer la lecture avant ou arrière, pour reculer ou avancer d'une image.



• Décochez ***Prévisualisation*** et poursuivez la composition, le logiciel se recale automatiquement sur la dernière prise. Commencez alors une nouvelle session de capture.

4 Epurer les captures

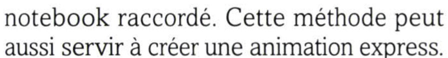
• A la relecture d'une séquence, vous pouvez trouver un mouvement inapproprié ou inesthétique, et donc vouloir éliminer une ou plusieurs images. Le module de capture propose aussi, en mode ***Lecture***, le gommage individuel des mauvaises prises.

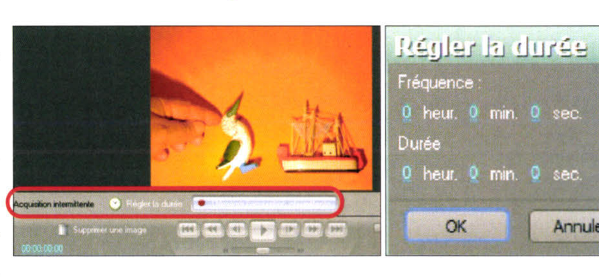


• Naviguez dans les clichés et actionnez l'icone ***Supprimer une image***. Cette fois, c'est la vue courante qui passe à la trappe. Attention à ne pas faire varier l'éclairage, cela pourrait avoir un effet visuel plus désastreux que l'accroc dans le mouvement.

5 Capturer de manière séquentielle

• La capture séquentielle est utilisée pour shooter de manière automatisée et fragmentée un processus évolutif. Imaginez suivre un coucher de soleil depuis votre fenêtre ou l'éclosion d'une fleur sur votre balcon avec un notebook raccordé. Cette méthode peut aussi servir à créer une animation express.





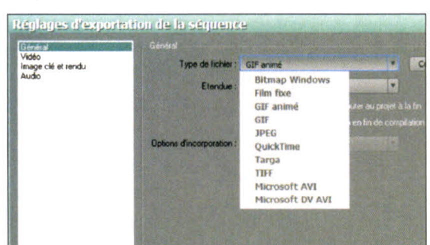
• Cochez ***Acquisition intermittente,*** puis la petite pendule en regard ***(Réglez la durée)***. S'ouvre alors une fenêtre qui vous propose de paramétrer quand vous le souhaitez une acquisition d'image automatique (toutes les x secondes ou minutes), puis combien de temps doit durer la prise de vues. Attention, si l'écart est trop bref entre deux prises, on risque de voir vos doigts à l'écran !



6 Créer une séquence avi

• Quel que soit le mode de prise de vues image par image que vous ayez retenu, vos photos se logent automatiquement dans le chutier. Il s'agit d'images au format bmp et non d'une séquence avi. Mais vous les retrouverez disposées en file indienne sur la Time Line prêtes à être jouées.

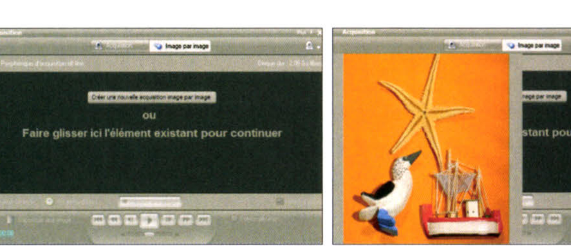
• Préférez-vous travailler d'emblée sur une séquence synthétisant cette succession de photographies ou obtenir une copie compilée, par souci de sécurité ? Premiere vous le demande quand vous quittez le mode d'***Acquisition image par image***. Vous pourrez ainsi lire : ***Souhaitez-vous enregistrer les images acquises sous forme de fichier séquence ?***



• Par défaut, il s'agira d'une séquence en DV. Mais l'option ***Réglages***, permet de choisir, par exemple, du *gif animé*, un encapsulage *QuickTime* ou d'autres codecs en *Microsoft avi*…

7 Refaire ou prolonger une séquence

• Ne jetez pas trop vite les images fixes, sauf si vous manquez vraiment de place sur votre disque dur. Elles pourront vous servir si vous devez, par exemple, compléter une séquence.



• Premiere Elements vous propose de repartir de n'importe laquelle de ces vues et de poursuivre votre travail. Rouvrez le module d'***Acquisition (F5)***, cliquez sur ***Image par image***, puis obéissez à l'injonction ***Faire glisser ici l'élément existant pour continuer***. Cela suppose juste d'attraper à la souris une des images capturées et de la faire glisser sur la fenêtre d'***Acquisition***. C'est reparti pour une nouvelle session…

8 Enclencher la marche arrière



• Si vous avez effectué un titrage ou une animation avec des petits éléments (des pois par exemple), vous pouvez être déçu par le résultat : malgré les précautions de mise en place, vous avez parfois fait bouger un élément et cela se ressent. Ne balayez pas la composition d'un revers de main. Refaites le chemin à l'envers.

• Reshootez le titre ou l'animation bien en place, enlevez un premier élément puis recommencez l'opération. Ainsi, vous supprimez progressivement des actions (ou lettres). Placez ensuite le film produit sur la Time Line en mode ***Montage***, puis, par le bouton droit de la souris, choisissez ***Extension temporelle***. Cochez ***Inverser la vitesse*** et, si cela vous intéresse, modifiez le pourcentage de la ***Vitesse*** (par défaut à 100 %) pour ralentir ou accélérer le résultat. L'animation ou l'écriture du titre repart donc de zéro pour se recomposer.

• Par la suite, bien sûr, tous les trucages applicables à la vidéo deviennent possibles.

LOGICIEL UTILISÉ
After Effects 7.0
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 **4** 5

Commandez la fumée au doigt et à l'œil






Voilà une des fonctions les plus puissantes d'After Effects : le laboratoire de particules. Ses applications sont multiples. Dans cet exemple, nous allons faire en sorte que de la fumée générée par un canon à particules suive exactement le chemin que nous lui traçons. Nous allons la « dresser » pour qu'elle forme un logo ou parcoure les contours d'un élément de l'image.

par Sébastien François

Dans le dernier numéro de *CV&M* nous avons utilisé le filtre Eclat pour nous rapprocher des effets produits par le laboratoire de particules. Découvrons maintenant cette fonction au sein du logiciel, et dont les applications sont multiples : les particules peuvent être contrôlées dans le temps, exploser et « vaporiser » à peu près n'importe quel objet.

Poussons l'expérience plus loin, avec les paramètres de ce filtre, pour apprendre comment contrôler le déplacement des particules dans l'espace. Les particules émises par le « canon » réagissent à la vitesse, mais aussi à n'importe quelle force virtuelle et peuvent être cantonnées aux limites d'un masque créé de toute pièce. Le meilleur exemple pour comprendre ce type d'utilisation consiste à reproduire le fameux effet de reconstitution d'une forme à partir de fumée. Par exemple, des nuages du ciel se mettent à dessiner des animaux ou un rond parfait se forme après qu'un acteur a expiré une bouffée de cigarette.

Repères

Le principe : L'idée est de former des lettres (ou un autre élément graphique) à partir de fumée. On utilise le laboratoire de particules et on règle ses propriétés pour créer la fumée et appliquer des filtres de correction afin de crédibiliser celle-ci en ajoutant du flou (qui sert à vaporiser les particules). Enfin, grâce à une fonction d'After Effects très pratique, le tracé automatique, nous réaliserons des masques qui contiendront les particules. Bref, le soft va produire seul les masques à partir des différences de couleurs d'une image source.

Les logiciels qui vous permettront de réaliser cet effet : Le laboratoire de particules trouve peu ou prou son équivalent dans les principaux programmes de compositing. Vous ne pourrez cependant pas substituer le filtre dans un simple logiciel de montage, même avancé. Aussi, nous vous recommandons de télécharger After Effects en version d'essai si vous n'en disposez pas sur votre machine. Il est disponible depuis le site d'Adobe : http://www.adobe.fr/. Vous pourrez aussi utiliser Autodesk Combustion, Commotion, ou Shake sur plateforme Macintosh.

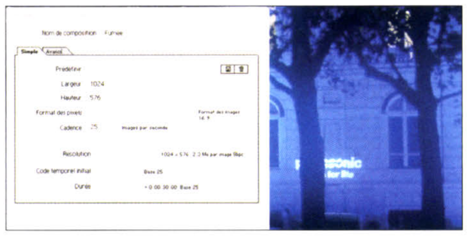
Ce dont vous avez besoin : Uniquement d'une vidéo en fond d'écran. Les puristes pourront cependant filmer une bougie ou une cigarette pour montrer la source de la fumée que nous allons produire.

La combine est toujours la même. Le truquiste effectue deux opérations. Il génère d'abord la fumée la plus réaliste possible avant de lui affecter un « chemin » et des « limites ». Il crée donc un canon à particules qu'il cantonne dans les contours d'un masque animable à loisir. Non seulement le spectateur assiste à un « remplissage » magique mais, en plus, la forme créée se déplace, rendant l'illusion parfaite. La difficulté de l'exercice consiste à produire la fumée la plus crédible possible. Cette dernière a en effet des propriétés de déplacement aléatoire (en fonction de l'air ambiant), mais aussi des propriétés lumineuses (transparence, variation de couleur, réflexion). Et pour corser le tout, la fumée finit par disparaître. C'est cela qu'il faut surtout travailler.

1 Créer la composition

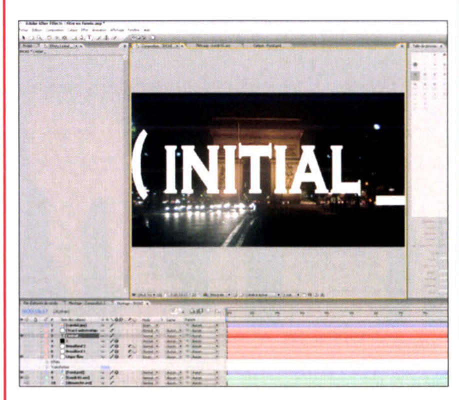
• Lancez le logiciel et commencez par créer une *Nouvelle Composition* (*Composition/ Nouvelle composition*) dont vous règlerez les paramètres suivant la source vidéo de fond que vous allez utiliser (Pal DV, HDV...). Nommez-la ***Fumée*** et fixez une longueur de 30 secondes au minimum. Pour être crédible, cet effet doit être aussi lent qu'une vraie fumée qui emplirait un verre. Validez.

• Importez la vidéo qui servira de fond à l'effet depuis la fenêtre *Projet* en appuyant sur *CTRL + I*. Comme la fumée est d'un blanc grisâtre, nous vous recommandons de sélectionner un clip tourné le soir ou la nuit afin de rendre bien visible ce qui va suivre. Vous pouvez aussi vous servir d'une vidéo de bougie filmée seule en plan large. Ce support fera croire que c'est la flamme vacillante qui produit la naissance de vos lettres. Une fois ce choix fait, glissez/déposez le clip dans la fenêtre de montage. Il apparaît comme un calque.

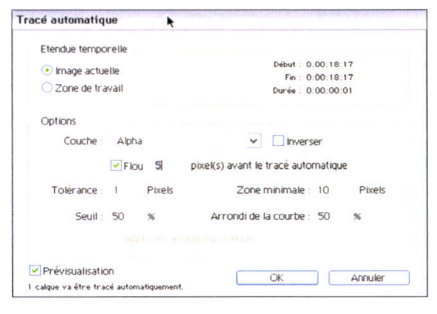


• Pour adoucir l'atmosphère (et atténuer les contours durs d'une vidéo entrelacée), créez un nouveau *Calque d'Effet* (*Calque/ créer/calque d'effet*). Choisissez dans la fenêtre de montage un mode de transfert de type Ecran. Enfin glissez/déposez sur ce calque un ***Flou accéléré*** (***Effets/Netteté/Flou accéléré***). Donnez-lui une valeur de 150 dans la fenêtre *Option d'effets/Intensité*. Votre vidéo est alors moins contrastée comme si on avait plaqué un léger voile dessus.

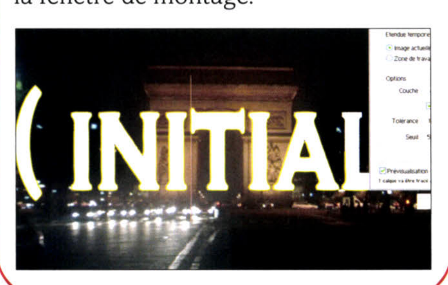
2 Importer le logo source



• Nous allons créer le texte qu'il nous faudra remplir. Ici, nous utilisons tout simplement l'outil ad hoc du logiciel de compositing, mais vous pouvez tout aussi bien importer votre propre logo créé dans n'importe quel logiciel de retouche d'images. Dans ce cas, cependant, pensez à utiliser un fond transparent ou un fond uni très contrasté avec votre image.
• Pour notre exemple, saisissez l'outil texte dans la barre d'outils supérieure et écrivez directement votre texte dans le moniteur de prévisualisation. Choisissez une ***Police*** très grasse et de grande taille dans la palette ***Caractère.*** Gardez en effet à l'esprit que les lettres devront se remplir de fumée, ce qui implique que celle-ci soit visible.

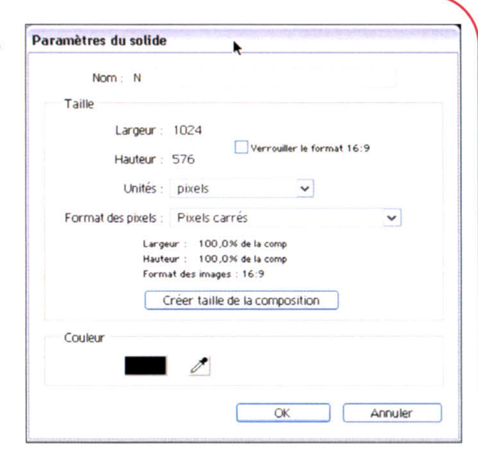


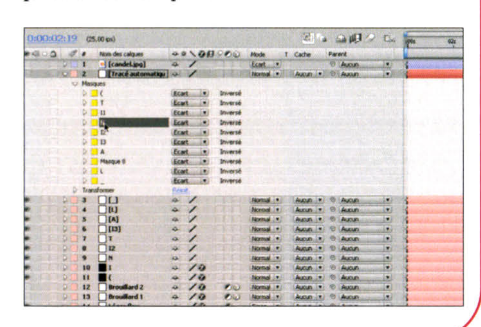
• Une fois satisfait, ouvrez le menu ***Calque*** et cliquez sur la fonction ***Tracé automatique.***
• Une boîte de dialogue s'ouvre tandis qu'After Effects montre simultanément les contours qu'il a détecté. Chacune de ces formes deviendra un masque distinct. Validez. Un nouveau calque intitulé ***Tracé automatique*** est apparu dans la fenêtre de montage.



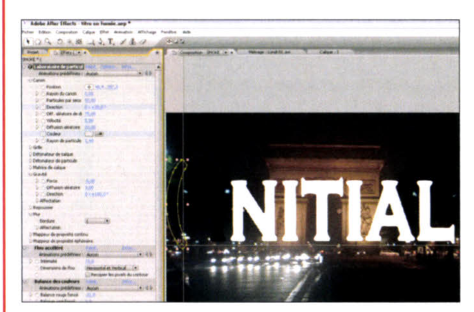
3 Préparer les masques

• Comme vous n'avez plus besoin du logo, vous pouvez supprimer son calque dans la fenêtre de montage ou masquer sa visualisation en décochant l'œil, à gauche.
• Ensuite, dépliez l'arborescence du calque ***Tracé automatique/masques*** pour constater qu'il contient autant de masques qu'il y avait de lettres dans le logo. Pour plus de clarté, renommez chacun des masques du nom du caractère correspondant. Sélectionnez le masque, observez à l'écran quel caractère est mis en surbrillance, appuyez sur ***Entrée*** et renommez le masque.
• Comme nous souhaitons pouvoir régler ultérieurement le comportement individuel de chaque caractère, il va nous falloir générer autant de calques que de lettres. Pour y parvenir, répétez la procédure suivante : appuyez sur ***CTRL + Y*** afin de créer un nouveau ***Solide.*** Identifiez-le par le nom du caractère auquel il va correspondre en utilisant la rubrique ***Nom.*** Sélectionnez le masque du caractère dans l'arborescence de tracé automatique. Appuyez sur ***CTRL + C*** pour le copier. Sélectionnez le nouveau solide et appuyez sur ***CTRL + V*** pour coller le masque. Une fois l'opération minutieusement effectuée, vous avez à votre disposition autant de « containers à fumée » (les masques sur des calques différents) que d'éléments dans votre logo. Vous êtes prêt à les remplir.

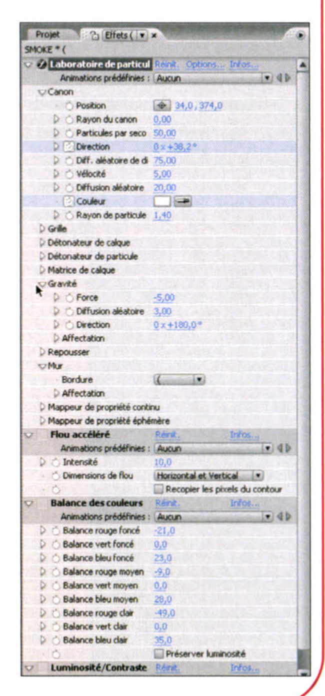




4 Esquisser la première fumée



• Commencez par masquer le calque ***Tracé automatique*** (nous n'en avons plus besoin) en décochant l'œil de gauche. Placez votre tête de lecture à quelques secondes du début et cliquez sur le calque de votre première lettre pour le sélectionner.
• Ouvrez le menu ***Effet/Simulation/Laboratoire de particules.*** Dans la rubrique ***Options d'effets,*** dépliez la rubrique ***Canon*** et appuyez sur la cible. Le curseur de la souris va vous permettre de positionner le canon directement dans l'image. Placez-le à l'intérieur du masque de votre premier caractère, en bas (la fumée montera).
• Ensuite, dans la rubrique ***Gravité du filtre,*** indiquez une valeur de ***-5*** afin d'inverser la force (les particules partent vers le haut).
• Dans la rubrique ***Mur*** sélectionnez le masque dans la ***zone Bordure*** : la fumée ne pourra pas en sortir.
• Enfin, retournez dans la section ***Canon*** et saisissez les valeurs qui figurent sur notre illustration. En l'état, si vous lancez la lecture, vous devriez voir des petits grains blancs qui montent et emplissent peu à peu le caractère. Problème, cela ne ressemble pas tout à fait à de la fumée.

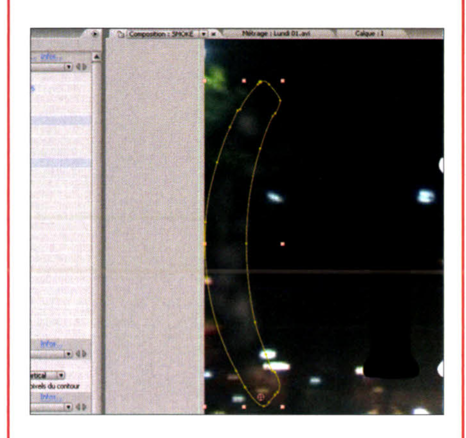


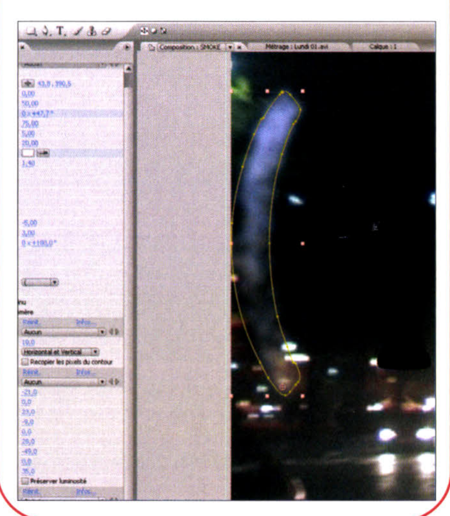
Commandez la fumée au doigt et à l'œil

5 Peaufiner le rendu de la fumée

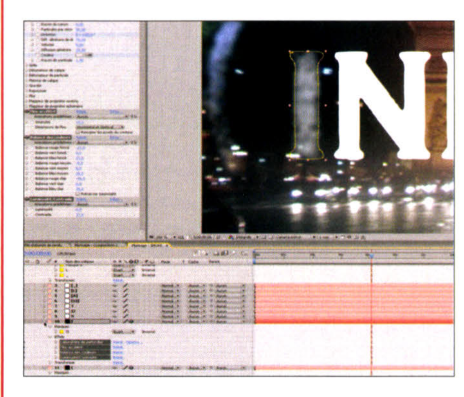
• Placez votre tête de lecture en début d'animation. Dans la rubrique *Option d'effets*, activez les *chronomètres Canon/Direction et Couleur*. Saisissez une valeur entre *-90* et *+90* pour le premier paramètre et une couleur gris bleue pour le second.

• Avancez la tête de lecture de 1 ou 2 secondes et faites varier les deux paramètres afin de simuler des écarts de couleurs et de direction. Répétez l'opération jusqu'au bout de l'animation. Ensuite, ajoutez le filtre ***Flou accéléré*** depuis le menu ***Filtres/Netteté***. Saisissez une valeur de 10 : ce filtre transforme vos petits cubes en fumée ! Il ne reste plus qu'à ajouter un filtre de balance des couleurs et un autre de luminosité contraste. Jouez sur les paramètres pour obtenir le rendu le plus réaliste possible. Pour cela, augmentez et animez le contraste et faites tirer la balance vers le Bleu en poussant les valeurs correspondant à cette couleur. La fumée est enfin crédible. Lancez la lecture pour constater l'apparition de votre première lettre.





6 Dupliquer l'effet





• La suite est bien plus facile puisqu'il suffit de faire des copier/coller d'effets sur chacune des lettres. Commencez donc par déplier l'arborescence *Effets* de votre première lettre.

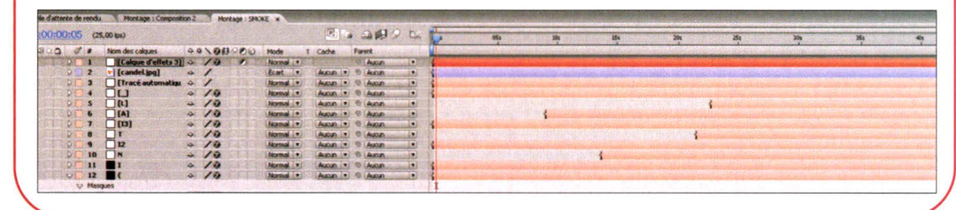
• Ensuite, sélectionnez votre premier filtre (laboratoire de particules) et maintenez la touche *CTRL* enfoncée pour sélectionner aussi les autres. Appuyez sur *CTRL + C* pour copier. Cliquez sur le calque du second caractère et appuyez sur *CTRL + V*. Rien ne se passe : c'est normal puisque le seul paramètre qui varie est la position du canon. Elle se trouve désormais en dehors du second masque. Dans la fenêtre des ***Options d'effets***, rouvrez le ***Laboratoire de particules/Canon/Position*** et visez cette fois le bas du second masque. Miracle, la fumée emplit le deuxième caractère. Sélectionnez le troisième calque, collez à nouveau les effets… et ainsi de suite jusqu'au dernier caractère. Votre logo n'est désormais plus que fumée.

7 Améliorer l'effet

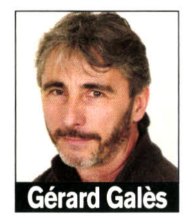


• Comme on dispose du contrôle individuel de caractère, il faut en profiter. En l'état, les lettres s'emplissent simultanément. Déplacez certains calques dans le temps (vers la droite) pour déclencher l'effet à des endroits moins définis. Dans notre exemple, nous avons décidé que tous les « I » apparaissaient en même temps, mais que les autres lettres s'affichaient plus tard. Nous avons aussi modifié les images clés de variations de couleur pour que chacune des « fumées » soit légèrement différente.

• Enfin, nous avons utilisé le plug-in Shine pour donner cette impression de faisceau qui balaye le logo. Pour vous approcher de cet effet, vous pouvez employer à loisir le filtre ***Lueur diffuse***.



DONNER DE LA POIGNE À SON CAMESCOPE



Gérard Galès

Miniaturisation oblige, les minuscules sangles des camescopes actuels ne sont plus adaptées à nos mains d'Européens : il faut jouer les contorsionnistes de la phalange, ne serait-ce que pour activer les commandes de base. A l'exemple des cinéastes amateurs, fabriquez-vous une poignée qui, selon votre budget, sera simple et pratique ou plus sophistiquée avec report de commandes.

Le support de poignée

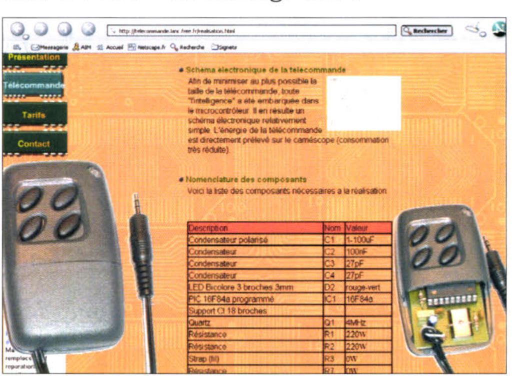
Vous pouvez confectionner cette poignée de A à Z à partir d'un tube ou d'un profilé plat d'aluminium en le recouvrant simplement d'une matière souple (poignée de vélo, de bâton de ski, etc.) pour rendre la prise en main plus confortable. Mais rien n'empêche de récupérer une poignée toute faite, par exemple en démontant celle d'une torche vidéo hors service ou d'une vieille caméra de cinéma amateur. Vous en trouverez très facilement aux puces à bas prix.

L'essentiel est que l'on puisse adapter sur la partie supérieure de cette poignée une surface plane capable de se plaquer solidement sous le camescope.

L'autre intérêt de récupérer une poignée de torche ou de caméra cinéma est qu'elle dispose d'origine à sa base d'un filetage femelle au diamètre standard identique à celui du camescope. On conserve ainsi la possibilité de fixer en sus un éventuel accessoire utile (pied, mixette audio, etc.) au-dessous de la poignée.

Le report de commandes

Sur une caméra cinéma, la poignée comporte souvent un déclencheur d'enregistrement. Vous retrouvez ce confort en ajoutant à votre poignée une télécommande au protocole Lanc, qui permet de surcroît d'activer la fonction *Zoom*. Cet accessoire, hélas encore trop rare et onéreux, est réservé aux possesseurs de camescopes Sony, Canon ou Panasonic.



http://telecommande.lanc.free.fr/realisation.html

Présentation
Télécommande
Tarifs
Contact

• Schéma électronique de la telecommande

Afin de minimiser au plus possible la taille de la télécommande, toute "l'intelligence" a été embarquée dans le microcontrôleur. Il en résulte un schéma électronique relativement simple. L'énergie de la télécommande est directement prélevé sur le caméscope (consommation très réduite).

• Nomenclature des composants

Voici la liste des composants nécessaires a la réalisation

Description	Nom	Valeur
Condensateur polarisé	C1	1-100uF
Condensateur	C2	100nF
Condensateur	C3	27pF
Condensateur	C4	27pF
LED Bicolore 3 broches 3mm	D2	rouge-vert
PIC 16F84a programmé	IC1	16F84a
Support CI 18 broches		
Quartz	Q1	4MHz
Résistance	R1	220W
Résistance	R2	220W
Strap (fil)	R3	0W
Résistance	R7	0W

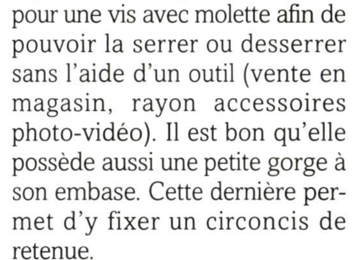
Si votre budget est limité mais que vous êtes bricoleur et savez manier le fer à souder, il est possible de la fabriquer soi-même. Pour cela allez, par exemple, sur le site http://telecommande.lanc.free.fr qui est celui d'un amateur passionné et éclairé en la matière. Il met à la disposition du grand public tous les conseils de montage utiles.

Vous pourrez même lui adjoindre un microcontrôleur préprogrammé. Il suffit ensuite de fixer ce report de commande sur la poignée afin que les boutons tombent naturellement sous le pouce.

La fixation du camescope



Option basique : sur la platine, créez une rainure un tout petit peu plus large que le diamètre de la vis standard afin que celle-ci puisse coulisser. Cela vous permettra de rechercher l'équilibre idéal du camescope en l'avançant ou en le reculant légèrement. Optez pour une vis avec molette afin de pouvoir la serrer ou desserrer sans l'aide d'un outil (vente en magasin, rayon accessoires photo-vidéo). Il est bon qu'elle possède aussi une petite gorge à son embase. Cette dernière permet d'y fixer un circoncis de retenue.





Option plus sophistiquée : investissez dans une mini-tête de type Manfrotto rotule 243 RC (36 euros environ) que vous visserez au sommet de la poignée. Vous aurez ainsi la possibilité de régler l'angle de celle-ci et surtout de la désolidariser du camescope en une fraction de seconde si nécessaire. Inconvénient : cette tête augmente le poids de l'ensemble de 270 grammes environ.

DU CÔTÉ DES PROS



Au plus simple (déclencheur enregistrement seulement), vous trouverez le Sport Lanc X (Keene Electronics, diffusion VideoNeill, à 69 euros). Pour un report de commandes avec zooming orientez-vous, selon la marque de votre camescope, vers le Sony RM-VD1, le plus économique à 70 euros, les Manfrotto 521 de 165 à 269 euros ou la gamme Varizoom, plus sophistiquée, entre 200 et 470 euros. Il existe aussi une télécommande Canon ZR-1000 à 219 euros.



Il filme sur DVD et disque dur

Prix indicatif 1 000 €

Hitachi est une fois de plus en avance en terme d'innovation. Son modèle est le premier à embarquer à la fois un disque dur et un graveur DVD. Il supprime ainsi les inconvénients des deux supports quand ils sont utilisés l'un sans l'autre : autonomie faible ou absence de média transférable. Reste à savoir si l'engin a d'autres arguments sous le capot. La réponse est clairement oui, à quelques bémols près concernant les automatismes. **par Sébastien François**

Les nouveaux supports sont séduisants car ils évitent les dérushages que nous abhorrons tous. Malgré tout, chacun à leur manière, ils présentent en général un gros défaut. Les cartes mémoire commencent à peine à pouvoir filmer une heure et quand elles sont pleines, il faut les décharger. Les mini-DVD ne permettent pas de tourner suffisamment en pleine qualité tandis que les disques durs ne sont pas des médias d'échange. Du coup, on est toujours un peu frustré d'oser une nouvelle technologie et de ne pas retrouver les bénéfices de l'ancienne. A cela, Hitachi semble donner une réponse crédible grâce à ce nouveau modèle très justement qualifié d'hybride par son fabricant. Prenez d'une main un camescope à disque dur et de l'autre un modèle qui grave des DVD et faites-en un seul appareil : vous obtenez un HybridCam, une nouvelle race de camescope.
Son gros avantage : elle réunit le meilleur des deux technologies pour s'affranchir de leurs limitations. Autrement dit, on profitera de l'espace de stockage du disque dur embarqué pour son autonomie de tournage. Et on éliminera les séquences inutiles grâce aux fonctions d'édition avant de graver un mini-DVD parfaitement compatible sur une platine de salon. Sur le papier, la perspective a donc tout pour plaire. Reste à vérifier de nombreux points inhérents à ce type d'appareil. Il s'agit d'abord d'éprouver la technologie hybride au tournage, de juger de la qualité d'image produite (en mpeg-2 comme toujours sur ce genre de médias), mais aussi des possibilités de montage sur ordinateur. Ce dernier point esttoujours le talon d'Achille de nombreux appareils puisqu'ils génèrent parfois des fichiers propriétaires ou difficilement compatibles avec les logiciels de montage.

Découverte flatteuse

Le HS303 embarque deux technologies d'enregistrement, on s'attend donc à découvrir un appareil un peu encombrant. Bonne surprise, puisque sans être un modèle aussi petit que les références à cartes mémoire, le camescope est en tout point identique à un DVDCam « normal ». C'est un peu comme si le disque dur était invisible. Pour mener à bien cette prouesse, Hitachi a opté pour un disque 1 pouce (qu'il fabrique) plutôt qu'un modèle de type 1,8 pouce que l'on trouve sur les autres camescopes à disque dur. Du coup, on gagne en miniaturisation et en consommation élec- ▶▶▶

Les concurrents

Le HS303 n'a pour seul vrai concurrent que son petit frère, le HS301 qui utilise la même technologie : il est proposé à 699 euros, mais il ne dispose que d'un capteur 1,3 Mp qui limite son utilisation photo. Chez les autres constructeurs, même si la technologie n'existe pas en produit intégré, on trouve quelques offres approchantes chez JVC. Ce dernier propose des bundles du type camescope à disque dur de la série Everio + graveur de DVD nomade (sur batterie). Exemple, un Everio MG57 EX (30 Go, 1,33 Mp) et son graveur autonome à 850 euros environ. La concurrence sur le terrain des disques durs se compose aussi des modèles Sony, le SR90 notamment, proposés un peu moins cher, mais qui opposent des automatismes et donc une qualité d'image supérieure à ce que procure cette référence Hitachi.

Les chiffres du labo

Cette référence Hitachi se montre plutôt réactive alors que l'on aurait tendance à penser que le temps de mise en œuvre du disque dur est plus long que sur un autre média. Il lui faut moins de 5 secondes pour commencer à tourner depuis la position hors tension. Mais comme il est doté d'une fonction *Sleep/Restart* (une sorte de mise en veille avec redémarrage rapide), on bénéficie d'une réactivité encore plus grande : moins de 2 secondes pour reprendre un tournage. Côté, gravure, comme on pouvait s'y attendre, l'appareil n'est pas très rapide puisqu'il faut 30 minutes pour remplir totalement un disque. La batterie, quant à elle, tient 2 bonnes heures en utilisation normale, mais se recharge en 2 h 30. Enfin, le transfert de fichiers depuis l'appareil vers un ordinateur s'effectue à environ 2 Mo/s.


MOVIE MASTER
DISC NAVIGATION
DUBBING
MENU
STOP/EXIT
3 MEGA
FULL
FOCUS
EXPOSURE
BLC
HITACHI
HITACHI
HYBRID CAMCORDER
DVD HDD
ASPHERICAL VIDEO LENS
PHOTO/ SELECT
VOL
START

Gros plans sur...

Caractéristiques constructeur

Capteurs : mono CCD 1/3", 3,31 Mp, 2,2 Mp efficaces (mode Vidéo), mode 16/9 natif (mais compatibilité 4/3).

Zoom et objectif : x10 (optique) 6,1-61mm (f/1.8-3,0), équivalent 54-540 (estimation) en 24 x 36. Mise au point Auto ou manuelle (par pression sur touche). Filtre 37mm.

Obturateur et programmes : Automatique, Mode Sports, Portrait, Spotlight, Sand&Snow, Low Light.

Stabilisateur : numérique.

Modes d'enregistrement : Xtra, Fine, STD.

Supports d'enregistrement : disque dur (8 Go), soit (de 110 à 360 minutes de film), DVD-R/RW/Ram (8 cm), carte SD. Touche Dubbing qui lance la gravure automatique d'un clip du disque dur vers le DVD.

Connectique : entrée micro, sorties composites, S-vidéo, USB 2.0.

LCD/Viseur : 2,7", 123 Kp 16/9, viseur couleur 200 Kp.

Débrayages : map, expo, bdb.

Sensibilité : 3 lux.

Résolution : environ 540 points-ligne.

Autres : Fonction d'affichage des clips par simple pression sur une touche, fonction de montage des clips (division, assemblage…), photo 2016 x 1512 jpeg.

Poids : 500 g en ordre de marche.

NAVIGATION

Cette touche permet à la fois de naviguer dans les menus et de piloter la lecture des clips. A l'usage, elle s'avère efficace, bien que le fait qu'elle ne se situe pas dans l'axe du panneau LCD perturbe son maniement. Il faut une certaine habitude pour ne pas se tromper de sens.

CHARGEUR DVD

La disposition du chargeur DVD est tout à fait classique puisqu'il se situe sous la sangle de maintien du camescope. Bon point en terme de qualité de fabrication, celle-ci ne souffre d'aucun jeu et procure une préhension parfaite. Mais l'insertion d'un disque n'est pas plus aisée qu'ailleurs à cause de la miniaturisation.



TOUCHES DUBBING, OUVERTURE DE MENU ET STOP

Juste à côté de la zone *Navigation*, on trouve la touche magique baptisée *Dubbing*. Elle lance la gravure d'un clip, d'un montage ou du contenu du disque dur (s'il est suffisant pour la taille du média inséré). Au-dessous, figurent plus classiquement les touches d'ouverture de menu et le bouton *Stop* qui sert à valider un certain nombre d'options.

CONNECTIQUE

Hitachi a centralisé toute la connectique sous un unique volet avant. On a accès à la prise USB qui sert à communiquer avec le PC, à la prise audio-vidéo pour afficher les images sur un écran via la Péritel, mais aussi à une salutaire entrée micro externe.



BATTERIE

Endurante, la batterie fournie permet tout de même au viseur extractible d'être utilisé. Juste au-dessus du viseur se trouve la touche de mise en veille/marche rapide qui permet au camescope d'être opérationnel en moins de 2 secondes.



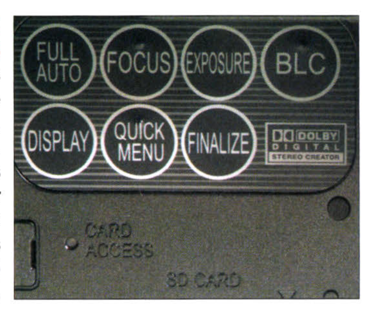
GRIFFE

Ce modèle dispose d'une griffe porte-accessoires passive sur laquelle on pourra fixer un micro canon. Comme elle n'est pas alimentée, on ne pourra pas s'en servir pour connecter un flash asservi à la prise de clichés.



COMMANDES PEU ACCESSIBLES

Quelques touches sont disposées sous le panneau LCD. Et comme toujours dans ce cas de figure, elles sont très peu ergonomiques. Il faut pousser fort et toujours retourner le camescope pour voir ce que l'on désire commander. Pourtant, les fonctions présentes ici (focus manuel, exposition…) sont bien utiles.



trique au détriment de l'espace de stockage (8 Go ici). Mais comme ce camescope sait graver, ce n'est pas un inconvénient. Autre bonne surprise, il est bien construit et dispose d'un chargeur séparé.

On remarque aussi immédiatement le commutateur de mise sous tension qui dispose de quatre positions : *HDD, DVD, SD* et *Off* bien sûr. Le poids de prise en main tourne autour des 500 grammes ce qui stabilise correctement l'appareil. La découverte du produit est donc assez flatteuse.

Au tournage, facilité... et cafouillages

Le HS303 est un bon compagnon qui démontre une fois de plus le plaisir de partir tourner sans avoir à chercher le moindre média. Paramétré en mode *Pleine qualité*, il offre 2 heures sur disque dur, ce qui est suffisant dans la grande majorité des cas. Mieux, la batterie fournie en standard est endurante et ne bride pas cette autonomie d'enregistrement : elle tient la distance. D'un point de vue ergonomique, c'est aussi un plaisir. L'appareil est d'une grande facilité d'emploi. Il se montre réactif sans imposer le moindre temps de pause entre les séquences. Seuls détails qui réclament une petite habitude, la position du pavé directionnel situé à 90° de l'écran et qui demande une « transposition » pour se diriger dans les menus. L'écran LCD, lui, est très correct et ne pose aucun problème. En terme de prise en main, le HS303 s'adresse ainsi au parfait débutant : facile, autonome, c'est un véritable « prêt-à-tourner ».

Malheureusement, les choses commencent à se gâter, dès que les conditions de tournage varient. La balance des blancs décroche très souvent, parfois, elle se modifie même en fonction du contraste de la scène sans que la lumière n'ait changé. Il faut alors avoir recours aux réglages manuels dont la mise en œuvre n'est pas toujours idéale étant donné le caractère familial de ce modèle. L'autofocus n'est pas beaucoup plus vaillant : il peut se montrer irréprochable en extérieur et trop sensible en intérieur comme si la nature de la lumière halogène le perturbait et qu'il se déréglait au moindre mouvement. Dommage, car à ces deux auto-

Qualité d'image



Angle moyen

Des pixels, cette référence Hitachi en a à revendre. La preuve avec cette image prise en angle moyen. Un bon piqué, même quand on a affaire à un enchevêtrement de courbes lumineuses.







Balance des blancs

Les choses se gâtent face à des contrastes très francs. Les automatismes ont du mal à trancher entre les noirs et les blancs. Du coup, la balance en est affectée et le rendu devient alors un peu trop bleuté par rapport à la réalité. Curieusement, le passage en balance des blancs *Outdoor* n'arrange pas le résultat. Seul le mode *Manuel* corrige le tir.

Mode Xtra

Là encore, dans ce type de situation, les pixels sont bien présents pour rendre les teintes de ce ciel complexe qui alterne entre zone de mauve foncé et de forte luminosité. L'encodage mpeg-2 est donc très correctement réalisé dans le mode *Xtra*.

Sur le terrain

La nuit, malgré un Smear parfois important, comme le montre cette image, l'appareil se comporte très bien. Le bruit est rare et il faut être dans le noir presque intégral pour qu'il apparaisse. C'est un camescope qui « voit » clair et qui pourra donc très facilement être utilisé en intérieur, malgré une plage de focale handicapante (grand-angle insuffisant).



matismes près, l'engin serait presque parfait. Nous avons d'ailleurs été agréablement surpris par son stabilisateur, qui, tout numérique qu'il soit, se comporte très correctement en focale maxi.

Des pixels bien employés

Il est dommage que le capteur 1/3 de pouce soit desservi par les automatismes, car l'image est fort bien reproduite. Ce modèle rend correctement les tonalités dans les nuances et seuls les trop gros contrastes perturbent la restitution. L'Hitachi est d'ailleurs encore plus surprenant en basse lumière. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas testé un camescope grand public offrant une image aussi lumineuse. Très appréciable quand on sait que de nombreux événements se déroulent avec un faible éclairement. Dans ces circonstances, seule la valeur du grand-angle, très moyenne, pourra handicaper l'utilisateur. Globalement, le HS303 bien maîtrisé en terme de réglages, affiche une excellente qualité d'image, en tout point identique à celle d'un très bon DV, l'autonomie de tournage et les fonctions d'édition en plus.

Montage : de l'intérêt d'être hybride

C'est ici que l'appareil profite de sa particularité « hybride ». Une seule pression sur le menu *Disc Navigation* donne accès aux clips. On parcourt, on supprime les mauvaises prises, mais surtout, on peut séparer, joindre des séquences et même éditer des playlists. Autrement dit, rien n'empêche de vite monter sommairement ce que l'on va graver sur le disque. C'est pratique, efficace et c'est la première fois qu'un appareil est capable de tourner/monter, puis de graver sur un support diffusable et compatible. Seuls les *VR Mode* des DVDCam (non compatibles) peuvent se rapprocher de ce type de fonctionnalités. Il suffit ensuite de presser la touche *Dubbing* pour créer le DVD : l'opération étant cependant un peu longuette, on vous demandera de l'effectuer sur secteur.
Le HS303 réserve une dernière bonne surprise. Il est fourni avec un petit logiciel de montage informatique qui a le mérite de savoir importer et générer automatiquement tout le contenu du disque dur en fichiers mpeg conformes et donc utilisables dans n'importe quel soft. ■

Notre verdict

Les plus

- Appareil réellement hybride.
- Bonne qualité d'image.
- Ergonomie assez convaincante, simplicité d'utilisation.
- Bonne autonomie.
- Rapport qualité/prix.
- Fonction d'édition embarquée.
- Bonne sensibilité.

Les moins

- Autofocus très variablement efficace.
- Balance des blancs calamiteuse.
- Modes manuels peu développés ou peu ergonomiques.
- LCD un peu trop petit par rapport à la concurrence.
- Disposition des touches sous le panneau LCD.
- Plage de focale réduite.

Critères	notés sur 10
Image	8
Son	8
Focale	6
Ergonomie	7
Automatismes	6
Réglages	7
Connectique	8
Photo	8
Rapport qualité/prix	10

On aurait aimé un sans-faute pour l'inventeur du DVDCam et désormais de l'Hybrid. Mais les automatismes capricieux ternissent le bilan de ce modèle pourtant bourré de talent. Dommage, car pour le reste, il est presque irréprochable. Le capteur est efficace, même en basse lumière, la technologie au point et l'utilisation enfantine. On aime les fonctions de montage et gravure qui rendent l'appareil autonome et plaisant. Elles dispensent les débutants de recourir à un ordinateur.

Note globale 16/20

Il filme sur carte en AVCHD

Après la sortie des camescopes Sony exploitant l'AVCHD, Panasonic coauteur de ce format permettant d'enregistrer en haute définition sur cartes mémoire, DVD et disques durs, présente sa collection. Au programme, les HDC-DX1 et HDC-SD1 prévus en France pour mars 2007. L'un est un modèle exploitant des mini-DVD. L'autre, plus original, utilise une carte SDHC. C'est le second que nous avons essayé.

par Danielle Molson



Prix indicatif 1 499 €

Les deux appareils enregistrent exclusivement en AVCHD (mpeg-4 AVC/H.264) des images en 1080i et au format exclusivement 16/9. Ils exploitent un encodeur spécifique, différent de celui des modèles Sony, qui serait, d'après les ingénieurs de Matsushita, plus évolué. En revanche, cet encodeur ne permet pas de captation en mpeg-2 standard contrairement aux camescopes de la concurrence. Une éventuelle downconversion des prises de vues haute définition en définition standard pourra toutefois s'effectuer lors du stockage, mais elle ne devrait pas passer par le camescope. Ce sera, a priori, aux logiciels de montage de prendre l'opération en charge.
Trois qualités d'enregistrement en haute définition sont disponibles sur les deux produits. Le mode *HF* présente un débit élevé de 13 Mo/s. En *HN*, on descend à 9 Mo/s. Enfin, en *HE*, on se contente de 6 Mo/s. Sur les cartes de 4 Go que Panasonic fournira avec le HDC-SD1, on pourra stocker 90 minutes d'images dans le débit le plus bas, 1 heure en standard et 40 minutes en haut débit.
Par ailleurs, avec le HDC-DX1, qui utilise des mini-DVD, on capturera dans le plus bas débit 32 minutes (60 minutes sur un disque double couche), 21 minutes en débit moyen (40 minutes en DL) et 14 minutes en haut débit (25 minutes en DL).

Cartes SD et SDHC

Le SD1 sera livré avec une carte SDHC (Secure Digital High Capacity). Comme son nom l'indique, la SDHC se distingue surtout de la « simple » carte SD par sa capacité supérieure.
En effet, il est impossible de fabriquer une carte SD de plus de 2 Go. Indépendamment, il existe, dans les deux cas, différentes classes de cartes (classe 1, 2, 3, 4...). Disposer d'un modèle de classe 2, par exemple, signifie que le débit minimum garanti ne peut descendre au-dessous de 2 Mo/s. Mais dans le cas des cartes SD comme SDHC, ledit débit peut grimper jusqu'à 20 Mo/s.

Le SD1 sur le terrain

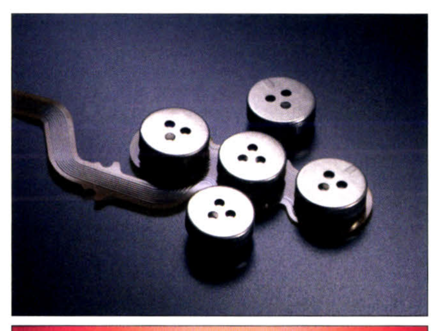
Nous avons pu prendre en main le SD1. Toutefois, bien que parfaitement fonctionnel, l'appareil était encore à l'état de prototype. Ce n'est donc pas véritablement un test que nous vous proposons ici mais une première approche.
Le camescope se signale par sa légèreté (430 g nu) et sa compacité (74 x 69 x 142 mm). Panasonic pourrait considérablement accentuer la miniaturisation, vu le faible encombrement du support, mais pour des raisons d'ergonomie et pour conserver un écran confortable (7,6 cm), le constructeur a préféré opter pour un aspect classique. De plus, ce choix ménage l'espace nécessaire au bloc optique sans nuire au design. Il s'agit d'un zoom x12 Leica Dicomar de belle facture et débutant par un 38,5 mm en équivalent 35mm. Autrement dit, on dispose, d'une focale minimale très convenable. S'y associent trois capteurs CCD. De fait, Panasonic a toujours vigoureusement milité pour le triCCD et ne manque jamais, à raison, d'en rappeler les avantages en terme de précision des contours et restitution des couleurs.
Au tournage, l'exploitation du SD1 ressemble à celle de n'importe quel camescope DV. On retrouve le joystick propre à la marque permettant de gérer les principaux réglages et de naviguer. Un joystick dont le pictogramme s'affiche au bas de l'écran si désiré, ce qui permet de l'activer et le manipuler sans quitter son cadre des yeux. Un menu simplifié est également disponible pour régler le niveau du débit ou encore valider les guides de cadrage. Parmi les fonctions intéressantes, nous avons noté le Skin Tone destiné à « flatter » le rendu des visages et les divers modes *Programme* incluant un mode *Basse Lumière* qui met en oeuvre les vitesses lentes de l'obturateur.
La batterie affichait 87 minutes d'autonomie au début des prises de vues. Sur le terrain, sa durée réelle a plutôt voisiné avec une cinquantaine de minutes. Mais ici la prudence s'impose : notre évaluation est faussée par le fait qu'il s'agissait, a priori, d'une première charge, moins efficace que ne le seront les suivantes. On doit toutefois noter que la batterie étant encastrée, il n'est pas possible de recourir à des accus de plus forte capacité. De plus, en l'absence de viseur, il faut nécessairement employer l'écran, certes d'excellente qualité et très confortable, mais gourmand.
Pour le reste, l'enregistrement est immédiat quand on appuie sur la

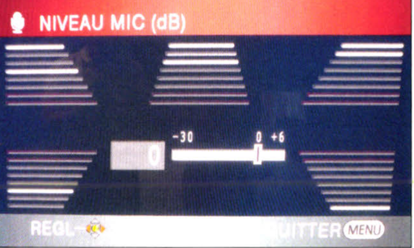




CONNECTIQUE
Le SD1 profite d'une connectique assez complète tant analogique (sorties composites audio/vidéo et composantes) que numérique (sortie HDMI). On remarque aussi le port USB 2.0 et l'entrée micro (mais pas de griffe porte-accessoires hélas).

5 MICROS
Le SD1 intègre cinq micros. L'appareil peut restituer un son multicanal (5.1) convaincant. Il est possible de régler le niveau général de l'enregistrement audio et de visualiser sa prise de son sur l'écran LCD. A noter également la fonction *microzoom* et la présence d'un filtre coupe-vent.





Caractéristiques constructeur HDC-SD1

Capteurs : 3CCD d'1/4", 560 Kp x 3, mode 16/9 natif. 2,1 Mp photo.

Zoom et objectif : x12 (optique), (f/1.8-2,0), équivalent 38,5 x 462 mm en 35mm. Mise au point Auto ou manuelle. Filtre 43 mm.

Obturateur et programmes : automatique, modes Sports, Portrait, Spotlight, Sand&Snow, Low Light.

Stabilisateur : optique.

Débrayages : map, expo, bdb.

LCD : 3 pouces, 250 Kp. Pas de viseur.

Format/Standard : AVCHD (mpeg-4). Enregistrement en 1080i.

Modes d'enregistrement : HF : 13 Mo/s (CBR), HN : 9 Mo/s (VBR), HE : 6 Mo/s (VBR).

Supports d'enregistrement : SD Card ou SDHC (4 Go fournie).

Connectique : sorties : HDMI, composantes, composites. Prise USB 2.0. Entrée micro.

Sensibilité : 6 lux.

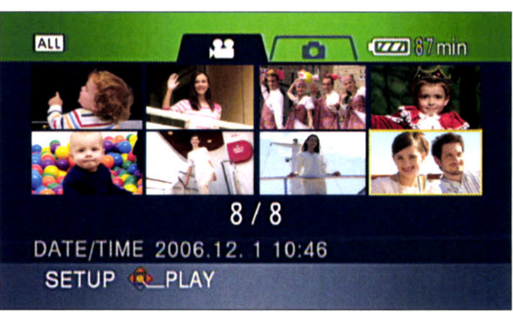
Audio : Dolby Digital AC3 (16 bits), multicanal 5.1.

Autres : 5 micros intégrés (son 5.1), microzoom, Fonction d'affichage des clips par simple pression sur une touche, fonction d'organisation des clips (interversions, suppressions…), photo 1920 x 1080. Skin Tone. 3 quadrillages). Flash (3 niveaux).

Poids : 430 g sans batterie.



AFFICHAGES
On dispose de trois types de quadrillages (débrayables) facilitant le cadrage et la composition d'image. Egalement indiqués : la durée restante de la batterie chiffrée et le temps d'autonomie disponible sur le média en fonction du débit choisi. Notez, en bas, à droite, l'affichage possible du joystick situé à l'arrière du boîtier et que l'on manipule physiquement (l'écran n'est pas tactile). Ce joystick gère directement certains réglages et sert à naviguer dans les menus.



LECTURE
On profite d'un repérage des scènes et des photos par imagettes. Chaque plan est ainsi illustré. On peut effectuer un tri immédiat en supprimant les vues ratées et intervertir l'ordre des séquences en les glissant/déplaçant.



PHOTO
Côté photo, le SD1 restitue des images fixes en jpeg d'une résolution de 1920 x 1080 pixels au format 16/9. Il profite par ailleurs d'un flash débrayable à plusieurs niveaux doté d'une correction d'yeux rouges. Il offre aussi une compatibilité PictBridge pour effectuer directement ses impressions sur une imprimante compatible sans passer par l'ordinateur.

touche *Record* et on profite en lecture du système d'imagettes très pratique pour accéder directement à une séquence, déplacer des scènes ou encore les supprimer. Le modus operandi est aussi simple qu'avec un appareil photo numérique.

Image impressionnante

Le rapport compacité/qualité d'image est indiscutablement le véritable point fort du SD1. La vidéo enregistrée nous a impressionnés car nous avons surtout exploité le plus bas débit (mode *HE*) pour tester les limites de la bête. Premier constat, en pleine lumière, c'est splendide, comme il se doit en haute définition ! Qu'il s'agisse de visages ou de paysages et quelle que soit la distance. Les arrières-plans sont précis, les textures riches. Mais surtout, les mouvements se sont avérés fluides et dans la très grande majorité des cas dépourvus d'artefacts. Un œil averti ne pouvait déceler de macroblocs que sur une séquence, très difficile, puisqu'elle contenait un gros plan de flammes. Avec un débit moyen ou élevé, on peut supposer que l'appareil n'aurait pas été pris en défaut. Pour le reste, les couleurs surtout sont très convaincantes car à la fois nuancées et très vives tout en restant extrêmement circonscrites. Ainsi, des prises de vues aériennes tournées à 50 cm d'une vitre bombée ternissant la scène montraient un paysage au sol plus contrasté que ce que voyait l'œil dans les mêmes conditions ! Impressionnant.
Côté sensibilité, le SD1 plafonne autour de 6 lux. Des séquences nocturnes et peu éclairées nécessitent l'activation de la vitesse lente pour obtenir un résultat « lisible ». Toutefois, même avec un faible éclairage, on remarque des points très favorables. Ainsi, on ne constate pas de fourmillements quand on filme des scènes d'intérieur dans une pièce dotée d'un l'éclairage domestique classique, mieux l'appareil préserve des contours précis. Comme souvent, chez Panasonic, l'image reste très dynamique en basse lumière.
Autre constat, lorsque l'on baisse progressivement l'éclairage, la couleur perd en vivacité, mais elle conserve tout de même assez longtemps une certaine pêche avant de « s'écrouler ». L'efficacité des trois CCD et de l'optique Leica Dicomar démontrent ici leur efficacité. Seul bémol, un léger *Smear* lorsqu'on accroche des sources lumineuses, point sur lequel, des ▶▶▶

capteurs CMOS devraient l'emporter. Mais le phénomène était assez limité. Par ailleurs, nous n'avons pas constaté de gel d'image ni de cloc sonore entre les séquences. Un mot pour finir sur les automatismes, ou plutôt trois lettres : RAS. De fait, balance des blancs et autofocus se sont bien comportés et ont su se faire oublier. Quant au stabilisateur, optique, il a rempli correctement sa tâche sur le SD1.

Audio Surround

Autre point très positif, l'appareil dispose de 5 micros. Il peut donc effectivement restituer un son 5.1 (comme l'autorisent les spécifications de l'AVCHD) si l'on fait transiter le signal par la prise HDMI pour se connecter à un ensemble audio adapté. Là encore, les différents essais se sont avérés convaincants.
On bénéficie par ailleurs de la fonction « microzoom » du fabricant qui permet de rendre la prise de son très directionnelle en couplant celle-ci avec la focale optique. En clair, vous zoomez sur un musicien ou un convive et les sons qu'ils émettent deviennent plus audibles et gagnent en présence au détriment des bruits ambiants provenant de l'arrière ou des côtés. En contrepartie, l'enregistrement devient monophonique. Bien sûr, comme c'était le cas jusqu'ici, cette fonction peut s'activer ou non.

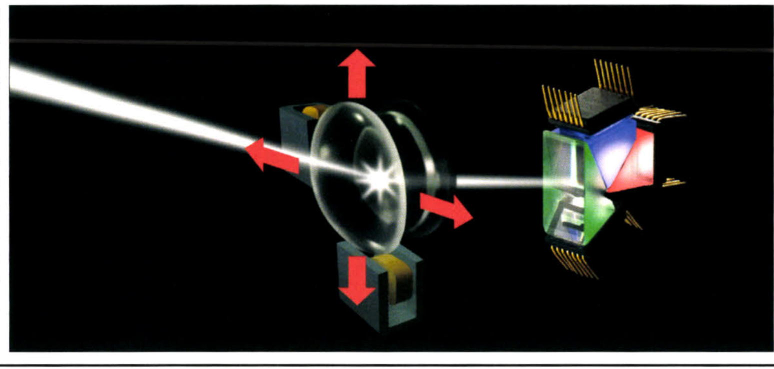
LE HDC-DX1
Avec des caractéristiques très proches de celles du SD1 (même tête de caméra, débits comparables, écran identique…), le DX1 se signale par l'enregistrement sur mini-DVD de 8 cm. Il accueille des DVD-Ram, DVD-R/RW et DVD-R DL. Moins compact, il intègre un viseur. Prix : env. 1 399 euros.





ARCHIVER
Le SD1 sera livré avec un logiciel pour PC permettant le transfert du film AVCHD en pleine qualité sur un DVD standard et à l'aide d'un graveur standard.
Un lecteur logiciel permettra de relire ses disques sur ordinateur.

TROIS CAPTEURS DERRIÈRE L'OBJECTIF
Panasonic intègre sur les deux modèles un objectif Leica Dicomar qui comprend un stabilisateur optique. La technologie triCCD, très bien maîtrisée par le constructeur est une fois de plus utilisée ici. De fait, les résultats délivrés par la tête de caméra sont excellents.



Après le tournage…

Une fois la carte pleine, que fait-on du contenu ? C'est ici que les choses se compliquent. La solution consiste à le graver via un graveur de DVD classique à l'aide du logiciel qui sera fourni avec le SD1. L'opération s'effectuera sur un DVD standard qui, bien qu'enregistré en AVCHD, devrait être lisible sur tout ordinateur en passant par un futur lecteur logiciel. Ce DVD sera également compatible avec une platine Blu-ray de salon ou une PS3. De fait, nous n'avons pu utiliser ce logiciel assurant la gravure et un montage sommaire. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pu extraire d'images de notre tournage. Autre possibilité, pour décharger la carte : stocker ses vues sur un disque dur externe afin de les garder en pleine qualité en prévision d'une gravure ultérieure. Notez enfin que, début 2006 certains logiciels de montage devraient être en mesure de convertir ces fichiers AVCHD en mpeg-2 afin d'autoriser leur gravure sur des DVD standard, en qualité là encore standard, mais lisibles sur n'importe quelle platine de salon.
Par ailleurs, Panasonic insiste beaucoup sur l'augmentation de la capacité des cartes SD et la baisse de prix spectaculaire qui accompagne cette évolution. Ainsi, trouve-t-on aujourd'hui des SD Card de 1 Go à 30 euros, alors que leur tarif s'établissait à 150 euros voilà 18 mois. En outre, alors que l'on a longtemps piétiné derrière la barre des 512 Mo, le rythme s'accélère. Dès aujourd'hui des cartes SDHC de 8 Go arrivent sur le marché, et des 16 Go devraient être commercialisées à l'automne prochain. On peut donc imaginer à moyen terme des bibliothèques de cartes dont le contenu aura été « monté » informatiquement ou encore « nettoyé » à l'intérieur du camescope.
Côté montage, des solutions sont attendues pour le courant 2006. En effet, de nombreux éditeurs tiers, dont Adobe, Apple, Cyberlink, Ulead, Nero travaillent sur le format AVCHD.

Des questions en suspens

Enfin, reste un point obscur concernant la compatibilité entre camescopes exploitant l'AVCHD. En effet, nous n'avons pas pu vérifier l'inter opérabilité croisée des médias entre les modèles à mini-DVD Sony et Panasonic (UX1 et DX1). Par ailleurs, notre collaborateur Gérard Krémer a essayé de graver les rushes contenus sur la carte enregistrée par le SD1 avec la solution de gravure que Sony livre avec le HDR-UX1. En vain. La raison ? Il semblerait que les deux constructeurs n'utilisent pas les mêmes outils de codage de l'AVCHD (profil et niveau). Ils souhaiteraient apparemment continuer à bénéficier des progrès réalisés en termes de qualité d'encodage (amélioration de l'image avec un débit plus faible). En clair le format AVCHD ne serait pas « figé ».
Peut-on craindre, si les différentes générations de camescopes AVCHD deviennent de plus en plus performantes, que les modèles anciens ne soient pas compatibles avec les plus récents ? Pas sûr. Ces derniers pourraient a priori lire les médias des « anciens ». Mais les choses devraient s'éclaircir dans les mois qui viennent. On le souhaite, car les produits d'avenir comme les SD1 sont très prometteurs. Dignes du HDV pour la qualité d'image et dotés d'un fort potentiel dans les domaines de l'audio et de la miniaturisation. ■

ABONNEZ-VOUS !



BULLETIN À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE
À Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 Ste-Geneviève Cedex - TÉL.: 03.44.62.43.55

CV11A

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.
Je joins mon règlement de **52 €*** au lieu de ~~63,50 €~~, soit une économie de 11,50 **€**.

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ⊔⊔⊔⊔⊔ Ville : ....

Je règle par : Signature obligatoire :

❒ Chèque bancaire

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ⊔⊔⊔⊔ ⊔⊔⊔⊔ ⊔⊔⊔⊔ ⊔⊔⊔⊔ ⊔⊔⊔ *

Date d'échéance : ⊔⊔ ⊔⊔

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

* Tarif valable pour la France métropolitaine jusqu'au 30/06/07. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 73,56 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 67,98 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, écrivez-nous.

La lessiveuse à bruits



Prix indicatif 89 €

Ce soft réduit vite et bien les clicks, craquements et bruits de fond de type : souffle, sons ambiants ou « ronflette ». Son utilisation est d'une simplicité enfantine. Démonstration.

par Gérard Galès

SoundSoap 2, édité par Bias (www.bias-inc.com), est livré en plug-in VST, RTAS, DirectX pour tous les logiciels compatibles sous Windows XP, et en VST, RTAS, AU sous Mac. Mais ce programme est aussi disponible en application autonome. Par ailleurs, notez qu'il accompagne désormais la version 4 d'Edius, pour laquelle il est fourni gratuitement.

Une interface dépouillée et conviviale

Simple et intuitive, l'interface arbore deux gros boutons avec lesquels on a instantanément envie de jouer. Mais ils ne sont là que si l'on désire affiner manuellement les réglages. Il est tout à fait possible d'automatiser le nettoyage avec les commandes du petit panneau inférieur. Au centre, se trouve une sorte de gros « hublot » qui pourrait faire penser à celui d'une machine à laver. C'est là, que l'on peut visualiser graphiquement la réduction de bruit effectuée.

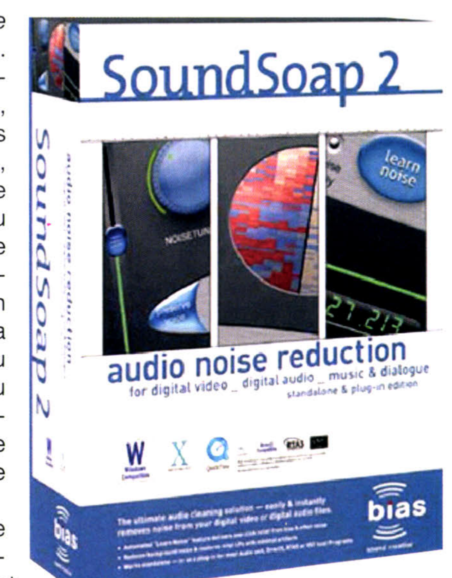
Cet affichage est divisé verticalement en deux. A gauche, on visionne le signal audio original et à droite, le signal « nettoyé ». Les barres bleues montrent le signal utile à préserver et les barres rouges le bruit. Sur les côtés apparaissent deux curseurs verticaux. Celui de gauche vise à moduler l'intensité des clicks et craquements (*More* pour accentuer, *Off* pour minimiser). Sur le même principe de fonctionnement, le curseur de droite sert à donner un peu de « pep's » au signal audio en restaurant des fréquences atténuées à cause d'un support d'origine ancien ou dégradé.

Un panneau de réglages qui va à l'essentiel

Lorsque vous cliquez sur le gros bouton central bleu, *Learn Noise*, celui-ci analyse le signal audio. Il en détermine un « profil de bruit » et règle automatiquement les deux gros boutons supérieurs : *Noise Tuner* et *Noise Reduction*. Si le clip contient des dialogues et que ceux-ci, après « nettoyage », vous semblent peu naturels, cliquez à gauche sur le bouton triangulaire bleu *Preserve Voice*. Ce préfiltre limite la réduction aux fréquences qui se trouvent en dehors du spectre de la voix humaine. Quant au bouton triangulaire bleu à droite, il « éjecte » automatiquement le Rumble (basses fréquences de 40 Hz et moins).

Les réductions de type Broadband et Hum fonctionnent indépendamment. Leurs réglages sont donc présentés à part. Pour le Broadband, vous disposez d'un mode d'écoute du bruit isolé (*Noise only*). N'activez alors la réduction (*On* ou *Off*) que si cela s'avère utile afin de ne pas dégrader par ailleurs le signal.

Pour le Hum, choisissez simplement 50 Hz pour les pays utilisant cette fréquence électrique (Europe, Afrique, Asie, Australie) et 60 Hz pour l'Amérique du Nord et du Sud. Là encore, n'activez la fonction (bouton *Off*) que si vous êtes sûr de la présence d'un bruit dû à une interférence électrique. ■



Les types de bruits détectés

• Hum : « ronflette » typiquement composée d'une seule fréquence, caractéristique d'un mauvais branchement électrique, d'une mauvaise masse ou d'une interférence due à la proximité de câbles électriques avec un câble audio.

• Rumble : bruit de très basse fréquence, habituellement de 40 Hz et en dessous, qui peut être provoqué par un moteur. Par exemple, un tourne-disque lorsque l'on numérise de vieux vinyles. Il est aussi souvent présent dans les clips DV.

• Click and crackle : cliquetis et craquements, fréquents à la lecture de disques vinyles sales ou usés.

• Broadband noise : bruits à large bande, par exemple d'air conditionné, bruit blanc ou rose généré par une console ou un égaliseur (sons dépourvus de tout contenu informationnel, composés de toutes les fréquences du spectre audible, utilisés pour les mesures acoustiques des bruits aériens dans les bâtiments ou le calibrage d'une chaîne de reproduction sonore).

Alertez les polices

Prix indicatif 32 €

Un logiciel tel que OT1 Font Manager v2, économique, simple et convivial, s'avère très utile pour remettre un peu d'ordre dans le contenu, parfois mal connu, de notre stock de polices.

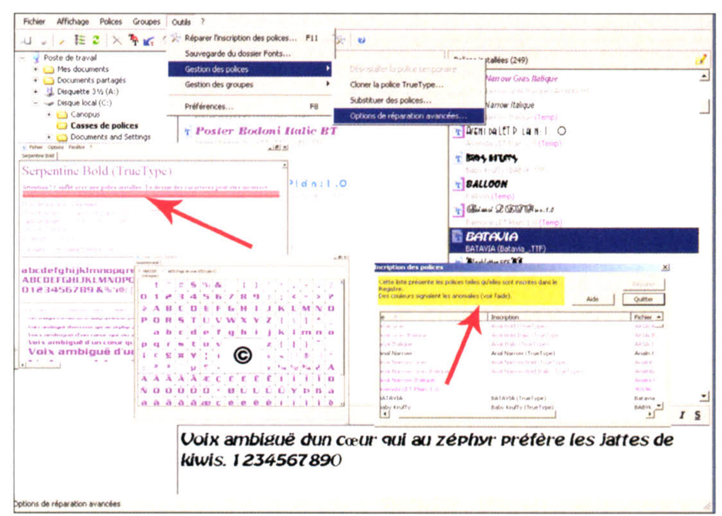
par Gérard Galès

Au fil des multiples et inévitables installations-désinstallations de logiciels, le répertoire *Fonts* devient un véritable « chantier », garni de polices pas toujours utiles et de différentes normes dont, souvent, on ne connaît pas très bien l'usage réel. De plus, certaines, mal installées ou intégrées en double, deviennent des fichiers « dormants » qui peuvent réduire les performances de l'ordinateur.

Le panier à salade des polices

Ce programme permet de visualiser toutes les polices, installées ou pas, dans une liste montrant leur typographie accompagnée d'un échantillon de texte. L'explorateur de dossiers signale en gras tous ceux susceptibles de contenir des polices. On dispose aussi d'un affichage détaillé des propriétés et de feuilles d'échantillons (imprimables) en échelles de tailles croissantes.

La gestion des fichiers de polices dans OT1 Font Manager se révèle très complète. Le programme recense tous les fichiers de caractères présents sur les disques, avec un filtrage si nécessaire et une option de mise en surbrillance des doublons.



L'installation et la désinstallation des polices s'effectuent par un simple clic. Vous pouvez créer par glissé-déposé des groupes de polices personnelles selon vos critères. Un caractère peut être renommé, par exemple pour créer un clone. Une fonction particulièrement utile de OT1 Font Manager est la possibilité d'employer des codes de couleurs pour détecter visuellement et instantanément des anomalies et des conflits (différences de versions, de type, etc.). Il suffit alors d'un clic sur l'icone *Réparer* pour lancer la correction automatique des erreurs avec restauration des noms d'inscriptions corrects. Vos polices se retrouveront ainsi bien propres, rangées et surtout elles ne risqueront plus de perturber votre machine.

Une version gratuite pour tester le logiciel

Ce programme existe en version gratuite (freeware), nommée OT1 Light. Elle est sérieusement allégée de ses fonctions vitales. Cette option reste cependant utile pour jauger le niveau du « micmac » susceptible d'exister à votre insu dans le répertoire *Fonts* et éradiquer les « brebis galeuses ».

Les deux versions se téléchargent sur le site : www.ot1fontmanager.com/fr ■

Les types de polices

• True Type : a été conçue à l'origine par Apple (et paradoxalement pas toujours bien acceptée sur Mac). Elle a l'avantage d'être calculée à partir d'algorithmes de définition de ses contours et non par points. Ce dernier mode (bitmap) a en effet l'inconvénient de créer des marches d'escaliers à chaque changement de taille. Une police True Type permet ainsi de disposer d'une présentation cohérente quelle que soit sa taille affichée (extension ttf).

• True Type Collection : la norme True Type permet aussi de gérer des collections de polices, partageant certains signes identiques, regroupées dans un même fichier portant l'extension .ttc. Mais il n'est pas possible dans ce cas d'installer ou désinstaller une seule police séparément sans agir sur l'ensemble.

• Open Type (True Type Open Version 2) : évolution de True Type qui permet, entre autres améliorations, de combiner des polices True Type et PostScript Type 1 (voir ci-dessous). Le plus souvent, un fichier police Open Type à contours True Type est doté d'une extension .ttf et un fichier police Open Type à contours PostScript d'une extension .otf.

• Adobe PostScript Type 1 : cette norme de police était à la base destinée aux seules imprimantes PostScript. Le PostScript est un langage de programmation normalisé ayant pour but de transmettre des instructions d'impression graphique complexes aux imprimantes numériques.

Le Type 1 s'est cependant largement développé depuis et il existe à l'heure actuelle plus de 30 000 modèles de polices de ce genre.

Il est géré par Windows, depuis la version 2000, sans devoir installer de pilote (driver) spécifique.

Le Full HD sur un notebook



Voici une solution de montage nomade au cahier des charges actualisé pour traiter le HDV, visionner en Full HD et graver son film sur un disque Blu-Ray. Certes, le dernier portable de la gamme Vaio de Sony, l'AR21S, est cher mais il est complet, performant et surtout il répond aux besoins du vidéaste amateur.

par Gérard Krémer

Voilà la première station 1080p portable. Ce PC de type notebook se transporte facilement pour continuer un montage hors de son domicile, voire s'utiliser dans le train grâce à une autonomie d'environ 2 heures sur batterie.

Le Vaio AR21S est puissant. Il profite, en effet, d'un processeur Intel Duo Core 2 (double cœur) et de deux disques durs de 100 Go, ce qui est confortable pour stocker temporairement ses rushes HDV qui, rappelons-le, occupent le même espace que des rushes DV. La carte graphique nVidia Ge Force Go 7600, dopée par une mémoire vidéo de 256 Mo, assure pour sa part un traitement rapide et fluide des données multimédias. Ajoutons à cela une mémoire vive de 1 Go, un lecteur-graveur de disques Blu-Ray et l'écran de 1920 x 1200 (WUXGA) dont la résolution est supérieure à celle des images HDV 1080i (1920 x 1080).

Monter en HDV et graver

Après avoir raccordé le camescope Sony HDR-A1 sur la prise iLink (FireWire/IEEE1394) de l'ordinateur, j'ai activé Premiere Element 2.0 pour capturer les images HDV, opération possible grâce au plug-in intégré (Vaio Edit Component). Celui-ci évite d'upgrader la mouture 2.0 de Premiere en version 3.0 pour la rendre compatible avec le format HDV. Le notebook m'a permis d'effectuer un montage HDV en résolution native et d'afficher la HD avec facilité dans sa résolution d'origine.

L'alimentation sur la batterie diminue la fréquence de travail du processeur pour économiser l'énergie (technologie SpeedStep). Ainsi, les images des films HD seront saccadées. Il est donc prudent de relier l'AR21S à une prise électrique lors de la lecture d'un Blu-Ray ou d'un montage HDV.



On constate par ailleurs que le mode d'emploi est assez pauvre sur le montage vidéo. Quand on reçoit la machine, il faut aller le chercher sur le CD-Rom fourni, aucune documentation papier n'est livrée.

Via une interface conviviale et intuitive, la production de DVD se gère en deux étapes seulement : création de menus sur la Time Line et pose automatique de marques de chapitres. Une fonction de capture image par image sert à créer ses animations (pâte à modeler…). A l'issue du montage, le Vaio grave le film, soit sur un disque Blu-Ray en HDV, via le logiciel fourni (Ulead BD Disc Recorder for Vaio), soit sur un simple DVD en standard grâce au logiciel Click to DVD fourni. Un conseil : pour tirer la quintessence du Vaio, procédez à des mises à jour régulières sur le site www.vaio-link.com, notamment pour le firmware du graveur Blu-Ray. Ce dernier gère les BD-Rom, BD-R et BD-RE (réinscriptibles) de 25 Go et 50 Go. Il est par ailleurs rétrocompatible avec les CD et DVD.

Visionner en Full HD

Outre les classiques sorties vidéo, l'appareil dispose de deux emplacements PCMCIA et ExpressCard 32 mm ou 54 mm, auxquels s'ajoutent une prise VGA, un port pour Memory Stick et SD/MMC, une sortie audio optique et analogique (casque/audio stéréo) et une entrée IEEE1394.

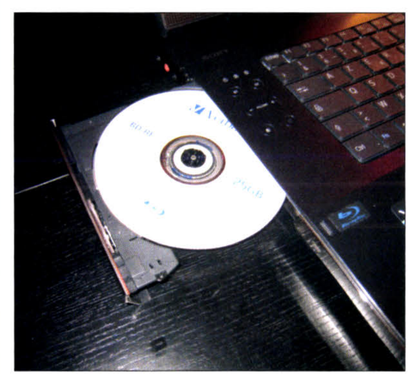
Il offre une sortie HDMI (non compatible 1080p) avec protection HDCP qui sait raccorder le PC à n'importe quel écran plasma, TFT ou vidéoprojecteur HD-Ready doté de cette prise. N'oubliez pas de l'activer pour sortir le signal HD sur ce connecteur (Fn+ F7).

L'écran panoramique 17 pouces haute résolution offre un confort très appréciable grâce à son revêtement antiréflechissant efficace et surtout sa double lampe de rétroéclairage qui répartit mieux la lumière sur la totalité de l'écran. On bénéficie donc d'une bonne luminosité avec des blancs purs et éclatants et peu de reflets.

Attention toutefois, le LCD permet de contrôler la qualité globale de l'image, mais à cause de sa « relative » petite taille, les experts emploieront un écran plus grand (via la prise HDMI) pour apprécier plus précisément le piqué.

Profiter des fonctions multimédias

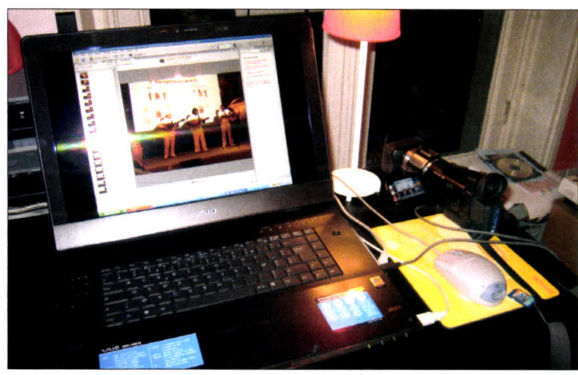
Lorsque l'on ne traite pas de fichiers HD, l'écran fournit un immense espace de bureau appréciable pour travailler avec plusieurs applications ou regarder la télé grâce à son tuner hybride (analogique et numérique) intégré. On peut aussi enregistrer les émissions sur le disque dur et profiter





LECTEUR/GRAVEUR BLU-RAY

Pour des raisons de copyright, les disques Blu-Ray réinscriptibles (BD-RE) enregistrés actuellement ne sont pas lisibles sur une platine de salon Blu-Ray. Mais, via une mise à jour gratuite, ils le seront début 2007, ainsi, vraisemblablement d'après Sony, que les disques gravés en mpeg-4 et VC1.



PÉRIPHÉRIQUES

Le portable est doté de trois prises USB permettant d'ajouter des périphériques (disques durs externes, imprimante...) d'une prise iLink pour le camescope ou le disque dur et d'une prise HDMI pour un moniteur externe.

au mieux de ses DVD, Blu-Ray et jeux vidéo. Seul bémol, on parvient à lire les disques Blu-Ray gravés en mpeg-2, mais pas encore ceux gravés en mpeg-4 ou VC1. A suivre...

Le soft Windows XP Edition Media Center, en plus d'organiser les émissions enregistrées, sait créer des bibliothèques musicales, effectuer ses téléchargements de musique, gérer et classer ses photos numériques et ses clips vidéo et enfin fabriquer des diaporamas. En outre, la télécommande fournie permet de changer de chaîne, mettre en pause la lecture d'un titre musical ou passer au bonus d'un DVD sans quitter son fauteuil. J'ai particulièrement apprécié la facilité de recherche des chaînes de la TNT après avoir raccordé l'AR21S à mon câble antenne domestique, via le connecteur intégré, afin de garantir la meilleure réception possible. L'appareil bénéficie aussi du *Time Shift* pour regarder une émission en décalé. Enfin, la caméra Motion Eye et le micro intégrés offrent aux internautes de communiquer avec l'image et le son. Un bonheur quand famille ou amis vivent à l'autre au bout du monde !

Conclusion

Voici une station HD portable pouvant lire, monter et graver du HDV tout en conservant les fonctions d'un PC puissant et sachant exploiter tout le potentiel du multimédia haute définition. Il constitue un véritable système audiovisuel domestique portable. Une bonne solution pour un vidéaste comme moi qui n'effectue pas des montages très sophistiqués, mais édite du HDV en recherchant surtout la simplicité d'utilisation. Attention, il faut quand même être un peu familiarisé avec les manipulations informatiques pour se sentir à l'aise avec la vidéo et l'audio, car tout n'est pas aussi intuitif que sur un Casablanca, par exemple. ■

Et l'encodage fut !

L'objectif de cette nouvelle carte ? Prendre en charge les calculs d'encodage et dépasser le temps réel en mpeg-2 comme en mpeg-4. Vu la multiplication des supports de diffusion, ce produit, seul dans sa catégorie pour le moment, devrait provoquer un engouement certain. Un bémol cependant, l'encodage HD n'est pas au programme. Pour le reste, c'est du tout bon.

par Sébastien François



Prix indicatif 350 €

Annoncée depuis le milieu de l'année dernière, cette carte avait pris du retard à cause d'une nouvelle directive européenne liée au respect de l'environnement des composants informatiques. Canopus (et donc désormais Grass Valley qui a racheté la firme nippone) a dû revoir sa ligne de production et nous propose le produit pour ce début d'année. Son ambition ? Conquérir un marché d'utilisateurs particuliers et professionnels qui consomment du temps de calcul en encodage vidéo.
L'encodage, c'est un peu comme le dérushage : c'est long, pénible et cela mobilise des ressources. En effet, avec la multiplication des moyens de diffusion, notamment nomades, ce traitement n'a pas fini d'épuiser nos puces pendant des nuits de calcul.
Une donnée un peu paradoxale à l'heure du débarquement en masse des nouveaux Core 2 Duo qui boostent les ordinateurs. Ainsi, si l'enregistreur DVD de salon d'entrée de gamme est capable d'encoder en temps réel le signal qu'il reçoit, nos machines ne savent pas le faire, faute de puces dédiées à cet usage.
Car tout le secret est là. La compression vidéo nécessite en quelque sorte un circuit spécialisé. Et c'est justement ce dont dispose la carte FireCoder. Autrement dit, tous les encodages mpeg-2 (DVD) & 4 (périphériques portables, Internet ou autres) promettent de s'effectuer en temps réel, voire plus vite si l'ordinateur dispose d'une configuration musclée.
Un programme tentant, même si on aurait également aimé que la palette des formats temps réels supportés en « hard » soit étoffée par le wmv, le plus répandu sur la Toile.

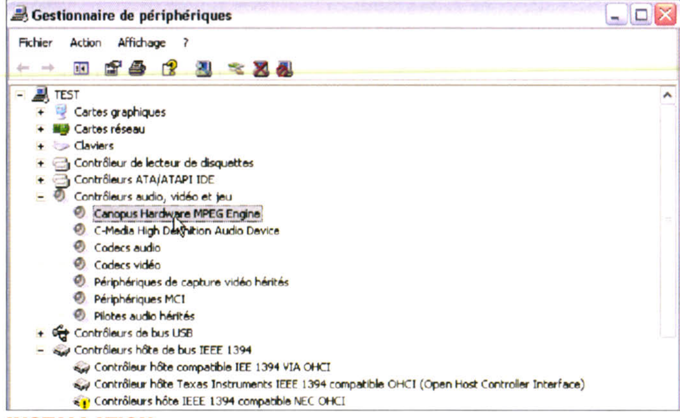
Des fonctions uniques

En pratique, la FireCoder, est une carte PCI-Exress 1x (connecteur court) qui n'est équipée que d'un port FireWire. Ce qui est intéressant avant même son installation, c'est l'offre logicielle fournie qui répond à peu près à tous les besoins.
On y trouve d'abord une sorte de couteau suisse baptisé Ultra Coder. C'est un Batch Converter (encodage à la suite de fichiers) dépouillé de fioritures mais qui devient vite indispensable. On a d'ailleurs tendance à l'utiliser à tout bout de champ. Il est résident et démarre avec Windows. Du coup, en cas de nécessité, on le lance en cinq secondes avant de glisser ses fichiers à l'intérieur. Bonne surprise, s'il est possible d'utiliser les deux préconfigurations « hard » (mpeg-2 et 4, y compris pour les appareils types PSP et iPod), vous avez aussi droit à l'avi (et donc à tous les codecs installés sur votre machine), au DivX, au mpeg-1 et au wmv. Concrètement donc, le logiciel ne bride pas l'utilisateur qui peut très bien passer en « soft » depuis la même application. Et même si son apparence est austère, on y trouve deux fonctionnalités supplémentaires plutôt intéressantes.
La première s'appelle Watch Folder. Pour bien comprendre, imaginez qu'un tuner TV soit branché sur votre ordinateur et que vous ayez programmé un enregistrement. Le logiciel va « surveiller » le dossier et commencer un encodage dès qu'un fichier est créé à l'intérieur. Très pratique. Ensuite, c'est un peu plus anecdotique, Ultra Coder intègre un bouton *Trim* qui permet de n'encoder que des zones précises d'un enregistrement, histoire par exemple de se passer de pub. Bref, nous l'avons utilisé sans compter pour tous les travaux que nous avions à mener et ce, malgré son interface un peu spartiate.
Vous trouverez sur le CD un autre logiciel intéressant : MpegCraft. Il s'agit d'une sorte d'application de montage mpeg qui possède, derrière son côté « débutant », des qualités remarquables. Elle est notamment capable de numériser un flux DV et de le convertir à la volée en mpeg-2 par l'intermédiaire de la carte. Ce programme peut aussi numériser un flux HDV (1080i seulement) et permettre de couper des clips sans réencodage avant de réexporter le « montage » vers la bande de votre camescope : cette fonctionnalité est assez unique pour être signalée.

Temps réel confirmé

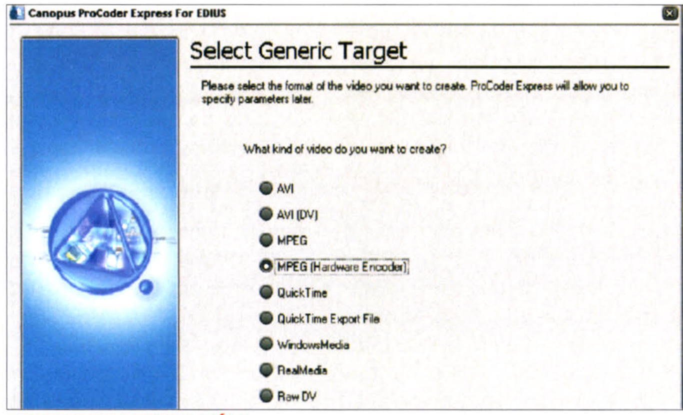
Plus classiquement, vous trouverez aussi les plug-ins pour Edius et Premiere Pro (pas encore compatibles avec les versions 2.0) afin d'utiliser le hardware de la carte directement depuis la Time Line. L'offre logicielle répond ainsi à l'ensemble des besoins d'encodage d'édition de fichiers vidéo, même si on regrette l'ergonomie un peu désordonnée des interfaces. Reste à savoir si au-delà des logiciels présents dans l'offre, la carte apporte vraiment un gain.
Nous avons donc comparer les performances offertes par Pro Coder qui équipait la machine sans utilisation de hardware et Ultra Coder avec plusieurs fichiers identiques. Nous avons aussi employé une autre machine (plus puissante) sans FireCoder mais elle aussi dotée de Pro Coder. Les résultats sont conformes aux attentes à quelques observations près. Tout d'abord, le gain de performances est sans appel en mpeg-4 par rapport à une station qui tourne





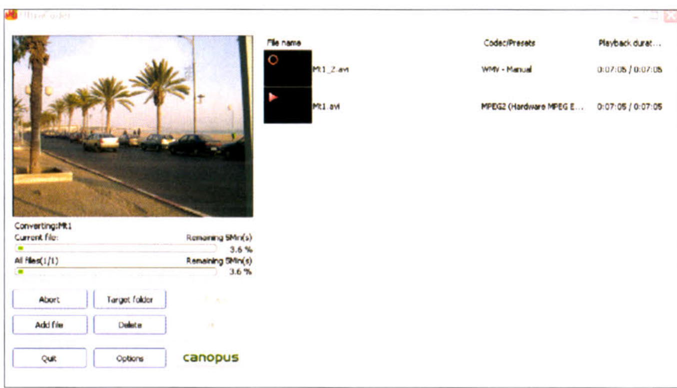
INSTALLATION

Le FireCoder s'installe comme n'importe quelle extension PCI-Express sur le PC. L'installation du pilote et des logiciels est entièrement automatisée depuis le CD-Rom fourni. Elle apparaît alors dans les périphériques *Audio Vidéo Jeux* du *Gestionnaire de périphériques* de Windows.



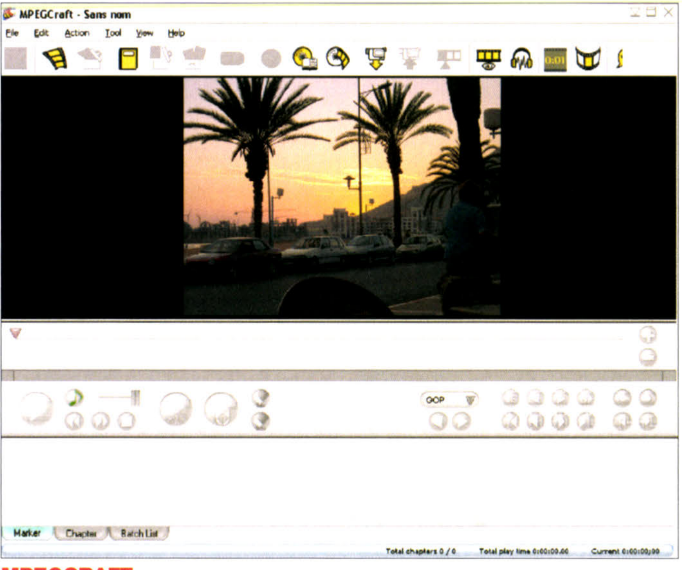
FONCTION TEMPS RÉEL

L'installation du plug-in pour Edius, fourni, apporte à Pro Coder Express (qui fait partie de la suite du logiciel d'édition) des facultés temps réel. On va donc pouvoir générer un montage directement depuis la Time Line plus vite que son temps réel de lecture.



DURÉE D'ENCODAGE

Comme on peut le voir ici, un film d'une durée de 7 minutes va réclamer dans la réalité 5 minutes d'encodage sur une machine moyenne. Ce temps diminue si votre station est plus musclée.



MPEGCRAFT

MPEGCraft est un outil bourré de talent puisqu'il permet à la fois de numériser des images DV/HDV, de les convertir en mpeg-2 à la volée (pour une source DV) et de les remonter sans recalcul intégral. On peut donc rassembler les séquences et les couper, sans perte de temps inutile.

Caractéristiques constructeur

Type de carte : encodage hardware mpeg-2 & 4.

Interface : PCI-Express 1x.

Connectique : 1 prise FireWire externe (6 broches), deux prises FireWire internes (4 broches).

Compressions hardwares prises en charge : mpeg-2, de 128 Kb/s à 15 Mb/s (NTSC et Pal), mpeg-4 (32 Kb/s à 8 Mb/s, 15/25/30 images/seconde).

Configuration requise : P4, Pentium D, Pentium M, Celeron D, AMD Athlon XP/MP, 512 Mo de Ram, Direct X 9.0c, Windows XP SP2.

Logiciels fournis : Ultra Coder, MPEGCraft 3.0, MPEG Tool, plug-ins pour Edius et Premiere Pro 1.x (2.0 à venir).

sans hardware et pourtant plus puissante : la différence peut aller du simple au triple. Cet écart est moins significatif en mpeg-2, mais dans tous les cas de figure, nous avons toujours dépassé le temps réel alors que la machine de test est un simple pentium 4D à 3,2 GHz. La première mission du FireCoder est donc remplie : on gagne effectivement beaucoup de temps. Mais ce n'est pas le point le plus surprenant. L'aspect le plus notable concerne la qualité d'encodage, irréprochable, et ce dans tous les formats utilisés.

Alors que l'on est tenté de s'ennuyer à paramétrer très précisément son logiciel habituel, on s'aperçoit qu'à débit identique le FireCoder réglé par défaut, fait aussi bien, voire mieux. Nous n'émettons qu'une réserve : le FireCoder est assez sensible au disque dur qui abrite le fichier (il a besoin de débit) sous peine de perdre en performance.

Conclusion

Faut-il sauter le pas ? Trois cent cinquante euros pour équiper son PC d'une petite carte constitue indéniablement une somme. Pour autant, étant donné le gain de performances constaté, la qualité des encodages produits et l'offre logicielle à la fois originale et exclusive pour certaines fonctionnalités, on est tenté de recommander cette carte à tous ceux dont la quantité de flux à traiter justifie à la fois cette exigence de gain de temps et le confort. ■

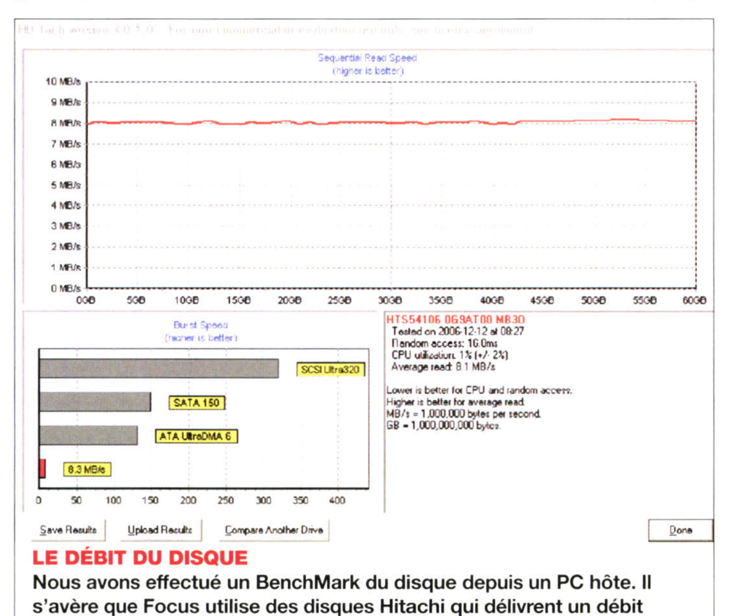
La fin du dérushage

Alors que l'on parle de plus en plus de disques durs capables de partir en tournage avec nos camescopes, nous avons enfin essayé sur le terrain un produit du genre. Et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit de l'ambassadeur de la marque leader en la matière : Focus. Résultats très convaincants, malgré la nécessité d'investir dans les accessoires annexes.

par Sébastien François



On ne présente plus les avantages théoriques des disques durs « à embarquer » au tournage. Le principe est simple : il s'agit d'utiliser la sortie FireWire du camescope pour capturer à la volée, directement sur disque dur, tout ce que l'on enregistre en appuyant sur la touche *REC*. Il suffit ensuite de connecter le disque dur à l'ordinateur pour commencer à monter ou à copier son contenu. La différence entre les modèles professionnels indépendants (à ajouter à son camescope) et ceux qui sont intégrés aux camescopes grand public concerne essentiellement les fonctionnalités offertes. Les disques intégrés n'enregistrent pour l'heure que du mpeg-2 afin de privilégier l'autonomie de stockage alors que les disques pros ouvrent la porte à de nombreuses options : choix du format de capture (codec...), du mode de pilotage (asservi au camescope, manuel, « no tape », copie de disque dur à disque dur...). Et c'est le constructeur Focus qui a été le pionnier en la matière puisqu'il propose des produits intégrant l'ensemble de ces fonctionnalités depuis maintenant plusieurs années. Des produits qui ont actuellement le vent en poupe grâce à l'augmentation de la capacité des disques durs nomades (1,8 et 2,5 pouces).



LE DÉBIT DU DISQUE

Nous avons effectué un BenchMark du disque depuis un PC hôte. Il s'avère que Focus utilise des disques Hitachi qui délivrent un débit soutenu de 9 Mo/secondes, ce qui est largement suffisant pour le DV/HDV. En revanche, la copie de fichier plafonnera à cette valeur, ce qui rend le transfert de 60 Go un peu longuet.

Changement d'habitudes

Au-delà des bénéfices théoriques, il restait à concrétiser l'approche par un essai terrain car plusieurs questions se posent. L'ajout d'un disque dur nuit-il à la maniabilité au tournage ? Qu'en est-il de l'autonomie ? Est-ce vraiment fiable ? Autant d'interrogations que nous avons abordées avec un modèle de la lignée FS-4, le FS-C qui se destine prioritairement aux modèles Canon de la série XL/XH (il est en fait presque identique à un FS-4 Pro classique). Notre modèle de test offre 60 Go de stockage, ce qui correspond à environ 4 heures d'enregistrement en DV/HDV. Nous l'avons utilisé avec une XH-L1 mais aussi avec une bonne vieille PD150, histoire de voir s'il était compatible avec des modèles anciens.

Première surprise au déballage, le FS-C est plus encombrant que nous nous y attendions : il a le gabarit d'un livre de poche de 300 pages et pèse environ 500 grammes. Par rapport à l'imposante Canon, il semble minuscule. Cependant, face à la PD150, il apparaît nettement plus gros. Autrement dit, son utilisation sur un camescope de poing implique une alternative. Soit vous le portez à la ceinture via les accessoires fournis, soit vous investissez dans l'accessoire optionnel qui permet de le loger sous le camescope. Il s'agit d'une sorte de trappe qui se visse à l'emplacement du pied. Nous préférons de très loin cette solution à la première. Pourquoi ?
Tout simplement parce que sur un « vrai » tournage, on est en permanence obligé de vérifier que le câble FireWire qui assure la liaison ne se déconnecte pas. De plus, faute d'avoir l'habitude de ce genre de produit, on a tendance à s'assurer constamment qu'il est bien en train d'enregistrer. Pour l'ergonomie, on préfère du coup le conserver sous le camescope (et donc voir le témoin d'enregistrement), ce qui permet aussi d'utiliser un câble FireWire court et indépendant du corps du cadreur. Malgré tout, après avoir gaffé le câble et s'être rassuré par la présence de la bonne vieille cassette en cas de pépin, nous avons fini par l'oublier. Force et de reconnaître que la suite est un véritable bonheur.

Infaillible au tournage

Oui, le disque obéit parfaitement au camescope (même à la PD150), nous n'avons perdu aucun clip au tournage. En outre, il est silencieux et en plus, il ne chauffe pas. Son utilisation est extrêmement simple et dispense même de l'ouverture du mode d'emploi. Il suffit de choisir le mode Synchro Slave pour que l'appareil soit asservi au camescope. Mieux, en fouillant plus avant dans les menus (très

clairs et bien conçus), on paramètre à peu près tout ce que l'on veut : le nom des clips, leur mode de numérotation, la quantité de mémoire tampon allouée au « Rétro Rec ». On peut aussi vérifier le statut du disque, organiser sa maintenance, son formatage, la réparation de clip et bien entendu choisir son format d'enregistrement. Mieux, ce disque se comportant aussi comme un magnétoscope, il suffit de sélectionner un clip et d'en lancer la lecture pour que le signal soit envoyé vers le camescope. On peut ainsi se servir du disque pour faire une duplication sur bande.

Très pratique, voire ludique, le FS-C est donc extrêmement agréable à utiliser. Il y a cependant un gros « mais » : l'autonomie de la batterie fournie en standard. Elle dépasse péniblement l'heure de tournage (74 minutes dans notre cas), ce qui oblige absolument à investir dans la batterie forte capacité (3 heures) disponible… en option. Et pour être vraiment à l'aise, mieux vaut en prendre deux ainsi qu'un chargeur séparé. Une dépense supplémentaire qui s'élève à… 550 euros. Un peu dur à digérer. On aurait apprécié que le produit soit livré en standard avec une batterie à la hauteur de son disque et un chargeur séparé. C'est la seule vraie critique que nous adressons à ce produit qui risque justement de souffrir face au nouveau modèle Sony : ce dernier utilise les batteries de la série NP-F et offre ainsi un autonomie record.

A ce détail près, le montage montre tous les bénéfices du produit. Il suffit de changer de prise (une prise FireWire est allouée au camescope, une autre à la liaison PC/Mac) et de basculer le FS-C en mode « Disque dur ». On valide la connexion en appuyant sur une touche : le disque est immédiatement reconnu et exploitable. Le gain de temps est donc inestimable puisqu'on peut directement commencer à travailler avec les rushes. A noter aussi que le disque écrit un fichier « log » qui reprend tous les time code de la caméra et la description des fichiers créés. Très utile pour s'y retrouver quand on a beaucoup tourné. ■

PANNEAU LCD
Le panneau LCD rétroéclairé fournit toutes les informations d'enregistrement et de paramétrage. Seul défaut, il n'est pas spécialement lisible. Néanmoins comme on ne l'utilise pas en cours de tournage, ce point n'est pas déterminant.



FONCTIONS RAPIDES
Ces trois boutons permettent d'accéder aux fonctions rapides du disque. Leur présence rend le contrôle de l'appareil extrêmement efficace. Ils agissent un peu comme des raccourcis clavier.

JOYSTICK
Le pavé directionnel permet de faire défiler tous les menus (rangés de gauche à droite comme des onglets), et de descendre ensuite dans les listes de fonctionnalités pour valider telle ou telle option. Cette gestion est extrêmement simple et intuitive.

MAGNÉTOSCOPE
Ce disque dur se comporte aussi comme un magnétoscope complet. On peut par exemple sélectionner un clip et le lire en boucle en cas de nécessité à la diffusion. L'engin peut utiliser le protocole AV/C, ce qui le rend compatible avec un ensemble de périphériques vidéo qui disposent d'une prise FireWire.

Caractéristiques constructeur

Capacité du disque : 60 Go, soit 4h en DV/HDV

Interface : FireWire 6 broches

Formats d'enregistrement supportés : HDV (m2T, QuickTime), RAW DV, AVI type 1 et 2, Quicktime DV, Canopus DV, AVID OMF, Pinnacle, Matrox.

Fonctionnalités : disque dur externe indépendant, asservi au camescope, magnétoscope (via FireWire), Retro Record (jusqu'à 10 secondes), Loop playback, tracklists, paramétrage TC, User Bits, « No tape » (avec camescopes compatibles)…

Configuration requise : camescope DV ou HDV (protocole AV/C), connexion FireWire avec l'ordinateur. Compatible PC/Mac

Accessoires optionnels : support pour griffe porte-accessoire, cage pour insertion sous le camescope, télécommande filaire, batterie longue durée (3h), chargeur séparé,

Prix : 1 200 euros HT chez Video'Neill (www.videoneill.com)

4 CRITÈRES pour choisir sa housse de camescope

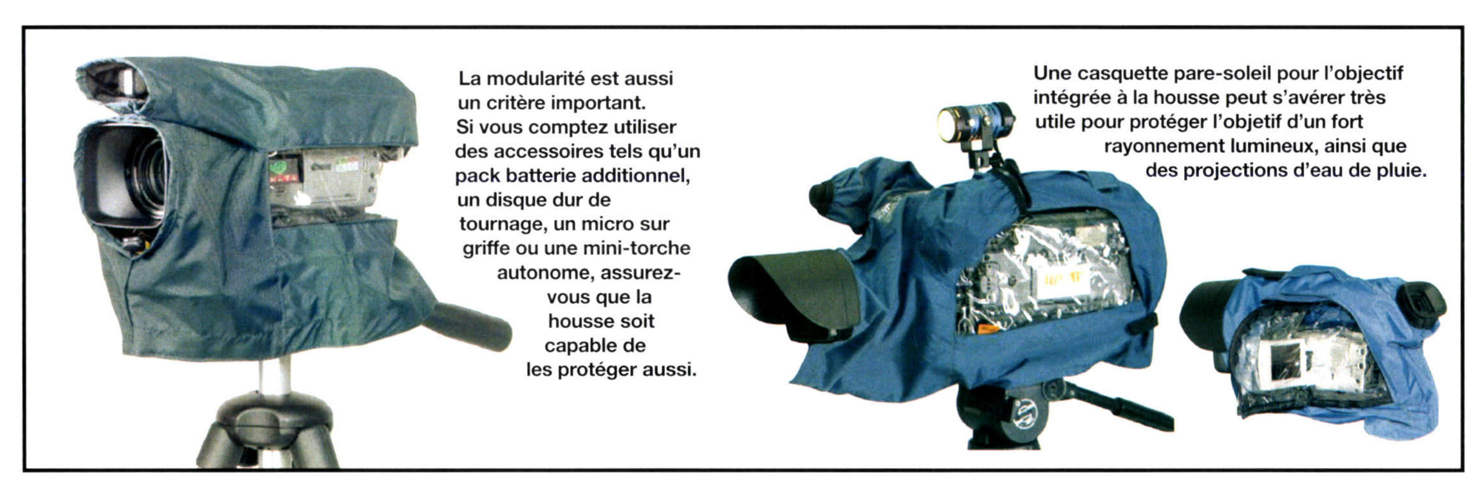


L'hiver est là. Pour certains, c'est l'annonce de tournages sur les pistes glacées. D'autres, au contraire, fuyant le froid, iront filmer dans des régions tropicales ou désertiques. Mais dans tous les cas, il s'avère indispensable de protéger son camescope. Voici comment ne pas se tromper pour lui choisir une housse adaptée au climat.

par Gérard Galès

1 L'adaptabilité

Face à la diversité des formes de camescopes, les fabricants ont développé deux stratégies : des housses spéciales pour les références les plus connues et des « enveloppes » génériques capables d'accueillir une certaine gamme d'appareils, par exemple tous ceux à architecture verticale. Une housse « sur mesure » est plus onéreuse qu'un modèle « passe-partout » mais on est ainsi assuré d'une compatibilité idéale entre la machine et sa « pelisse ». Dans le second cas, il est, en effet, parfois nécessaire d'installer à l'intérieur des cales spéciales pour mettre en correspondance l'objectif avec le verre de protection, l'écran LCD en face de la fenêtre, les boutons ou la trappe de cassette sous le rabat prévu à cet effet. N'achetez pas sans avoir vérifié que toutes les commandes utiles sont aisément accessibles.



La modularité est aussi un critère important. Si vous comptez utiliser des accessoires tels qu'un pack batterie additionnel, un disque dur de tournage, un micro sur griffe ou une mini-torche autonome, assurez-vous que la housse soit capable de les protéger aussi.

Une casquette pare-soleil pour l'objectif intégrée à la housse peut s'avérer très utile pour protéger l'objetif d'un fort rayonnement lumineux, ainsi que des projections d'eau de pluie.

2 La rapidité de mise en place

L'habillage, comme le déshabillage, du camescope doit être le plus rapide possible. En effet, il n'est pas toujours possible de l'installer à l'avance dans un endroit protégé. Dans des conditions climatiques difficiles, il serait risqué de laisser la machine trop longtemps « nue » face à l'humidité et aux poussières qui se feraient un malin plaisir d'y pénétrer en quelques secondes.

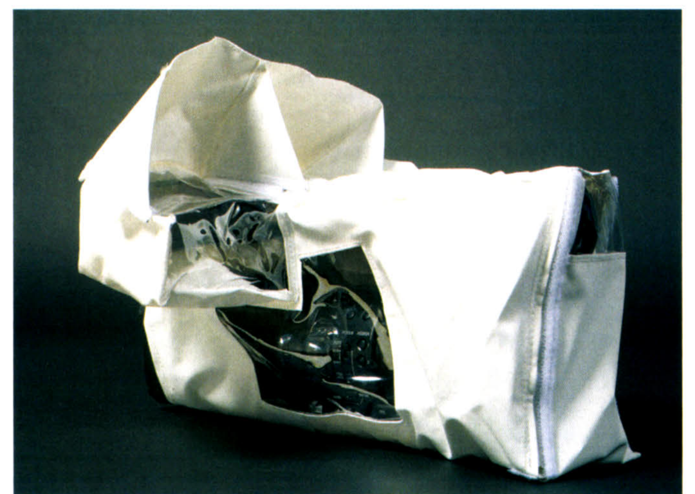
Les systèmes de fixation les plus courants sont : la fermeture à glissière, généralement dédiée à l'ouverture principale de la housse, le Velcro pour tous les rabats et parties plus ou moins modulables en taille et en forme, enfin le bouton-pression pour maintenir sans clore ni comprimer. Par exemple, pour une cape ce dernier permet de laisser passer l'air par en dessous.

Entraînez-vous à faire et refaire les opérations de montage et démontage, pourquoi pas, les yeux fermés. Si au bout de quatre ou cinq fois la mise en place est automatique, c'est la preuve que la housse est bien conçue. Dans le cas contraire, envisagez d'acquérir un autre modèle ou bien… entraînez-vous davantage !

3 L'efficacité de la protection

• Région chaude et humide

Les tropiques sont des endroits fort agréables pour tourner une vidéo, mais vous devrez aussi parfois y faire face à la pluie, souvent abondante et imprévisible, ainsi qu'à la condensation sur les parties métalliques. Une housse légère est l'accessoire idéal. Elle n'a pas besoin d'être totalement étanche mais, critère très important, elle doit être fabriquée dans une fibre textile imperméable, légère et résistante. Ce tissu polyester ou Nylon se combine à de la matière plastique épaisse pour toutes les parties nécessairement transparentes. Vérifiez les coutures (soudures) entre les deux matériaux. Une cape de pluie doit disposer d'une large ouverture sur la base pour une bonne circulation d'air et éviter la condensation. Il faut aussi qu'elle soit largement débordante sur tous les côtés pour ne pas laisser passer l'eau lors de ruissellements ou de projections.



Réalisée dans le même matériau imperméable que la housse de pluie, cette version spéciale désert pour mini-DV de Camrade se caractérise par une couche externe réfléchissante minimisant l'ardeur du soleil.

• Région chaude et sèche

Ici l'objectif est la dissipation de la chaleur, et la protection contre la poussière et le sable, particulièrement en zone désertique. Or, le revêtement habituellement noir ou gris de nos camescopes, s'il paraît très « classe », constitue un terrible absorbeur de chaleur. Exposé aux rayons directs du soleil, l'appareil va voir sa température interne monter dangereusement. L'idéal est alors d'emporter une housse dédiée, fabriquée dans un tissu clair (blanc ou crème) réfléchissant et respirant tout en étant capable de retenir les particules abrasives. La housse doit être aussi enveloppante que possible avec une bonne obturation par de solides et larges fermetures Velcro (c'est mieux que la fermeture à glissière que les grains de sable viennent souvent coincer). Elle ne doit nécessiter aucune ouverture de trappe pour accéder aux commandes. S'il y a un verre de protection pour l'objectif, c'est encore mieux.

• Région froide

Vous partez filmer en haute montagne ? Une simple housse de pluie ne suffit pas. Il vous en faut une de qualité « polaire » pour protéger efficacement le camescope contre le froid, les infiltrations de neige et de glace, mais aussi contre les chocs et notamment les chutes (n'avez-vous jamais glissé sur du verglas ?). La particularité d'une housse dite « polaire » est d'être rembourrée avec un isolant mince mais efficace et d'offrir à l'intérieur un matériau réfléchissant capable de conserver la chaleur. Des pochettes contenant des chaufferettes maintiennent le camescope et les batteries à bonne température. De plus, les mains du cadreur passent par des manchons molletonnés équipés d'élastiques de serrage pour préserver l'étanchéité. Enfin un cache-objectif amovible évite la formation de condensation lors d'un changement brusque de température et protège le camescope durant le transport. Vous voilà ainsi prêt pour l'aventure !

• Sur ou sous l'eau

Vous envisagez une protection étanche pour parer une chute dans l'eau, si vous filmez sur un bateau par exemple, ou une immersion en plongée à faible profondeur pour une petite rencontre vidéo avec la faune et la flore marine ? Un vrai caisson ne se justifie pas et une bonne housse étanche avec sangle externe de maintien fera l'affaire. Toutefois, avant l'achat, testez la préhension des commandes au travers du plastique transparent épais qui caractérise ce type de housse. Celui-ci doit être résistant, mais suffisamment souple pour que vous sentiez les boutons au travers. Le confort de tournage en dépend. L'objectif doit aussi se présenter bien en face de la vitre. Demandez à ce que l'on vous rajoute des cales si vous n'en disposez pas. L'étanchéité est assurée par serrage d'un joint entre deux plaques rigides. La fiabilité de celui-ci est évidemment primordiale. Seul un test en situation réelle d'immersion, par prudence sans cames-

▶▶▶

cope, permet de s'en assurer. Enfin, selon le poids de votre appareil et la profondeur de plongée envisagée, des plombs de lestage optionnels peuvent s'avérer indispensables.

4 La robustesse

Une housse est souvent malmenée. Elle doit résister en premier lieu aux assauts climatiques pour lesquels elle est prévue mais aussi plus généralement aux chocs, frottements intempestifs et risques de déchirures. Il est évident qu'une simple cape de pluie en PVC est plus fragile qu'une housse en polyester ou Nylon bien matelassée.
Examinez surtout son système de fixation. Pour bien résister aux tractions répétées, les bandes rugueuses de Velcro doivent être larges et solidement cousues. Les boutons-pressions seront montés avec renfort tout autour car, à la longue, ils ont tendance à s'arracher du tissu et rouillent même parfois.
Renseignez-vous sur la qualité du métal. Quant à la fermeture à glissière, impérativement en Nylon et protégée par un large rabat, la prise en main du curseur doit être aisée et le coulissement fluide. N'hésitez pas à tirer assez fortement sur les côtés pour tester la qualité de la couture (soudure) de liaison du ruban avec le tissu de la housse et la résistance des dents aux tractions latérales. Une fermeture à glissière qui lâche trop vite est souvent le signe d'une fabrication médiocre. ■

Notre sélection



Aquapac 461-471

Housse étanche (eau, neige, sable) en vinyle transparent et polymères résistants. Elle flotte en cas d'immersion. Pratiques, son système de fermeture rapide Aquaclip par joint sur rails plastiques et sa sangle externe. Le modèle 461 accepte tout camescope horizontal de 360 x 200 mm maximum et le 471 tout vertical de 165 x 140 mm (340 mm en épaisseur) maximum. Poids : 350 g environ.



Kata CRC-15

Spécialement développée pour les Sony HDR-FX1 et HVR-Z1E, cette housse de pluie imperméable dispose d'une large bande transparente qui dégage la visibilité sur l'écran et les commandes. Le serrage de l'objectif et du viseur s'effectue par cordons extérieurs. Elle accepte divers micros additionnels. A noter : les deux ouvertures avec Velcro sur le dessus pour courroie d'épaule ou antenne HF. Poids : 200 g.



Porta Brace Pluie

Réputée pour sa robustesse, la housse de pluie PB est structurée avec du Nylon multicouche imperméable, un film étanche et un rembourrage de Nylon moelleux protègent le camescope. Elle dispose d'un pare-soleil pour écran LCD, de fenêtres en vinyle et d'ouvertures zippées avec Velcro. Ce produit existe en version Tempête. On rencontre diverses références selon les modèles de camescopes (vaste choix).

Ewa Marine VDX 100

Cette housse de plongée en PVC double couche permet d'aller jusqu'à 10 mètres de profondeur avec un camescope de type horizontal. Equipée de deux sangles en dessous pour fixer des lests de compensation, elle possède une fermeture par joint et double rail métallique anticorrosion, et intègre un verre optique neutre. Large compatibilité avec JVC, Panasonic et Sony. Poids : 410 g.



Porta Brace Polaire

La marque, bien connue des baroudeurs, propose un modèle de qualité « polaire » pour affronter de très basses températures (- 45°). La doublure est rembourrée façon « doudoune » avec isolant haute performance. Elle possède des manchons pour les bras, un cache-objectif isolant et des poches intérieures avec quatre chaufferettes fournies. Il existe différentes références selon les modèles de camescopes.



A l'aise en vidéo et photo

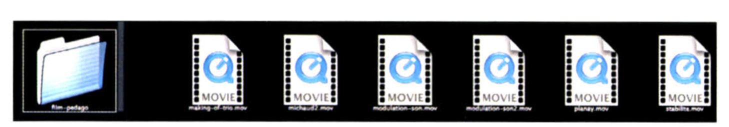


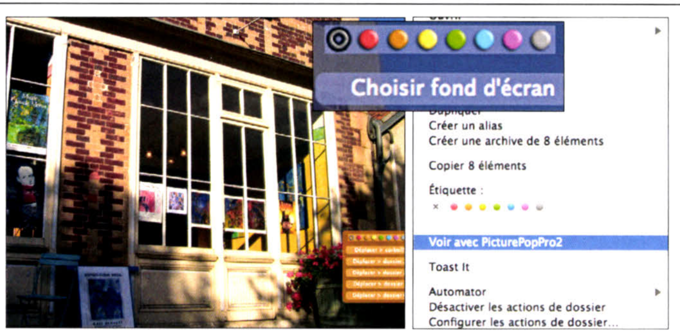
http://www.setnan.org/mac/picturepoppro/ Gratuit, ce plug-in affiche des fichiers fixes ou vidéo reconnus par QuickTime. Son point fort : il permet de visualiser en un éclair toute photo ou vidéo depuis le Finder, puis de lancer des actions à l'aide de raccourcis clavier, via plusieurs modes de fenêtres.

par Thierry Philippon

Picture Pop Pro 2 (appelons-le PPP2) est un « plug-in de menu contextuel ». Derrière ce jargon se cache un concept simple : PPP2 fonctionne obligatoirement avec une autre application (Finder, etc.). Autrement dit, il ne peut être ouvert par le biais d'un double-clic. Pareil plug-in devrait se retrouver sur la future version OS X Leopard prévue courant 2007.

Polyvalent, PPP2 sait aussi lancer un diaporama automatique ou discerner les données Exif si précieuses aux photographes... Sous des allures très frustes, PPP2 a donc plus d'un tour dans son sac. Comme Aperçu – intégré d'office sur les Mac –, il accepte de gérer les pdf. Mais Aperçu, non conçu pour lire des vidéos, n'a pas tout à fait le potentiel de PPP2.





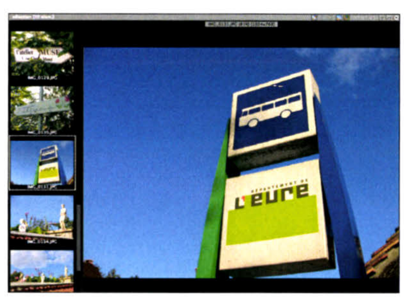
1 - FONCTIONS VIDÉO

On fait apparaître PPP2 en effectuant un simple *Control-clic* sur une « image » (ou séquence) ou sur des fichiers (ou dossiers) image. On dispose de trois types de présentation : vue de contenu, vue de navigation ou vue mixte avec colonne. On peut changer de mode en un clin d'œil via la touche *Tab* du clavier. Pour visualiser des vidéos, la vue mixte nous semble la plus adéquate. Nous avons ainsi sélectionné huit petites vidéos en passant de l'une à l'autre en une fraction de seconde à chaque fois. Celles qui sortent de la fenêtre sont accessibles rapidement via un ascenseur grisé ou mieux, avec les touches *Flèche* du clavier !

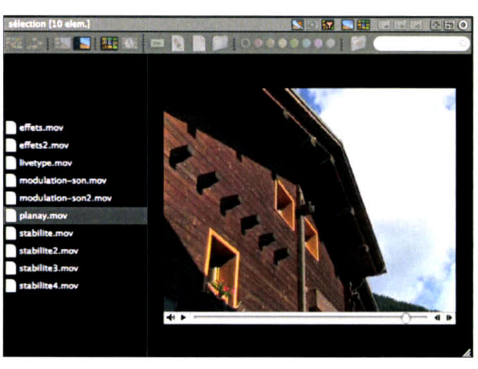
La même opération sous QuickTime aurait été beaucoup plus poussive et moins pratique, car sur le logiciel Apple, on peut lire toutes les séquences en même temps *(Présentation/Lire toutes les séquences)*, mais les fenêtres sont soit en avant-plan, soit en arrière-plan, ce qui contraint à des acrobaties.
Là, l'ensemble est simple et intuitif. Les vidéos peuvent aussi se présenter sous forme de listes avec leur nom.
Bien évidemment, on peut mélanger formats 4/3, 16/9 et les vidéos de tailles différentes.
La visualisation en plein écran est possible. Elle peut toutefois boguer si votre équipement n'est pas suffisamment puissant.

2 - POSSIBILITÉS PHOTO

En tout vidéaste habite aussi un photographe. Cela tombe bien car PPP2 dispose de possibilités photo encore plus étendues qu'en vidéo ! D'abord, parce que le plug-in intègre des fonctionnalités qui ne sont pas affichables en



vidéo, comme les données Exif ou le mode *Diaporama*. Ensuite, parce que les vues fixes restent plus faciles à isoler, regrouper ou afficher. Du coup, de nombreuses fonctions sont accessibles via les raccourcis clavier : zoom, marquage de photos, mode d'adaptation de la fenêtre. On apprécie ces raccourcis qui ne sont pas de simples éléments de confort. En effet, ils sont idéalement conçus pour les tâches répétitives fréquentes avec les vues fixes. Ainsi, la touche *F* permet-elle de passer en



***Plein Ecran* (en alternance avec un autre mode), *P* appelle les *Préférences*. Plus intéressant : avec la touche *M*, on peut marquer des photos puis avec la touche *L*, n'afficher que celles qui sont utiles, les autres restant en grisé.**
Des palettes d'actions sont aussi réservées au mode *Photo*. Elles offrent de placer un élément dans la *Corbeille* – utile pour trier ses photos – ou de le glisser dans un dossier déterminé. A noter enfin que le dossier *Préférences* du plug-in permet notamment de personnaliser le mode *Navigation*, paramétrer le mode *Full Screen* par défaut ou régler les options du *Diaporama*. Bref, PPP2 offre un potentiel large et travaille vite. A l'heure où chacun manipule des quantités d'images, fixes ou animées, ce sont là de vrais atouts.

A savoir

Développé par un Français, ce plug-in gratuit ne rapporte rien à son auteur (SetnaN). Mais vous pouvez l'aider à développer des versions plus performantes ou universelles (U.B.) en faisant un don de quelques euros… La version actuelle (2.0f) est encore en Bêta. Si vous l'utilisez au quotidien, cantonnez-la à des opérations peu complexes. Par ailleurs, PPP2 exige au minimum une carte graphique style ATI Rage128.

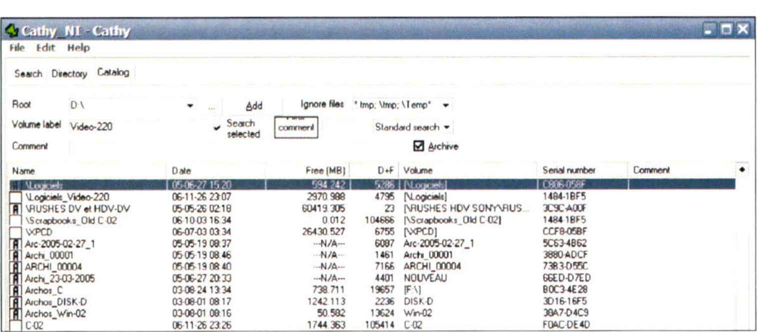
Indexez tous vos supports

www.mtg.sk/rva Après le temps des disquettes puis des CD, voici celui des piles de DVD et des disques durs « blindés » de données. Pour retrouver un fichier sur votre PC ou tout média amovible, mettez Cathy à contribution.

par Sylvain Pallix

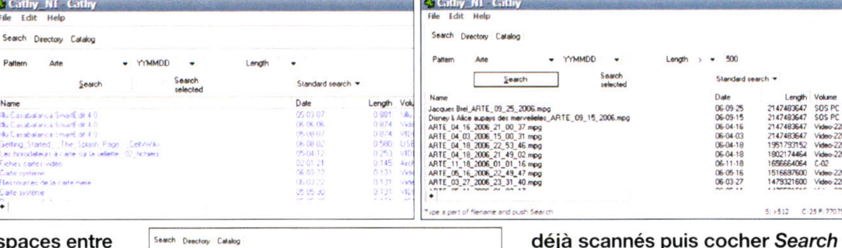
L'auteur, Robert Vasicek, a régulièrement mis à jour son logiciel. Et la contrepartie de votre satisfaction reste toujours une carte postale adressée à sa fille en Slovaquie. La version présentée est la 2.23, en anglais. Elle est très efficace pour retrouver ses petits dans les très gros disques durs, remplis « jusqu'à la gueule ». Cathy est assez simple à appréhender. La traduction que vous trouverez entre parenthèses est celle de la version française, toujours en 2.20.
J'ai parfois tenté d'utiliser d'autres softs de ce type, mais celui-ci, très léger et rapide, reste un « must » dans ma galerie de freewares. ■

1 - CATALOGUEZ À VOLONTÉ



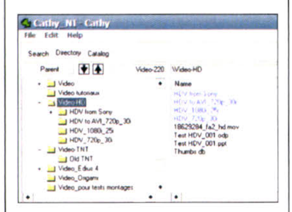
Cathy est un exécutable (.exe) qui n'installe rien dans Windows. Si vous avez des besoins de classements spécifiques, rien ne vous interdit de placer plusieurs exécutables Cathy dans des répertoires distincts. Le logiciel ne gérera alors que les collections rassemblées dans le même répertoire que l'exécutable.
Ces fichiers, totalement indépendants les uns des autres, portent l'extension .caf. Cathy doit mémoriser le contenu de vos supports pour pouvoir fouiller dedans.
Une fois le soft lancé, passez à l'onglet *Catalog.* A droite de la zone vierge *Root (Racine)*, cliquez sur la case avec le pointillé qui mène à vos répertoires. Vous pouvez opter pour un disque, une partition, un dossier ou un CD. Rien ne vous empêche de lancer une indexation pour l'ensemble d'un disque puis de recommencer pour isoler un tiroir particulier dédié à vos mp3, pdf, vidéos…
Après avoir sélectionné votre cible et lui avoir donné son nom, validez *Add (Ajouter)*. Quelques secondes ou minutes de moulinage et hop, elle apparaît dans la liste vierge ou vient compléter celle-ci.
La lettre *A* signifie *Archive* et s'applique aux supports de type CD/DVD.
En cochant la case tout en actionnant la touche *Enter* puis validation, vous modifiez le statut.
Par défaut, à *Ignore files (Ignore fichiers)*, les fichiers temporaires sont exclus (tmp…). Vous pouvez remanier cette liste pour d'autres exclusions plus spécifiques.

2 - RECHERCHEZ ET OUVREZ LES FICHIERS



Pour lancer une requête, cliquez sur *Search (Recherche)*. Tapez un ou plusieurs mots. Les majuscules ne sont pas discriminantes, mais l'ordre des mots et les espaces entre ces derniers doivent être respectés. Plus il y a de mots, plus le choix proposé est restreint. Donc, moins ils sont nombreux, plus la liste des fichiers potentiels s'allonge. Pour limiter les recherches, utilisez des critères d'inclusion et d'exclusion.
***YYMMDD*, qui veut dire ici *Year, Month, Date (AAMMJJ, Année, Mois et Jour)*, vous propose de rentrer la date dans cet ordre. Ainsi, pour effectuer une recherche antérieure au 15 mai 2004, tapez 040515 puis dans la petite case qui précède optez pour le premier signe < . Les autres choix sont : < =, = , > =, et > .**
Les mêmes signes s'appliquent à *Lengh (Taille)* pour limiter les résultats au critère du poids. Si, parmi vos vidéos, celle que vous recherchez pèse plus de 500 Mo, rentrez > et 500.
Vous pouvez aussi préciser : *Standard Search (Recherche standard), Not archived (Non archivé), Duplicates (Doublons), Same names (Mêmes noms), Same sizes (Mêmes tailles), Singles (Uniques)* et *Parent (Parent)*. Ce dernier choix ne lance une recherche que sur les noms des répertoires. Autre limitation possible, définir un unique support dans ceux déjà scannés puis cocher *Search selected (Catalogues sélectionnés)*. Pour en choisir plusieurs, il suffit de maintenir la touche *Ctrl (Contrôle)* appuyée lors de la sélection à la souris via l'onglet *Catalog*. Comme avec l'explorateur de Windows, chaque colonne informative peut être visualisée en ordre croissant ou décroissant. Une ligne en bleu signifie qu'il s'agit d'un répertoire. L'export d'une liste de fichiers mp3 pourra être reprise par un lecteur audio.
Un clic droit de souris sur un fichier, puis *Open (Ouvrir)*. Et si le support conteneur est présent, Cathy lance l'application par défaut pour l'ouvrir. A contrario, un message d'erreur vous signale que le fichier n'est pas accessible.

3 - EXPLOREZ LES RÉPERTOIRES



Cathy offre l'originalité de mémoriser, pour chaque fichier, l'arborescence du contenu du support concerné. Cliquez sur un support ou un répertoire et tous les dossiers, tous les fichiers contenus deviennent visibles.
Effectuez le même clic droit de souris que précédemment pour lancer un fichier *(Open)* ou ouvrir un répertoire *(Explore)*.
S'il s'agit d'un CD ou DVD, réintroduisez celui-ci dans le lecteur pour que la manœuvre réussisse.

Convertissez en ligne

A l'heure où les programmes de conversion de fichiers vidéo se multiplient, l'innovation vient du Web avec la mise en place de sites permettant ce type d'opérations en ligne et gratuitement. Avantages : pas d'installation logicielle et surtout un accès immédiat depuis n'importe quel endroit du globe connecté à la Toile.

par Philippe Masson

Media-convert

www.media-convert.com

1 - DESCRIPTION

L'interface en ligne est proposée en 16 langues, dont le français. Le site traite la quasi-totalité des formats existants, tant en entrée qu'en sortie, qu'il s'agisse de fichiers textes, Internet, photo, audio et vidéo. Seule limite : le poids de chaque dossier ne doit pas dépasser 50 Mo.

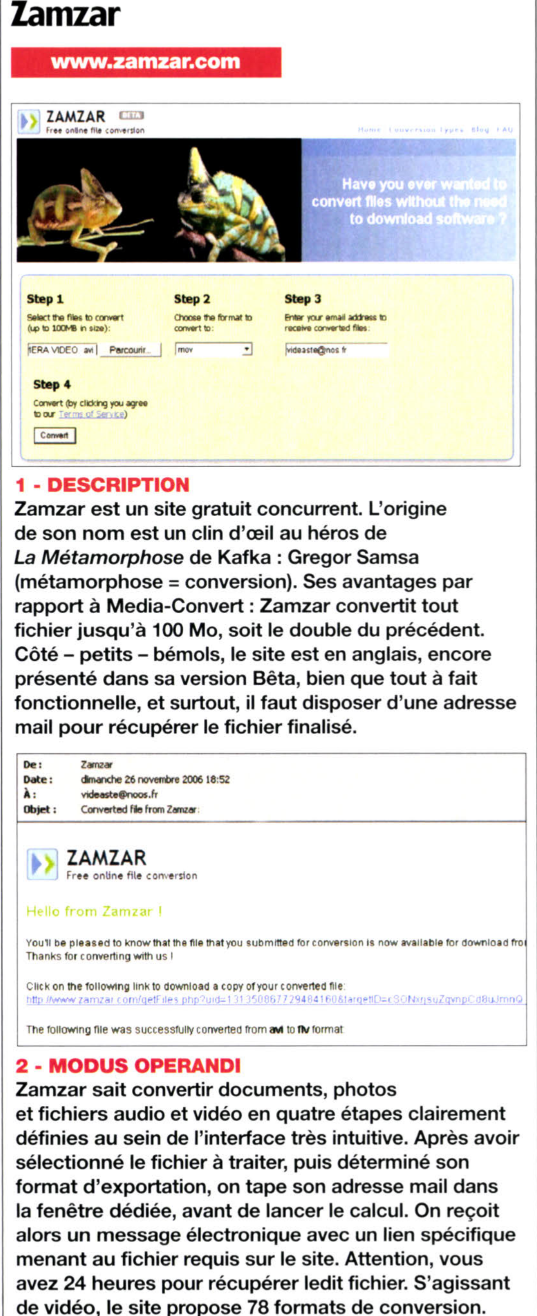
Le mode opératoire est simplissime : on importe le fichier à convertir dans la fenêtre dédiée, on sélectionne le format de sortie désiré et on lance le calcul (rapide). Il ne reste alors qu'à télécharger le nouveau fichier obtenu.

2 - MULTIMÉDIA

Concernant les formats de documents (Word, Excel, pdf, RTF, Open Office, HTML, PowerPoint, Lotus, etc.), 900 encodages sont disponibles (dont le morse !). On peut même associer au fichier converti un mot de passe pour son ouverture. Côté fichiers audio, le soft convertit tout le fichier ou juste un extrait dans tous les formats possibles (y compris pour les baladeurs numériques). Les sonneries de téléphones portables ne sont pas oubliées. Il est aussi possible de modifier la taille des images fixes. Quant à la vidéo, notre sujet préféré, lorsque le format de conversion envisagé l'autorise, on peut paramétrer les codecs, la taille des images, la compression et le nombre d'images/seconde.

3 - CRÉATION MUSICALE

Dans une interface séparée, le site propose un éditeur de musique, gratuit, (au format MIDI) afin de composer puis de télécharger ses propres morceaux sur son ordinateur ou sur son mobile, sans l'aide de câble, via le service WAP du site. Vous pourrez convertir le format MIDI obtenu en wav, mp3, mmf ou autre. La création musicale s'effectue au sein d'un séquenceur multipiste (4 pour la batterie, 4 instrumentales). Il est possible de mettre ses morceaux finalisés en ligne sur le site. Vous pouvez aussi écouter et récupérer les créations des autres utilisateurs.



Zamzar

www.zamzar.com

1 - DESCRIPTION

Zamzar est un site gratuit concurrent. L'origine de son nom est un clin d'œil au héros de *La Métamorphose* de Kafka : Gregor Samsa (métamorphose = conversion). Ses avantages par rapport à Media-Convert : Zamzar convertit tout fichier jusqu'à 100 Mo, soit le double du précédent. Côté – petits – bémols, le site est en anglais, encore présenté dans sa version Bêta, bien que tout à fait fonctionnelle, et surtout, il faut disposer d'une adresse mail pour récupérer le fichier finalisé.

2 - MODUS OPERANDI

Zamzar sait convertir documents, photos et fichiers audio et vidéo en quatre étapes clairement définies au sein de l'interface très intuitive. Après avoir sélectionné le fichier à traiter, puis déterminé son format d'exportation, on tape son adresse mail dans la fenêtre dédiée, avant de lancer le calcul. On reçoit alors un message électronique avec un lien spécifique menant au fichier requis sur le site. Attention, vous avez 24 heures pour récupérer ledit fichier. S'agissant de vidéo, le site propose 78 formats de conversion.

HIGH-TECH FOLIES

Des couleurs authentiques

Samsung propose un moniteur LCD de 19 pouces, au rendu colorimétrique très réaliste. Il exploite en effet une nouvelle technologie « maison » utilisant une lampe fluorescente à cathode froide améliorée. La marque annonce ainsi une couverture de 97 % de la palette chromatique, contre 82 % habituellement. A noter aussi le temps de réponse très rapide de 2 millisecondes et le taux de contraste de 2000:1. Pour les photographes, une fonction *Print-preview* basée sur les couleurs de l'imprimante est disponible. Tentant…

Samsung
SynchMaster 931 C
Prix : env. 349 euros
www.samsung.fr



Contre les intempéries

Voici un sac à dos spécialement conçu pour un ordinateur portable. Très résistant, il est weatherproof et même ses fermetures zippées sont étanches. De construction semi-rigide, il intègre deux compartiments principaux dont l'un est protégé par une coque termo-moulée et l'autre tapissé de mousse à mémoire de forme. Plusieurs poches annexes facilitent le rangement et une housse imperméable amovible complète l'ensemble.

Convertec
Backpack Racer
Prix : env. 180 euros (version medium) et 200 euros (version large)
www.convertecbags.com

Recharge sur prise

Cette prise permet de recharger tout périphérique qui s'alimente via le port USB de l'ordinateur… sans ordinateur. Peu encombrante, elle se branche partout sur secteur grâce à son connecteur qui peut pivoter selon un angle de 180°.

Connectland
Adaptateur USB vers secteur
Prix : env. 10 euros
www.connectland.net

Logement pour disque dur externe

Pour les bricoleurs, Connectland propose deux boîtiers externes destinés à loger leurs disques durs. Ils disposent de boutons *Marche/Arrêt*, mais aussi *OTB* pour une sauvegarde rapide des données, ainsi que d'un ventilateur interne avec interrupteur. La vitesse de transfert va jusqu'à 1 500 Mb/s en mode SATA, et 480 Mb/s en mode USB V.2. L'écran LCM sert à surveiller la surchauffe et l'activité du disque dur. Ils renseignent sur l'état du ventilateur, de la fonction sauvegarde et de l'alimentation. Il contrôle enfin la température du boîtier.

Connectland
Boîtiers pour disques durs
Prix : env. 70 euros pour le modèle combo SATA + USB 2.0 et 60 euros pour le modèle USB 2.0.
www.connectland.net



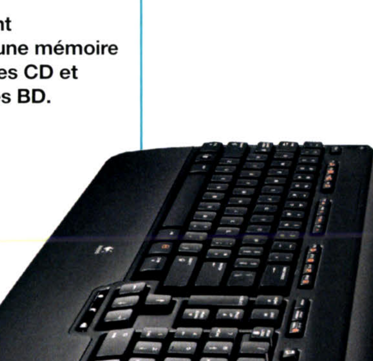


Il en grave un rayon

Les graveurs internes Blu-Ray pour PC commencent à investir le marché. Pour preuve, ce modèle LG annoncé comme le plus rapide du moment. Le GBW-H10N dispose d'une vitesse de gravure de x4 pour les BD-R. Il permet ainsi d'enregistrer, en 25 minutes, 25 Go de données, soit 2 heures de vidéo haute définition. Naturellement, il grave aussi des supports plus classiques comme les DVD+/-R, DVD+/-RW, DVD+/-R DL, DVD-Ram et CD-R/RW. Par ailleurs, pour stocker temporairement les données, il intègre une mémoire tampon de 2 Mo pour les CD et DVD et de 4 Mo pour les BD.

LG
GBW-H10N
Prix : env. 799 euros.
www.lge.com/fr





Auto et vidéo

L'ensemble se compose d'un lecteur de DVD, d'une télécommande et de deux écrans LCD 16/9 de 7 pouces qui s'installent sur les appuie-tête des sièges avant. Son but : distraire les passagers sans déranger le conducteur. Le lecteur, qui accepte aussi les clés USB et cartes SD, s'avère compatible mpeg, jpeg, CD-RW et CD audio. Quant aux écrans, ils intègrent une prise casque et des réglages indépendants.

Takara
Pack Multivision VIC8
Prix : env. 199 euros
www.takara.fr



Accompagnement avec Alto et clavier

L'Alto est une station d'accueil intégrant un clavier étendu qui permet de transformer son notebook (de 4 kg maximum) en ordinateur de bureau. On y gagne un véritable confort de frappe, mais aussi de visionnage puisque l'écran s'élève au niveau des yeux. L'Alto dispose de trois prises USB rapides pour connecter imprimante, souris, etc.

Logitech
Alto
Prix : env. 100 euros
www.logitech.com



Jeu de 25 cartes

Ce lecteur de cartes 25-en-1 permet de visualiser et décharger des cartes mémoire sur un PC. Compatible avec Windows Me, 2000 et XP, il convient à tous les types de Memory Stick, ainsi qu'aux différentes cartes SD (dont les SD Ultra, SD Extreme, mini-SD, micro-SD/Trans-Flash) et MMC (MMC mobile, MMC plus, RS-MMC, DV-MMC, MMC 4.1, RS-MMC 4.1). Il se connecte à chaud et ne demande pas de driver, sauf sous Windows 98 (pilote disponible sur le site www.hama.de).
Compatible USB 2.0 et USB1.1, il assure un transfert de 480 Mb/s et 12 Mb/s.

Hama
Lecteur 25-en-1
Prix : env. 11,50 euros
www.hama.fr



Protection musicale

Voici un caisson étanche très chic pour profiter de son iPod Nano ou Video dans sa salle de bains, voire à la piscine.
En effet, il supporterait jusqu'à 30 minutes sous l'eau jusqu'à 1 mètre de profondeur.
Ce Music ShowCase s'avère également une bonne protection antichoc. Un investissement pour les « casse-tout ».

Smart Design
Music ShowCase
Prix : env. 149 euros
www.smart-design.fr

● **AVCHD**
Format utilisant la norme de compression mpeg-4 AVC (appellée communément H264). Il permet une compression de la vidéo beaucoup plus efficace que le mpeg-2 utilisé par le HDV pour enregistrer de la haute défintion.

● **Balance des blancs**
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et d'éviter les dominantes orangées ou bleues. Souvent des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

● **Blu-Ray Disc (BD)**
Il est le successeur du DVD et le concurrent du HD-DVD. Alors que le DVD utilise un laser rouge pour lire et enregistrer les données, un BD emploie un laser bleu de longueur d'onde plus courte. Le faisceau d'un BD est plus précis et peut lire des informations gravées dans des sillons deux fois plus petits que ceux d'un DVD. Cela permet de stocker 25 Go de données sur un disque monocouche et 50 Go sur un disque double couche.

● **Capture ou numérisation**
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur la cassette vidéo ou toute autre source. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

● **Cartes mémoire**
Beaucoup de camescopes intègrent une carte mémoire, comme les appareils photo numériques : Memory Stick (MS) chez Sony, Multimedia Card (MMC) ou Secure Digital Card (SD Card) pour les autres. Elles servent à stocker des photos numériques ou de courtes vidéos en mpeg-1 ou mpeg-4.

● **Conformation**
Opération qui consiste à numériser en pleine résolution des plans utilisés dans un montage off-line afin de réaliser le montage final.

● **Connectique**
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement : Jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm. En vidéo uniquement : Ushiden, prise circulaire à 4 broches pour le S-VHS ou Hi-8. En audio et en vidéo : Cinch, prise circulaire et DV, multibroche. La Péritel, à 21 broches assure toutes les connexions audiovisuelles possibles.

● **Dérushage**
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique. Le programme scanne la cassette avant capture et affiche une imagette du point d'entrée (point In) des prises de vues. On pourra ensuite se repérer visuellement dans ses rushes pour y faire une sélection avant de lancer la capture.

● **Downconverting**
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme est apparu avec le HDV et s'utilise surtout pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme upconverting.

● **DV**
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

● **DVCPRO HD**
Format HD utilisant un codec différent de ceux du HDV ou du HDCam.

● **Effets temps réel**
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Les logiciels un peu évolués sont dotés de la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

● **Exposition**
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les couleurs chair d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en ombres chinoises.

● **Filtre (logiciel)**
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement les filtres peuvent se combiner entre eux et leur intensité est ajustable.

● **FireWire, IEEE1394 et iLink**
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série (bus série) à un débit maximum de 400 Mb/s dans sa version actuelle. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

● **Focale**
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les focales longues ou téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes à angles de champ visuel rétrécis. Les focales courtes, ou grands-angles, regroupent les focales qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple : pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm photo 24 x 36.

● **Habillage**
Habiller un film consiste à intégrer des effets, trucages, titrages et transitions.

● **HDV**
Ce nouveau standard haute définition est l'évolution de la vidéo pour amateurs très avertis et « prosumers ». Il permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920 x 1 080 ou en mode progressif en 1 280 x 720. Par rapport au HDV, le HDCam est une norme professionnelle aux spécifications différentes.

● **Lux**
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

● **Maquettage**
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

● **Master**
Montage finalisé.

● **Mégapixel**
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire.

● **MonoCCD, monoCMOS, triCCD, triCMOS**
Un camescope monoCCD ou monoCMOS dispose d'un seul capteur CCD ou CMOS. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD ou un triCMOS, qui dispose d'un capteur par couleur (un pour le rouge, un pour le vert et un pour le bleu).

● **Obturation (vitesses mini et maxi)**
La vitesse d'obturation normale est le 1/50 de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope subit un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

● **Off-line**
Montage qui fait appel à des fichiers basse résolution. Ces derniers sont ensuite conformés.

● **On-line**
Montage qui consiste à travailler directement sur des images haute définition.

● **Panoramique**
Mouvement de caméra qui consiste en une rotation de l'appareil de prise de vues autour d'un axe.

● **Pixel (*Picture Element*)**
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

● **Plug-in**
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

● **Points d'entrée (In) ou de sortie ou points (Out)**
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

● **Points-ligne**
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

● **Progressive Scan (balayage progressif)**
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

● **Résolution vidéo**
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

● **Rushes**
Prises de vues brutes, avant montage. On parle de cassettes de rushes.

● **Sensibilité**
Il faut de la lumière pour produire une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et un affadissement de la couleur. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à restituer des images « potables » avec un éclairement non optimal.

● **Smear**
Traînée lumineuse verticale produite par une source d'éclairage ponctuelle. Le phénomène de smear est plus ou moins intense suivant la qualité du capteur du camescope.

● **Time code**
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

● **Trajectoire**
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent, quant à elles, d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

● **USB (*Universal Serial Bus*)**
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mb/s (USB 1.1) et 480 Mb/s en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

● **Workflow**
Flux de production comprenant tous les éléments de la chaîne de l'image jusqu'à la production du Master, voire la diffusion.

■

CAMERA club

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…


PHILIPPE MASSON
L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !


DANIELLE MOLSON
Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.


NADIA LADJEROUD
Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.


SEBASTIEN FRANÇOIS
Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.


GÉRARD KREMER
Passionné de son, d'images et de technologie.


THIERRY PHILIPPON
Notre multi-spécialiste : Mac, Internet, montage…


SYLVAIN PALLIX
Spécialiste du virtuel, toujours à l'affût des innovations.


GÉRARD GALÈS
Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction

● **par mail :**
cameravideo@mondadori.fr
● **par courrier :**
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue Colonel-Pierre-Avia
75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

Prises XLR pour HC1

Q **Je vous écris car je veux équiper ma HDR-HC1E d'un micro. Est-il possible d'acheter l'adaptateur XLR de la HVR-A1E ? Je me trompe peut-être en pensant que cet adaptateur pourrait fonctionner avec ma caméra. Si cela est possible, où le commander et quelle est sa référence ? Sinon, quelle mixette et quel micro me conseilleriez-vous ? Merci, par avance, pour votre réponse et surtout de l'aide que vous nous apportez tous les mois.**

M. SOULIÉ, 75 PARIS



Les camescopes Sony HVR-A1E et HDR-HC1 disposent en effet d'une griffe à contacts pour brancher et alimenter un adaptateur XLR, d'où l'idée de transformer son HC1 en A1. Hélas, Sony n'encourage pas cette démarche et ne référence pas cet accessoire à son catalogue. On ne peut donc pas se le procurer.

C'est pourquoi, nous vous conseillons d'acquérir un équipement audio doté de deux prises XLR alimentées en 48 V et se connectant sur la prise microphone du camescope. Cet élément peut se fixer sur une griffe porte-accessoires normale, sans contact, car il est alimenté par des piles. Pour le trouver, consultez le site suivant : www.monitoring-company.fr ou le n° 200 de *CV&M* (janvier 2006) à la page 37 (mixettes audio professionnelles).

GK

Plus de 4,7 Go sur un DVD

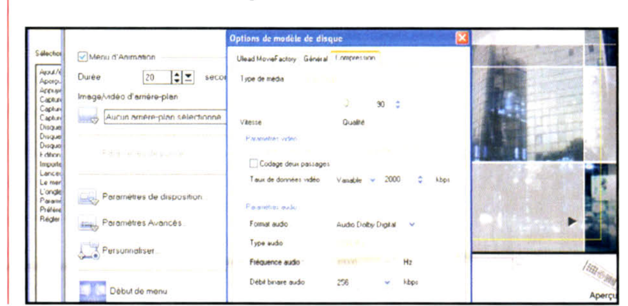

On vient de m'affirmer qu'il est possible de faire tenir sur un seul et même disque simple couche une vidéo même si son poids est supérieur aux 4,7 Go qu'il peut contenir ? Pouvez-vous confirmer ou infirmer cette possibilité et, le cas échéant, m'indiquer la procédure à suivre ?

M. MEYER, 94 CHARENTON-LE-PONT



Absolument. Vous pouvez tout à fait graver sur un DVD un film dont la taille dépasse les 4,7 Go. Tout simplement car la capacité d'un disque se mesure en espace de données et non pas en durée. Ce qui détermine la réelle capacité, c'est toujours le rapport débit/données. En fait, il suffit de baisser le débit pour faire tenir jusqu'à 8 heures sur un disque. Cette méthode s'apparente à la fonction utilisée par les enregistreurs de salon ou encore au mode de capture *LP (Long Play)* qui permet d'allonger la durée d'enregistrement sur cassette DV. Mais évidemment, en procédant de la sorte, vous gagnerez en espace mais perdrez en qualité. Il est donc nécessaire de faire des essais jusqu'à trouver le bon compromis.

NL



▶▶▶

Le forum des lecteurs

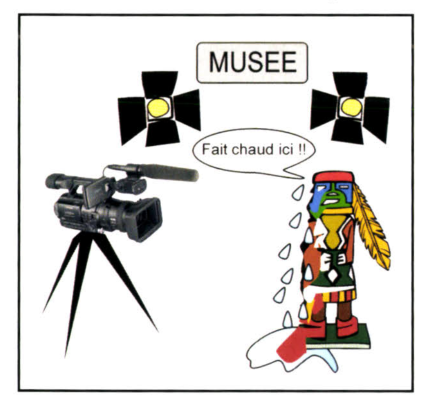
Filtres anti-UV au musée



Je dois prochainement réaliser un reportage sur un petit musée médiéval proche de chez moi. Comme le lieu est très sombre, un éclairage puissant est indispensable. Mais le conservateur exige que mes projecteurs soient équipés de filtres UV, faute de quoi je n'aurai pas d'autorisation de tournage. Pouvez-vous me dire où je peux me les procurer et s'il y a des gradations différentes à respecter en fonction de la puissance du projecteur ?

M. WAZYST, 15 AURILLAC

Ce musée possède certainement des tableaux et des statues très anciennes. Ces objets précieux s'avèrent effectivement très sensibles aux rayons UV destructeurs et il est donc normal que le conservateur souhaite les protéger au mieux. D'ailleurs, il est probable que les lumières fixes du musée soient équipées, elles aussi, de filtres anti-UV, le plus souvent sur des lampes basse tension à réflecteurs dichroïques qui dissipent bien la chaleur.



Vous pouvez utiliser une petite torche de ce type mais la puissance sera alors limitée. Avec des projecteurs sur pieds, genre « mandarine » ou « blonde », la solution est d'adapter une gélatine spéciale devant l'ampoule, comme pour un filtrage ordinaire (plusieurs filtres superposables). Par exemple un filtre UV référence n°226 chez le fabricant Lee Filters ou n° 1510 chez Gamcolor. Le modèle est unique pour toutes les puissances de projecteur. Le distributeur de matériel de scène le plus proche de chez vous devrait vous fournir ça, sinon vous pouvez vous en faire envoyer par correspondance, notamment via le fournisseur national La Boutique du Spectacle : www.la-bs.com (e-mail : contact@la-bs.com)

GG

Astuce lecteurs



Lorsque l'on souhaite retranscrire d'anciennes bandes analogiques (V8, Hi-8, VHS) vers un format à codage mpeg (archivage DVD par exemple), le bruit inhérent au support rend la tâche du codeur inter-images plus difficile, car il introduit des variations aléatoires d'une image à l'autre. Pour diminuer cet effet, on peut procéder comme suit avec un logiciel NLE :

- Numériser deux fois la même bande en DV (codage intra-image !), superposer les deux rushes « identiques » ainsi obtenus (et synchroniser à l'image près !) sur deux pistes de la Time Line, ajuster la transparence de celle du dessus à 50 %, et exporter le tout vers un nouveau fichier avi DV ou directement vers le codec final désiré (mpeg, DivX, wmv, etc.).
- Il est mathématiquement démontrable que les informations utiles vont s'additionner. Le bruit de lecture (qui est aléatoire et donc différent lors de chaque numérisation de la même bande) va se « diluer ».
- On obtient donc une image qui sera un peu moins entachée de bruit, mais cela n'améliore pas, bien sûr, la qualité du signal tel qu'il est présent sur la bande (et qui aurait déjà subi les outrages du temps…). Ce sera tout bénéfice pour une meilleure utilisation des bits utilisés par l'encodeur temporel.

NB : pour se rendre compte du bruit ainsi atténué, on peut procéder comme suit : lorsque les deux pistes sont superposées et synchronisées, ajouter un filtre d'inversion RGB sur la piste du haut avant le filtre de transparence 50 %. L'image devrait apparaître avec un gris 50 % entaché de quelques ombres fantômes.

M. Matthys, par mail

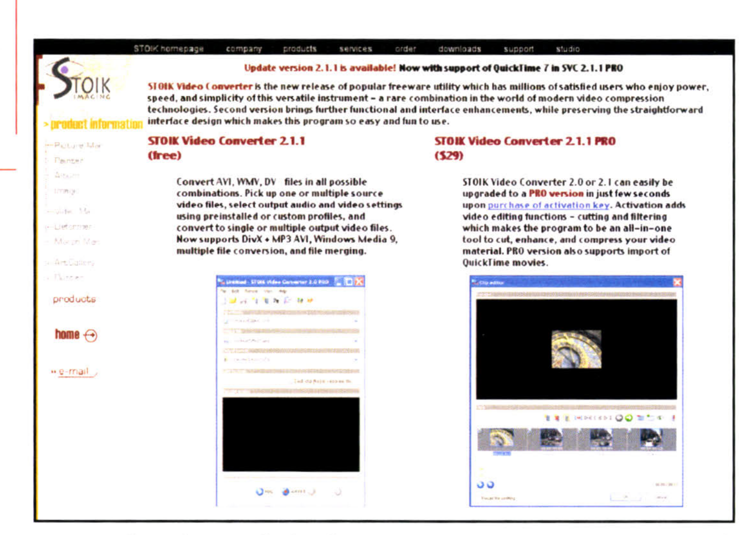
Mélanger les formats d'images

Je récupère souvent des petites vidéos de dimensions très diverses (320 x 240, 360 x 288, 512 x 384) sur Internet. Hélas, je n'arrive pas à les importer dans Pinnacle Studio 9, qui ne les reconnaît pas. J'ai découvert qu'en les important sur la Time Line de Movie Maker, logiciel de Windows XP, ça marchait et je peux même mélanger les formats. Je place donc bout à bout ces fichiers vidéo sur la Time Line de Movie Maker puis je les enregistre sur bande vidéo numérique et voilà ces différents formats transformés en 720 x 576. Etonnant mais pratique. Bien entendu, la qualité n'est pas toujours au rendez-vous quoique… J'aimerais bien savoir quel miracle réalise ce logiciel tout de même assez basique.

M. RAULT, 22 LAMBALLE



A vrai dire, Windows Movie Maker, aussi basique qu'il soit, est le spécialiste du format wmv (Windows Media Vidéo). Comme il est doté de la fonction d'exportation sur bande, il est en quelque sorte « obligé » de conformer les fichiers à la bonne taille, car une bande DV n'accepte que les vidéos en 720 x 576 au format DV et à 25 Mb/s de débit. Pour autant, l'opération que réalise Movie Maker n'est guère compliquée. En effet, le logiciel se



contente d'en étirer tous les bords et duplique les pixels mitoyens : c'est d'ailleurs ce qui provoque la chute de résolution que vous constatez parfois. Les pixels inexistants au départ ne peuvent pas apparaître quand on les étire ensuite.
Cependant, la méthode que vous indiquez est loin d'être la plus mauvaise vu que le format wmv est peu pris en charge au montage par les logiciels grand public. Même le couteau suisse très renommé, VirtualDub, ne le supporte pas. En conséquence, si vous n'utilisez pas Movie Maker, vous serez obligé de passer par un utilitaire de conversion wmv vers avi DV avant de pouvoir travailler. Stoik Video Converter fait partie des rares gratuits capables de s'acquitter de cette tâche. Il est téléchargeable à l'adresse suivante : www.stoik.com/products/svc.

DM

Une XL-H1 sur la banquise

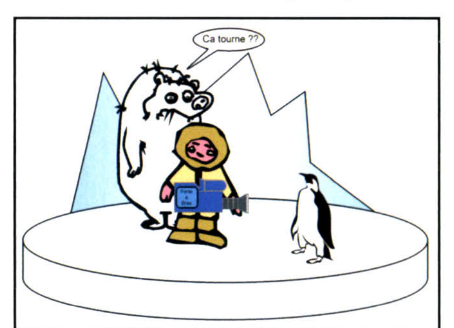


Je cherche une solution pour protéger mon XL-H1 car j'accompagne une équipe scientifique dans le cercle polaire arctique et je dois filmer une partie de son séjour sur la banquise. On m'a dit qu'il fallait que je recouvre le camescope avec une housse matelassée, mais cela suffira-t-il ? Les housses de pluie ordinaires me paraissent trop fines. Peut-on rajouter de la mousse à l'intérieur ? Est-ce que cela ne va pas gêner les commandes ? Connaissez-vous une autre technique ? Merci pour vos avis éclairés.

MLLE LATREYE, 75 PARIS



On vous a bien conseillé en vous parlant de housse matelassée. Mais n'espérez pas vous débrouiller avec une simple housse de pluie « bidouillée » car il faut qu'elle soit véritablement de qualité « polaire » si vous ne voulez pas mettre en danger votre camescope. La spécificité de cette dernière est d'être rembourrée façon « doudoune » avec un isolant mince mais efficace. Et à l'intérieur, il y a un matériau réfléchissant qui permet de conserver la chaleur.
De plus, ce type de housse est en général équipé de pochettes contenant des chaufferettes (utilisées aussi par les alpinistes). Celles-ci aident à maintenir au chaud le camescope, les batteries et… vos mains qui doivent d'ailleurs passer aussi par des manchons molletonnés avec des élastiques de serrage pour préserver l'étanchéité. Il est bon également que la housse soit équipée d'un cache-objectif amovible qui évite la formation de condensation lors d'un changement brusque de température et le protège durant un transport. N'oubliez pas d'emporter plusieurs autres chaufferettes à garder dans vos poches ou à mettre dans le sac vidéo qui gagnera lui aussi, si votre budget le permet, à



être de qualité « polaire ». Ainsi, les divers accessoires utiles (chargeur, micro additionnel, etc.) seront eux aussi bien protégés. Porta Brace est le plus célèbre fabricant de housses et sacs polaires. Distribution : magasins de matériel vidéo pro. **GG**

Diapos archivées sur DVD



Ne disposant que d'un enregistreur DVD à disque dur Sony et d'un camescope DV de la même marque, j'aimerais savoir s'il m'est possible de transférer sur DVD les nombreuses diapositives que j'ai archivées. Si ce n'est pas le cas, quel ordinateur dois-je acheter ?

M. BERNIER, 38 BOUGE-CHAMBALUD



Dans l'état actuel des choses, la seule solution qui vous est offerte est de filmer avec votre camescope sur pied le diaporama que vous projetterez sur un écran. Vous transférerez alors directement le contenu de la bande sur votre enregistreur pour en faire un DVD.
Cette hypothèse n'est valable que pour un dépannage, pas pour la sauvegarde de vos archives. En effet, la perte de résolution entre les diapos et l'enregistrement vidéo est trop importante et ne vous permettra pas de refaire des tirages.
Vous devez donc vous tourner vers l'informatique et en particulier vers un scanner à diapositives. Ce produit en version professionnelle vous coûtera sans doute le même prix que l'ordinateur (comptez environ 500 euros), puisque le plus modeste d'entre eux convient à cette tâche (ils sont tous équipés de graveurs de DVD). Il existe une solution intermédiaire à partir de scanners plus grand public. Certains disposent d'un module dédié aux diapos un peu moins performant mais souvent très correct. Dans ce cas, le prix se situe entre 100 et 200 euros.



Enfin, si l'achat d'un ordinateur et de son scanner n'est justifié que par cette opération, nous vous recommandons de vous orienter plutôt vers votre photographe habituel qui dispose du matériel nécessaire. Il est probable que le tarif proposé soit bien plus alléchant. **NL**

Objectifs pour capteurs CCD



Je possède une caméra Beaulieu avec un zoom Angénieux 12/120 remarquable. Via une bague monture C, je peux adapter un objectif Leica R 5,6/560 permettant de filmer une planche à voile plein cadre à 1 km. Mais aujourd'hui que je suis obligé de dire adieu au 16mm, je désire acquérir une caméra à objectifs interchangeables sur laquelle je puisse installer les objectifs cités ci-dessus ainsi que les optiques Canon L IS, entre autres, EF 100-400. Existe-t-il des bagues adaptatrices, monture C, monture Leitz, monture Canon pour caméra JVC ou Canon ?

M. MALIGE, 38 VILLARD-DE-LANS



Hélas non. A notre connaissance, il n'existe pas de monture adaptative 16mm pour ces camescopes. En revanche, on en trouve en 35mm film chez Emit (tel. : 01.48.13.90.10), par exemple, pour les JVC de la série GY-HD100. Par ailleurs, Canon propose une compatibilité avec les optiques des appareils photo de la gamme EOS. Par exemple, le Canon XL1S, via un adaptateur optionnel, voit sa focale de base multipliée par 7. Notez qu'aujourd'hui, les zooms des camescopes offrent un grossissement important (de x10 à x20, voire plus) ce qui répond à la plupart des cas de prises de vues à l'épaule ou au poing. Certaines firmes se sont spécialisées dans les adaptations des objectifs photo pour faire du cinéma avec un camescope (lire *CV&M* n° 200 de janvier 2006 à la page 79). **GK**



Le forum des lecteurs

A quoi bon appliquer des filtres au tournage ?



Je possède une Sony HVR-A1E disposant de corrections *CinemaTone Gamma*. La documentation est hélas très avare en détails sur ce que font précisément les corrections *CinemaTone Gamma Type 1* et *Type 2*. Il s'agit essentiellement de modifications de colorimétrie, de courbe Gamma et/ou d'amplification de noir *(Black Stretch)*. Je voudrais savoir où trouver plus d'informations sur ces réglages et je me demande à quoi servent ces corrections. Ne pourraient-elles pas être faites (aussi bien ou mieux) en postprod avec les filtres appropriés (j'utilise Avid Liquid 7.1 qui dispose de filtres assez sophistiqués) ? N'est-il pas souhaitable, en règle générale, de filmer avec les réglages les plus neutres possibles et de laisser au logiciel de montage le soin de corriger ce qui doit l'être ? Les réglages de type *Black Stretch* et *CinemaTone* ne relèvent-ils alors pas autant du gadget que les effets *Sepia, Trail, Pastel, Solarize, Mosaïc,* etc. ?

M. MATTHYS, PAR MAIL

Les corrections *CinemaTone, Gamma* ou *Black Stretch* que vous évoquez sont apparues sur les camescopes à cause de la demande croissante d'une frange non négligeable de vidéastes qui souhaite obtenir un rendu particulier dès le tournage. Ils permettent ainsi de contourner la texture « vidéo » assez froide que procurent les images entrelacées pour apporter une touche artistique ou personnelle à ses métrages. C'est ce que l'on peut voir quand on compare une image de reportage d'un journal télévisé, avec un film ou un téléfilm.



Certes, comme vous l'indiquez, on peut réaliser un travail bien plus poussé en postproduction. Et ce, d'autant que l'on dispose en principe d'un moniteur de contrôle pour effectuer un étalonnage harmonieux. Cependant, le travail en postproduction a deux inconvénients. D'abord, le temps de calcul des corrections qui peut être très long. Ce dernier s'est d'ailleurs grandement étiré avec l'arrivée de la HD. Quelques secondes très travaillées peuvent réclamer plusieurs dizaines de minutes de rendu. Ensuite, tout ajout de filtre provoque une perte de définition. Additionnées, les modifications peuvent dégrader l'image, surtout en HDV qui est déjà un format très compressé. En conséquence, les filtres appliqués « à la source » font gagner un temps précieux à certaines conditions. Il faut d'abord régler la caméra sur un moniteur de contrôle. Ensuite, ces réglages ne correspondent qu'à certains cas de figure bien précis (réchauffer une ambiance, fiction…).

Pour votre information le *CinemaTone* est propre à Sony et a pour effet d'appliquer plusieurs types de rendus différents afin d'imiter la pellicule. Le *Gamma*, lui, va jouer sur les lumières en faisant varier le point blanc de la scène. Enfin le *Black Stretch* (inverse de *Black Compress*) intervient essentiellement sur le contraste mais pas de la même manière que le filtre ad hoc avec lequel les noirs seront étirés vers les tons sombres. **SF**

Compatibilité universelle



J'ai tourné un reportage et finalisé le montage avec Ulead DVD Workshop par un fichier ISO, puis j'ai gravé le tout sur des DVD Verbatim -R avec Nero version 6. Quatre personnes différentes ont eu des problèmes de lecture, notamment des gels d'images allant jusqu'au retour au menu principal. Les quatre platines incriminées sont relativement anciennes (environ 5 ans) mais a priori issues de bonnes marques : Sony et Panasonic. J'ai téléchargé DVDInfoPro pour analyser un des disques qui m'a été retourné. J'ai constaté que sur quatre analyses de ce DVD faites avec le même lecteur et le même ordinateur, les résultats obtenus sont différents. Où en sommes-nous de la compatibilité entre les DVD gravés et les platines de salon ? Que dois-je employer comme matériel (logiciel, graveur, marque et type de DVD) pour être compatible avec les platines les plus caractérielles ? Le DVD+R est-il plus accepté que le -R par des lecteurs anciens ? Pourquoi un DVD du commerce, qui est pressé, sera moins sujet aux gels d'images ? Au Satis, quelques sociétés exposaient du matériel permettant de graver des DVD en moyenne série. Comment font-elles pour que leurs DVD soient lisibles par tous leurs clients ? A priori, les graveurs présentés étaient de type grand public, sans aucune spécificité. Merci de m'apporter une solution, car je me sens en passe de revenir à la cassette VHS !

M. GOUHIER, PAR MAIL



Ce que vous relatez dans votre courrier fut l'une des premières sources de problèmes évoquées par les vidéastes quand la gravure s'est mise à la portée des particuliers. A cela, de nombreuses raisons au premier rang desquelles la différence de réflexion entre les DVD pressés (films commerciaux dont on remarque la couleur argentée) et les DVD gravés qui n'utilisent pas les mêmes substrats (vert, bleu ou encore violet). Les lasers et la lentille des platines de salon n'étaient à l'époque pas toujours suffisamment sensibles pour lire tous les disques. En revanche, désormais, les problèmes sont de moins en moins fréquents. C'est pourquoi les incompatibilités que vous rencontrez sont probablement dues à l'âge ou à l'encrassage des platines utilisées. La lentille étant salie par le temps, il se peut qu'elle détecte moins bien les creux du DVD.

Malheureusement, il est impossible d'établir une règle d'erreur infaillible puisque les logiciels que vous employez sont parfaitement adaptés. Nous ne pouvons que vous recommander d'essayer avec des disques d'une autre marque ou d'un autre stock. Ensuite, tentez de graver à une vitesse basse. Enfin, passez un disque de nettoyage de platine dans les lecteurs.

D'autre part, comme vous l'avez compris, les DVD commerciaux ne sont pas fabriqués de la même manière : ils sont « imprimés » grâce à un Glass Master (disque de verre). Ce procédé est coûteux mais garantit une quasi-absence d'erreur. Quant aux machines de duplication que vous évoquez, même si les graveurs montés en série sont identiques à ceux du commerce, ils ne sont pas pilotés de la même manière. Un microprogramme surveille et corrige les erreurs, ce qui est d'autant plus aisé que ces graveurs ne servent qu'à écrire sur des disques. Dernière précision, on ne peut pas affirmer non plus que les disques + soient plus compatibles que les -. La règle varie en fonction des appareils. **NL**

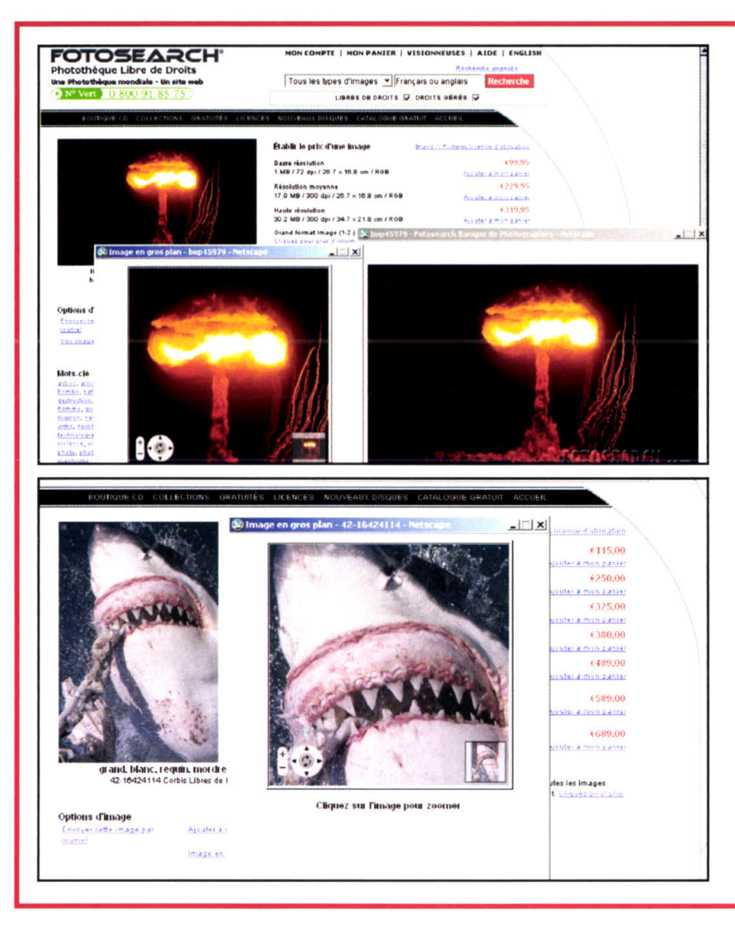


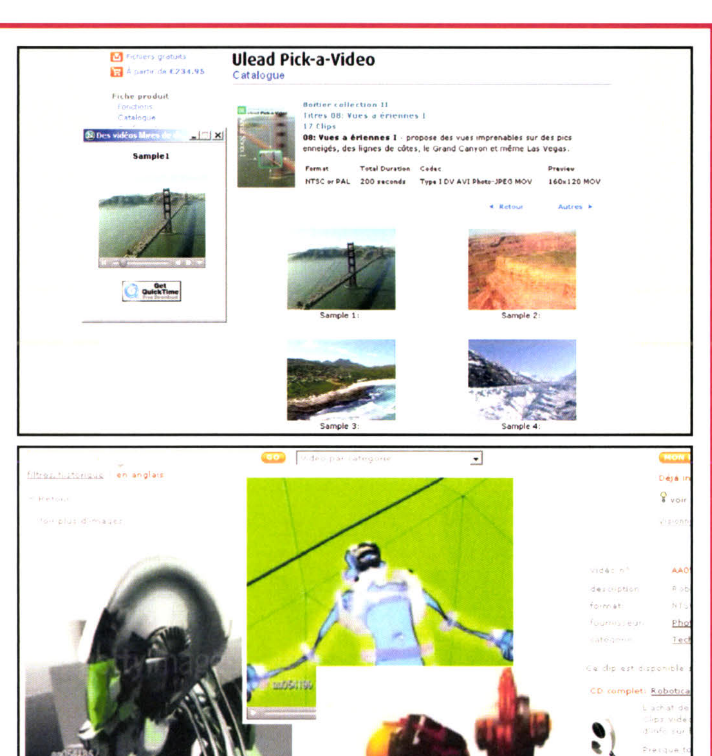
ENQUETE

Acheter de la vidéo libre de droits sur le Net

Pour votre montage, vous avez besoin d'une vue aérienne sur les canyons du Colorado, d'un gros plan de requin qui attaque ou d'une explosion atomique en plan large ? Vous pouvez trouver tout cela sur Internet en diffusion libre de droits. Mais attention ces vidéos ne sont pas pour autant gratuites. Coup de projecteur sur ce marché spécialisé.

par Gérard Galès





Du spectaculaire au banal... les multiples éditeurs d'images fixes ou animées sur le Web proposent une offre pléthorique dans laquelle il n'est pas toujours évident de se retrouver. Une solution rapide et efficace consiste alors à faire appel à une banque regroupant plusieurs de ces éditeurs. Via une simple recherche thématique ou par mot(s)-clé(s), on accède ainsi à toutes les images se rapportant au sujet choisi chez tous les diffuseurs référencés.

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, il n'y a pas que des séquences spectaculaires ou rares à la vente. Des vidéos portant sur des thèmes très ordinaires à première vue (vie de famille, paysages en plan fixe, vie citadine...) y sont aussi présentées, et ce ne sont pas forcément les moins chères. Cela s'explique par le fait que ces sites Web spécialisés s'adressent à une clientèle internationale très variée. Or, ce qui est très facile à filmer ici peut s'avérer difficile techniquement pour quelqu'un se trouvant de l'autre côté du globe, surtout dans le cas d'un besoin immédiat. Et inversement. Les conditions d'utilisation à respecter varient selon les dispositions contractuelles particulières à chaque éditeur : licence libre de droits ou à droits gérés (voir encadré).

Vidéos à tous prix

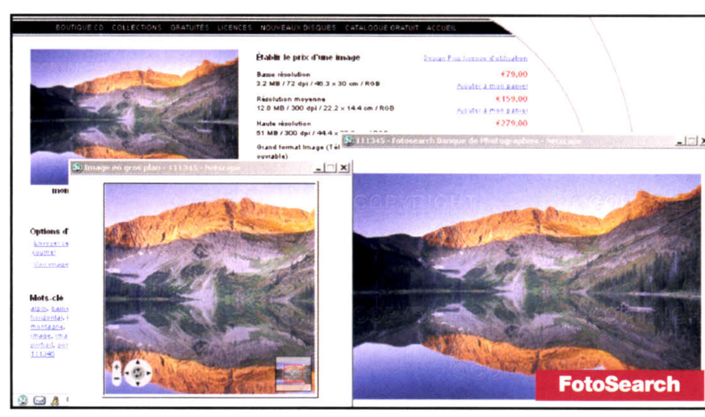
Le prix d'une séquence vidéo est très variable et se situe dans une large fourchette allant de moins de 20 euros (pour une courte durée...) à plus de 300 euros pour quelques secondes d'images.

Un pack à télécharger ou un CD/DVD thématique est, en toute logique, financièrement plus intéressant qu'une séquence seule sur le même sujet car les prix oscillent alors entre 200 et 800 euros pour 25 à 30 séquences en moyenne. Cela peut paraître onéreux au premier abord, notamment pour une vidéo dont on se dit « après tout, j'aurais pu filmer ça moi-même ». Mais si on prend en compte la préparation, l'organisation et la mise en place d'un tournage qui peut s'avérer compliqué voire dangereux, la perte de temps qui en découle et un inévitable coût de production parfois non négligeable, l'achat d'une séquence toute faite devient alors une bonne solution, rapide et efficace si elle est bien ciblée.

Les banques vidéo du Web

FotoSearch
www.fotosearch.fr

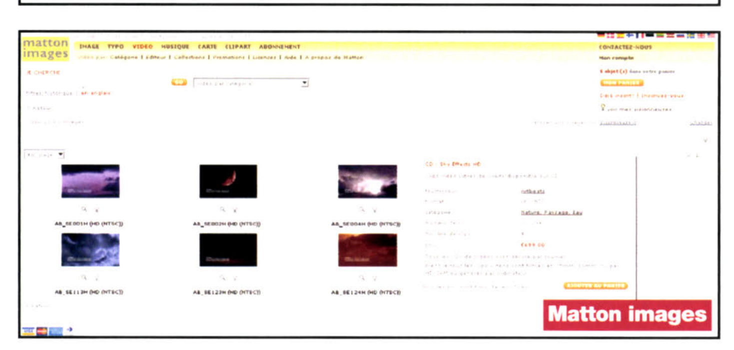
Une des banques les plus complètes et les plus intéressantes en matière de regroupement d'éditeurs internationaux de photographies, d'animations et de vidéos. La recherche par thème et par mot-clé est très simple et rapide. En ce qui concerne la vidéo, les séquences sont livrées en Pal ou NTSC au format QuickTime (QT). Elles sont vendues individuellement ou regroupées par CD thématique d'une vingtaine de films. Les prix sont indiqués en face de chaque titre. Une recherche portant uniquement sur des vidéos liées à un type de licence particulier (libre de droits ou à droits gérés) y est réalisable. Il est aussi possible, après enregistrement sur le site, de disposer d'une visionneuse virtuelle afin de lire les images en pleine définition avant l'achat.



Matton Images
www.matton.fr/video

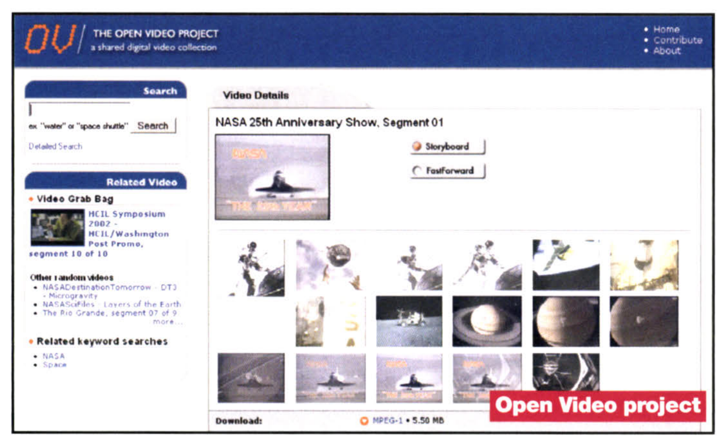
Voici une autre banque majeure d'images libres de droits, qui regroupe plus de 46 éditeurs du monde entier, des plus connus et importants aux petits créateurs talentueux. On apprécie d'y trouver, outre la recherche par thème ou mot-clé avec vignettes, un filtre de prix qui permet de cerner rapidement les images correspondant à son budget. Plusieurs visionneuses virtuelles en pleine résolution peuvent être créées. Matton assure que la plupart des images fournies ont été tournées en HDCam, cinéma 35mm et 16mm, ou générées par ordinateur. A ce jour, les séquences sont vendues uniquement groupées (20 à 30 environ) sur des CD thématiques envoyés par courrier. Mais l'achat à l'unité et en ligne devrait être prochainement possible.





Ulead Pick-a-Video
www.ulead.fr

Ulead propose trois collections thématiques de séquences libres de droits sous forme de trois boîtes contenant plusieurs CD. Chaque disque offre 200 secondes de vidéos réparties entre 16 et 18 clips en qualité DV (type 1) Pal ou NTSC (avi pour PC et QuickTime pour Mac). Les thèmes sont essentiellement axés sur la nature, la vie citadine, les transports, l'industrie et divers univers en 3D. Les trois boîtes sont vendues chacune au prix unique et promotionnel de 234,95 euros. Si vous souhaitez au préalable vous faire une idée du contenu de ces collections, il est possible de télécharger gratuitement un fichier zip contenant quatre échantillons issus du titre n° 9 *Vie citadine*, au format réduit de 250 x 200.



Open Video project
www.open-video.org

Ce site offre un accès gratuit à toutes sortes d'archives vidéo. On y trouve par exemple des films historiques américains de type documentaire, éducatif, événementiel, de service public, et en particulier les archives, noir et blanc et couleurs de la NASA. Cette dernière, à l'occasion de son 25e anniversaire, les met gratuitement à la disposition du grand public. Les amateurs du genre pourront y pêcher quelques perles, à l'exemple de ce documentaire sur les premières expériences d'explosions atomiques dans le désert du Nevada. Inconvénient : certaines séquences ne sont téléchargeables qu'en mpeg-1 dans une petite fenêtre QT et donc assez peu exploitables dans un montage. Mais elles sont aussi parfois disponibles en mpeg-2 ou 4 et Real. La présentation de chaque séquence se fait en mode *Storyboard* avec une suite de photos représentatives ou sous forme de montage accéléré lisible dans une vignette QuickTime. La diffusion, reproduction et modification de ces vidéos auprès du public est libre pour autant qu'il n'y ait pas d'utilisation commerciale et que la paternité soit respectée (citer le nom de l'auteur original). Et cela, même dans le cas de diffusion après modification, transformation ou adaptation. ■

Licences « libre de droits » et « à droits gérés »

Libre de droits ne veut pas dire gratuit. La fourniture d'une telle vidéo est, la plupart du temps, payante mais une fois achetée, celle-ci peut être utilisée plusieurs fois et pour divers usages (voir cependant la licence d'utilisation de chaque vendeur pour plus de détail sur les éventuelles restrictions d'usages). Le prix d'une vidéo libre de droits est uniquement basé sur la taille et le format dans lequel elle est livrée et non sur son usage, qui ne peut donner lieu à aucun supplément à payer.

Par contre, lorsqu'une vidéo est marquée comme étant soumise à des droits gérés, cela signifie que sa licence dépend de l'usage qui en sera fait. Son prix est calculé en fonction de plusieurs critères tels que sa taille et sa durée mais aussi le type de diffusion et le lieu géographique d'utilisation. Une vidéo à droits gérés est cédée pour une utilisation spécifique et ne peut être employée dans aucun autre but que celui mentionné dans le contrat.

Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs

DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.
Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !



4 QUESTIONS À…



Stéphane Ganet, alias Steffix
vidéaste autodidacte et informaticien, il s'est lancé sur « la route du rock breton » dans des tournages multicaméras très pros. Il écume bars à musique et concerts le week-end et monte le soir… Il a une foule de projets et le secret désir de devenir professionnel.

CV&M : Comment a débuté votre itinéraire de vidéaste ?
Stéphane Ganet : J'ai commencé, comme beaucoup, par la vidéo familiale, il y a 7 ou 8 ans. Des débuts en DV avec Pinnacle Studio et les trucs et astuces de Philippe Masson… J'avais – et j'ai toujours – le désir de tourner des courts métrages, mais cela posait des problèmes d'équipe, à cause des indisponibilités des uns ou des autres. Comme je suis passionné de musique, je me suis tourné naturellement vers la réalisation de clips ou de concerts live. J'ai des goûts très éclectiques : du classique au rock en passant par la chanson française, le reggae et bien d'autres courants encore. Le bouche à oreille aidant, j'ai tissé un réseau de relations au fil des rencontres et des concerts. Cela finit par constituer un groupe de personnes qui me suit dans les projets. Et c'est une passion partagée avec ma femme, Nathalie, qui filme aussi…

Vous habitez à Saint-Malo, célèbre pour sa Route du Rock. Ce rendez-vous exerce-t-il une influence sur la scène rock en Bretagne comme sur votre propre démarche ?
La Route du Rock est un grand rendez-vous européen mais sans ligne musicale marquée. Une fois Cure est à l'affiche, l'autre c'est Franz Ferdinand. Cela ne déteint pas trop sur l'activité du reste de l'année. Il n'y a guère de structures pour se produire, à part l'Omnibus et pour les enregistrements le studio de Jeff le Druide à Ploubalay, une figure ! On reste dans l'« esprit garage » avec la tournée dans les quelques bars à musique réputés en Côtes-d'Armor et en Ille-et-Vilaine… Toutes les musiques m'intéressent : celles de Hijodata, que l'on peut qualifier d'electro-rock, mais aussi Entrepotes (un peu dans la veine de Renaud), LHS (couleur reggae), le blues de Texaroma ou encore Los Hombres, dont certains des musiciens sont issus de Soldat Louis, un groupe qui tourne toujours d'ailleurs…

Comment procédez-vous pour préparer un tournage ? Quelle est la relation avec les musiciens ?
Certains musiciens sont des amis comme ceux de Breizh Vikings de Dol-de-Bretagne (un clin d'œil sur leur positionnement géographique entre Bretagne et Normandie). J'essaye de contribuer à la promotion du groupe et Frédéric Bregué, le batteur, collabore à certains de mes tournages. Cela se passe très naturellement. J'ai le contact facile et l'humeur plutôt gaie : on boit un coup ensemble et ça s'arrange comme cela. En général, les musiciens sont surpris quand je leur dis que c'est gratuit ! Quand on connaît les devis des boîtes professionnelles pour des démos, cela se comprend. J'essaie de faire des repérages, surtout pour les questions de luminosité. Mais ce n'est pas toujours suffisant : au moment du concert, il y a souvent des ombres qui se rajoutent. On travaille à deux caméras jusqu'au







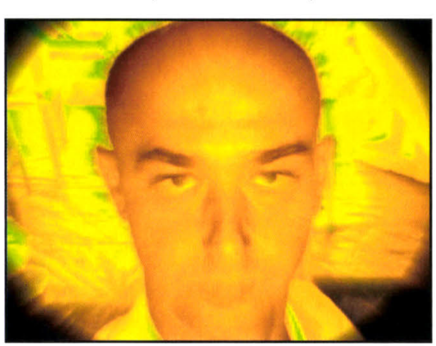




premier filage. Ensuite, le tournage se réalise à quatre caméras.
Je pose en fixe une caméra au plafond, une autre en régie, et les deux dernières « bougent » lors du concert. Mais le vrai problème, c'est le son pour le live qui est pris en régie. Je reste dépendant du son du régisseur. C'est aussi l'ambiance du lieu ce jour-là qui imprime sa marque à la captation.
En septembre 2005, j'ai filmé pour mon premier concert en live, Rock in Langourla, un vrai baptême du feu ! Un marathon de six heures avec cinq groupes punk et les spectateurs qui « pogotent » dans tous les sens. On a été obligé de filmer sur les côtés près de la régie, on ne pouvait pas faire de plans rapprochés. Mais c'est assez excitant comme type de tournage... Pour les clips, c'est différent, on se concerte, je recueille des matériaux, des propositions et j'essaie de traduire l'esprit du groupe et de sa musique.
La solidarité fonctionne à plein d'ailleurs, avec les amis des amis, les familles... Pour le tournage du clip *The Unknown* des Breizh Vikings, le 18 novembre dernier, il y avait une quarantaine de figurants sur l'aéro de Dinan !

Votre signature, Steffix prod, signale un désir de devenir pro ? Quels sont vos projets ?

Steffix, c'est mon surnom depuis des années, mais il est vrai que j'aimerais vivre de ma passion.
Je vais commencer par réaliser un DVD des artistes de la région dont chaque groupe est en association. Cela reste du pur bénévolat pour leur promotion mais j'espère intéresser une chaîne de magasins, primo pour assurer la diffusion et secundo, essayer de rentrer dans nos frais. Le temps impliqué reste « gratuit » !
Dans un tout autre domaine, j'ai une proposition de l'hôpital de Saint-Malo pour réaliser une vidéo montrant ce que vit l'enfant à la maternité entre le moment de l'accouchement et le retour près de sa mère dans la chambre.
Les mamans pourraient visionner la cassette durant cette coupure.
Je compose aussi pour une chanteuse, Lea Kalck, et j'espère que cela va aboutir. Mais le principal projet en cours, c'est celui d'une télévision locale avec une partie culturelle importante que nous cherchons à monter avec Xavier Bouquin, un journaliste de la presse informatique.



Léa la chanteuse, Frédéric le batteur... On va aussi développer un site : six clips et deux live sont prévus. Et je ne désespère pas de faire des courts métrages plutôt comiques, c'est ce que je sens le mieux, mais sur des sujets graves comme l'environnement.
steffix.vip@voila.fr





Rencontres audiovisuelles

Des ateliers à foison

Pour cause d'élections en 2007 (au cas où vous ne seriez pas au courant...), le 7e Festival international du court métrage de Lille aura lieu en avance, du 13 au 18 février. Nous reviendrons dans le prochain numéro sur le riche programme qu'il propose. Juste quelques indications pour donner la tonalité de la manifestation.
Elle prend ses quartiers dans deux lieux aussi prestigieux que centraux de Lille. L'auditorium du Palais des beaux-arts accueillera la compétition internationale de courts métrages, 100 films sur 1 000 reçus : un panorama très cosmopolite et diversifié avec trois sections, animation, expérimental et fiction. Les « cinévores » bénéficieront aussi de rendez-vous nocturnes, de soirées Visual Mix où rivalisent installations vidéo, nouvelles images, vidéoclips, Vjing et d'un focus sur l'œuvre de Peter Tscherkassky, le cinéaste expérimental autrichien très en vue. La manifestation rendra aussi hommage à Jean-Pierre Ruh, ingénieur du son de grand talent, figure emblématique de la Nouvelle Vague et parrain du festival.
Mais la nouveauté 2007, c'est l'investissement du Tri Postal, proche de l'ancienne gare de Lille-Flandres. C'est le lieu culturel « in » de Lille qui sera le cœur du festival. Vous pourrez notamment profiter d'une panoplie d'ateliers. Ils durent, en général, une journée ou une demi-journée et sont encadrés par des professionnels : scénario, développement de projet/production, story-board, son et image (initiation et approfondissement), scripte, ambiance lumineuse, photographie, montage, trucages, musique de film et documentaire. Une session spéciale sera consacrée au reportage journalistique et durera 6 jours. Le tarif est de 20 euros par participant (15 euros en tarif réduit pour les scolaires, les étudiants, les chômeurs, les rmistes, les retraités et... les « cumulards » de stages).





Un badge festivalier donnant accès à toutes les séances est offert aux participants. Attention, le nombre de places est limité. Un hébergement en résidences universitaires pourra être proposé.
L'autre initiative originale de cette session 2007 : le même Tri Postal accueillera un Rendez-vous amateur. Un espace d'échanges et de rencontres où, chaque jour à 18 h 30, les amateurs pourront projeter leurs films et en discuter avec les professionnels et les festivaliers. Une occasion rêvée aussi de parler de projets, de scénarii, d'obtenir des conseils pour la préparation d'un tournage ou d'initier de futures collaborations... La participation aux frais pour le Rendez-vous amateur est de10 euros.
Rencontres audiovisuelles
BP 1295, 59014 Lille cedex
Tél. : 03.20.53.24.84.
Fax : 03.20.53.26.76.
www.rencontres-audiovisuelles.org

Le Chiffre du Mois

99,5 %

de DVD achetés par les Français en 2006. La VHS devient « collector »

▶▶▶

Les rendez-vous de janvier

Paris
Du 9 au 16 janvier
Paris tout court

Juste le temps de digérer les excès du passage au nouvel an et le cinéphile averti est déjà convoqué au premier rendez-vous de 2007. Vous êtes fan de Bruno Dumont et de Flandres ? C'est à lui qu'est proposé, cette année, de donner sa leçon de cinéma. On aime le ciné mais on peut aussi apprécier d'autres formes d'expression. Cette année ce sont les amateurs de bande dessinée dont la passion est sollicitée pour une rencontre avec Marjane Satrapi. Le rapport avec les salles obscures ? Sont actuellement adaptés les quatre tomes de son œuvre autobiographique *Persépolis*.



Toutefois, les aficionados de la photo ne seront pas lésés avec un programme spécial de quatre films de Jérôme de Missolz, auteur de films consacrés à Jan Saudek, Joel Peter Witkin ou encore Francesca Woodman… Points communs de ces photographes : les représentations du corps. Mathieu Amalric, comédien et cinéaste, complète l'affiche de ce festival qui aime mettre en avant des personnalités singulières.
Mais me direz-vous, pourquoi Paris tout court ? Parce que c'est aussi, en 30 films, un panorama compétitif du jeune cinéma mondial en courts métrages. Le programme français, quant à lui, proposera des sections thématiques en doc, essais, fictions et animations. Enfin pour les noctambules, la Nuit Ovni promet des « inclassables, irrationnels, incorrigibles, iconoclastes et incontournables » : il y en aura 40 et cela conduit à un petit-déjeuner à l'aube (offert).
Paris Tout Court, 30 avenue Marceau, 75008 Paris. info@paristoutcourt.org www.paristoutcourt.org

Angers
(Maine-et-Loire)
Du 19 au 26 janvier
Premiers Plans, 19e édition

Le rendez-vous cinéphilique angevin ne se contente pas d'une abondante moisson de films « premiers » sélectionnés (longs et courts métrages européens, courts métrages français, films d'écoles et lectures de scénarii de longs métrages). Il se transforme pour sa 19e édition en une véritable « cinémathèque » éphémère. Pour commencer, il offre une très belle rétrospective du cinéma de Pier Paolo Pasolini, accompagnée par un de ses meilleurs spécialistes, Hervé Joubert Laurencin. Une trentaine de films pour redécouvrir le poète, le mystique, le politique Pasolini, depuis *Accatone* (1961) jusqu'au fameux et scandaleux *Salo ou les 120 journées de Sodome* (1975), en passant par *Médée, Théorème* ou *Les Mille et Une Nuits*… Mais le Pasolini, essayiste et documentariste n'est pas oublié avec la présentation d'œuvres plus rares comme *Les Notes pour une Orestie africaine*, les repérages pour *L'Evangile selon saint Mathieu* ou *Les Remparts de Sanaa* (1971). Il fallait oser alors se rendre au Yémen, pays complètement fermé et en guerre entre républicains nassériens et royalistes ! Pas de l'aventure mais un geste artistique fort !
Cinémathèque, disions-nous. Oui, parce que la sélection du Panorama du cinéma documentaire européen d'hier et d'aujourd'hui, qui compte une quarantaine de films, est impressionnante de qualité. Elle propose une véritable histoire du documentaire qui remonte à Flaherty (*L'Homme d'Aran*) et Jean Vigo (*A propos de Nice*), passe par Jean Rouch, Raymond Depardon et Johan Van der Keuken et finit en beauté avec les meilleurs auteurs actuels : le Catalan Guerin, l'Autrichien Geyrhalter ou le Portugais Pedro Costa. Les amateurs du cinéma d'animation ne sont pas oubliés avec un beau programme « historique » (Norman Mac Laren et Len Lye) et contemporain (les frères Quay). On ajoutera d'intéressantes perspectives pour les enfants avec des séances scolaires, des ateliers de pratique, un Web mag et des opérations reporters VIP pour les jeunes fréquentant les maisons de quartiers de la ville et sa périphérie.
Premiers Plans, 9, rue Claveau, 49100 Angers. Tél. : 02.41.88.92.94. www.premiersplans.org



Biarritz
(Pyrénées-Atlantiques)
Du 23 au 28 janvier
FIPA



20e anniversaire pour le Festival international des programmes audiovisuels ! Une manifestation créée par le cinéaste Michel Mitrani et pilotée depuis l'origine par Pierre-Henri Deleau. Au cours des sept dernières années, plus de 1 200 programmes audiovisuels internationaux ont reflété le meilleur de la création télévisuelle, ce qui serait une programmation idéale, si on mettait tout, bout à bout. Mais ce montage parfait n'est que virtuel ou plutôt éphémère, le temps d'une semaine biarrote…
Fidèle à ses principes, le FIPA propose six sections : les fictions télé, les séries et feuilletons, les programmes courts, les films sur la musique et le spectacle, les documentaires de création et essais, les grands reportages et faits de société. Une sélection tellement affinée jusqu'à la dernière minute que l'on n'est jamais en mesure de l'annoncer au moment d'un bouclage de *CV&M*… Allez-y en confiance. En parallèle des sélections officielles, les débats, les rencontres et les regards sur la situation de la création française ou européenne ainsi que les différents hommages proposent aussi de belles découvertes. Quant au FIPATEL, réservé aux professionnels, c'est un intéressant instrument d'exploration de la production mondiale avec une plate-forme de visionnage numérique qui permet de découvrir tous les programmes à partir d'un serveur de streaming vidéo. Un important volet de séances est réservé aux scolaires et quelque 400 étudiants d'écoles de cinéma internationales participent aux festivités.
FIPA, 14, rue Parodi, 75010 Paris. Tél. : 01.44.89.99.99. www.fipa.tm.fr

Initiatives
Le Festival des ponts d'or





Fruit d'une collaboration entre le foyer socio-éducatif du collège et la mairie de Saint-Chéron, ce festival est, comme de coutume, ouvert aux élèves des établissements de l'Essonne, mais il accueillera également des productions d'élèves (individuels ou petits groupes) réalisées en dehors du cadre scolaire. *« A l'époque où l'adolescent est plutôt passif face à l'image, nous souhaitons par cette manifestation promouvoir la pratique vidéo, formidable outil de création artistique, de compréhension du monde et de prise de parole »*. Cette initiative s'inscrit dans une longue tradition de pratique vidéo au collège : le président du jury des Ponts d'Or sera Fabien Gorgeart, un ancien du collège qui a démarré à Saint-Chéron *« avec deux, trois copains et un camescope »*. A 25 ans, il débute sa carrière pro, avec un premier film subventionné par la Région Aquitaine.
Pour participer, il faut : un court de 10 minutes maximum sur mini-DV ou DVD. Le thème n'est pas imposé et vous pouvez choisir un genre : fiction, reportage, documentaire, film d'animation. Six Ponts d'Or seront décernés avec des récompenses en matériel audio, photo et vidéo.
Inscriptions jusqu'au 15 janvier. Envoi des cassettes jusqu'au 5 mars. La sélection sera mise en ligne sur le site du collège le 25 avril. Remise des prix et projection le 10 mai. www.clg-pontdebois-st-cheron.ac-versailles.fr (rubrique : vie du collège).

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	Festival national vidéo	Festival de courts métrages de Besancourt	Détours en cinécourt
Coordonnées	MJC, 10, rue des Augustins, 22400 Lamballe. Tél. : 02.96.31.96.37. concourslamballe@yahoo.fr	c/o Franck Labourier, 13B rue Tristan Bernard, 25000 Besançon. Tél. : 08.72.35.89.16./06.89.18.73.40.	Mairie de Saint-Geniès-Bellevue 31180 Saint-Geniès-Bellevue www.cinécourt-bellevue.com
Lieu	Lamballe (Côtes-d'Armor)	Besancourt (Doubs)	Saint-Geniès-Bellevue (Haute-Garonne)
Date manifestation	10 juin	9 et 10 mars	Du 29 mai au 2 juin 2007
Date limite d'inscription	5 mai	7 février	15 février 2007
Durée limite	10 minutes, générique compris	20 minutes, générique compris	20 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Libre
Genre(s)	Tous genres	Fiction et documentaire	Tous genres
Ouvert aux...	Amateurs, scolaires et associations	Amateurs et professionnels	Amateurs et professionnels
Frais d'inscription	10 €	10 €	Gratuit
Format(s) accepté(s)	Hi-8, 8mm, mini-DV, D8 ou DVD	DVD	Tous formats
Format(s) de diffusion	Idem	Idem	Idem
Prix/récompense	Matériel vidéo et coupes	5 prix : Fiction et Documentaire professionnel, Fiction et Documentaire amateur, Prix du Public.	Pas de palmarès
Renvoi cassette(s)	Oui	Non	Oui
Notoriété et remarques	4e édition, couplée avec une foire à la photo et à la vidéo.	Première édition au Petit Kursaal de Besançon.	10e édition de ces rencontres qui privilégient les échanges plutôt que la compétition et préfèrent investir leur budget dans l'invitation des réalisateurs sélectionnés.

Intitulés	Torcymages	6e Rencontres du cinéma européen de Vannes	Images et Culture en Lussacais
Coordonnées	Hôtel de ville, avenue de Bourgogne, 71210 Torcy. http://site.voila.fr/torcymages	Association Cin'écran, château de L'Hermine, 6, rue de la Porte Poterne, 56000 Vannes. Tél. : 02.97.63.67.73. www.cinecran.org ; cinecran56@wanadoo.fr	c/o Madame Dezert, 17 bis, Normand, 33570 Lussac. Tél. : 08.73.86.76.24./ 06.83.30.89.38. imageculture.33570@free.fr
Lieu	Torcy (Haute-Saône)	Vannes (Morbihan)	Lussac-Saint-Emilion (Gironde)
Date manifestation	24 et 25 février	15 février	27au 29 avril 2007
Date limite d'inscription	6 février	10 janvier	1er mars 2007
Durée limite	10 minutes	60 minutes	Entre 1 et 25 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Libre
Genre(s)	Fiction, clip, pub factice	« Cinéma documentaire : un premier film »	Fiction, documentaire, reportage, animation, film minute
Ouvert aux...	Amateurs	Jeunes professionnels	Amateurs, clubs, scolaires, étudiants et associations
Frais d'inscription	10 €	Gratuit	18 €
Format(s) accepté(s)	Tous formats	VHS ou DVD	Mini-DV et DVD
Format(s) de diffusion	Idem	Tous formats pros	Idem
Prix/récompense	Dotations en matériel vidéo numérique	Dotation en numéraire pour un Prix du Conseil général et un Prix du Jury.	Plusieurs prix et dotations
Renvoi cassette(s)	Non	Non	Oui pour les films non récompensés
Notoriété et remarques	16e édition. En 2006, on a compté 54 inscrits, 13 sélectionnés et 5 primés.	Première édition en section documentaire. Le film doit avoir été réalisé en 2005-2006, diffusé ou non.	7e édition. Une nuitée offerte et un repas. Rencontre entre professionnels et amateurs. Manifestation conviviale favorisant les échanges.

Intitulés	Festival du court métrage amateur de Poitiers	Concours de Création vidéo Une Minute 2007	20e Fête de l'Image sous-marine
Coordonnées	Association Chants contre champs, Maison des étudiants, 110, avenue du Recteur Pineau, 86000 Poitiers. Tél. : 05.49.45.47.00. http://chantscontrechamps.free.fr	Vidéoformes, 64, rue Lamartine, 63002 Clermont-Ferrand, BP 50 cedex 01. ecm@videoformes.com www.videoformes.com	c/o Léo Barkate,Télévision et Technique, 30, rue Rathsamhausen, 67100 Strasbourg. Tél. : 06.16.43.94.74. http://fete.image.s.marine.free.fr
Lieu	Poitiers (Vienne)	Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	Strasbourg (Bas-Rhin)
Date manifestation	Mars 2007	14 et 15 mars 2007	Du 16 au 18 mars
Date limite d'inscription	1er février 2007	7 février 2007	25 février
Durée limite	Moins de 20 minutes	60 secondes	En fonction des supports
Thème(s)	Libre	Libre	Image sous-marine
Genre(s)	Tous genres	Tous genres	Reportage et documentaire
Ouvert aux...	Amateurs et étudiants	Scolaires : 4/11 ans, 12/15 ans, 16/18 ans et sup	Amateurs et pros. Espoirs et masters.
Frais d'inscription	Gratuit	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	VHS et numérique	DV, fichiers QuickTime et avi non compressés sur DVD	Tous formats vidéo et fichiers numériques
Format(s) de diffusion	VHS, DVD, DV	Idem	Idem
Prix/récompense	Grand Prix et prix thématiques. Dotations en matériel	Prix et dotation en matériel	10 000 € de dotations au total
Renvoi cassette(s)	Oui	Oui	Non
Notoriété et remarques	Les dates de cette manifestation étudiante seront disponibles durant la première quinzaine d'octobre.	Dans le cadre de la 22e édition de Vidéoformes. Les inscriptions se font uniquement au titre de structures : établissements scolaires, centres de loisirs.	20e édition de ce rendez-vous des passionnés de la prise de vues sous-marine. Il se déroule au Pavillon Joséphine dans le quartier du parlement européen.

ANCIENS NUMÉROS camera VIDEO

Vous recherchez un article, un dossier particulier, un test de matériel ou un comparatif de cartes vidéo : consultez la liste des anciens numéros ci-après.

MATERIEL

Tests camescopes

Canon DC21	n° 209	7,80 €
Canon DC40	n° 207	7,80 €
Canon DM-DC20	n° 198	7,80 €
Canon MV750i	n° 181	7,80 €
Canon MVX10i	n° 176	7,80 €
Canon MVX35i	n° 186	7,80 €
Canon MVX4i	n° 197	7,80 €
Canon MVX460	n° 202	7,80 €
Canon XL2	n° 189	7,80 €
Hitachi DZ MV350	n° 171	7,80 €
JVC Everio GZ-MC200	n° 187	7,80 €
JVC Everio GZ-MC500	n° 195	7,80 €
JVC Everio GZ-MG50E	n° 197	7,80 €
JVC GR-D200	n° 178	7,80 €
JVC GR-DZ7	n° 189	7,80 €
JVC GR-PD1	n° 174	7,80 €
JVC GY-HD100	n° 195	7,80 €
JVC GZ-MG70	n° 201	7,80 €
JVC GZ-MG505E	n° 207	7,80 €
JVC JY-HD10ex	n° 186	7,80 €
Panasonic AG-DVC30	n° 184	7,80 €
Panasonic AG-DVX100	n° 169	7,80 €
Panasonic NV-GS70	n° 171	7,80 €
Panasonic NV-GS250	n° 192	7,80 €
Panasonic NV-GS300	n° 204	7,80 €
Panasonic NV-GS500	n° 206	7,80 €
Panasonic SDR-S100	n° 198	7,80 €
Panasonic SV-AV100	n° 174	7,80 €
Panasonic VDR-300	n° 206	7,80 €
Samsung Duocam VP-D6040i	n° 185	7,80 €
Samsung VP-D2100	n° 201	7,80 €
Samsung VP-D5000i	n° 174	7,80 €
Samsung VP-MP110	n° 193	7,80 €
Sanyo Xacti Digital Movie C1	n° 181	7,80 €
Sanyo Xacti HD1	n° 203	7,80 €
Sony DCR-DVD200	n° 178	7,80 €
Sony DCR-DVD405E	n° 203	7,80 €
Sony DCR-HC1000	n° 191	7,80 €
Sony DCR-IP1	n° 175	7,80 €
Sony DCR-PC103	n° 174	7,80 €
Sony DCR-PC330	n° 176	7,80 €
Sony DCR-PC350	n° 189	7,80 €
Sony DCR-PC1000E	n° 195	7,80 €
Sony DCR-TRV950	n° 162	7,80 €
Sony DCR-VX2100	n° 179	7,80 €
Sony DSC-M2	n° 202	7,80 €
Sony DSR-PD170	n° 178	7,80 €
Sony HDR-FX1E	n° 187	7,80 €
Sony HDR-HC1	n° 196	7,80 €
Sony HDR-HC3	n° 204	7,80 €
Sony HVR-Z1	n° 190	7,80 €
Sony PDW-510 (témoignage)	n° 184	7,80 €

Tests montage virtuel

Canopus ADVC-300	n° 189	7,80 €
Canopus Edius DVX	n° 195	7,80 €
Casablanca Solitaire	n° 185	7,80 €
Macrosystem Entreprise	n° 201	7,80 €
Matrox RTX2	n° 207	7,80 €
PNY Quadro FX 540 Pro	n° 201	7,80 €

Tests logiciels

Adobe Premiere Elements 3	n° 209	7,80 €
Adobe Premiere Pro 2.0	n° 201	7,80 €
Apple Final Cut Express HD 3.5	n° 207	7,80 €
Apple Final Cut Studio 5	n° 196	7,80 €
Apple iDive 1.4	n° 197	7,80 €
Apple iLife'06	n° 203	7,80 €
Autodesk Combustion 4	n° 195	7,80 €
Avid Liquid 7	n° 202	7,80 €
Canopus Edius NX for HDV	n° 190	7,80 €
Canopus Edius Pro 4	n° 206	7,80 €
Canopus Let's Edit 2.0	n° 189	7,80 €
Magix Video deLuxe 2005	n° 190	7,80 €
Magix Video deLuxe 2007	n° 209	7,80 €
Macrosystem SmartEdit 5	n° 204	7,80 €
Pinnacle Studio 10	n° 198	7,80 €
Sony Vegas 7	n° 209	7,80 €
Ulead MediaStudio Pro 8	n° 200	7,80 €
Ulead VideoStudio 9	n° 195	7,80 €

Tests divers

Apple MacBook	n° 207	7,80 €
Canon XEED SX 50 (vidéoproj.)	n° 196	7,80 €
Décodeurs TNT	n° 191	7,80 €
Epson EMP-TWD1 (vidéoproj.)	n° 198	7,80 €
HDV, faut-il changer de système	n° 191	7,80 €
Iomega REV 35 Go (stockage)	n° 200	7,80 €
JVC DR-DVM70 (enregistreur DVD)	n° 191	7,80 €
La paluche	n° 179	7,80 €
Optoma MovieTime DV10 (vidéoproj.)	n° 201	7,80 €
Panasonic PT-AE 700 (vidéoproj.)	n° 190	7,80 €
Samsung SH-B022A (graveur)	n° 203	7,80 €
Sony VPL-HS60 (vidéoproj.)	n° 203	7,80 €
Téléviseur Samsung LE26R73BD	n° 208	7,80 €

Comparatifs camescopes

4 camescopes à moins de 500 €	n° 192	7,80 €
Camescopes (été 2006)	n° 205	9,30 €
Camescopes (hiver 2005/2006)	n° 199	9,30 €
Canon HV 10 et Sony HDR-HC3	n° 208	7,80 €
Canon MV880X/JVC GR-DF540/ Pana NV-GS75/Sony DCR-PC53	n° 195	7,80 €
Canon MVX350i/Sony DCR-HC42	n° 191	7,80 €
Canon XM2/Pana MX500/ JVC GY-HD100/Sony HVR-Z1	n° 197	7,80 €
JVC Everio GZ-MG67/ Sony DCR-SR90	n° 204	7,80 €
Hitachi DZ-GX3200, JVC MG21, Pana NV-GS180, Sony DCR-HC46	n° 206	7,80 €
Sony DCR-DVD403E/ Hitachi DZ-GX20	n° 195	7,80 €

Comparatifs montage

Matériel de montage (hiver 2006)	n° 199	9,30 €
Solutions de montage (été 2006)	n° 205	9,30 €

Comparatifs logiciels

10 freewares et sharewares pour votre Mac	n° 209	7,80 €
Avid XPress DV Pro, DV 4.0, Free DV	n° 179	7,80 €
Encore DVD 1.0/DVD Workshop	n° 181	7,80 €
Log. authoring (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Log. montage (été 2005)	n° 194	9,30 €
Logiciels de montage et authoring (été 2006)	n° 205	9,30 €

Comparatifs divers

4 enregistreurs à disque dur	n° 200	7,80 €
Accessoires (été 2006)	n° 205	9,30 €
Apple Mac Mini/ PC Anteor Mini-ITX	n° 192	7,80 €
Câbles audio	n° 177	9,30 €
Choisir le bon micro	n° 181	7,80 €
Choisir boîtier de capture externe	n° 202	7,80 €
Choisir moniteur infor. de montage	n° 201	7,80 €
Ecrans plasma (été 2005)	n° 194	9,30 €
Enregistreurs (été 2006)	n° 205	9,30 €
Graveurs infor. (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Meilleurs vidéoproj. triLCD à 1 990 euros	n° 202	7,80 €
Que choisir pour encoder ?	n° 190	7,80 €
Solutions stockage (hiver 2005)	n° 188	9,30 €
Téléviseurs (été 2006)	n° 205	9,30 €
Vidéoprojecteurs (hiver 2005)	n° 188	9,30 €

DOSSIERS

25 pas-à-pas pour bien exploiter vos freewares	n° 207	7,80 €
40 softs gratuits pour la vidéo	n° 192	7,80 €
50 conseils prises de vues	n° 184	7,80 €
50 conseils rusés	n° 172	9,30 €
200 réponses à vos questions	n° 200	7,80 €
Archivage	n° 203	7,80 €
Bien filmer les gens	n° 202	7,80 €
Boostez votre micro pour vidéo	n° 185	7,80 €
Créez vos DVD	n° 187	7,80 €
Camescopes, guerre des supports	n° 198	7,80 €
Donnez un look ciné à vos vidéos	n° 196	7,80 €
Formats, comment s'y retrouver	n° 209	7,80 €
Gagnez du temps en vidéo	n° 197	7,80 €
Guide pratique été 2004 (pas-à-pas, le montage de A à Z)	n° 183	9,30 €
Home cinema	n° 199	9,30 €
Maîtrisez les réglages pour dompter l'image	n° 208	7,80 €
Montage, effets spéciaux	n° 186	7,80 €
Montage, trouvez votre style	n° 181	7,80 €
Montez et diffusez au salon	n° 191	7,80 €
Monter et diffuser, nouvelles façons	n° 201	7,80 €
Progressez en montage	n° 179	7,80 €
Règles d'or du tournage	n° 195	7,80 €
Réussissez vos films de voyage	n° 204	7,80 €
Spécial questions de lecteurs	n° 193	7,80 €
Spécial trucs et astuces	n° 174	7,80 €
Spécial trucs et astuces (montage)	n° 190	7,80 €
Tournage : déjouez les pièges, Montage : corrigez les erreurs	n° 206	7,80 €
Transférez, archivez	n° 182	7,80 €

PRATIQUE

Tournage (filmez :)

10 recettes pour filmer l'action	n° 197	7,80 €
Adoptez la bonne focale	n° 189	7,80 €
Ambiance magique	n° 187	7,80 €
Antoine, pionnier du HDV	n° 200	7,80 €
Améliorer ses films de voyage	n° 197	7,80 €
Animaux de la savane...	n° 118	7,80 €
Appart à vendre en vidéo	n° 119	7,80 €
Conseils pour cadrer l'action	n° 209	7,80 €
Conseils pour filmer les animaux	n° 181	7,80 €
Créer ses préconfigurations d'effets	n° 209	7,80 €
Donnez du sens à vos cadrages	n° 207	7,80 €
Du champ au contrechamp	n° 176	7,80 €
Dynamisez vidéos familiales	n° 203	7,80 €
Eclairage : ambiance polar	n° 182	7,80 €
Eclairage : téléfilm	n° 192	7,80 €
Eclairer les fonds marins	n° 195	7,80 €
Eclipse du siècle	n° 129	7,80 €
Enfants, astuces	n° 191	7,80 €
Equilibrez avant et arrière-plan	n° 190	7,80 €
Extérieur : domptez la lumière	n° 185	7,80 €
Filmer et visionner en relief	n° 165	7,80 €
Filmer sans être vu	n° 156	7,80 €
Filmer l'architecture	n° 159	7,80 €
Filmer un concert avec plusieurs micro	n° 208	7,80 €
Gérer les plans de coupe	n° 196	7,80 €
Halloween	n° 186	7,80 €
Interview (règles)	n° 152	7,80 €
Illuminations	n° 200	7,80 €
Les marchés du monde	n° 176	7,80 €
Le travelling	n° 187	7,80 €
Météo et vidéo	n° 159	7,80 €
Méthode Lelouch	n° 154	7,80 €
Neige, réussir les films de glisse	n° 190	7,80 €
Orchestrer action et suspens	n° 208	7,80
Plongée-vidéo	n° 129	7,80 €
Portraits de famille	n° 158	7,80 €
Prise de son discrète	n° 178	7,80 €
Repérage en vidéo	n° 198	7,80 €
Reportage dans l'Altiplano avec la Sony HVR-Z1	n° 196	7,80 €
Rues à filmer	n° 146	7,80 €
Sécurisez vos projets	n° 209	7,80 €
Sites gourmands	n° 151	7,80 €
Spectacle	n° 171	7,80 €
Spéléo et vidéo	n° 161	9,30 €
Sur l'eau, sous l'eau, à la plage	n° 172	7,80 €
Surcadrage et recadrage	n° 175	7,80 €
Tournage multicam. en régie directe	n° 201	7,80 €
Valoriser les couleurs	n° 165	7,80 €
Vidéo documentaire	n° 161	9,30 €

Montage

20 pièges et solutions Final Cut	n° 198	7,80 €
Animer un graphisme: Premiere 6	n° 168	7,80 €
Assembler un mini-PC	n° 170	7,80 €
Balisez vos montages	n° 181	7,80 €
Convertir avec camescope DV	n° 168	7,80 €
Compressez en DivX	n° 151	7,80 €
Créez un Vidéo CD	n° 171	7,80 €
Dynamisez vidéos familiales	n° 203	7,80 €
Encoder ses vidéos	n° 169	7,80 €
Filtres gratuits pour Premiere	n° 172	9,30 €
Habiller ses images	n° 163	7,80 €
Le virtuel avec cam. analogique	n° 170	7,80 €

Le montage cut	n° 177	9,30 €
Mettre ses vidéos sur le Web	n° 170	7,80 €
Monter un film qui décoiffe	n° 184	7,80 €
Monter un tournage multicam.	n° 171	7,80 €
Rééditez un DVD	n° 181	7,80 €
Réussir vos raccords d'images	n° 193	7,80 €
Sous-titrer son reportage	n° 204	7,80 €
Voice Over	n° 181	7,80 €

ENQUETES

18 ans de création avec CV&M, enquête sur les nouveaux vidéastes	n° 200	7,80 €
Acheter à l'étranger	n° 181	7,80 €
Bien acheter d'occasion	n° 178	7,80 €
Bien exploiter musiques libres	n° 186	7,80 €
CCD, comment ça marche ?	n° 119	7,80 €
Centres ressources	n° 179	7,80 €
Choisir sa mixette audio	n° 185	7,80 €
Comment choisir un vidéoproj	n° 151	7,80 €
Comment vivre de la vidéo ?	n° 187	7,80 €
Créer une association 1901	n° 129	7,80 €
Documents interdits (Filippe)	n° 119	7,80 €
Droits sur la musique	n° 163	7,80 €
DV, DVCam, quelles différences ?	n° 181	7,80 €
Festivals en 12 questions	n° 150	9,30 €
Filmer à l'étranger	n° 161	9,30 €
Juridique, distribuer ses K7	n° 116	7,80 €
Juridique, protéger ses créations	n° 173	7,80 €
Organiser une manifestation 1	n° 175	7,80 €
Organiser une manifestation 2	n° 176	7,80 €
Pistes et formations pour rebondir dans l'audiovisuel	n° 202	7,80 €
Produire un court métrage 1	n° 171	7,80 €
Produire un court métrage 2	n° 172	9,30 €
Produire un court métrage 3	n° 173	7,80 €
Produire un DVD en quantité limitée	n° 202	7,80 €
Réaliser un documentaire 1	n° 177	9,30 €
Réaliser un documentaire 2	n° 178	7,80 €
Vos droits face aux S.A.V.	n° 126	7,80 €

HORS SERIE

Le montage virtuel pour les Nuls		7,80 €





n°206 : juillet-août 2006



n°207 : septembre 2006



n°208 octobre 2006



n°209 novembre 2006

BON DE COMMANDE

à retourner (sous enveloppe affranchie) à CAMÉRA VIDÉO & MULTIMÉDIA - Service abonnements - B. 804 - 60732 Sainte Geneviève cedex

Nom .... Prénom ....

Adresse ....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .... Pays ....

N° tél. (facultatif) |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Je commande les numéros suivants de Caméra Vidéo et Multimédia (les frais de port sont inclus dans les tarifs indiqués ci-dessus).

N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°: N°:

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... euros par :

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire (montant minimum de 15,40 €)

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|* Date d'expiration : |_|_| |_|_|

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Si vous êtes abonné, merci de nous préciser votre numéro d'abonné (une lettre suivie de 7 chiffres) : |_| |_|_|_|_|_|_|_|

Date |_|_|_|_|_|_| Signature (obligatoire)

* Offre valable jusqu'au 28/02/07, dans la limite des stocks disponibles. Pour toute information complémentaire, vous pouvez nous contacter au 03.44.62.43.55

Délai d'expédition : 4 semaines après enregistrement de votre règlement

MCVAN01

Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

- Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.
- Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.
- Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.
- Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.
- Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@emapfrance.com

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Canon XL1S + cross XLR + trépied Vinten Pro5 + batteries + télécommande Lanc. : 1950 €, Steady l'Aigle scavlé complet + LCD + stand : 1950 €, ensemble HF Seinheiser + mic Canon AT897 + Gitzo + Rycotes + accessoires : 980 €, tout est neuf, sous garantie, livraison possible si sérieux, Tél. : 04 68 69 43 74

Réf. : C/02 - Camescopes Panasonic GS500 tri CCD + 3 batt. LD, pare soleil filtre UV, grantie 05/08 (prix à débattre) et Canon MVX3i + 2 batt. LD, garantie 04/07, prix : 600 €, à déb., Tél. : 05 62 37 63 21

Réf. : C/03 - Vends camescope tri CCD Sony DCR VX2000, très bon état, notice, adaptateur, alimentation secteur, télécommande, longueur focale 6-72mm, écran LCD, batterie rechargeable, prix : 1400 €, Tél. : 02 51 55 25 66

Réf. : C/04 - Sony betacam SP BVW-300AP + Angenieux 2300, obj. Fuji 2/3 15X : 1100 €, scope Panasonic NV-DV10000, TBE : 1200 €, scope SVHS Pro Pana AG7750, BEG : 700 €, Tél. 06 85 86 87 62

Réf. : C/05 - Part .vends camescope Sony PDX 10 servi 10 heures de marche.format DV Cam et DV sur cassettes DV.il a en plus un micro directionnel Pro avec entrees XLR et ligne..un chargeur independant pare soleil une grosse batt..suppl.vendu comme neuf! 1200 € prix argus, Tel. : 05.61.27.65.59

Réf. : C/06 - Vente camescope Canon XL1 zoom 16, nombreux accessoires, microphone, protège-épaule MA-100, peu utilisé , emballage d'origine : 16OO €, Tél : 02 51 91 41 38, E-mail J.guitton@wanadoo.fr

Réf. : C/07 - Vends caméras Sony DVCam DSR 300 avec batt. et chargeur caméra Sony DCR 9000, pied Vinten et Satchler S18- S20, Régie Panasonic MX50, faire offre au 06 86 43 46 61

Réf. : C/08 - Camescope numérique HD Sony HDR-HC3 garanti 2ans depuis achat (10/2006) + batterie Li-ion EP 90, (durée : 2h), comme neuf et tre`s maniable, 1000 €, Tel. : 02 38 86 88 94 (Orléans)

VENTES Magnétoscopes

Réf.: M/01 - Enregistreur vidéo DVD/DHDD et mini DV JVC modèle SR-DVM 70EU, prix 1200 € , Tél. 05 46 09 44 45 (Département 17)

VENTES Multimédia

Réf. : MU/01 - DFS 500P : 2800 €, DFS 300P : 2100 €, combo 400P : 2000 €, PVM60 41 QM : 350 €, BVW70P : 2900 €, Canon rapport 33 : 18000 €, DFP100 : 2000 €, Tél. : 05 56 61 19 67

AUTRES

Réf.: A/01 - Vends 2 projecteurs SIMDA 2200, lampes 250 w 24V support projecteurs, synchronisateur ED 4000, objectifs Maginon spécial 135 7012/0 magasins 80 vues HD, paniers neufs, matériel montage, télécommande RC 4000, Tél. : 02 51 55 25 66

ACHATS

Réf.: AC/01 - Association recherche Sony PO150 ou équivalent, projecteur super 8, type Chinon, prix raisonnable, Tél. : 06 18 44 71 13, laisser un message

Réf.: AC/02 - Achète Sony EVS 800, bon état ou pour pièces détachées, Tél. : 02 35 98 51 82

DIVERS

Réf.: DI/01 - Vends 4 projecteurs cinéma parfaits 1°) 8 mm Paillars : 200 €, 2°) 8mm et super 8 Eumig : 200 €, 3°) super 8 sonore optique et magniétique Elmo GS1200 : 800 €, 4°) 16 mm Elmo 16 CI avec lampe au xénon : 800 €, 5°) visionneuse 16 mm Moviscop : 150 € (chèque de banque) Tél. : 01 46 03 28 82

Réf.: DI/02 -Association recherche sur Paris un monteur pour un documentaire de 20 minutes, le soir au 01 44 61 06 26

Réf.: DI/03 -.Stabilisateur camescope AIGLE, neuf, sacrifié à 300 €, port compris, prix d'achat TRM juin 2005 : 428 €, Tél. : 05 63 53 05 01

SOCIETES

Société spécialisée films de mariage recherche sur toute la France cadreurs-monteurs expérimentés et sérieux pour piges été 2007
Tél. : 02 32 27 27 27

PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@emapfrance.com

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

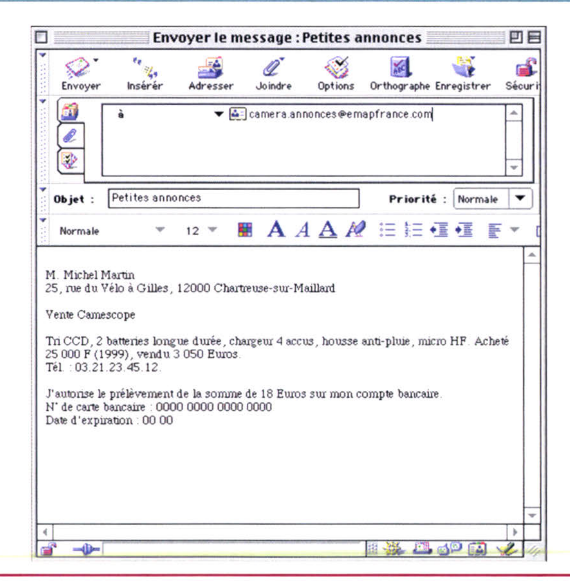
Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire».* Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** **Important :** Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre petite annonce.



Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce.
Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire».*

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 07 janv. 2007

Réf. : .... **camera** *vidéo & multimédia* 211
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ **ACHATS**
❑ **DIVERS**

❑ **Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.**

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux PARTICULIERS qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces COMMERCIALES destinées aux : SOCIÉTÉS ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... Euros par :

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|*

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration : |_|_| |_|_|

Date |_|_|_|_|_|_|

Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement

Des occases, des spécialistes, des adresses

LOCA IMAGES

173 rue du fbg Poissonnière
75009 PARIS
Tél. : 01-45-26-58-86
Fax : 01-42-85-40-48

Camera DSR-PD 150 Garantie 6 mois	1 800 €
Camera DSR-PD 170 garantie 1 an	2 200 €
Camera DSR-PDJ Etat exceptionnel	700 €
Magnetoscope DSR 11	1 200 €
Camera AG-DVX 100 BE	1 600 €
DSR PDX 10 Garantie 1 an	900 €
DVW 522 P Lecteur beta Numérique	3000 €
Caméra DSR 300 Optique Canon	5 500 €
UVW 1200 P Lecteur beta SP	1 150 €
PVW 2600 Beta & SP Avec Jog Shuttle	1 950 €
Nombreux Kron, Prestige, Avio	NC
Canon XL1	1 300 €
Optique Broadcast X14 pour Canon XL1 Neuve	690 €
DSR-45 Magnetoscope DV CAM	1 900 €
Optique Anomorphose 16/6 pour DSR-PD 150/170 Century	200 €
Mixette audio SQN 3	1 000 €
Divers trèpied video à partir de	150 €
Lecteur Beta SP UW 1200	1 200 €
Caméra DSR 250 compète	3 000 €
Camescope HVR Z1E	3 500 €
Station de montage Avid/Mojo complète	4 000 €

Toutes nos occasions sont vendues avec garantie

MVS

17 Rue Gutenberg
06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12ème : 01-43-41-57-57

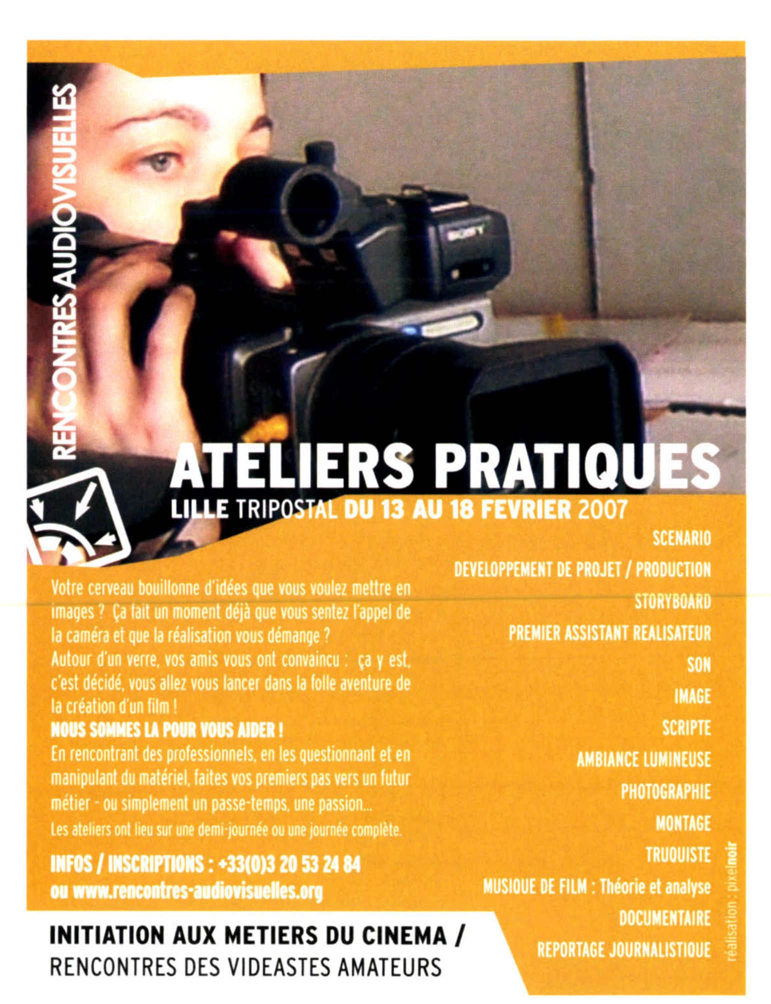
Broker Audio Vidéo • Achat - Vente
Plus de 450 appareils en stock
N'hésitez pas a nous consulter
Nos prix sont HT

Camera DVcam-DVCPro	
Sony DSR500WSP-4/3-16/9- 470h + optique-Batt-chargeur- sac	6000 €
AJD800 DVCPro + optique –chargeur –batt –sac	3500 €
AJD700 DVCPro + optique + grand angle-batt-chargeur	3800 €
JVC GYDV500 avec optique	3500 €
Camera Beta SP – Digit – Plateau	
Sony BVW 400P Beta SP 300h + optique-batt-chargeur-sac	3000 €
Sony UVW 100P Beta SP + optique	2000 €
Sony UVW 100P Beta SP sans optique	1000 €
Sony BVW 300AP sans optique a vérifié	500 €
Sony DXC3000P camera plateaux + optique	900 €
Sony DXC M7 camera plateaux + optique	1500 €
IKEGAMI HC-400 Digital tete de cam	2500 €
Magnetoscope DV – Dvcam – DVCPro – Beta	
JVC DV-VHS HR-DV S3 neuf	1000 €
Panasonic NVDV10000 DV	1400 €
Panasonic DVCPro AJD750	3500 €
Panasonic DVCPro AJD650	3000 €
Panasonic DVCPro AJD450	2800 €
Sony DSR 25 DVcam	2500 €
Sony DSR 11 DVcam	1200 €
Sony PVW 2600 Beta SP lect	1800 €
Sony BVW 65 lect ralentie	1800 €
Sony BVW 75 rec/lect/ralentie	4000 €
Sony BVW 70S rec/lect	2000 €
Sony BVW 22 lect	700 €
Sony BVV5 rec pour camera	500 €
Sony BVW 10 Beta lect	300 €
Sony BVW 21 Beta portable lect	300 €
Sony BVW 25 Beta portable rec/lect	350 €
Moniteurs	
Sony PVM 1444 36cm yuv-yc-composite	400 €
Sony PVM 9220 25cm 2 in composite	150 €
JVC TM 150 36cm 2 in composite	150 €
Divers moniteur en stock à partir de	100 €
Mélangeur Vidéo / Editeur	
Sony XVZ10000 régie 4 entrées TBC interne	2000 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composante	2500 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composite	1500 €
JVC KM3000 régie 8 entrées composante	3500 €
Thomson TTV9200 régie 8 in Numérique	7000 €
Kramer VS1 4 entrées composite	250 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	700 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	2500 €
Optique	
FUJINON 8.5x5.5 sans parasoleil	3000 €
CANON 6x8D	2000 €
Tamron avec report de commande	
Divers	
Pinnacle Liquid Edition 5.5	550 €
Pinnacle carte Nitro Reel Time	1000 €
Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox	2200 €
Matrox Digisuite DTV reel Time	2200 €
Station AVID newscutter	3000 €
LaCie DLT 4000 scsi 1 + 1 cartouche neuve	600 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 IN – 1 OUT	250 €
Light	
HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo Light 108w lumiere froide (neuf)	380 €

PHASE INFORMATIQUE

93 Ave du Gal Leclerc
75014 PARIS
Tel. : 01-45-45-73-00
Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+	200 €
Carte DV 500	400 €
Carte Diamond Fire GL1	450 €
Raptor RT (neuve)	200 €
Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf)	200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf)	100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf)	50 €
Picture lab Ulead (neuf)	20 €



RENCONTRES AUDIOVISUELLES
ATELIERS PRATIQUES
LILLE TRIPOSTAL DU 13 AU 18 FEVRIER 2007
Votre cerveau bouillonne d'idées que vous voulez mettre en images ? Ça fait un moment déjà que vous sentez l'appel de la caméra et que la réalisation vous démange ?
Autour d'un verre, vos amis vous ont convaincu : ça y est, c'est décidé, vous allez vous lancer dans la folle aventure de la création d'un film !
NOUS SOMMES LA POUR VOUS AIDER !
En rencontrant des professionnels, en les questionnant et en manipulant du matériel, faites vos premiers pas vers un futur métier - ou simplement un passe-temps, une passion...
Les ateliers ont lieu sur une demi-journée ou une journée complète.
INFOS / INSCRIPTIONS : +33(0)3 20 53 24 84
ou www.rencontres-audiovisuelles.org
SCENARIO
DEVELOPPEMENT DE PROJET / PRODUCTION
STORYBOARD
PREMIER ASSISTANT REALISATEUR
SON
IMAGE
SCRIPTE
AMBIANCE LUMINEUSE
PHOTOGRAPHIE
MONTAGE
TRUQUISTE
MUSIQUE DE FILM : Théorie et analyse
DOCUMENTAIRE
REPORTAGE JOURNALISTIQUE
réalisation : pixelnoir
INITIATION AUX METIERS DU CINEMA /
RENCONTRES DES VIDEASTES AMATEURS



VIDEODESIGN FORMATION
Le centre de formation en postproduction
Stages conventionnés collectifs AFDAS 2007
Expert Apple-Adobe
Financements AfDAS
Membre de la CST
Apple Solution Experts
Adobe Certified Training Provider
AFDAS
Stations DV - HDV - Non compressé - Film.
G5 bi-proc double écran.
supports de cours, effectifs réduits !
www.video_d.com
Techniques de prises de vues-HDV 5 jours
3DSMax initiation 25 jours
Final Cut Pro avec Xsan 10 jours
Final Cut Pro & DVD Studio Pro : authoring DVD professionnel 15 jours
Globale vidéo numérique 20 jours
Cinema 4D initiation longue 10 jours
Shake 15 jours
Motion 5 jours
TOURNER EN DVC PRO HD 5 jours
After Effects complet 15 jours
After Effects production 20 jours
Outils Vidéo Numérique 20 jours
Traitement des images fixes 5 jours
Maya initiation 25 jours
Maya Perfectionnement 20 jours
Xsi 25 jours
DVD studio pro initiation et perfectionnement 10 jours
perfectionnement et scripting 10 jours
Création de DVD interactifs avec DVD Studio Pro 10 jours
Final Cut Pro Complet 15 jours
Globale Final Cut Pro 20 jours
Final Cut Pro montage & cinéma 20 jours
Final Cut Pro perfectionnement broadcast & cinéma 10 jours
Compositing After effects, Shake, Combustion 20 jours
11/13 rue Desargues 75011 Paris
tél : 01 48 06 10 18

PROCHAIN NUMÉRO

Enquête



→ **Comment gagner de l'argent avec ses vidéos sur Internet ?**

S'équiper — Tests



→ **Camescope Sony DCR-FX7, une nouvelle référence HDV.**



→ **Liberty, le Casablanca portable.**

→ **Windows Vista : les innovations de Movie Maker, les fonctions de l'application de gravure intégrée, DVD Maker, les performances du système d'exploitation Microsoft avec les logiciels de montage les plus courus.**





→ ***Retrouvez vos rubriques : Caméra Club, pas-à-pas, fiches pratiques, etc.***





Camera VIDEO & MULTIMEDIA **RÉDACTION - PUBLICITÉ :** 33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15. Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17. Fax publicité : 01.41.86.16.92. Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.

RÉDACTION : **Rédactrice en chef :** Danielle Molson (1727). **Rédactrice en chef adjointe :** Nadia Ladjeroud (1728). **Secrétaires de rédaction :** Catherine Baudouin, Catherine Pagan. **1er maquettiste :** Bernard Rougeot (1731). **Maquettistes :** Denis Berthier, Thierry Concord. **Photographe :** Thierry Concord (1729). **Assistante de rédaction :** Béatrice Vermorel (1727). **Directrice artistique :** Chantal Vilaire. **Chef de fabrication :** Gilbert Hémon (1791). **Ont collaboré à ce numero :** Sébastien François, Gérard Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Eric Marin, Philippe Masson, Sylvain Pallix, Thierry Philippon.

PUBLICITÉ : **Directeur de publicité :** Olivier Guillermet (1631). **Directeur de publicité adjoint :** Victor Barata (1627). **Directeur de clientèle :** Manuel Courbo (1628). **Chef de publicité :** Bruneau Chabanel (1705). **Assistante de publicité :** Isabelle Beauchard (1626). **Bureau de Lyon :** Catherine Laurent (04.78.62.65.10). **Maquettiste :** Samir Oueslati. **Chef de studio :** Dominique Chagnaud.

MARKETING-DIFFUSION : **Directrice marketing et diffusion :** Dominique Lestrille. **Secrétariat :** Françoise Cannone (2278). **Responsable abonnement et VPC :** Pascale Delbes. **Responsable recrutement :** Jasmine Baldir. **Chef de produit :** Shirley Décupère. **Responsable fidélisation :** Gisèle Taldir. **Assistante abonnement :** Françoise Bensaïd. **Chefs de produit VPC :** Aurélie Guénard, Agnès Tran. **Responsable marketing promotion :** Delphine Cattanéo. **Responsable promotion :** Philippe Guittard. **Chef de vente et réseau spécialisé :** Jean-Pierre Gratteau. **Chef de produit :** Mireille Matheau. **Chargée de promotion :** Annie Perbal (1755). **Maquettiste :** Denis Berthier.

ABONNEMENTS/ANCIENS NUMÉROS : Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03.44.62.43.55. e-mail : abo.imageson@mondadori.fr – FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 g. Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.

MONDADORI FRANCE

ÉDITEUR : Mondadori Magazines France SAS. **Siège social :** 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. **Principal actionnaire :** Editions Mondadori France SAS. **Président directeur général et directeur de la publication :** Arnaud Roy de Puyfontaine. **Directeur général :** Jean-Luc Breysse. **Directeur délégué :** Denis Noël. **Directeur d'édition :** Jean-Pierre Adéjès. **Contrôle de gestion :** Laurent Lesèche. **Responsable administratif et financier :** Patricia Faggiano.

DIFFUSION : **Directeur du département :** Jean-Charles Guérault. **Directeur adjoint :** Dominique Redon. **Réservé aux dépositaires de presse :** modification de service et réassort. **Responsable diffusion :** Philippe Brunie. 43 rue du colonel Pierre-Avia, 75015 Paris. Tél. : 01.41.33.50.01.

Flashage-photogravure : PPDL. **Impression :** Saint-Paul, L2998 Luxembourg. Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg. **Distribution :** MLP.

Commission paritaire n° CP 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : décembre 2006.

Caméra Vidéo & Multimédia est une publication du groupe Mondadori France.

TriCaster PRO™

Le Mélangeur Multimédia Portable

Un car régie dans un cube de 4,5 Kilos !



- Vidéo
- Streaming Internet
- Vidéo Projecteur
- Titrage
- Magnétoscope Numérique
- Vecteurscope & Oscilloscope
- Montage

... et bien plus encore

www.newtek-europe.com

